HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.

ECRITE PARTICULIEREMENT SUR des Memoires Manuscrits du P. JEAN-BAPTISTE LE PERS, *Jesuite, Missionnaire à Saint Domingue, & sur les Pieces Originales, qui se conservent au Dépôt de la Marine.*

Par le P. PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE CHARLEVOIX, de la Compagnie de Jesus.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE'.
M. DCCXXXIII.

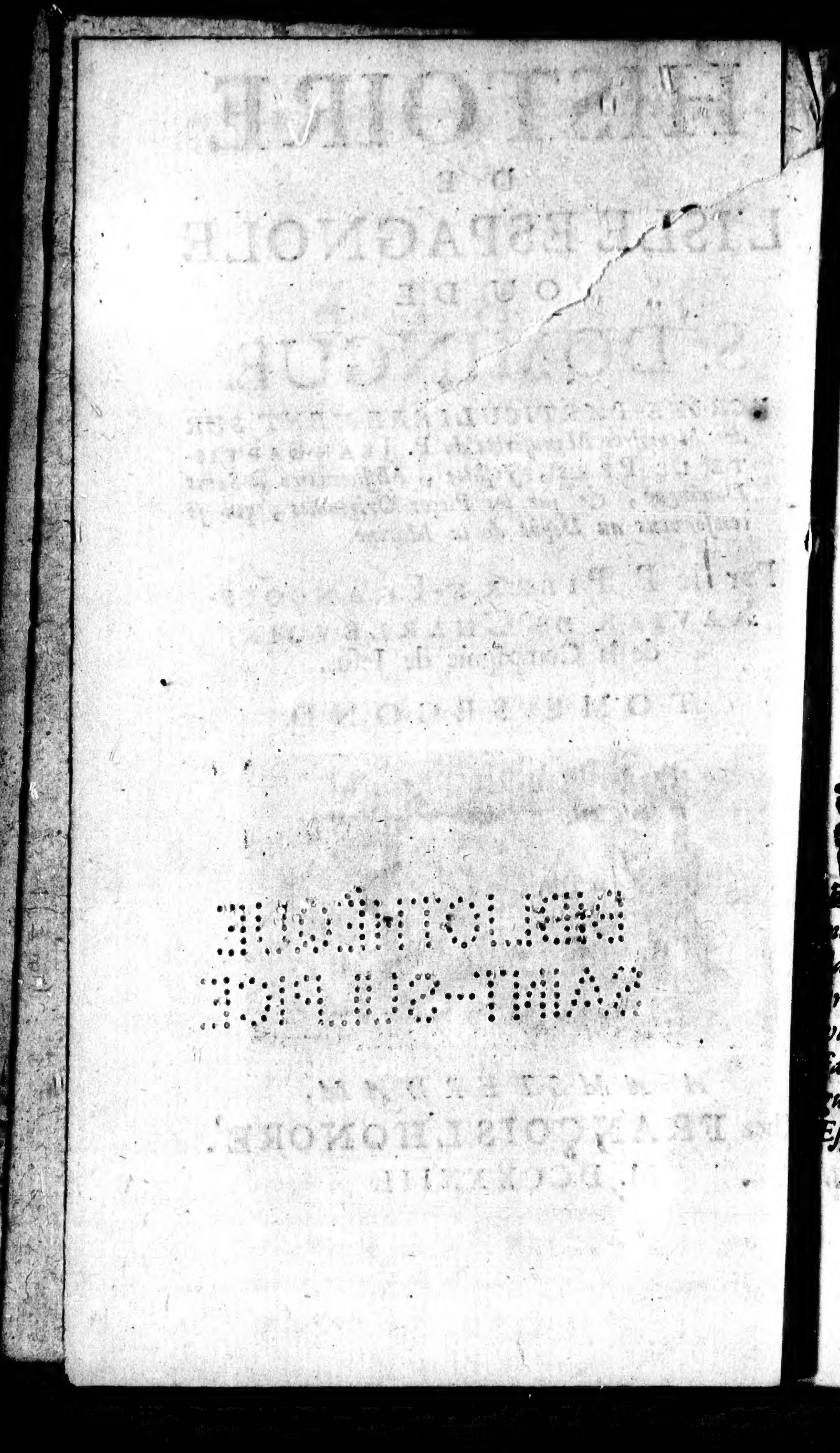




TABLE DES SOMMAIRES DU TOME SECOND.

LIVRE QUATRIE'ME.

Nouveaux Ordres donnés au Grand Commandeur, conformes à ce qu'il avoit représenté. Les Départemens d'Indiens établis. Bonnes qualités d'Ovando. Mesures que prend la Cour pour policer les Indiens. Etat où se trouvoit alors la Province de Xaragua. Ovando s'y transporte. La réception qu'on lui fait. Il se persuade que la Reine de Xaragua a formé de mauvais desseins contre les Espagnols. De quelle maniere Ovando se rend

rend Maître de la Reine de Xaragua, & ce qu'elle devint. Horrible massacre des Habitans de Xaragua. Révolte de quelques Provinces assoupie sur le champ. Etat de l'Isle Espagnole en 1504. Nouvelles Découvertes de Christophle Colomb. Il découvre la Province de Honduras. Il prend le change, & manque la Découverte du Mexique. Il découvre Portobelo, & plusieurs autres Ports. Il songe à s'en retourner en Espagne. Il essuye une rude Tempête. Pompe d'eau, ou Trompe Marine. Il entre dans la Riviere de Bethléem, puis dans celle de Veragua. Montagnes de Saint Christophle. Mines d'Urira. Bourgade bâtie sur le Veragua, & brûlée par les Indiens. Colomb arrive à la Jamaïque. Précaution qu'il prend pour ne point s'attirer les Insulaires. Un Espagnol & un Genois entreprennent de traverser en Canot à l'Isle Espagnole. Ils y arrivent après bien des risques. Embarras où se trouve l'Amiral. Soulevement contre lui. Les Séditieux se retirent. Ils font plusieurs tentatives pour passer à l'Isle Espagnole, mais sans fruit. Violences qu'ils exercent sur les Insulaires. Conduite toute opposée de l'Amiral. Stratagême dont il use pour avoir des vivres. Il reçoit des nouvelles de l'Isle Espagnole. Mauvaises manieres du Grand Commandeur à son égard. Il tente inutilement de se réunir avec

les Porras. L'Adélantade les défait. Les Rebelles se soumettent. L'Amiral arrive à San-Domingo. Conduite haute du Gouverneur avec lui. Son arrivée en Espagne ; il apprend la mort de la Reine. Caractere de cette Princesse. L'Amiral fait d'inutiles efforts pour être rétabli dans sa Charge de Vice-Roi. Apologue, dont il se sert pour fermer la bouche à ses envieux. On cherche à l'amuser, & il s'addresse au Roi Philippe d'Autriche. Mort de Colomb & son caractere. Ses défauts. Nouvelle Révolte dans le Higuey. Esquibel marche contre les Indiens. Effets du désespoir des Indiens. La prise du Cacique met fin à la Guerre. Les Indiens sont plus maltraités que jamais. Richesses immenses, qui sortent de l'Isle Espagnole. Départemens donnés aux Seigneurs de la Cour. Entreprise odieuse du Grand Commandeur pour augmenter les revenus du Roi. Cannes de Sucre plantées dans l'Espagnole. Mine de Cuivre. Reglement pour les Mariages. Habitans des Lucayes transportés à l'Isle Espagnole, & avec quel succès. Violences commises en cette occasion. La Justice & les Finances sont ôtées aux Gouverneurs Generaux. D. Diegue Colomb épouse la Niéce du Duc d'Albe, & rentre dans ses droits sur le Gouvernement des Indes. La Charge de Vice-Roi est supprimée. Causes du rappel d'O-

vando. Ce qu'on pensa d'Ovando à son rappel. Départ de l'Amiral, & son arrivée à San Domingo. Il se brouille d'abord avec le Ministre. La Colonie de l'Espagnole prend une nouvelle face. Ouragans, & leurs effets. Sources de la décadence de l'Isle Espagnole. Etablissement dans l'Isle des Perles. Il dure peu, & quelles en furent les suites. Description de Portoric. Ponce de Leon passe dans cette Isle, & y trouve des Mines d'Or. Il est fait Gouverneur de l'Isle. Révolte des Indiens de Portoric. Comment ils s'assûrent que les Espagnols ne sont pas immortels. Plusieurs Espagnols sont massacrés. Histoire d'un Chien fameux. Ce qui porte les Indiens à se soumettre. Etablissement dans la Jamaïque, dans la Castille d'Or, & dans la nouvelle Andalousie. Mécontentemens donnés à l'Amiral, & quelles en furent les sources. Sa conduite peu politique. L'Audience Royale établie à San-Domingo. Les Negres introduits dans l'Isle Espagnole. Arrivée des Peres Dominiquains. Leur zéle, & le succès qu'il eut. Avantures d'Ojeda. Sa mort & son caractere. Ce qui arriva à ses gens après son départ de Saint Sebastien. Rencontre d'Enciso & de Pizarre. Ils retournent tous ensemble à Saint Sebastien. Ils trouvent cette Ville brûlée: extrêmité où est réduite la Colonie. Caractere de Vasco Nugnez de

Balboa. De quelle maniere il passe en Terre Ferme. La Colonie passe de l'autre côté du Fleuve Darien. Fondation de Sainte Marie l'Ancienne du Darien. Enciso dépouillé du Commandement ; forme du Gouvernement établi à Sainte Marie. La nouvelle Colonie accepte Nicuessa pour Gouverneur, & l'envoye chercher. Avantures de Nicuessa. Sa mauvaise conduite. Sa mort. On rejette ses malheurs, & ceux d'Ojeda sur l'Amiral. Le peu de fondement de cette accusation.

LIVRE CINQUIE'ME.

CRéation d'Evêchés dans l'Isle Espagnole. Les Insulaires presque entierement exterminés. Sermon d'un Pere Dominiquain, & les suites qu'il eut. On examine au Conseil la Cause des Indiens. Ordonnance en faveur des Indiens. Préparatifs pour la Conquête de Cuba. Préparatifs des Insulaires pour se défendre. Dieu des Espagnols selon les Indiens. Ils le jettent à la Mer, croyant se garantir par là de l'invasion des Castillans. Défaite & supplice d'un Cacique, & pourquoi il ne veut pas être baptisé à la mort. Toute l'Isle se soumet. Croyance des Indiens de Cuba. D. Barthélemi Colomb est envoyé à l'Isle Espagnole, & pourquoi. Las Casas tra-

travaille à la conversion des Peuples de Cuba. Ponce de Leon cherche la Fontaine de Jouvence. Sur quoi il se fondoit. Il découvre la Floride par hazard. En quoi cette découverte fut préjudiciable à l'Isle Espagnole. Les Départemens d'Indiens confirmés de nouveau. Les PP. Dominiquains demandent la permission de faire une Mission dans le Continent de l'Amérique. Ils commencent la Mission avec succès. Trahison faite aux Indiens par les Espagnols. Elle retombe sur les PP. Dominiquains. L'Audience Royale refuse de rendre justice aux Indiens, qui massacrent les deux Missionnaires. Ceux de l'Espagnole se convertissent. Le Roi y envoye des Distributeurs d'Indiens. L'Amiral repasse en Espagne. Mort de D. Barthélemi. Nouveau Distributeur des Indiens, mort en arrivant, & non sans soupçon de poison. Alliance des Espagnols avec les Indiens. D. Barthélemi de Las Casas dans l'Isle Espagnole. Son caractere. Il passe en Espagne pour y plaider la Cause des Indiens. Mort du Roi Ferdinand. Le Cardinal Ximenès cherche les moyens de remedier aux abus des Indes. Il envoye des PP. Hieronymites à l'Isle Espagnole en qualité de Commissaires. Reglement arrêté entre Las Casas, & Rubios. Ce qu'on oppose à ce Reglement. Instructions données aux Commissaires. Reglement touchant les Mines. Les

Com-

Commissaires ont un plein pouvoir touchant l'exécution de ce plan. Administrateur nommé pour accompagner les Commissaires, & quelle étoit son autorité. Las Casas est nommé Protecteur des Indiens. Arrivée des Commissaires aux Indes, & leur conduite. Arrivée de l'Administrateur, & la conduite qu'il tint. Les Commissaires ne paroissent pas disposés à remettre les Indiens en liberté. Las Casas se brouille avec eux, & repasse en Espagne. Raisons pourquoi les Commissaires ne touchent point aux Départemens. Nouvelle mortalité parmi les Indiens : un des Commissaires passe en Espagne. Las Casas & Zuazo reçoivent quelque mortification de la Cour. On envoye des Negres aux Indes. Les Commissaires & l'Administrateur sont révoqués. Zuazo est rappellé, & Figueroa envoyé à sa place. Ordre donné à cet Administrateur. Conduite des PP. de Saint Jerôme avant leur rappel. La petite Verole désole les grandes Antilles. Les Fourmis font un terrible dégat dans les Isles. Comment on fit mourir ces Insectes. Arrivée du nouvel Administrateur. Départ des PP. de Saint Jerôme. Las Casas sollicite l'envoi des Laboureurs dans les Isles. Il propose le Plan d'une Colonie. Entreprise hardie de Las Casas. Junte extraordinaire pour examiner la Cause des Indiens. Cri public contre la délibera-

tion de la Junte. Las Casas répond à tout ce qu'on lui objecte d'une maniere à contenter tout le monde. Il obtient tout ce qu'il souhaite. Ce qui se passe entre l'Evêque de Darien & Las Casas. La Cause des Indiens est discutée en présence du Roi. Discours de l'Evêque du Darien. Réponse de Las Casas. Discours d'un Pere Francisquain. Sentiment de l'Amiral. On ne conclut rien, & pourquoi. Etat florissant de l'Isle de Cuba. Velasquez s'y rend indépendant de l'Amiral. Découverte de l'Yucatan. Pointe ou Cap de Cotoche. Ce qui se passe à Campeche; & à Potonchan. Retour de Fernandez à l'Isle de Cuba. Velasquez fait un nouvel Armement pour continuer les découvertes. Caractere de Grijalva. Son départ. Il arrive à l'Isle de Cozamel. Culte de la Croix dans l'Yucatan, & son origine. Grijalva est blessé à Potonchan, & découvre la nouvelle Espagne. Il entre dans la Riviere de Tabasco; étonnement des Indiens. Grijalva prend possession du Pays, & propose aux Habitans de se soumettre au Roi d'Espagne. Réponse des Indiens. Entrevûë du General & du Cacique de Tabasco. Pourquoi Grijalva ne fait point d'Etablissement dans ce lieu-là. Premiere connoissance de Motezuma. Grijalva envoye demander de nouveaux ordres à Velasquez, qui s'emporte mal-à-propos contre lui.

lui. Grijalva continuë la découverte de la nouvelle Espagne. Il retourne à l'Isle de Cuba : réception que lui fait Velasquez. Fernand Cortez nommé Capitaine General de la Flotte destinée à la Conquête de la nouvelle Espagne. Quel il étoit. Ses Avantures. Son Caractere. Velasquez obtient plusieurs graces de la Cour. Ses disgraces. Conduite de Cortez à son égard. Velasquez tâche en vain d'ôter à Cortez le Commandement de la Flotte. Cortez se hâte de partir. Etat de la Flotte. Elle met à la voile. Velasquez manque un Navire de Cortez, qui alloit en Espagne. Conseil établi dans l'armée. Cortez se démet entre ses mains du Generalat. Le Conseil le choisit de nouveau pour Capitaine General. Fondation de la Vera-Cruz. Cortez reçoit du secours, & apprend des nouvelles de Cuba, & envoye des dépêches en Cour. Velasquez fait un grand Armement contre Cortez, & le confie à Narvaez.

LIVRE SIXIE'ME.

CAcique Chrétien, nommé Henri, donné en commande. Le Cacique Henri est maltraité par son Maître. Il n'en peut avoir justice. Il se retire & forme un parti, avec lequel il se cantonne dans les

Montagnes de Baoruco. Les Espagnols sont défaits en plusieurs rencontres. Il discipline ses Troupes, & se tient sur la défensive. Sa moderation dans ses Victoires. Sa vigilance, & de quelle maniere il gouverne sa République ; ses mesures pour mettre sa personne en sûreté. La terreur de son nom se répand partout, & les effets qu'elle produit. Un P. Francisquain va traiter avec le Cacique. Il n'obtient rien : extrêmité où la Colonie se trouve réduite. Voyage & Avanture d'un Navire Anglois. Etat de l'Isle Espagnole en cette année ; & de l'Isle de Cuba. L'Amiral retourne aux Indes : mauvaise conduite de Figueroa. Nouveaux Reglemens. Conduite de l'Amiral à son arrivée. Expédition de Luc Vasquez d'Aillon dans la Floride. Quel en fut le succès. Las Casas repasse aux Indes. Deux Dominiquains massacrés à la Côte de Cumana. Embarras de Las Casas. Il s'oppose envain à une expédition contre les Indiens de Cumana. Succès de cette expédition. Difficultés qu'on fait à Las Casas pour son entreprise. Il entre en accommodement avec l'Audience Royale. Il retourne à l'Isle Espagnole, & pourquoi. Les Indiens pendant son absence attaquent la nouvelle Tolede. Les Espagnols sont obligés de se sauver. Mort de Soto. L'Isle de Cubagua évacuée. De quelle

le maniere Las Casas apprend cette Révolution. Il se fait Dominiquain. Les Indiens de Cumana sont punis & soumis. Les Negres se multiplient dans l'Isle Espagnole. Ils se révoltent. Ils sont défaits & punis. Mauvais service rendu à l'Amiral par Passamonté. Il est rappellé en Espagne, & fait connoître son innocence. Nouveaux Reglemens pour les Indiens. Balboa s'empare de toute l'autorité dans la Province du Darien. Il envoye demander du secours à l'Amiral. Il fait la guerre aux Indiens avec succès. Premiers indices de la Mer du Sud, & du Perou. Balboa reçoit de fâcheuses nouvelles de Castille. Il découvre la Mer du Sud. Il en prend possession. Il retourne à Sainte Marie. D. Pedrarias Davila, Gouverneur de la Province du Darien. Son arrivée à Sainte Marie. Sa réception. Il fait faire le Procès à Balboa. Sa mauvaise foi en écrivant au Roi. Etat où se trouve la Colonie. Balboa est nommé Adélantade de la Mer du Sud. Pedrarias lui fait couper la tête. Cruautés exercées par Pedrarias dans la Castille d'Or. Sainte Marie l'Ancienne transportée à Panama. Il songe tout de bon à la découverte du Perou. Association entre Pizarre, Almagro, & Fernand de Luques, pour la Conquête du Perou. Mort de Passa-

ſamonté, & de l'Amiral D. Diegue. Etat de ſa famille. L'Iſle Eſpagnole ſe dépeuple. Audience Royale du Mexique, diſtrict de celle de San-Domingo. Union des deux Evêchés de l'Iſle Eſpagnole. Nouvel Evêque de San-Domingo : ſa conduite. On tâche inutilement de gagner les Indiens révoltés. On ne réuſſit pas mieux par la force. Nouvelles tentatives pour ſurprendre le Cacique. On entre en accommodement. Ce qui le fait rompre. Colonie envoyée dans le Venezuela. La Ville de Coro bâtie par Jean d'Ampués. L'Empereur cede cette Province à des Allemands. Conditions de part & d'autre. Divers Reglemens. Arrivée des Allemands à Coro. Leur mauvaiſe conduite & leur cruauté. Mort du Commandant, & diſſipation de la Troupe. Un Gouverneur Eſpagnol envoyé dans cette Province y commet de grands excès. On examine de nouveau l'affaire de la liberté des Indiens. Délibération priſe ſur cela, ſans effet. Abus, qui s'étoient gliſſés parmi les Navigateurs Eſpagnols dans les Indes. Embarras du Preſident. Remede qu'il propoſe pour corriger ces abus. Réponſe aux objections contre ce projet. Il eſt ſans effet. Nouvelles Mines découvertes. La Guerre recommence avec les Indiens. Un Commiſſai-

re

re arrive de la part de l'Empereur pour la finir. On délibere sur le parti qu'on doit prendre. Quel fut le résultat de cette délibération. Marche de Barrio Nuevo pour chercher le Cacique. Courage de ce General à surmonter de grandes difficultés. Il découvre le lieu de la retraite du Cacique. Le Cacique envoye lui faire un compliment. Il arrive chés le Cacique. Son Discours au Cacique. La Réponse du Cacique. Conditions du Traité. Il est ratifié par les Indiens. Accident, qui pense rallumer la guerre; défiances du Cacique, & surquoi elles étoient fondées. Elles sont levées, & la paix publiée. Le Pere de Las Casas va trouver le Cacique. Ses Travaux Apostoliques parmi les Indiens. Nouvel Etablissement du côté de Monte Cristo. D. Henri va à San-Domingo. De quelle maniere le Traité fait avec lui est exécuté. Décadence de la Colonie Espagnole. L'Audience Royale fait monter la Monnoye, & l'Empereur le trouve mauvais. D. Loüis Colomb passe à l'Espagnole en qualité de Capitaine General. Extinction de cette Famille. San-Domingo érigé en Métropole. Quelle fut l'occasion qui engagea Las Casas à écrire son Livre de la Tyrannie des Espagnols. Grand Commerce de l'Isle Espagnole. Prise

se de San-Domingo. Le Commerce défendu avec les Etrangers aux Habitans de l'Isle Espagnole. Déperissement entier de la Colonie.

Fin de la Table des Sommaires du Tome II.

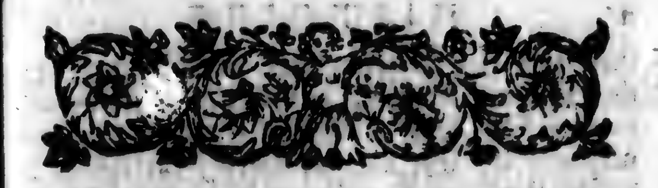


HIS-

AIR.
rce défen-
s de l'Isle
la Colonie.

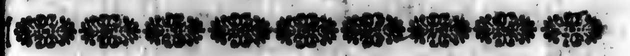
es du

HIS-



HISTOIRE DE L'ISLE ESPAGNOLE OU DE S. DOMINGUE.

PREMIERE PARTIE.



LIVRE QUATRIE'ME.

LE succès de la derniere guerre de Higuey ayant mis le Grand Commandeur en état de donner la loi à toute l'Isle, la bonne Politique demandoit, ce semble, qu'il s'appliquât à conserver un Peuple soumis, qui pouvoit être d'une grande utilité à la Colonie Espagnole, & dont on avoit même absolument besoin, si on vouloit tirer du sein de cette terre les trésors, qu'elle renfermoit. Il faut rendre à la Cour d'Espagne la justice de dire que tel a toûjours été son plan, & qu'elle n'a ja- 1503.

1503. mais rien tant recommandé aux Gouverneurs du Nouveau Monde, que d'en bien traiter les anciens Habitans. Mais ses ordres ont presque toûjours été fort mal executés; on lui en a même fait donner quelques-uns, dont elle ne voyoit pas les conséquences pernicieuses, & dont on a abusé, pour exercer une Tyrannie, que rien ne pourra jamais excuser, & qui a depeuplé les plus belles & les plus vastes Regions de l'Amerique.

Nouveaux ordres donnés au Grand Commandeur conformes à ce qu'il avoit représenté.

Ainsi sur les représentations que le Grand Commandeur fit alors aux Rois Catholiques, que la liberté renduë aux Habitans de l'Isle Espagnole alloit produire immanquablement la ruine entiere de la Colonie; qu'on y souffroit déjà beaucoup de la disette des vivres, qu'on n'y étoit plus en état de travailler aux Mines, que les Tributs ne se payoient point, & que les Indiens s'éloignant des habitations Espagnoles, il n'étoit pas possible de les instruire des principes du Christianisme: sur ces représentations, dis-je, on lui prescrivit les choses suivantes, par une Lettre écrite de Medina-del-Campo: De ne rien négliger pour gagner les Insulaires, & les affectionner à la Nation Espagnole, & à la Religion Catholique: Que, s'il étoit nécessaire d'user envers eux de quelque violence, pour les obliger à travailler, de le faire avec toute la discretion possible, & de ménager si sagement l'autorité & la persuasion, que les Caciques ne pussent se défendre de mener leurs Sujets au travail, les uns après les autres: D'avoir un grand soin que tous assistassent aux Instructions, qu'on leur feroit régulierement à certains jours: De faire ensorte qu'ils fussent soumis à ceux à qui on les au-

roit

roit donnés, pour les faire travailler, mais de tenir la main à ce que ceux-ci les traitassent bien, & leur payassent exactement le salaire, qui auroit été reglé selon la qualité des personnes, & la nature du travail : Enfin de se souvenir que ce peuple étoit libre, & ne devoit pour aucune raison être réduit en Esclavage, de le gouverner avec bonté, & de s'attacher surtout à faire amitié à ceux, qui embrasseroient la Religion Chrétienne. 1503.

Quoique ces Instructions ne continssent rien, que de fort sage, elles ne laissoient pas d'être susceptibles d'un mauvais sens, & on ne manqua point de le leur donner. Effectivement ce fut en faisant semblant de s'y conformer, que le Grand Commandeur établit ces Départemens d'Indiens si odieux, dont j'ai déja parlé, & voici de quelle maniere il le fit. Il assigna à chaque Castillan un certain nombre d'Indiens, plus ou moins, suivant la qualité des Personnes, ou l'inclination, qu'il avoit à leur faire plaisir. La Concession étoit conçûë en ces termes : „ Je recommande à Tel tant d'Indiens, Sujets de tel Cacique, & il aura soin „ de les faire instruire des Principes de notre „ Sainte Foi". Et comme ces malheureux demeuroient les six & les huit mois de suite dans les Mines, & qu'il en mouroit beaucoup, ceux, que le Gouverneur Général vouloit favoriser, faisoient aisément remplacer les morts des débris des autres Départemens, qu'on étoit obligé d'abandonner, quand ils étoient trop délabrez, & qu'on n'étoit pas en faveur ; ou de ceux, dont les Maîtres, après le terme expiré, n'avoient pas le crédit de se faire continuer le service : cette disposition a depuis

Les départemens d'Indiens établis.

Repartimientos.

été suivie dans tout le Nouveau Monde.

1503. Bonnes qualités d'Ovando.

Ce qu'il y eut de plus surprenant, si néanmoins on doit être surpris que la cupidité & l'avarice aveuglent les hommes, jusqu'à leur faire perdre de vûë leurs plus véritables interêts, & même leurs plus pressants besoins; c'est qu'avant que de mener aux Mines les Indiens nouvellement asservis, on ne les occupa point à cultiver la terre, pour faire cesser une famine, qui duroit depuis si long-têms. Du reste, pour tout ce qui regarde le Gouvernement de l'Isle, les Historiens s'accordent à donner sur cela de grands éloges à Ovando. Tous ont extrêmement loué sa sagesse, son attention au bien public, & son zele pour les interêts du Prince, & pour l'Etablissement de la Religion. Non content d'avoir donné un assez beau Couvent aux PP. de S. François dans la Capitale, il leur en fit encore bâtir un dans la Ville de la Conception, & il les engagea à élever un bon nombre de jeunes Indiens, à qui ils apprenoient la Doctrine Chrétienne, à lire & à écrire en Castillan, & même à quelques-uns, en qui il se trouvoit plus d'ouverture d'esprit, un peu de Latin. Il purgea aussi la Colonie de plusieurs personnes de mauvaise vie, & il s'opposa autant qu'il pût, à ce qu'on envoyât des Negres dans les Indes, ayant remarqué que les premiers, qui passerent à l'Isle Espagnole, se réfugioient chez les Insulaires, à qui ils apprenoient tout le mal, dont ils étoient capables, & qu'ils rendirent beaucoup plus difficiles à conduire.

Mesures que prend la Cour

Peu de têms après l'arrivée des ordres de la Cour, dont je viens de parler, le Grand Commandeur en reçût un, qui auroit rompu toutes

tes ses mesures, par rapport aux Départemens, s'il n'eût pas trouvé le moyen de l'éluder. On 1503. lui enjoignoit de rassembler tous les Indiens, Pour policer les Indiens. & d'en former de grandes Peuplades, dans le voisinage des Villes Espagnoles, d'établir parmi eux toute la meilleure police, qu'il seroit possible, de les accoûtumer à cultiver les terres, & à vivre en societé, d'établir en chaque Bourgade une Personne de probité, qui la gouvernât en paix, & ne permît pas aux Castillans de les employer malgré eux à aucune corvée, sous quelque prétexte que ce fût, & eût soin de faire payer exactement le salaire à ceux, qui de leur plein gré s'engageroient, soit pour les Mines, soit pour d'autres travaux; de les accoûtumer à se vêtir honnêtement, de faire construire par tout des Eglises, & d'avoir soin qu'elles fussent tenuës proprement, & desservies par des Prêtres assidus, exemplaires & zélés; d'empêcher les Caciques de continuer leurs extorsions ordinaires contre leurs Sujets, d'exécuter sur eux, & sur tous les Indiens en général, les ordonnances, qui avoient été faites contre les Blasphémateurs; d'abolir ce qu'il y avoit dans leurs fêtes, & dans leurs réjouïssances de contraire aux bonnes mœurs & à la Religion; de bâtir des Hôpitaux pour eux, de les engager par douceur à payer les dixmes, & de procurer par tous les moyens possibles que les deux Nations se réunissent par des alliances réciproques. On ne dit point ce qui avoit donné lieu à ce beau plan, qui fut plus d'une fois proposé dans la suite, & appuyé de toute l'autorité de la Cour, sans avoir eu son exécution, que pendant très-peu de têms. Nous verrons en son lieu les inconveniens, qui s'y ren-

1503. rencontrerent : le plus réel, & qui seul étoit capable de le faire échouër, c'est que les Castillans n'y trouvoient pas leur compte, puisqu'il faisoit tomber les départemens, sur lesquels étoit fondée toute l'esperance, qu'ils avoient conçûë de s'enrichir.

Etat où se trouvoit alors la Province de Xaragua.

C'est ainsi que le Gouverneur Général sacrifioit aux interêts des Particuliers, & comme il le croyoit mal-à-propos, à ceux du Prince, un Peuple innocent, & duquel on pouvoit tirer des services bien plus considerables, que ceux, qu'on en exigeoit; mais il n'est pas aisé de savoir au juste ce qui le porta à dépeupler presque entierement une des plus grandes Provinces de l'Isle, de la maniere que je vais dire. Depuis le soulévement de l'Alcaïde Major, François Roldan Ximenez, il étoit resté dans le Xaragua un assez grand nombre de ses complices; qui y vivoient sans Dieu & sans Foi, & sur lesquels on croyoit avoir beaucoup gagné en les empêchant de remuer, & de faire des assemblées contre le Gouvernement. Behechio étoit mort depuis peu, & comme aucun de ses Enfans ne lui avoit survêcu, son Royaume avoit passé à sa Sœur Anacoana. Cette Princesse, par un pur effet de l'inclination, qu'elle avoit toûjours euë pour la Nation Castillane, s'étoit d'abord appliquée à bien traiter ceux de cette Nation, qu'elle avoit trouvés dans ses Etats, mais elle n'en avoit été payée, que d'ingratitude, & l'on prétend que son affection s'étoit changée en une haine mortelle. Les Castillans s'en apperçûrent bientôt, ou peut-être même se persuaderent-ils que la chose étoit ainsi, parce que naturellement ils devoient s'y attendre. Il est au moins certain

qu'il

qu'il y eût quelques hostilitez de part & d'autre. Elles cesserent à la vérité bientôt, mais les Castillans manderent au Gouverneur Général, que la Reine de Xaragua méditoit quelque mauvais dessein, & qu'il n'y avoit pas de têms à perdre, si on ne vouloit pas en être prévenu. 1503.

Ovando s'y transporte.

Ovando ne crut pas devoir rien résoudre sur un avis de cette nature, il connoissoit assez le caractere de ceux, qui le lui donnoient, pour être persuadé que leur querelle particuliere ne devoit pas être regardée comme une affaire d'Etat. Mais il jugea qu'un voyage dans cette Province reculée ne seroit pas hors de propos, ne servît-il qu'à remettre les Castillans dans l'ordre, & à faire cesser le scandale, que leur vie débordée causoit depuis si long-têms aux Chrétiens & aux Infideles. Il partit donc de San-Domingo, à la tête de 300. hommes de pied, & de 70. chevaux, après avoir publié que le sujet de son voyage étoit de recevoir le Tribut, que la Reine de Xaragua devoit à la Couronne de Castille, & de voir une Princesse, qui s'étoit dans tous les têms déclarée en faveur de la Nation Espagnole. Sur le premier avis de sa marche, Anacoana parut fort joyeuse, soit qu'elle fût véritablement innocente de ce qu'on lui avoit imputé, ou que n'ayant communiqué son dessein à personne, elle ne craignît point qu'on l'eût pénetré. Elle fit ensuite avertir tous ses Vassaux de la venir trouver pour grossir sa Cour, faire honneur au Général Espagnol, & lui donner une grande idée de sa Puissance.

La Réception qu'on lui fait.

Il en vint jusqu'à 300. à qui les Ecrivains Espagnols donnent le nom de Caciques, & la Prin-

1503. Princeſſe n'eut pas plûtôt appris que le Grand Commandeur approchoit, qu'elle ſe mit en marche pour aller au devant de lui, accompagnée de toute cette Nobleſſe, & d'un Peuple infini, tous danſant à la maniere du Pays, & faiſant retentir l'air de leurs chants. La rencontre ſe fit aſſez près de la Ville de Xaragua, on parut de part & d'autre charmé de ſe voir; & jamais on ne vit des marques d'une joye plus ſincere, & d'une plus parfaite confiance. Après les premiers complimens, Ovando fut conduit parmi des acclamations continuelles au Palais de la Reine, où il trouva dans une ſalle très-ſpacieuſe, un grand Feſtin tout préparé; tous ſes gens furent auſſi régalés avec profuſion, & après le repas il y eût des danſes & des jeux de toutes les ſortes. La Fête dura pluſieurs jours, avec une grande magnificence, & beaucoup de varieté, & l'on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer le bon goût, qui regnoit dans cette Cour ſauvage.

Il ſe perſuade que cette Princeſſe a formé de mauvais deſſeins contre les Eſpagnols.

Les Caſtillans établis dans ce pays ne voyoient pas avec plaiſir cette bonne intelligence entre le Grand Commandeur & la Cacique, & avertirent le premier de ne pas ſe fier aux démonſtrations d'amitié de cette Princeſſe; mais il n'étoit pas néceſſaire de lui donner ſur cela des leçons. Herrera dit qu'il fut enfin convaincu que la Princeſſe Indienne avoit formé de mauvais deſſeins contre les Eſpagnols, mais il ne nous apprend pas quelles preuves il en eut. Oviedo prétend qu'il le fut par la confeſſion des 300. Caciques Vaſſaux d'Anacoana, dont il tira cet aveu par les tourmens, il paroît même vouloir juſtifier en tout la conduite, que tint Ovando en cette rencontre: mais les autres Hiſto-

Historiens, & Herrera lui-même, en ont parlé comme d'une barbarie sans exemple, & l'on 1503.
en porta le même jugement à la Cour d'Espagne. Soit donc qu'en effet ce Gouverneur fût persuadé de ce qu'on lui avoit dit contre cette Princesse, ou que suivant les Maximes de cette détestable Politique, qui devint dans la suite comme une regle générale de Conduite pour les Espagnols dans le nouveau Monde; il résolut de ne pas manquer l'occasion qu'il avoit entre les mains d'abatre tout d'un coup les derniers Chefs d'un Peuple, qui lui paroissoit encore trop puissant. Voici les mesures, qu'il prit pour empêcher qu'aucune des victimes, qu'il croyoit devoir immoler à la sûreté de la Colonie, ne lui échappât.

De quelle maniere Ovando se rend maître de la Reine de Xaragua, & ce qu'elle devint.

Il invita pour le Dimanche suivant la Reine de Xaragua à une Fête, qu'il vouloit, disoit-il, lui donner à la maniere d'Espagne, & il lui fit insinuer qu'il étoit de sa Grandeur d'y paroître avec toute sa Noblesse. Elle donna donc à dîner à tous ses Vassaux, & un Peuple infini accourut à un spectacle, qu'il supposoit devoir être quelque chose de fort curieux. La salle, où toute la Cour Indienne étoit assemblée, donnoit sur la Place, où la Fête se devoit célébrer, & c'étoit une espece d'Auvent, dont le Toit étoit soûtenu d'un très-grand nombre de piliers. Les Espagnols, après s'être fait un peu attendre, parurent enfin en ordre de Bataille. L'Infanterie marchoit la premiere, & à mesure qu'elle arriva sur la Place, elle en occupa toutes les avenuës. La Cavalerie vint ensuite ayant le Grand Commandeur à sa tête, & s'avança jusqu'à la maison de la Reine, qu'elle investit. Cela fait tous les Cavaliers mirent

le sabre à la main; ce qui commença d'exciter
1503. un peu de frémissement dans le cœur de la Princesse. Quelques momens après, Ovando ayant mis la main sur sa Croix d'Alcantara, ce qui étoit le signal, dont il étoit convenu avec ses gens; les Fantassins firent main-basse sur la multitude, qui remplissoit la Place, en même têms que les Cavaliers mirent pied à terre, & entrerent dans la salle où l'infortunée Anacoana étoit plus morte que vive, aussi-bien que toute sa Cour. Les Caciques furent aussi-tôt attachés à des Poteaux, & ce fut alors, si on en croit Oviedo, qu'ils avoüerent le crime de Rébellion, dont on les accusoit. On mit ensuite le feu à la maison, & tous ces malheureux y furent bientôt réduits en cendres. La Reine réservée à un supplice plus honteux, fut présentée liée & garottée, au Grand Commandeur, qui la fit conduire en cet état à San-Domingo, où son Procès lui ayant été fait dans toutes les formes de la Justice, elle fut déclarée atteinte & convaincuë d'avoir conspiré contre les Espagnols, condamnée comme telle à être penduë, & executée publiquement. Oviedo nous représente cette Princesse comme débordée à l'excès; mais j'ai deja averti que cet Ecrivain a toujours grand soin de faire paroître fort criminels tous ceux, qui ont éprouvé les plus tristes effets de la cruauté de sa Nation.

Horrible massacre des Habitans de Xaragua.

Au reste, il ne se peut dire combien il périt d'Indiens, dans cette funeste journée. On ne vit jamais une plus horrible boucherie: tout fut confondu, grands & petits, hommes & femmes, les innocens, & ceux qu'on croyoit coupables. On dit même que quelques Cavaliers, par une pitié, où il entroit un peu d'interêt, ayant

Révolte de quelques Provinces as-

ayant réservé de jeunes enfans, dont ils vouloient faire des Esclaves, & les menant en croupe, d'autres venoient percer derriere eux ces petits Innocens, ou si quelqu'un tomboit par terre, ils lui coupoient les jambes, & les laissoient en cet état sans aucun secours. Du petit nombre de ceux, qui échapperent à la fureur du Soldat, quelques-uns se sauverent dans des Canots, que le hazard leur fit trouver sur le bord de la Mer, & passerent à la Gonave, mais ils y furent poursuivis, & on ne leur fit grace de la vie, que pour les condamner à une servitude beaucoup plus dure, que la mort. D'autres passerent dans les Provinces limitrophes, & les souleverent par le récit, qu'ils y firent, de ce qui venoit de se passer chés eux. Un des parens d'Anacoana se cantonna dans les montagnes de *Baoruco*, les plus hautes & les plus inaccessibles de l'Isle, qui s'étendent en dedans des terres, par une ligne parabolique, depuis le milieu du grand Cul-de-Sac, où étoit Xaragua, jusqu'à la côte du Sud, & dont les Habitans étoient extrêmement Sauvages. Plusieurs pénétrerent dans le milieu de l'Isle. Le Grand Commandeur fit marcher contre les uns, Diego Velasquez, & contre les autres, Rodrigue de Mescia, avec de bonnes Troupes. Les Indiens se défendirent pendant quelque têms; mais leurs Chefs ayant été pris & punis, le reste se dissipa, de sorte qu'au bout de six mois il ne restoit plus personne dans l'Isle, qui n'eût subi le joug des Castillans.

1530. Soupie sur le champ.

Cette guerre finie, Ovando donna toute son attention à la fondation des Villes ou des Bourgades, qu'on lui avoit recommandé de bâtir 1504.

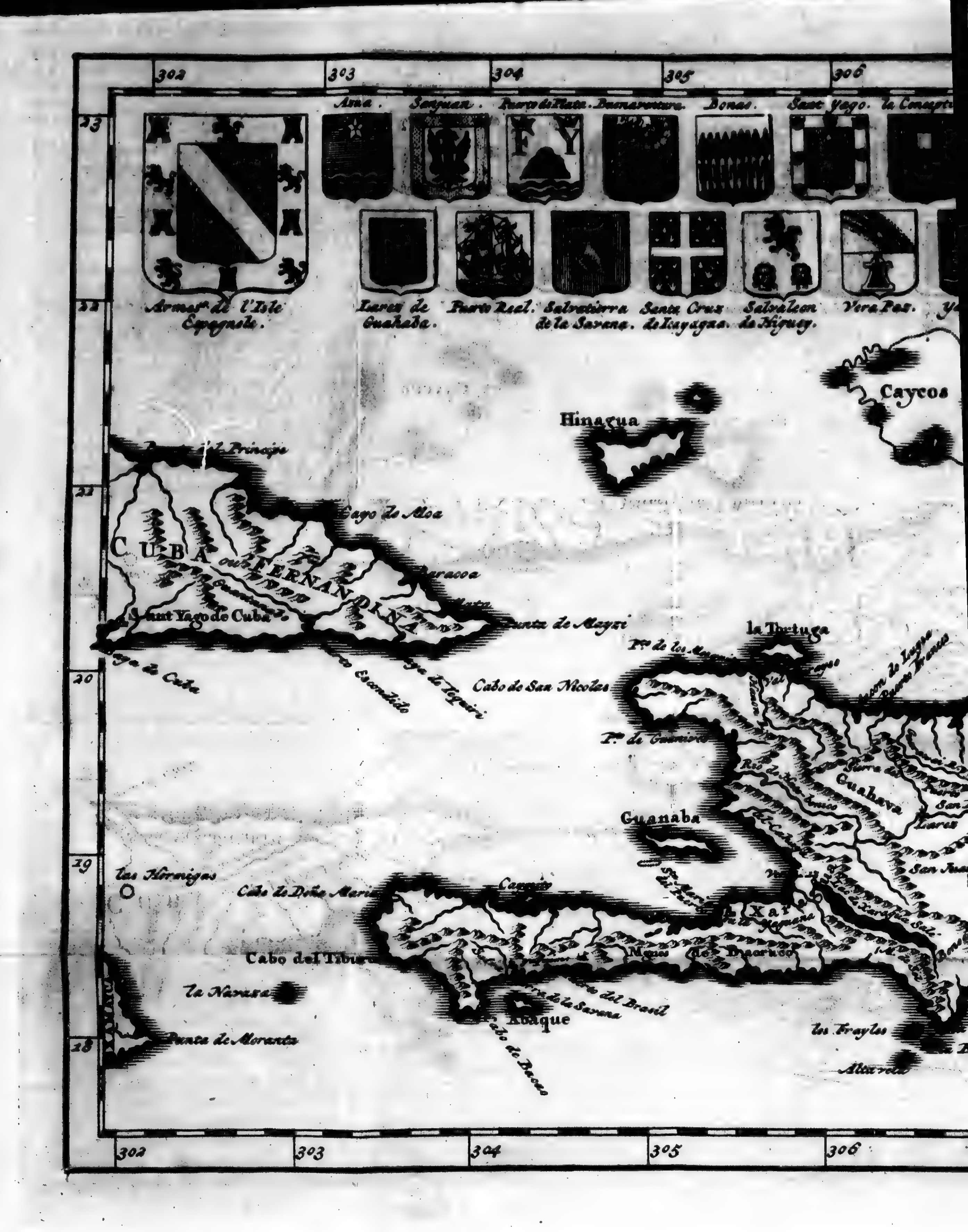
1504. aux endroits les plus avantageux, pour l'affermissement de la Colonie. Il obligea les Espagnols, qui restoient dans la province de Xaragua, de se réünir, & il en forma une Ville, qui fut nommée *Sancta-Maria de la Vera-Paz.* Elle étoit placée assés près du Lac Xaragua, à deux lieuës de la Mer, dont on l'approcha dans la suite, sous le nom de *Sancta Maria del Puerto.* Mais le nom d'*Yaguana*, que les Insulaires donnoient à ce lieu-là, a pris le dessus dans l'usage ordinaire, & les François en ont formé celui de *Leogane.* Cette Ville étoit éloignée de 70. lieuës de la Capitale. A huit lieuës au Nord de San-Domingo, le Grand Commandeur fonda la ville de *Buenaventura*, & dans le milieu de l'Isle, entre les deux rivieres Yaqué & Neyva, il fonda celle de *San-Juan de la Maguana.* A 24. lieuës de San-Domingo, un Commandeur de Galice, dont on n'a pas eu soin de nous apprendre le nom, avoit fait une habitation, près d'un Port, nommé *Azua*, où il y avoit eu une Bourgade de Sauvages. Cette habitation devint bientôt une Ville, sous le nom d'*Azua de Compostella.* Le Port d'*Yaquimo*, autrement appellé le Port de Bresil, & *Salvatierra de la Savana*, furent établis peu de têms après, & Velasquez fut déclaré Lieutenant Général pour tous ces nouveaux établissemens. Rodrigue de Mescia fut chargé en même têms d'en faire un à *Puerto Real*, un second dans les Terres à 16. lieuës de San-Domingo vers le Septentrion, qui fut nommé *el Cotuy*; & un troisiéme sur la même Côte du Nord, dans un canton que les Naturels du Pays nommoient *Guahaba.* Ovando lui donna le nom de son ancienne Comman-

Villa Nueva d'Yaquimo.

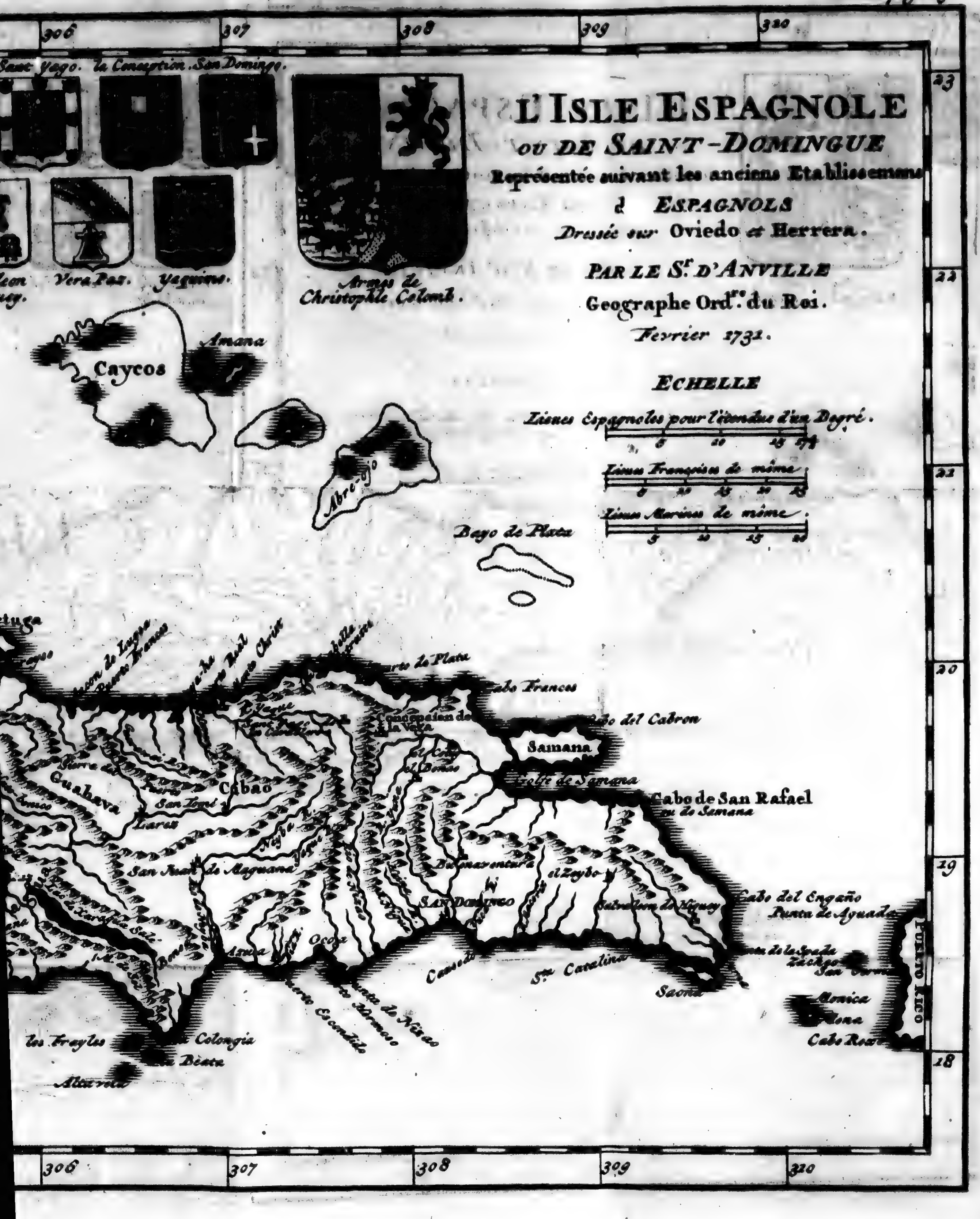
de-

T.

'affer-
es Ef-
le Xa-
Ville,
s-*Paz*.
gua, à
procha
ria del
les In-
dessus
en ont
toit é-
A huit
Grand
entura,
s deux
celle de
de San-
e, dont
e nom,
nom-
gade de
tôt une
lla. Le
Port de
rent é-
fut dé-
es nou-
fcia fut
Puerto
lieuës
qui fut
même
s Natu-
Ovando
omman-
de-



302
303
304
305
306
23
22
21
20
19
18
Azua.
Sanjuan.
Buenaventura.
Bonao.
Sant Yago.
Armas de l'Isle Espagnole.
Lares de Guahaba.
Puerto Real.
Salvatierra de la Savana.
Santa Cruz de Icayagua.
Salvaleon de Higuey.
Vera Paz.
Hinagua
Caycos
Cayo de Aloa
CUBA ou FERNANDINA
Sant Yago de Cuba
Punta de Mayzi
la Tortuga
Cabo de San Nicolas
Guahava
Guanaba
las Hormigas
La Navaza
Punta de Moranta
Abaque
los Frayles
Altavela
302
303
304
305
306



L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE SAINT-DOMINGUE
Représentée suivant les anciens Etablissemens
des ESPAGNOLS
Dressée sur Oviedo et Herrera.
PAR LE Sr. D'ANVILLE
Geographe Ordre. du Roi.
Fevrier 1731.
ECHELLE
Lieues Espagnoles pour l'étendue d'un Degré.
Lieues Françoises de même
Lieues Marines de même
Saint Yago.
la Conception
San Domingo
Vera Paz.
Yaguimo.
Armes de Christophle Colomb.
Caycos
Amana
Abreojo
Bayo de Plata
Puerto de Plata
Cabo Frances
Cabo del Cabron
Samana
Golfe de Samana
Cabo de San Rafael
ou de Samana
Guahava
Cabao
Lares
San Juan de Maguana
Buenaventura
el Zeybo
SAN DOMINGO
Cabo del Engaño
Punta de Aguada
Azua
Ocoa
Sta. Catalina
Saona
Monica
Cabo Roxo
PUERTO RICO
los Frayles
Colongia
Beata
Alta vela
306
307
308
309
320
23
22
21
20
19
18


302
303
23
Armes de l'Isle Espagnole.
22
la Navaza
Punta de Moranta
18
302
303

derie, & cette Ville fut appellée *Larez de Guahaba*. 1504.

De cette sorte on comptoit en 1504. dans l'Isle Espagnole 15. Villes, ou Bourgades toutes peuplées de Castillans, à savoir, San-Domingo, Azua de Compostella, Villa-Nueva de Yaquimo, que les François nomment aujourd'hui Aquin; & Salva-Tierra de la Savana, sur la Côte du Sud. Sancta-Maria de la Vera-Paz, sur celle de l'Ouest; Puerto di Plata, Puerto Real, & Larez de Guahaba, sur celle du Nord. Sant-Yago, Bonao, el Cotuy, Buenaventura, la Conception de la Vega, Bonica, & Gohava près des Mines, & dans le milieu des terres. Outre deux Forteresses dans le Higuey, à la place desquelles on bâtit deux nouvelles Villes sur la fin de cette année, comme nous le verrons bientôt. Isabelle, & plusieurs Forteresses, qu'on avoit bâties d'abord, pour s'assûrer des Mines de Cibao & de Saint Christophle, étoient abandonnées depuis quelque têms. Le Grand Commandeur obtint dans la suite du Roi Ferdinand des Armoiries pour toutes ces Places, & pour l'Isle en général, & le Brevet en fut expedié le 6. Decembre 1508. L'Historien Antoine Herrera a eu grand soin de nous les transmettre fort exactement blasonnées, & je les ai fait graver sur la Carte, que je donne ici de l'Isle Espagnole, telle qu'elle étoit au têms dont je parle.

Etat de l'Isle Espagnole en 1504.

Cependant il y avoit plus d'un an, que Christophle Colomb étoit parti de la rade de San-Domingo, où nous l'avons vû paroître peu de têms avant le naufrage de la Flotte Espagnole, & comme depuis ce têms-là on n'avoit appris aucune nouvelle de lui, l'on commençoit à le croire

Nouvelles découvertes de Christophle Colomb.

croire perdu, lorsqu'on sut par une voye assés
1504. singuliere, qu'il étoit dégradé dans l'Isle de la Jamaïque. Mais pour raconter les choses avec ordre, il faut reprendre la suite de son voyage, où nous l'avons interrompu.

L'Ouragan, qu'il n'avoit que trop bien pressenti, l'avoit fort inquietté sur le sort de la
1502. senti, l'avoit fort inquietté sur le sort de la Flotte, où nous avons vû que tout son Bien se
1504. trouvoit embarqué. Il eut fort désiré d'en apprendre des nouvelles, avant que de s'éloigner, & c'est apparemment ce qui le mit lui-même en risque; car il est certain qu'il fut long-têms battu de la Tempête, & qu'il eut bien de la peine à gagner le Port d'Azua. Il y entra même seul, ayant perdu de vûë ses trois autres Navires; mais enfin ils s'y rendirent tous, & l'Amiral ne tarda pas ensuite à gagner le Port d'Yaquimo, qui est à 76. lieuës de la Capitale, & où il resta jusqu'au 14. de Juillet 1502. De-là il passa à la Jamaïque, d'où il vouloit prendre son point de partance. Il fit ensuite l'Ouest, pour gagner plûtôt la Terre Ferme; mais les Vents contraires, les Calmes, pendant lesquels les Courans penserent le jetter sur les Jardins de la Reine, qui sont au Sud de Cuba, & une seconde Tempête; aussi forte que la premiere, le retinrent 70. jours pour faire 60. lieuës. Il trouva après cela, que la Tourmente avoit fort endommagé ses Navires, & les vivres commençoient à lui manquer, de sorte, que ses Equipages, perdant cœur demandoient à relâcher, ou à la Jamaïque, ou à l'Espagnole. Tout autre que lui l'eut fait, sans attendre même, qu'on l'en priât, mais personne ne savoit mieux que lui se roidir contre les obstacles; il tint bon, ranima ses gens, & at-

ten-

tendit le vent favorable, qui vint enfin, & dont il profita. 1502. | 1504.

Il decouvre la Province de Honduras.

La premiere terre qu'il apperçut, ce fut une petite Isle, accompagnée de plusieurs; il leur donna le nom de *los Guanajos*, à cause de la premiere, que les habitans nommoient *Guanaja*. L'Adélantade Dom Barthélemy Colomb eut envie de visiter celle-ci, & y ayant trouvé une grande quantité de Pins, l'Amiral l'appella l'Isle *des Pins*: elle est à 12. lieuës du Cap *de Honduras*, & de la ville *de Truxillo*. Quelques-uns ont voulu s'attribuer la gloire de cette découverte; mais il a été prouvé par le Procureur du Fisc Royal, que personne n'avoit navigué de ce côté-là avant l'Amiral Dom Christophle Colomb. L'Adélantade étant sur le point d'aborder dans l'Isle, dont je viens de parler, rencontra un Canot, qui avoit à peu près la forme d'une Galere, sa largeur étoit de 8. pieds, sa longueur proportionnée, & il portoit 25. hommes, avec un grand attirail de femmes & d'enfans. D. Barthélemy se rendit maître de ce petit Bâtiment, & le conduisit à son Frere, à qui cette heureuse rencontre fit beaucoup de plaisir. Il se trouva dans ce Bâtiment des marchandises de plusieurs sortes, & dont quelques-unes venoient de l'Yucatan. C'étoit des couvertures & des tapis ouvragés de Cotton, des épées d'un bois fort dur, des coûteaux de cailloux, de petites haches de Cuivre, & d'un fruit, que ces Peuples nommoient Cacao, & dont ils faisoient grand cas. Aussi s'en servoient-ils à composer un breuvage, qui leur tenoit lieu de nourriture & de boisson, & c'étoit encore leur Monnoye ordinaire. L'Amiral leur fit beaucoup de caresses, & les renvoya char-

gés

1502. gés de présens, à la réserve d'un vieillard, qui lui parut avoir plus d'esprit que les autres, & de qui il espera de tirer plusieurs connoissances utiles à ses desseins.
| 1504.

La première demande qu'il lui fit, & c'étoit toûjours celle, que l'on faisoit d'abord en semblables rencontres : fut, s'il y avoit de l'Or dans son Pays : aussi-tôt l'Indien se tourna vers l'Orient, & fit entendre qu'il y avoit de ce côté-là des Pays, où ce Métal étoit en si grande quantité, que tous les meubles en étoient couverts. On lui fit voir du Corail, des Epiceries, & d'autres Marchandises précieuses ; & il sembla aux Castillans, qu'il leur donnoit sur tout cela les mêmes espérances, soit qu'il le fît pour leur complaire, ou qu'on ne s'entendît pas bien. Il donna encore à connoître que dans le Pays, dont il parloit, il y avoit des Navires, de l'Artillerie, toutes sortes d'Armes offensives, & deffensives, en un mot, de tout ce qu'il voyoit aux Espagnols, & ce rapport étoit si conforme aux anciens préjugés de l'Amiral, qu'il ne lui vint pas même à l'esprit de douter de la vérité de ces indices, tout équivoques qu'ils étoient.

Il prend le change & manque la découverte du Mexique.

Il ne pouvoit encore s'ôter de l'esprit, que le Catay & la Chine ne fussent très-proches de l'endroit, où il se trouvoit, & il lui échappa un jour de dire publiquement, qu'il ne se faisoit qu'à 10. journées, de l'embouchure du Gange ; car il croyoit ce fleuve attenant à la Chine. Ce Pays si riche en Or, dont l'Indien lui parloit, étoit vrai-semblablement le Perou ; Colomb se persuada que le Royaume *du Grand-Can*, & le Catay étoient situés à son égard, comme *Tortose* l'est à l'égard de Fontarabie, sur

1502. | 1504.

sur deux Mers différentes à la vérité, mais peu éloignées l'une de l'autre. Cette imagination & la créance, qu'il donna aux prétendus signes du vieux Sauvage, lui firent grand tort; car pour peu qu'il eût continué sa route à l'Ouest, il eût bien-tôt trouvé l'Yucatan, dont il n'étoit qu'à 30. lieuës, & apparemment toute la Côte du Mexique : mais après avoir renvoyé cet homme, & l'avoir bien payé de ses bonnes nouvelles, il prit sa route au Levant, doubla le Cap *de Gracias à Dios* le 12. Septembre, & lui donna ce nom, parce que ces mêmes Vents d'Est, qui l'avoient si fort contrarié jusques-là, commençoient à lui être favorables. Le 17. il mouilla vis-à-vis une grosse Bourgade, nommée *Cariari*, où il fit travailler à ses Navires, qui faisoient beaucoup d'eau. Il continua ensuite à ranger la Côte, envoyant de têms en têms sa Chaloupe à terre, d'où elle ne revenoit jamais, sans lui rapporter de nouvelles assûrances, qu'en avançant à l'Est, il trouveroit des régions abondantes en Or.

Il découvre Porto-Belo & plusieurs autres Ports.

Il alla de cette sorte jusqu'à un Port, qui lui parut si beau, qu'il lui en donna le nom, & c'est celui qu'on appelle encore aujourd'hui vulgairement *Portobelo*. Il y entra le 2. de Novembre, & en sortit le 9. Quatre ou cinq lieuës plus loin, il en rencontra un autre, qu'il appella *Puerto di Bastimentos*, parce qu'il en trouva tous les environs cultivés, & couverts de fruits & de Maïz. Il y demeura jusqu'au 23. & il y fit encore travailler à ses Navires. Le 26. il entra dans un troisiéme Port fort étroit; mais extrêmement profond; il le nomma *el Retrete*. La facilité d'y approcher les Vaisseaux de terre, pensa être funeste aux Castillans; car plusieurs,

étant

1502. | 1504. étant allés à l'insû de l'Amiral dans les maisons des Indiens, ces Barbares, qui les avoient d'abord assés bien reçus, & qu'ils voulurent apparemment maltraiter, prirent les armes, & eurent même l'assûrance de venir attaquer les Navires. Colomb crut les intimider en faisant gronder son Artillerie, mais comme il n'avoit fait mettre que de la poudre dans ses Canons, les Indiens, les plus hauts & les plus puissants, qu'on eût encore vû, s'étonnerent assés peu du bruit, ils s'en mocquerent même, & ajoûterent les menaces aux railleries. Quelques boulets qu'on leur envoya, & qui abbatirent quelques-uns des plus hardis, les firent pourtant fuir bien loin, & ils n'oserent plus s'approcher.

Il songe à s'en retourner en Espagne.

Ce fut là, que l'Amiral, ne voyant plus aucune apparence de trouver, ni l'Or, dont on l'avoit flatté, ni un Détroit, qui le conduisît aux grandes Indes; ou plûtôt, ne pouvant plus tenir la mer avec ses Vaisseaux, qui s'ouvroient de toutes parts, il résolut de s'en retourner en Espagne. Et bien lui en prit, de ne pas trouver ce Détroit si désiré; car dans la persuasion, où il étoit, que le Gange n'étoit pas loin, il n'eût pas manqué de s'engager sans vivres, & avec des Navires tout délabrés dans cette vaste Mer du Sud, qui par le travers, où il se rencontroit, a plus de 2000. lieuës d'étenduë, & où il lui étoit inévitable de périr. Il retourna donc à Portobelo, où il arriva le 5. de Decembre, & pour ne pas perdre tout le fruit d'un si long & si pénible voyage; il voulut avant que de quitter la Terre Ferme y faire un Etablissement, ce que personne n'avoit encore entrepris, & il jugea qu'outre l'honneur, qui lui

lui en reviendroit, il confirmeroit encore par là les droits de sa Charge sur toutes les Mers & les Terres du Nouveau Monde. 1502. | 1504.

Il s'informa donc, d'où l'on tiroit l'or, que la plûpart des Indiens, qu'il rencontroit, venoient traiter avec lui, & il apprit que c'étoit des Terres d'un Cacique, appellé Quibia, & que ses Navires pourroient remonter un grand Fleuve, nommé *Veragua*, au haut duquel ce Seigneur faisoit sa Résidence. Sur cet avis il tourna de ce côté-là, & il n'eut pas fait beaucoup de chemin, qu'il fut accueilli de la plus horrible Tempête, qu'il eût jamais essuyée. Elle étoit formée par plusieurs Vents contraires, ce qui causoit des vagues si excessivement hautes, que d'un moment à l'autre, les Navires sembloient s'élever jusqu'aux nuës, & se précipiter dans un abîme sans fond. Avec cela, il tomboit sans cesse un déluge de Pluye, le Ciel étoit en feu, le Tonnerre ne discontinuoit point, & les coups se suivoient de si près, que comme les Navires ne se voyoient point l'un l'autre, on s'imaginoit toûjours que c'étoit quelqu'un d'eux, qui déchargeoit toute son Artillerie, pour demander du secours. Ce qui surprenoit davantage, c'est que ces Bâtimens, sur lesquels on ne se croyoit point en sûreté dans une Mer tranquille, résistassent si long-têms à une si étrange agitation, & qui dura 8. jours entiers.

Il essuye une rude tempête.

On n'étoit pas loin du Port, & l'on n'osoit en approcher, parce qu'on ne le connoissoit pas; mais il n'y eut personne, qui ne crût toucher à son dernier moment, à la vûë d'une de ces Pompes d'eaux, ou Trompes Marines, que les gens de Mer appellent *Fronks*, que

Pompe d'eau ou Trompe Marine.

1502. | 1504. que l'on connoissoit alors si peu, & qui ont depuis submergé tant de Navires. C'est un Nuage agité d'un mouvement de Tourbillon, qui descend dans la Mer, en tire l'eau, la fait monter fort haut, en forme de Colonne, & chassé ensuite par le Vent, crêve enfin quand il est trop plein; & malheur au Navire, qui se rencontreroit en son chemin. Le seul remede est de tirer dessus pour le couper. L'Amiral, qui n'avoit aucune connoissance de ce Phénomene, n'y en trouva point d'autres, que de faire réciter le commencement de l'Evangile de S. Jean; la Pompe passa assés près de son Navire, sans l'endommager, & la même piété, qui l'avoit fait recourir à Dieu, pour être préservé de ce danger, l'empêcha de douter, qu'il ne fût redevable à sa bonté d'y avoir échappé, & lui en fit rendre de sinceres actions de graces à celui, qui commande à la Mer & aux Vents.

Il entre dans la Riviere de Béthléem, puis dans celle de Veragua.

Deux jours de calme, qui succederent à une si longue & si fâcheuse Bourrasque, donnerent lieu aux Equipages de respirer, mais ils mouroient de faim; il y avoit huit mois qu'ils étoient en Mer, & sous la Zone Torride: le peu de vivres, qui leur restoit, s'étoit gâté, & le biscuit même fourmilloit de Vers. Une abondante pêche de ces Poissons, qu'on nomme Tiburons, & qui sont gros comme des Chiens d'attache, vint fort à propos pour y suppléer. L'Amiral s'approcha enfin de terre, environ à 30. lieuës de Portobelo, & il appella cette Côte, *la Costa de los Contrastes*. Ce n'étoit pas sans fondement; car outre ce qu'il avoit souffert de la Tourmente, lui, qui ne fermoit jamais l'œil, quand il

il y avoit le moins du monde à craindre pour ses Vaisseaux; & la mauvaise Nourriture, en quoi il ne se traitoit pas mieux que le dernier des Matelots, & les Maladies, qui avoient mis presque tous ses gens hors de service, la Goutte ne le quitta point pendant tout ce têms-là, & lui causa des douleurs incroyables. Il prit d'abord pour le Veragua une Riviere, que les Naturels du Pays nommoient *Yebra*, & que Colomb, quand il eut reconnu son erreur, appella Bethléem, parce qu'il y étoit entré le jour de l'Epiphanie, auquel les Mages entrerent dans l'Etable de Bethléem. Le lendemain, sur les indices, que lui donnoient les habitans du Pays, il passa dans le Veragua, dont il n'étoit éloigné, que d'une lieuë. Il y trouva un Village, dont tous les habitans prirent d'abord les armes, comme avoient fait la veille, ceux qu'il avoit rencontrés dans la Riviere de Bethléem, mais il les appaisa bientôt par des présens, & ils lui apporterent de l'or; il est vrai, qu'ils le lui firent extrêmement valoir, non seulement, parce qu'ils l'alloient chercher fort loin dans des Montagnes escarpées; mais encore parce qu'ils étoient obligés de se préparer à cette recherche, par le jeûne & la continence.

1502. | 1504.

L'Amiral s'amusa peu avec ces Indiens, & comme il avoit trouvé la riviere de Bethléem plus profonde, que celle de Veragua, il y retourna. Ses Navires n'auroient pourtant pû y entrer, si la Mer n'eût encore été gonflée à son embouchure, par la Tempête, qu'il venoit d'essuyer, & il eût toutes ses peines du monde à en sortir; quand il voulut retourner aux Isles. Il envoya ensuite D. Barthélemy son

Montagnes de S. Christophle. Mines d'Urira.

1502. ſon frere au Cacique Quibia, lequel ſe laiſſa
| aiſément perſuader de rendre une viſite au Gé-
1504. néral des Eſpagnols; mais comme on ne s'en-
tendoit point de part ni d'autre, la viſite fut courte, & n'aboutit qu'à ſe faire mutuellement des préſens, où chacun crut trouver ſon compte; car ce Seigneur étoit véritablement très-riche en or. Le 24. de Janvier, la Riviere de Bethléem déborda ſi prodigieuſement, que la Capitane fut jettée avec impétuoſité ſur un autre Bâtiment, ce qui les endommagea conſidérablement tous deux. On jugea que ce gonflement des eaux du Fleuve avoit été cauſé par une nouvelle Tempête, & ce Parage eſt effectivement fort ſujet aux Orages, ce qu'on attribuë principalement à de hautes Montagnes, qu'on rencontre en remontant le Veragua, & auſquels Colomb donna le nom de Saint Chriſtophle. Le 6. de Fevrier l'Adélantade retourna chés Quibia, avec 68. hommes, & le Cacique lui donna des Guides pour le conduire aux Mines. Il les trouva fort abondantes, mais il ſut peu de têms après que ce n'étoit pas celles de Veragua, dont Quibia n'avoit pas voulu donner connoiſſance aux Caſtillans; mais celles d'Urira, dont le Seigneur étoit ſon ennemi.

Bourgade bâtie ſur le Veragua, & brûlée par les Indiens.

Le 16. Colomb s'embarqua dans ſes Chaloupes avec 58. hommes, & alla dans la riviere d'Urira, éloignée de 7. lieuës de Bethléem, il y fut bien reçu par les Sauvages, qui lui donnerent de l'or pour des Curioſités d'Europe. D. Barthélémy pouſſa encore plus loin, & partout il trouva de l'or en quantité. Il n'en fallut pas davantage, pour déterminer l'Amiral à faire un Etabliſſement ſur les bords du

du Bethléem, assés près de son embouchure dans la mer : il en chargea son Frere, auquel 1502.
il laissa 80. hommes avec un Navire, pour |
lui servir au besoin, après quoi, il ne songea 1504.
plus qu'à faire voiles pour l'Espagne. D. Barthélemy fit travailler avec tant de diligence tout son monde, qu'en très-peu de têms la Bourgade fut achevée, c'est-à-dire, que chacun eut une Case pour se mettre à couvert. Mais on ne fut pas longtêms sans s'appercevoir que les Indiens ne voyoient pas volontiers ce nouvel Etablissement dans leurs Pays; on crut même avoir de justes sujets de soupçonner qu'ils n'attendoient que le départ des Navires, pour attaquer la Bourgade, & l'Adélantade jugea à propos de les prévenir. Il partit le 30. de Mars à la tête de 74. hommes pour le Veragua, entra lui cinquiéme dans la maison de Quibia, ayant donné ordre à ses gens de le suivre à la file, & d'environner cette maison. Il se saisit sans peine de la personne du Cacique, & de tous ceux, qu'il trouva chez lui, au nombre de 50. & en emporta la valeur de 300. écus d'or ; mais Quibia se sauva des mains de celui, à qui on l'avoit donné en garde, & vint quelques jours après brûler la nouvelle habitation avec des fléches embrasées.

Ce malheur fut suivi de plusieurs hostilités, que je passe sous silence, & qui obligerent enfin les Espagnols de songer à la retraite ; mais ils avoient perdu leur Navire, qui s'étoit échoué dans la Riviere. L'Amiral, qu'un Vent contraire retenoit dans la Rade, avoit aussi perdu sa Chaloupe, dont tout l'Equipage avoit été tué par les Barbares, en allant faire de l'eau ; il se trouvoit même en danger d'être jetté sur

la

1502. | 1504.

la Côte, & l'on vit le moment, que les deux Troupes séparées alloient périr; l'une, par un triste naufrage; & l'autre, par le fer des Barbares. L'Amiral ignoroit ce qui se passoit à terre, & faute de Chaloupe, il ne pouvoit en être instruit, ce qui l'inquiétoit beaucoup; d'autant plus, que les 50. Prisonniers, que l'Adélantade avoient fait chez Quibia, & qui avoient été embarqués dans son Bord, s'étoient tous sauvés à la nage, à l'exception de quelques-uns, qui s'étranglerent de désespoir, de n'avoir pas pû suivre les autres. Enfin plusieurs Braves s'offrirent à faire pour tirer l'Amiral d'inquiétude, ce que les Barbares venoient de faire pour se sauver, & le Pilote Pierre de Ledesma eut seul la permission de tenter une entreprise si hardie. Il l'exécuta heureusement, & ce fut le salut de l'Adélantade & de toute sa troupe; ils avoient essuyé avec une valeur incroyable les efforts redoublés d'un Peuple ennemi, qui croissoit tous les jours, & ils représenterent que, si l'Amiral ne trouvoit le moyen de les emmener, ils ne pouvoient manquer d'y succomber. Enfin la Mer se calma, & avec les Chaloupes des deux autres Vaisseaux on embarqua tout le monde. L'Amiral tira droit à Porto-belo, où il fut encore obligé d'échouër un de ses Navires, qui ne pouvoit plus tenir la Mer. Il suivit encore quelque têms la Côte, mais après avoir fait environ dix lieuës au-delà de ce qu'on appelle aujourd'hui le Cap Saint-Blaise; le dernier jour de Mai il fit le Nord à dessein de gagner l'Isle Espagnole; les deux Bâtimens, qui lui restoient, n'étant pas en état d'entreprendre un plus grand voyage. Ils ne purent même aller jusques-là, ils étoient

tout

tout ouverts, & tout vermoulus, & quoiqu'on travaillât jour & nuit à vuider l'eau, elle gagnoit toûjours à vûë d'œil. 1502. | 1504.

Un travail si rude & si continuel, ne pouvoit pas être longtêms soûtenu par des gens épuisés de fatigues, qui n'avoient pour toute nourriture qu'un peu d'huile & de vinaigre, avec du biscuit pourri. Pour comble de malheur, une nuit il s'éleva tout à coup un Vent si furieux, que les deux Navires ne pouvant gouverner, & s'étant choqués, la Poupe de l'un & la Prouë de l'autre en furent considerablement endommagés. Echappés de ce danger contre toute apparence, ils gagnerent l'Isle de Cuba, où ils prirent quelques rafraîchissemens, que les Indiens leur apporterent d'eux-mêmes, & ayant ensuite voulu tourner du côté de l'Espagnole, les Vents & les Courants les contraignirent de relâcher à la Jamaïque. Ils entrerent la veille de la S. Jean dans un Port, que les Espagnols se hâterent trop de nommer *Puerto Bueno*; car ils n'y trouverent ni eau douce, ni vivres, ni habitans. Ils firent un effort pour passer à un autre, auquel on donna le nom de *Santa-Gloria*, & ils y étoient à peine entrés, que les deux Navires ayant de l'eau jusques sur le Tillac, il n'y eût point d'autre parti à prendre, que de les faire échoüer: l'Amiral les fit ensuite amarrer ensemble avec de bons cables, & construire sur les deux extrémités de chacun des especes de Barraques, pour y loger tout son monde, en attendant qu'il pût recevoir du secours de l'Isle Espagnole.

Il arrive à la Jamaïque.

Ce qui pressoit le plus, c'étoit d'avoir des vivres; les Indiens en apporterent d'abord en quantité, & on les leur paya avec des Marchan-

Précaution qu'il prend pour ne point

1502. | 1504.

chandises d'Europe. Aussi de peur que, si les Castillans avoient la liberté d'aller, où bon leur sembleroit, ils ne maltraitassent ces Peuples, & ne fissent cesser par là cette bonne intelligence, si nécessaire dans la situation, où l'on se trouvoit; l'Amiral crut ne devoir permettre à personne de sortir des Navires, & il fit sur cela des Reglemens très-severes. Il songea ensuite aux moyens de donner de ses nouvelles au Grand Commandeur, mais ce n'étoit pas une chose aisée. De l'endroit où il étoit, il y avoit 200. lieuës à la Capitale de l'Espagnole, on n'en comptoit, à la vérité, que 30. de traverse; mais il les falloit faire dans de petits Canots, qui n'ont presque point de bord, & que la moindre vague peut remplir, ou renverser. D'ailleurs, ou va bien ordinairement en 24. heures de l'Isle Espagnole à la Jamaïque; mais il faut quelquefois plus d'un mois, pour aller de la Jamaïque à l'Isle Espagnole, à cause des Vents. L'Amiral ne laissa pourtant pas de trouver deux hommes, qui oserent l'entreprendre, & qui en vinrent heureusement à bout.

s'attirer les Insulaires.

L'un se nommoit Diego Mendez, & l'autre Barthélemy Fieschi. Le premier faisoit l'ffioce de Commissaire sur l'Escadre; l'autre étoit un Gentilhomme Génois, fort attaché à la personne de l'Amiral, qui l'estimoit beaucoup. On leur donna à chacun un Canot, où l'on mit six Castillans & dix Indiens, de l'eau & des vivres, autant qu'ils en pouvoient porter. Mendez eut ordre de passer en Espagne, le plûtôt qu'il lui seroit possible, & l'Amiral lui remit des Lettres pour le Roi & la Reine, avec un Mémoire détaillé de son Voyage. Il

Un Espagnol & un Genois entreprennent de traverser en Canot à l'Isle Espagnole.

Il marquoit à leurs Altesses, qu'après 20. ans de fatigues, & de dangers essuyés pour leur service, & tels, que personne au Monde n'en pouvoit citer de pareils, il ne savoit pas, s'il possedoit un sol; il n'avoit pas une Maison à lui; il ne lui restoit de bien assûré, que les Chaînes, qu'il avoit portées, & l'infamie dont elles avoient couvert son Front. Fieschi fut chargé de revenir d'abord pour tirer tout le monde d'inquiétude, sur le succès de leur voyage. 1502. | 1504.

Le 7. de Juillet les deux Canots partirent pour aller gagner la pointe Orientale de la Jamaïque, d'où ils devoient traverser. L'Adélantade les y escorta & retourna par terre. Il leur falloit du calme, & ils ne l'attendirent pas long-têms; cependant ils n'arriverent au Cap Tiburon, qu'au commencement du quatriéme jour, en ayant passé un tout entier sur la petite Isle de la Navazza, à se délasser & à se rafraîchir. Ils y perdirent même quelques Indiens, dont un mourut de soif & de chaud, dès le premier jour, & les autres pour avoir bû trop d'eau en arrivant. Ils apprirent en débarquant à l'Espagnole, que le Gouverneur Général étoit à Xaragua, & Mendez l'y alla ttouver, lui exposa d'une maniere fort touchante, l'extrêmité où étoit réduit l'Amiral avec tous ses Equipages, & n'oublia rien pour l'engager à le soulager au plûtôt. Ovando ne parut pas fort sensible à tout ce qu'il put lui dire, & soupçonna Christophle Colomb, d'avoir ménagé cet accident, pour avoir un prétexte de venir à l'Isle Espagnole. Il retint long-têms Mendez auprès de lui, sans rien résoudre; & ce ne fut qu'à force d'importunités,

Ils y arrivent après bien des risques.

que celui-ci obtint la permission d'aller à la Capitale. En y arrivant il acheta un Navire, qu'il chargea Fieschi de conduire à la Jamaïque, & il se disposa à passer en Espagne, suivant l'ordre, qu'il en avoit; mais ce ne fut pas sitôt, qu'il l'auroit désiré, & Fieschi ne put non plus retourner à la Jamaïque, comme l'Amiral le lui avoit recommandé, parce qu'il ne trouva personne qui voulût l'y accompagner, ni encore moins risquer un second voyage en Canot.

1502. | 1504.

Embarras, où se trouve l'Amiral.

On peut juger à quelle extrêmité réduisit Colomb & ses Equipages le délai du secours, qu'ils attendoient; le changement de nourriture, & les fatigues d'une des plus rudes navigations, qu'il soit gueres possible d'imaginer, avoient causé parmi eux un grand nombre de maladies; la crainte d'un sort pareil, & la gêne, où l'on étoit retenu, exciterent bientôt de grands mouvemens contre l'Amiral. Il n'ose, „ disoit-on, retourner à l'Isle Espagnole, d'où „ il a été chassé. Mendez & Fieschi sont al„ lés, ajoûtoit-on, faire sa paix à la Cour, ou „ l'on ne veut plus entendre parler de lui; „ c'est pour cela qu'il a échoué ses Navires à „ la Jamaïque, s'embarrassant fort peu de ce „ que deviendront ceux, qui sont avec lui. „ La conclusion, que l'on tiroit de là, fut qu'il falloit que chacun pensât bien-tôt à soi, & ne pas attendre que les maux fussent sans remede; que le Grand Commandeur, qui n'étoit pas bien avec Colomb, ne leur sauroit pas mauvais gré de l'avoir quitté, que l'Evêque de Cordouë, son Ennemi, les en recevroit mieux, quand ils arriveroient en Espagne, & que la Cour, voyant que personne ne pouvoit

Jean Fonseca.

vivre

vivre avec cet Etranger, en délivreroit enfin la Nation Espagnole. 1502.

Ces discours ne se tenoient d'abord qu'en secret; mais le nombre des Mécontens s'étant accrû, on commença à ne plus garder de mesures. Enfin on en vint à une Sédition formée, le jour fut pris pour sortir des Navires, & ce jour venu, qui fut le second de Janvier 1504. les Séditieux se mirent sous les armes, ayant à leur tête François de Porras, qui avoit commandé un des quatre Vaisseaux de l'Escadre. L'Amiral étoit au lit avec la Goutte, Porras vint le trouver, & lui dit insolemment; » Nous voyons bien, Monsieur, que votre » dessein n'est pas de retourner sitôt en Castille, & que vous avez résolu de nous faire » périr ici. Je ne comprends pas, répondit » l'Amiral, qui a pû vous faire naître une telle pensée: vous savez aussi bien que moi, » que si nous avons relâché dans cette Isle, si » nous y sommes encore, c'est qu'il ne m'a » pas été possible de faire autrement. J'ai envoyé demander des Navires au Gouverneur » de l'Isle Espagnole, que pouvois-je faire de » plus? & n'y va-t-il pas encore plus de mon » interêt, que du vôtre, de passer en Castille? D'ailleurs ai-je rien fait, sans avoir demandé l'avis de tout le monde? Si vous jugez qu'il y ait encore quelque chose de » mieux à faire, voyez entre vous ce qui convient à notre situation présente, & vous me » trouverez toûjours très-disposé à tout ce qui » dépendra de moi pour votre satisfaction.

1504. Soulevement contre lui.

1504.

Il n'est point de personnes raisonnables, que ce discours n'eût contenté, mais on n'écoute plus gueres la Raison, quand on a une fois

Les Séditieux se retirent.

1504. fois levé l'étendart de la Rebellion. Porras, dont une sœur étoit Maîtresse du Trésorier Moralez, fort puissant à la Cour, reprit brusquement la parole, & dit qu'il ne s'agissoit plus de discourir, mais de s'embarquer sur l'heure; qu'il vouloit aller en Castille, & que ceux, qui ne voudroient pas le suivre, pouvoient rester à la garde de Dieu. Il s'élevà dans le moment un bruit confus de gens, qui crioient; *nous vous suivrons*. Alors chacun se déclara, & tous se mirent à crier, les uns, *Castille, Castille*; les autres, *Seigneur Capitaine, que ferons-nous?* Quelques-uns même répondirent à ces dernieres paroles, *qu'ils meurent*. L'Amiral voulut se lever, mais il ne put se soutenir, & l'on fut obligé de le remettre sur son lit. L'Adélantade parut avec un Esponton à la main, mais on le fit rentrer daus sa Chambre, & l'on obligea Porras à se retirer, puisqu'on ne l'empêchoit pas d'aller, où bon lui sembloit. Il se saisit alors de dix Canots, que l'Amiral avoit achettés des Indiens, & il y eut tant de presse à le suivre, qu'il ne resta gueres auprès des Colombs, que les Malades.

Ils font plusieurs tentatives pour passer à l'Isle Espagnole, mais sans fruit.

Dès le jour même, les Séditieux s'embarquerent, & prirent le chemin de la Pointe Orientale de l'Isle. Ils commirent par tout de grandes violences sur leur route, prenant de force tout ce qu'ils trouvoient chés les Indiens, & leur disant d'aller se faire payer par l'Amiral, ou de le tuer, s'il refusoit de les satisfaire. » Aussi-bien, ajoûterent-ils, vous » n'avez gueres que ce moyen de sauver votre » vie, car cet homme est bien résolu de vous » exterminer, comme il a fait les Peuples,

» qu'il

„ qu'il a rencontrés sur le Veragua ". Arrivés à l'extrêmité de l'Isle, ils entreprirent d'abord de traverser, sans faire réflexion que la Mer étoit fort agitée. Aussi à peine avoient-ils fait quelques lieuës, que leurs Canots s'emplirent d'eau: ils voulurent les alléger, & ils jetterent tous leurs hardes à la Mer; cela ne suffisant pas encore, ils se déterminerent de se défaire des Indiens, qu'ils avoient embarqués pour ramer. Ces malheureux voyant des épées nuës, & quelques-uns de leurs Compagnons déjà étendus à leurs pieds, sauterent dans l'eau, mais après avoir nâgé quelque-têms, ils demanderent en grace qu'on les laissât se délasser de têms en têms, en tenant le bord du Canot. On ne leur répondit qu'à coups de Sabre, qu'on dechargeoit sur ceux qui s'approcherent de trop près, & plusieurs se noyerent. Le Vent augmentoit toûjours, & la Mer devint si grosse, qu'enfin, nos Avanturiers furent contraints de regagner la Terre au plus vite.

1504.

Violences qu'ils exercent sur les Insulaires.

Ils delibererent ensuite sur le parti, qu'ils avoient à prendre, & après en avoir proposé plusieurs, qui ne pouvoient venir dans l'esprit, que de gens aveuglés par le Désespoir & la Rébellion, ils s'en tinrent à tenter une seconde fois le passage; mais comme la Mer ne se calmoit point, ils se répandirent, en attendant qu'elle fût traitable, dans les Bourgades voisines, où pendant six semaines ils commirent des excès, qu'on auroit peine à croire. Ils se rembarquerent enfin, mais ils n'allerent pas plus loin, que la premiere fois. Quelque-têms après ils firent un troisiéme essai, qui ne réüssit pas mieux, que les deux premiers. A-

B 4 lors

1504 lors ils renoncerent tout-à-fait à un dessein, qui leur parut chimerique, & ils ne douterent plus que Mendez & Fieschi n'eussent péri. Ils se mirent aussitôt à courir toute l'Isle, comme des Bandits, & il n'est point de maux, qu'ils ne firent aux Insulaires, pour en avoir des vivres.

Conduite toute opposée de l'Amiral.

L'Amiral tenoit avec ces peuples une conduite bien differente; il faisoit garder à ses gens une très-exacte discipline, qu'il adoucissoit par des attentions infinies sur leurs besoins, & par des manieres fort simples & fort aimables. D'ailleurs il ne prenoit jamais rien des Indiens, qu'en payant, aussi conserva-t-il long-têms leur amitié; mais comme ces Barbares n'étoient pas accoûtumés à faire de grandes provisions, ils se lasserent bientôt de nourrir des Fameliques, qui les exposoient à manquer eux-mêmes du necessaire. Les discours, que les Mutins avoient tenus des prétendus desseins de l'Amiral, avoient aussi fait quelque impression sur leur esprit, de sorte qu'ils commencerent à s'éloigner, & que les Castillans se virent à la veille de mourir de faim. Pour se tirer d'un aussi mauvais pas, Colomb s'avisa d'un stratagême, qui lui réüssit.

Stratagême de Colomb pour avoir des vivres.

Il devoit y avoir bientôt une Eclipse de Lune; l'Amiral envoya dire à tous les Caciques des environs qu'il avoit une chose de grande consequence à leur communiquer. Ils vinrent, & il commença par leur faire de grands reproches sur leur dureté à son égard, puis prenant un ton assuré: " Vous en serez bien
„ tôt rudement punis, ajoûta-t-il, je suis sous
„ la protection d'un Dieu puissant, qui me ven-
„ gera: & n'avez-vous pas vû ce qu'il en a

„ coûté

» coûté à ceux de mes Soldats, qui ont vou-
» lu secouer le joug de mon obéissance? Quels 1504.
» dangers n'ont-ils pas couru en voulant paf-
» ser à l'Isle Hayti, tandis que ceux, que j'y
» ai envoyés, ont traversé sans peine? Bientôt
» vous serez un exemple bien plus terrible de
» la vengeance du Dieu des Espagnols, &
» pour preuve de ce que je vous dis, vous
» allez voir dès ce soir la Lune rougir, puis
» s'obscurcir, & vous refuser sa lumiere; mais
» ce ne sera là que le prélude de vos mal-
» heurs, si vous ne profitez de l'avis que je
» vous donne.

L'Eclipse commença effectivement quelques heures après, & les Barbares épouvantés, pousserent des cris effroyables: ils allerent sur le champ se jetter aux pieds de Colomb, & le conjurerent de détourner de dessus leur tête les maux, dont ils étoient ménacés. Il lui fut aisé alors de faire ses Conditions, on lui jura de ne plus lui laisser manquer de rien, & on le mit sur le champ à discretion de tout. Il se fit un peu prier pour mieux cacher son jeu, puis paroissant tout à coup se radoucir, " Vous
» en serez quitte cette fois-ci, pour la peur,
» leur dit-il, je vais prier mon Dieu de faire
» reparoitre la Lune ", & en disant cela, il s'enferma, & les Indiens recommencerent à jetter des cris épouvantables. Au bout de quelques momens, l'Eclipse commença à perdre, & les Infidéles demeurerent persuadés, que cet Etranger disposoit à son gré de toute la Nature. Ils eurent toûjours grand soin depuis ce têms-là, non seulement de ne lui rien refuser, mais encore d'éviter de lui donner le moindre sujet de mécontentement.

1504. Il étoit têms que ce secours vînt à l'Amiral: il se formoit une nouvelle mutinerie parmi ceux, qui étoient restés avec lui, & il se trouvoit dans un grand embarras. L'abondance des vivres rétablie dans son camp, en suspendit pour quelque têms les effets; mais il y a bien de l'apparence qu'ils n'eussent pas tardé à se faire sentir d'une maniere bien funeste, s'il n'eût enfin reçu au bout de huit mois des nouvelles du Grand Commandeur. Diego de Escobar arriva dans une Barque, & ayant mouillé l'ancre à quelque distance des Navires, il descendit seul à terre, fit débarquer un baril de vin, & un Cochon, rendit à l'Amiral une Lettre d'Ovando; & s'étant un peu éloigné, éleva la voix, & lui dit, que le Gouverneur Général avoit été fort sensible au récit de ses malheurs, qu'il étoit mortifié de ne pouvoir pas encore le tirer de la triste situation, où il se trouvoit, & qu'il le prioit d'être assûré qu'il feroit pour cela toutes les diligences possibles, qu'en attendant, il le prioit d'agréer cette legere marque de son amitié. En achevant ces mots, il se retira, & se rembarqua sur le champ.

Mauvaises manieres du Grand Commandeur à son égard.

Herrera fait tout son possible pour justifier un procedé si étrange; il dit, que le Grand Commandeur craignoit avec raison que, si la Barque se fût acostée des Navires, on ne l'eût chargée de Lettres pour l'Isle Espagnole, où l'Amiral avoit plusieurs Créatures, & un plus grand nombre encore d'Ennemis, qui chacun de leur côté auroient pû causer du trouble, que le choix d'Escobar, qui avoit été complice de la Révolte de l'Alcaïde Roldan, avoit été fait fort judicieusement, puisque le Gouver-

1504.

verneur ne pouvoit mieux s'assûrer que les ordres, qu'il donnoit de ne parler à personne, seroient exécutés, qu'en les confiant à un homme, qui n'avoit évité la potence, à laquelle Colomb l'avoit condamné, que par la faveur de Bovadilla : enfin, qu'il ne s'imaginoit pas que les vivres manquassent aux Espagnols de la Jamaïque. Mais le Public n'en jugea pas de même: on regarda comme une insulte faite à Colomb le choix d'un tel Envoyé, qui d'ailleurs ne devoit plus être dans les Indes, suivant les ordres de la Cour, & la modicité du présent fait à un homme de ce rang, qu'on pouvoit bien croire n'avoir pas des vivres en abondance. L'Amiral s'apperçut même du mauvais effet, qu'alloit produire cette conduite d'Ovando parmi ses gens, & pour le prévenir, il feignit d'être fort content de ce Gouverneur, & de s'entendre avec lui. Il fit à sa Lettre & à son Compliment, une Réponse fort honnête, le pria de favoriser en tout Mendez & Fieschi, lui donna avis de la Révolte de Porras, & lui exposa d'une maniere très-touchante, la triste situation, où il se trouvoit. Cela fait, il assembla tous ses gens, & les assûra qu'ils ne tarderoient pas à être secourus.

Il tente inutilement de se réünir avec les Porras.

Il ne persuada pas les plus clairvoyants ; mais il ne laissa point de calmer la multitude. Il se flatta aussi d'engager par la même voye, les mutins à rentrer dans le devoir. Il leur communiqua les bonnes nouvelles, qu'il venoit de recevoir, & leur fit porter un quartier de la Bête, dont on lui avoit fait présent : mais jamais honnêteté ne fut plus mal reçûe : Porras jura qu'il ne se fieroit de sa vie à Colomb, qu'il

1504. qu'il continueroit à vivre, comme il faisoit, jusqu'à l'arrivée du secours, qu'on lui annonçoit; il ajoûta qu'alors, s'il y avoit deux Vaisseaux, il en prendroit un pour lui & pour sa Troupe; que s'il n'y en avoit qu'un, il se contenteroit de la moitié; qu'au reste ses gens ayant été obligés de jetter à la Mer toutes leurs hardes, & toutes leurs marchandises, il convenoit que l'Amiral partageât avec eux ce qui lui restoit des unes & des autres. Les Envoyés de l'Amiral lui ayant représenté, que ce n'étoit pas là des propositions à faire à un Général; il entra de nouveau en fureur, & dit que, si on ne vouloit pas lui donner de bonne grace ce qu'il demandoit, il iroit le prendre de force. Il s'en retourna ensuite vers ses Complices, à qui il fit entendre tout ce qu'il voulut, leur dit même qu'il falloit que Colomb fût Magicien, & que cette Barque, qui avoit paru & disparu comme un éclair, étoit sans doute un pur effet de ses prestiges: mais qu'il iroit bientôt le visiter l'épée à la main, & qu'on verroit, si ses charmes étoient assés puissants, pour en émousser la pointe.

L'Adélantade les défait.

Il s'avança en effet, peu de têms après, jusqu'à un quart de lieuë des Navires, résolu à se saisir de tout ce qu'il y trouveroit à sa bienséance: on ajoûte même qu'il envoya défier l'Amiral. Colomb étoit malade, & ne quittoit point le lit: il frémit d'indignation, lorsqu'il apprit que les Rébelles étoient sur le point de le venir attaquer; cependant quelque outré qu'il fût de leur insolence, il recommanda expressément à l'Adélantade, qu'il envoya contre eux, avec 50. hommes, d'offrir d'abord la paix, & une amnistie à tous ceux, qui met-

troient

troient bas les armes; mais les Mutins ne lui en donnerent pas le têms. A peine Porras eut-il apperçu la Troupe de D. Barthélemy, qu'il vint fondre sur elle avec plus de fureur, que d'ordre. Une décharge, qui fut faite fort à propos sur les Séditieux, en jetta quelques-uns par terre, & arrêta la fougue des autres, le seul Porras n'en parut pas étonné, & ayant reconnu l'Adélantade, il courut à lui, & d'un coup de sabre, il lui fendit son bouclier en deux, il le blessa même un peu à la main, ce qui n'empêcha point D. Barthélemy de le saisir par le corps, & de le faire son Prisonnier. Il tourna ensuite ses armes contre ceux, qui paroissoient vouloir encore faire résistance, & il en tua plusieurs. Cette victoire ne lui coûta qu'un seul homme, & l'on peut dire que sa valeur sauva l'Amiral d'un des plus grands dangers, qu'il eût encore couru; car pour peu que Porras eût eu d'avantage sur lui, ou même eû laissé faire le têms, la Révolte devenoit générale. 1504.

Cependant les Insulaires furent bien étonnés, quand ils virent étendus par terre, & sans mouvement, ces hommes, qu'ils croyoient immortels. Ils s'approcherent des cadavres, & comme ils eurent par hazard touché la playe d'un des gens de l'Amiral, qui n'étoit que blessé; celui-ci se leva tout à coup, en criant d'une maniere terrible; ce qui causa un si grand saisissement dans l'ame de ces Barbares, qu'ils se mirent à fuir, comme si tous ces Morts eussent été à leurs trousses. Ceux des Rébelles, qui avoient pris la fuite, se trouvant sans Chef, & ne sachant plus que devenir, prirent le parti d'aller se jetter aux pieds

Les Rebelles se soumettent.

1504. pieds de l'Amiral, & lui promirent avec serment de lui être désormais plus fidéles; il les reçut avec bonté, mais il ne jugea pas à propos de les garder sur ses Navires, ni de leur permettre aucun Commerce avec les autres; il leur donna un Commandant, sur la sagesse duquel il crut pouvoir se reposer; leur fit délivrer quelques Marchandises pour les aider à subsister, & leur permit de s'établir, où bon leur sembleroit, en attendant qu'on vînt les chercher pour les conduire à l'Espagnole.

L'Amiral arrive à San-Domingo.

Enfin, après une année entiere de délais affectés, Ovando, contre lequel on commençoit à murmurer publiquement, fit partir pour la Jamaïque une Caravelle sous la conduite de Diego de Salzedo, ancien serviteur des Colombs, & le Navire, que Diego Mendez avoit fretté aux dépens de l'Amiral. Le 28. Juin ces deux Bâtimens arriverent heureusement au Port, où étoit l'Amiral, qui s'embarqua aussi-tôt avec tout son monde, & le 28. de Juillet appareilla pour l'Isle Espagnole; mais il eut bien de la peine, à cause des Vents contraires, à gagner la Beata, qui est à 20. lieuës d'Yaquimo. Il ne voulut pas aller plus loin, sans en avoir eu l'agrément du Grand Commandeur, & non seulement il l'obtint, mais Ovando, ayant sû qu'il paroissoit à la vûë du Port, vint lui-même à la tête de toute la Noblesse le recevoir à la descente de son Navire, le logea chés lui, & le régala splendidement. Ce fut le 13. d'Août que l'Amiral entra dans cette Capitale.

Mauvaise maniere du Gouver-

Les politesses du Gouverneur Général surprirent un peu Colomb, qui ne s'y attendoit pas, mais il devoit, ce semble, encore moins s'at-

s'attendre à ce qui arriva peu de jours après. Il avoit laissé sur son Bord François Porras, & il 1504.
prétendoit le mener en Espagne les fers aux pieds; Ovando l'obligea à le lui livrer, disant que c'étoit à lui de connoitre de son crime, & il ne l'eut pas plûtôt entre les mains, qu'il lui donna la liberté. Il fit plus, car il déclara qu'il vouloit informer sur tout ce qui s'étoit passé à la Jamaïque, & voir qui avoit tort, ou de ceux qui s'étoient soulevés, ou de ceux, qui étoient demeurés fidéles à l'Amiral, lequel dissimula sagement un aussi grand affront, & une injustice si criante, à laquelle il n'étoit pas en état de s'opposer. Il se contenta de dire avec assés de modération, que les droits de son Amirauté seroient réduits à bien peu de chose, s'il ne pouvoit pas juger un de ses Officiers, qui s'étoit révolté contre lui sur son propre Bord, & il se hâta de sortir d'une Isle, qui après avoir été le fondement de toute sa gloire, & le commencement de sa grandeur, étoit devenuë le Théatre funeste, où il avoit reçu les plus sanglans affronts. Il fretta deux Navires, dont il partagea le Commandement avec son frere, & le 12. de Septembre il appareilla pour l'Espagne.

neur à son égard.

Son arrivée en Espagne. Il apprend la mort de la Reine.

Comme il sortoit du Port, le Navire, qu'il montoit fut démâté de son grand mât, lequel se fendit jusqu'au tillac. Il ne voulut pas rentrer, pour réparer ce dommage, il renvoya le Bâtiment à San-Domingo, & il passa dans celui de son frere, où étoit aussi D. Fernand son fils. Le 9. d'Octobre, après qu'il eût essuyé une très-rude tempête, le Vent ayant tout à coup cessé, & la Mer étant extrêmement grosse, le roulis cassa le grand mât de ce second

1504. cond Navire. Il y remedia de son mieux, & peu de jours après, un coup de Vent lui enleva sa Contre-Misene. Il avoit encore près de 700. lieuës à faire, & il se trouva fort embarassé avec un Navire en si mauvais ordre. Il arriva toutefois heureusement à San-Lucar à la fin de l'année, & s'étant aussi-tôt rendu à Seville, la premiere nouvelle, qu'il y apprit, fût la mort de la Reine Isabelle de Castille. Il ne falloit rien moins qu'un tel coup, pour mettre le comble à toutes les traverses, qu'il avoit essuyées sans interruption depuis trois ou quatre ans, & que ce dernier malheur lui fit presqu'absolument oublier, dans l'accablement où il le jetta.

Caractere de cette Princesse.

Isabelle mourut à Medina del Campo le 9. de Novemble 1504. & toute l'Espagne pleura long-têms une Princesse, qui avoit égalé les plus grands Rois par ses qualités personnelles, & dont la ruine des Maures en Espagne, par la Conquête de Grenade; & la Découverte du Nouveau Monde, ont relevé la gloire au-dessus de celle de tous les Souverains de son siecle. On lui doit encore la justice de croire, qu'il n'a pas tenu à elle que cette Découverte n'ait été pour les Habitans de ces vastes Païs la source d'autant de biens qu'elle leur a causé de maux. Elle n'eut point d'autre vûë en les assujettissant à sa Couronne, que d'en faire des Chrétiens; elle ne recommanda rien tant à ceux, qu'elle leur envoya, que de les traiter, comme les Castillans mêmes, & elle n'a jamais fait paroître plus de séverité, que contre ceux, qui avoient contrevenu à ses ordres sur cet article. Nous avons vû ce qu'il en a coûté à Colomb, pour avoir ôté la liberté à quel-

ques

ques Indiens; cependant elle l'aimoit, elle connoissoit tout son mérite, & savoit priser ses services. On ne douta point en Espagne, que sa mort seule n'eût épargné à Ovando un châtiment exemplaire, pour le cruel massacre de Xaragua, dont elle avoit appris la nouvelle avec un extrême chagrin; & dans son testament, le bon traittement des Indiens fut la chose, sur quoi elle insista davantage. 1505.

Mais personne en particulier ne perdit plus à la mort de l'illustre Isabelle, que Christophle Colomb: il comprit d'abord qu'il feroit d'inutiles démarches, pour se faire rétablir dans sa Charge de Vice-Roi; néanmoins, pour n'avoir point à se reprocher de s'être manqué à lui-même, il alla trouver le Roi à Segovie, lui rendit compte de ses dernieres Découvertes, lui fit un récit fort touchant de toutes les avantures de son Voyage, & le pria de ne point oublier ses services; les fers, qu'il avoit portés; les injustices, qu'on lui avoit faites; les fatigues, qu'il avoit essuyées; & la promesse, que lui & la feuë Reine lui avoient si souvent renouvellée de lui rendre justice, & de le remettre en possession de toutes ses Charges. Ferdinand lui donna de belles paroles; mais il s'apperçut bientôt qu'il ne devoit pas s'y fier, & qu'on cherchoit à le lasser. Toute la Cour étoit assés partagée sur ce qui le regardoit; les uns étoient d'avis qu'on lui tînt tout ce qu'on lui avoit promis, & de ce nombre étoient D. Diego de Deza, Archevêque de Seville, qui avoit été Dominiquain, & Précepteur du Prince D. Jean; & D. François Ximenés de Cisneros Franciscain, Archevêque de Tolede. L'autorité de ces deux Prélats entraîna bien du

L'Amiral fait d'inutiles efforts pour être rétabli dans sa charge de Vice-Roi.

1505. du monde dans leur sentiment; mais le plus grand nombre étoit de ceux, qui disoient hautement, que les prétentions de Colomb étoient au-dessus de ses services, & qu'il ne convenoit pas de rendre un Particulier, & surtout un Etranger si puissant. Son malheur fut que le Roi pensoit comme ces derniers, & ne l'aimoit pas.

Apologue, dont il se sert pour fermer la bouche à ses Envieux.

Ce fut à peu près dans ce têms-là, que pour confondre ses Envieux, qui réduisoient presque à rien la gloire de ses Découvertes; il s'avisa de ce petit stratagême, dont on a tant parlé. Un jour, qu'il étoit à table avec une grande Compagnie, le discours tomba sur le Nouveau Monde, & quelqu'un eût l'impolitesse de dire qu'il ne voyoit pas trop le merveilleux d'une telle Entreprise, qu'un peu de hardiesse & beaucoup de bonheur en avoient fait tout le mérite. Ce discours fut applaudi, & chacun jetta les yeux sur Colomb, qui sans répondre un mot, se fit apporter un œuf, & demanda, si quelqu'un savoit le secret de le faire tenir tout droit sur sa pointe. On lui en donna à lui-même le défi; il l'accepta, cassa un peu la pointe de l'œuf, & le fit tenir droit. Tous s'écrierent qu'ils en auroient bien fait autant. „ Je n'en doute „ point, reprit-il, mais aucun de vous ne s'en est „ avisé; & c'est ainsi que j'ai découvert les „ Indes. Je me suis avisé le premier de na„ viguer de ce côté-là, & il n'est aujourd'hui „ si misérable Pilote, qui n'y puisse aller. Bien „ des choses paroissent aisées après le succès, „ qu'on a cru impratiquables, avant qu'elles „ eussent été entreprises. Vous pouvez vous „ souvenir des railleries, qui ont été faites „ sur mon Projet, avant que je l'eusse exécu-

„ té.

„ té. C'étoit alors une Chimere, une folie: 1505.
„ si on veut vous en croire aujourd'hui, rien
„ n'étoit plus aisé". Cette ingénieuse réponse rendit muets les Jaloux de l'Amiral, & ayant été rapportée au Roi, elle le divertit beaucoup. Ce Prince donna ensuite bien des éloges à son auteur; mais c'est tout le fruit, que celui-ci en retira.

1506.

On cherche à l'amuser & il s'adresse au Roi Philippe d'Autriche.

Quelque têms après, on lui fit de la part de Ferdinand des Propositions si peu raisonnables, qu'il en fut outré de dépit; mais ayant appris sur ces entrefaites, que le Roi Philippe d'Autriche, & la Reine Jeanne d'Arragon son Epouse, arrivoient incessamment en Castille, pour prendre possession de cette Courronne; il espera que la Fille & le Gendre d'Isabelle, entreroient dans les vûës de son Auguste Protectrice, & dégageroient sa parole. Dès qu'il les sut en Espagne, il leur écrivit, parce que ses incommodités ne lui permirent pas d'aller lui-même leur rendre ses hommages, & il chargea D. Barthélemy son Frere de leur présenter sa Lettre. L'Adelantade fut parfaitement bien reçû de leurs Altesses, qui lui promirent de donner contentement à son Frere, & il crut pouvoir compter sur cette promesse.

Sa Mort & son caractere.

Je n'ai pû savoir si cette favorable réponse parvint jusqu'à l'Amiral; car il mourut avant le retour de D. Barthélemy. Ce fut le 20. de Mai, jour de l'Ascension, que Christophle Colomb termina à Valladolid, par une mort très-Chrétienne, une vie raisonnablement longue, puisqu'il étoit dans sa 65. année, mais plus qu'aucune autre mêlée de bonheur & d'adversités, d'opprobres & d'applaudissemens; de ce que la fortune peut procurer de Grandeurs

à

1506. à un Particulier, & de ce qu'elle peut lui faire essuyer de revers. Il jouït peu de sa gloire, & des dignités, dont il fut revêtu; au contraire, il ne fut presque pas un jour sans avoir à souffrir, ou les douleurs les plus aiguës, ou les contre-tems les plus fâcheux, ou les chagrins les plus cuisans. Il étoit d'une taille mediocre, mais bien proportionnée, son regard & toute sa personne marquoient quelque chose de noble, il avoit le visage long, le nez aquilin, les yeux bleus & vifs, le teint fin & un peu enflammé, les cheveux blonds, tirant sur le roux, ce qui n'est pas un désagrément dans son Pays; le corps bien constitué, & une grande force dans les membres. Son abord étoit facile & prevenant, ses moeurs douces & aisées. Il étoit affable envers les Etrangers, humain à l'égard de ses domestiques, enjoué avec ses amis, & d'une humeur fort égale envers tout le monde. Il avoit l'ame grande, un génie élevé & vaste, l'esprit toûjours présent & fécond en ressources, un cœur à l'épreuve de tous les contre-têms, beaucoup de criconspection & de prudence dans toute sa conduite. Quoiqu'il eût passé les deux tiers de sa vie dans une fortune des plus médiocres, il ne fut pas plûtôt en place, qu'il prit naturellement toutes les manieres de Grand Seigneur, & qu'il parut né pour commander. Personne ne savoit mieux que lui se donner cette gravité bienséante, ni ne possedoit plus parfaitement cette éloquence insinuante & sensée, qui rendent presque toûjours le Commandement efficace. Enfin, il avoit de la grace à tout, parloit peu & toûjours bien, il étoit éloigné de toute ostentation, il avoit du zèle pour le Bien Public, & surtout pour la Religion,

gion; une pieté solide, beaucoup de probité, & l'esprit fort orné par les Sciences, qu'il avoit étudiées avec soin dans l'Université de Padouë: on assûre qu'il ne passoit pas un jour sans réciter les Heures Canoniales; en un mot, il ne lui manqua pour être l'Idole des Castillans, & dans leur esprit un des plus Grands Hommes de son siecle, que d'être né parmi eux: il est même certain qu'il eût fait beaucoup plus en faveur de cette Couronne, s'il n'eût pas eu le malheur d'y être regardé comme Etranger. Il faut pourtant avoüer, que les plus illustres Historiens Espagnols lui ont rendu toute la justice, qui lui étoit dûë. Oviedo ne craignit point de dire à Charles-Quint, que si on lui eût érigé une Statuë d'or, on n'eût rien fait de trop; & d'autres suivant le génie extrême de leur Nation, l'ont comparé à ces Heros du premier Age du Monde, dont l'Antiquité Profane a fait des Demi-Dieux. Dans le vrai, peu d'hommes se sont fait un aussi grand nom, & à plus juste titre.

1506.

Ses défauts.

Mais tant de qualités éminentes ne furent point sans quelques défauts, & tout sage, que fut Christophle Colomb, il n'a pas laissé de faire des fautes. Comme il avoit passé sans milieu de l'état de simple Pilote, à une condition, où il n'avoit au-dessus de lui, que le Sceptre, & de la plus profonde obscurité, à une gloire, qu'il ne partageoit qu'avec sa Souveraine; il fut trop jaloux de son autorité. Il étoit naturellement colere, mais la raison & la réflexion en réprimoient d'abord les saillies. Il ne fit peut-être pas assez d'attention, qu'il avoit à commander à une Nation haute, & qui n'obéït pas volontiers à un Etranger, quoiqu'elle

1506. qu'elle ait été plus long-têms, qu'aucune autre, sous le joug. Il fut un peu dur à l'égard des Indiens, & quoiqu'il fût bien éloigné de les molester de gayeté de cœur, il parut trop persuadé, qu'ils étoient nez pour être les Esclaves de leurs Conquerants. Du reste, il ne négligea point leur Instruction, & il ne tint pas à lui qu'ils ne devinssent tous Chrétiens. Son amour de l'Ordre & de la Discipline, lui fit porter la séverité plus loin, qu'il ne convenoit dans de nouvelles Colonies. Il devoit savoir que dans ces nouveaux Etablissemens, il y a moins à craindre d'une sage condescendance, qui porte à adoucir le joug, pour le faire gouter, que d'une dureté inflexible, qui conduit aisément au désespoir des Esprits déjà aigris, par les incommoditez inséparables d'un genre de vie aussi nouveau, & auquel il est si mal aisé de s'accoûtumer.

Il fut marié deux fois, comme je l'ai remarqué ailleurs. De Doña Philippa Moñiz Perestrello, il eut D. Diegue, qui lui succeda dans ses Charges; & de Doña Beatrix Henriquez, qu'il épousa en secondes Noces en Espagne, il eût D. Fernand ou Ferdinand, qui a écrit la Vie de son Pere, & qui se fit Prêtre. Il fut d'abord inhumé dans l'Eglise des Chartreux de Seville, puis transporté dans la Grande Eglise de San-Domingo, ainsi qu'il l'avoit ordonné par son Testament. Mais il est têms de revenir à l'Isle Espagnole.

Nouvelle Révolte dans le Higuey.

Assez peu de têms avant le départ des Vaisseaux, qu'on envoya au secours de l'Amiral à la Jamaïque; la Province de Higuey, qu'on se flattoit d'avoir pacifiée de maniere, à n'y plus appréhender aucun mouvement, se re-

trouva

trouva subitement toute en Armes. Nous a- 1506.
vons vû que Jean de Esquibel avoit forcé Cotubanama à recevoir la loi, & bâti deux Forteresses dans cette Province; on y avoit ajoûté depuis des Etablissemens plus considerables, & l'on croyoit avoir par-là ôté aux Insulaires de ces quartiers-là, jusqu'à l'envie de remuer; mais on se trouve quelquefois réduit à des extrémités, où une Mort presque certaine ne paroît plus un mal, ou en paroît un plus supportable, que celui qu'on souffre: & c'est ce qui arriva aux Habitans du Higuey. Une des Conditions du Traité, que Jean de Esquibel avoit fait avec eux, étoit qu'ils laboureroient une certaine étenduë de terrein au profit du Domaine; mais, qu'on ne pourroit pas les contraindre à porter eux-mêmes à San-Domingo les Grains, qu'ils recueilleroient; qu'ils les livreroient sur les lieux à ceux, qui seroient commis pour les recevoir. Villaman, qui commandoit dans un des Forts bâtis par Esquibel, voulut, malgré cette clause, qui étoit expresse, les obliger à charrier leurs Grains jusqu'à la Capitale, & comme d'ailleurs ses Soldats vivoient d'une maniere fort licencieuse, sans qu'il songeât à y mettre ordre, les malheureux Indiens, après bien des plaintes inutiles, ne consultant plus que leur desespoir, allerent tumultuairement attaquer la Forteresse, la brûlerent, & massacrerent la Garnison, dont il ne se sauva qu'un Soldat.

Esquibel marche contre les Indiens.

L Grand Commandeur n'eût pas plûtôt appris ce soulevement, que résolu à mettre pour toûjours ces Indiens hors d'état de lui causer de pareilles inquiétudes, il fit assembler toutes les Milices, qui se trouvoient répanduës dans

1506. dans les principales Villes. Diego de Escobar fut chargé de conduire celles de la Conception, Jean Ponce de Leon fut mis à la tête de celles de la Capitale; un autre Capitaine, dont je n'ai pas trouvé le nom, amena celles de Bonao, & Jean de Esquibel eut le Commandement général de l'Armée, qui se trouva forte de 400. hommes. Il l'amena dans la Province d'Ycayagua, qui confine à celle de Higuey, où il leva un grand nombre d'Indiens aguerris, & fort fidéles, qui lui furent d'un très-grand secours. Il s'agissoit d'aller attaquer l'Ennemi sur les plus hautes Montagnes du Higuey, où il s'étoit cantonné, & où il ne manquoit de rien; car ces Montagnes, dont plusieurs ont le sommet en Terrasse, ont pour la plûpart un terrein rouge, d'une merveilleuse fertilité. Les routes, qui y conduisent, ne sont pas aisées à connoître, & il ne fut jamais possible d'obliger, même à force de tourmens, aucun des Prisonniers, que firent les Castillans, à leur servir de Guides. Esquibel rencontra néanmoins un jour un Corps de Troupes assez considérable, qu'il mit aisément en déroute; mais outre qu'il étoit aisé aux Barbares de se sauver dans des lieux inaccessibles, on en trouva plusieurs, qui firent paroître un courage, ou plûtôt une fureur, dont les Castillans ne laissérent pas d'être effrayez.

Effets du désespoir des Indiens.

On en vit, qui blessés à mort par les Arbalêtres de leurs Ennemis, s'enfonçoient de rage leurs Fléches dans le corps, & après les avoir retirées, les prenoient avec les dents, & les mettoient en morceaux, qu'ils jettoient contre les Chrétiens, dont ils croyoient s'être bien vangez par cette espece d'insulte. D'autres

ayant

1504.
|
1506.

ayant été faits Prisonniers, & leurs Vainqueurs les obligeant de courir devant eux, pour leur montrer les chemins, se précipitoient sur des pointes de Rochers, pour n'être point forcés à trahir leurs Compatriotes. Il y en eût un, qui s'étant avancé à la tête de l'Armée, osa bien y défier un Espagnol, nommé Alexis Gomez, qui ne pût jamais lui porter un seul coup; ce fut un spectacle assez singulier de voir un homme tout nud, avec un Arc & une Fléche à la main, voltiger autour d'un Soldat bien armé, & se mocquer des vains efforts, que faisoit celui-ci pour le percer. Ce Combat, où il n'y eut point de sang répandu, réjouït long-têms les Spectateurs; enfin l'Indien se lassa, & se réjoignit à ses gens, qui le reçûrent avec de grandes acclamations.

La prise du Cacique met fin à la guerre.

Il y eut plusieurs autres actions, où les Insulaires firent paroître de la résolution & de la conduite. On comprit alors qu'il falloit désormais peu de choses pour les aguerrir tout à fait. Mais enfin, la prise de Cotubanama mit fin à la Guerre. Ce malheureux Cacique se croyoit fort en sûreté dans l'Isle *Saona*, où il s'étoit fait une espece de Labyrinthe. On ne laissa pas de l'y découvrir: il fut mené à San-Domingo, où le Grand Commandeur le fit pendre. Tel fut le sort du dernier Roi de l'Isle Espagnole; la plûpart des autres Souverains, & des Seigneurs particuliers, n'en avoient pas eu un plus heureux. Mais quoique les Espagnols semblassent vouloir témoigner le mépris, qu'ils en faisoient, en les soûmettant à un supplice aussi infamant; il y a pourtant lieu de croire qu'ils leur eussent laissé la vie, s'ils les avoient moins craints. Le Higuey étant de nouveau pacifié,

1506. Ovando y fit construire deux Bourgades, *Salvaleon* sur le bord de la Mer, & *Santa-Cruz de Ycayagua* dans le milieu des Terres. Cette derniere fut détruite au bout de quelques années, & de ses débris s'est formée celle qu'on appelle aujourd'hui *Scibo* ou *Zeibo*. Elle est à 20. lieuës de la Capitale, Salvaleon de Higuey à 28.

Ou *Aycayagua*.

Les Indiens sont plus maltraités que jamais.

Le succès de cette guerre, & la nouvelle de la mort d'Isabelle, mirent le comble à l'infortune des Habitans naturels de l'Isle Espagnole. Il est vrai, comme nous l'avons rapporté plus haut, que la Reine de Castille avoit accordé aux pressantes sollicitations d'Ovando, que chaque Cacique fût tenu d'envoyer ses Sujets travailler aux Mines tour à tour, à la charge néanmoins qu'ils seroient payés de leur travail. Le Gouverneur Général avoit reglé ce salaire à un Blanc & demi par jour, ce qui montoit à peine à une demie Piastre par mois; mais il n'eut pas plûtôt appris la mort de sa Maîtresse, que ce payement, tout modique qu'il étoit, lui parut une charge trop pesante, & qu'il le retrancha tout-à-fait. Il semble même que dès-lors le têms du travail ne fut plus limité, & bientôt tous les Indiens, sans distinction d'âge, de sexe, de condition, y furent condamnés, sans que ceux, à qui on les abandonnoit, fussent tenus à rien, qu'à les instruire des Principes du Christianisme, condition que la plûpart remplirent fort mal. Le Grand Commandeur, qui, selon Barthélemy de las Casas, n'avoit pas plus de zele pour le salut de ces malheureux, que s'ils eussent été des Animaux entierement dépourvûs de raison, vouloit néanmoins persuader le Roi qu'il n'a-

voit

voit rien plus à cœur : Ferdinand de son côté ne cessoit de lui recommander cet article, & 1506.
sur les réponses, qu'il en recevoit, il ne doutoit point que toute l'Isle ne devînt bientôt Chrétienne.

Richesses immenses, qui sortent de l'Isle Espagnole.

Cette belle ostentation de zele, soûtenuë de grands envois d'Or, faisoit regarder Ovando comme un homme nécessaire, & le maintenoit en place contre les efforts des Colombs, qui mettoient tout en usage, pour être rétablis dans leurs droits. D'ailleurs rien n'étoit mieux reglé, que la Colonie, le Gouverneur Général y avoit établi la Police ; la Justice s'y administroit avec exactitude, & l'on n'y souffroit aucun désordre ; tout le monde étoit occupé, & personne ne se plaignoit. Il se faisoit en ce têms-là dans l'Isle Espagnole, quatre fontes d'or chaque année ; deux dans la Ville de Buena-Ventura, pour les vieilles & les nouvelles Mines de S. Christophle, & deux à la Conception, qu'on appelloit communément la Ville de la Vega, pour les Mines de Cibao, & les autres, qui se trouvoient plus à portée de cette Place. Chaque fonte fournissoit dans la premiere de ces deux Villes, cent dix, ou six-vingt mille Marcs. Celles de la Conception de la Vega donnoient ordinairement 125. ou 130. & quelquefois 140000. Marcs ; de sorte que l'or, qui se tiroit tous les ans des Mines de toute l'Isle, montoit à 460000. Marcs. Aussi sur le bruit, qui se répandit en Espagne, qu'on faisoit en très-peu de têms, & sans rien risquer des fortunes considérables dans cette Colonie, pour peu qu'on fût des amis du Gouverneur Général, il ne se trouva plus bientôt assez de Navires, pour y porter tous

1506. ceux, qui s'empressoient pour y aller partager tant de thrésors.

Départemens donnés aux Seigneurs de la Cour.

Mais il ne fut pas long-têms nécessaire de passer la mer, pour profiter des richesses de l'Isle Espagnole. La plûpart des Grands Seigneurs & des Ministres, s'aviserent de demander des Départemens au Roi, à qui les Indes étoient restées en propre, par un Traité fait entre lui, & le feu Roi de Castille; & ils les obtinrent sans aucune difficulté. Le Grand Commandeur, qui prévit toutes les suites de cette liberalité du Prince, s'y opposa en vain; & ses représentations furent même assés mal reçûës. Les Concessionnaires établirent des Procureurs sur les lieux, pour agir en leur nom; ces Procureurs avoient leur fortune à faire, & à pousser les interêts de leurs Maîtres: les Insulaires en furent la victime; on ne ménagea en rien ces malheureux, & on se soucioit fort peu qu'ils succombassent sous le travail, parce qu'en vertu des Provisions du Roi, on se les faisoit remplacer sur le champ. Le Gouverneur Général n'osant leur rien refuser, encore moins châtier la cruauté de ces impitoyables Maîtres, on ne peut dire combien en peu de mois il périt de ces malheureux, qui furent sacrifiez à la cupidité des Grands, & à celle de leurs Intendans.

Entreprise odieuse du Grand Commandeur pour augmenter les Revenus du Roi.

Ferdinand avoit alors à soûtenir la guerre dans le Royaume de Naples. Cinq cens mille Ecus d'or, qui se tirerent chacune des années suivantes de l'Espagnole, lui fournirent une grande ressource, pour en soutenir les frais, & comme il n'étoit pas instruit des moyens, dont on se servoit pour remplir ainsi ses Coffres, il comb]oit d'éloges le Grand Com-

Commandeur. Ovando encouragé par les assûrances de la satisfaction, que ce Prince avoit de sa conduite, voulut encore faire un pas en avant. Il publia une Ordonnance, par laquelle il affermoit la Pêche, la Chasse, & les Salines naturelles; mais les cris de toute la Colonie contre une si odieuse innovation, étant parvenus jusqu'aux oreilles du Roi, ce Prince cassa l'Ordonnance, & en fit une autre, qui fut dans la suite d'une bien plus grande utilité à ses Sujets, que les Mines même. 1506.

Ce fut au sujet des Cannes de Sucre, que l'on commençoit à cultiver dans l'Isle Espagnole. Ferdinand avoit extrêmement à cœur qu'on les y multipliât, & ses soins ne furent pas inutiles. Les premiers Roseaux avoient été apportés des Canaries, par un nommé Pierre d'Atença, & Gonzalés de Velosa fut le premier, qui fit bâtir dans l'Isle un Moulin à Sucre. On ne peut dire avec quelle promptitude & quel succès l'exemple de ces deux Habitans fut suivi de tous ceux, qui étoient en état de faire les avances nécessaires pour de pareilles Manufactures. On crut aussi avoir découvert une Mine de Cuivre du côté de Puerto-Real, & le Roi donna ses ordres pour y faire travailler; mais Ovando négligea, ou ne fut point en état de fournir aux Entrepreneurs le nombre d'Indiens, qu'ils demandoient: d'autres disent que la Mine ne se trouva pas assez abondante; ce qui est certain, c'est que l'ouvrage, à peine commencé, fut abandonné. On croit que cette Mine est ce qu'on appelle aujourd'hui le Morne rouge dans la Plaine du Cap François.

Cannes de Sucre plantées dans l'Espagnole, Mine de Cuivre.

1506. On y voit des indices de cuivre, & quelques-uns assûrent y en avoir ramassé.

Reglement pour les Mariages.

Cependant il n'étoit encore venu que très-peu de Femmes Castillanes dans l'Isle Espagnole, & une bonne partie des nouveaux Colons s'étoient attachez à des filles du Pays; les Gentilshommes a[illegible] eu soin de choisir les plus qualifiées. Mais ni les unes, ni les autres n'étoient tenuës à titre de Femmes légitimes, & plusieurs même de ces Concubinaires avoient leurs Femmes en Castille. Pour remedier à ce désordre, Ovando chassa de l'Isle tous ceux, qui étoient mariez, & ne vouloient point faire venir leurs Femmes; & obligea les autres sous la même peine à épouser leurs Concubines, ou à s'en défaire. Presque tous prirent le premier parti, & l'on peut dire que plus des trois quarts des Espagnols, qui composent aujourd'hui cette Colonie, descendent par les Femmes des premiers Habitans de l'Isle. Mais comme les Troubles passés avoient fait connoître le penchant, qu'avoient les Espagnols à la révolte; Ovando jugea nécessaire d'ôter aux Gentilshommes, qui avoient épousé des Indiennes, les Départemens, qu'il leur avoit donnés, en les dédommageant d'ailleurs; & cela pour les mettre hors d'état de cabaler, & d'entreprendre de faire valoir leurs droits sur la Succession de leurs Beau-peres.

1507. | 1508.

Habitans des Lucayes

L'année 1507. il ne restoit déjà plus dans l'Isle Espagnole, que 60000. Indiens, c'est-à-dire, la vingtiéme partie de ce qu'on y en avoit trouvé 15. ans auparavant, selon ceux, qui en mettent le moins. Et comme il s'en falloit bien que ce nombre ne fût suffisant, pour

pour satisfaire l'avarice des Concessionnaires ; le Grand Commandeur proposa de transporter les Habitans des Isles Lucayes dans celle-ci ; ajoûtant que c'étoit l'unique moyen d'instruire dans la Religion ces Peuples abandonnés, ausquels il n'étoit pas possible de fournir des Missionnaires, en tant de lieux differens. Ferdinand donna dans le Piege, & la permission ne fut pas plûtôt publiée, que plusieurs Particuliers équiperent à leurs frais des Bâtimens pour aller faire des recruës aux Lucayes. On n'imagineroit pas les fourberies, qui furent mises en usage, pour engager ces pauvres Insulaires à suivre leurs Tyrans. La plûpart les assûrerent qu'ils venoient d'une Région délicieuse, où étoient les Ames de leurs Parens, & de leurs Amis défunts, qui les invitoient à les venir joindre. 40000. de ces Barbares furent assez simples pour se laisser séduire ; mais quand ils virent, en arrivant à l'Espagnole, qu'on les avoit abusés, ils en conçûrent un chagrin, qui en fit périr un grand nombre, & porta plusieurs à entreprendre des choses incroyables pour se sauver. Un Navire Espagnol fut assés surpris d'en rencontrer une Troupe, à 50. lieuës en Mer dans une Pirogue, autour de laquelle ils avoient attaché des Callebasses pleines d'eau douce. Ils touchoient presque à leur Isle, lorsqu'ils firent cette malheureuse rencontre, car les Espagnols ne manquerent pas de les reconduire au lieu de leur Esclavage.

1507. | 1508. Lucayes transportés à l'Isle Espagnole & avec quel succès.

Au défaut de l'artifice, dont il y a bien de l'apparence, que ces Sauvages ne furent pas long-têms les Dupes, on usa sans doute plusieurs fois de violence, pour les arracher à leur Terre Natale ; au moins est-il bien certain, qu'au

Violences commises en cette occasion.

qu'au bout de quelques années les Isles Lucayes
1507. étoient absolument désertes, & comme elles
| sont la plûpart assez steriles, elles n'ont jusqu'ici
1508. fait envie à personne; les Anglois prétendent néanmoins qu'elles leur appartiennent, & ils ont un établissement dans celle de la Providence, sur le nouveau Canal de Bahama. J'ai lû dans des Mémoires, qui me paroissent assez sûrs, que s'étant formé en France, on ne marque pas précisément le têms, une Compagnie pour établir ces Isles, elle y envoya un Navire chargé de toutes sortes de munitions, & d'un nombre suffisant d'Habitans, mais qu'ayant trop differé d'en envoyer un second, on n'y trouva plus personne. Ces mêmes Mémoires ajoûtent qu'il y a dans ces Isles de très-bons Ports, & des Havres fort sûrs, quantité de Cochons, des Salines, beaucoup de Sources de bonne eau, des Rivieres, & toutes sortes de Materiaux pour bâtir.

La Justice & les Finances sont ôtées aux Gouverneurs Généraux.

L'année suivante 1508. le Roi Catholique fit un changement dans le Gouvernement des Indes, qui diminua beaucoup le pouvoir des Gouverneurs Généraux. Jusques-là les Finances & la Justice avoient toûjours été administrées en leur nom, par des Officiers, dont l'autorité trop subordonnée à la leur, étoit avilie par une si grande dépendance, & quelquefois opprimée, lorsqu'elle entreprenoit de s'opposer à leurs volontez. Ceux, qui savoient s'accommoder au têms, en recevoient pour récompense le privilege de tout oser; & quelques-uns acquirent dans ces Emplois des richesses immenses. On a surtout parlé d'un certain Bernardin de Sainte Claire, qui avoit été fait Trésorier par Ovando, & qui s'étoit ser-

servi des deniers de la Caisse Royale pour acheter de grands héritages. Sa Table étoit somptueuse, & un jour, qu'il donnoit à manger au Grand Commandeur, on servit en guise de sel, de l'or en poudre; il fit enfin tant de folies, & ses malversations allerent si loin, que son propre Protecteur fut obligé d'en avertir la Cour. Le Roi envoya un nommé Davila pour lui faire rendre ses Comptes, & il se trouva redevable de 60000. Pesos d'or. Tout son bien fut saisi & vendu à l'Encan, mais Ovando fit ensorte par son crédit, que tout y fût porté à un prix exorbitant, de sorte que Sainte Claire, après avoir payé le Roi, se trouva encore beaucoup de reste; mais il perdit sa Charge, qui fut alors réunie à celle d'Intendant de Justice, sous le Titre de Trésorier Général. Le premier, qui en fut revêtu, fut un Officier de la Maison du Roi, nommé D. Miguel de Passamonté, lequel arriva au mois de Novembre à San-Domingo, bien muni de Brevets en bonne forme, & d'un ordre au Gouverneur Général de lui donner un Département d'Indiens.

1507. | 1508.

D. Diegue Colomb épouse la Niéce du Duc d'Albe, & rentre dans ses droits sur le Gouvernement des Indes.

Ce changement fut bientôt suivi du rappel du Grand Commandeur. D. Diegue Colomb, l'aîné des fils du feu Amiral des Indes, poursuivoit avec chaleur les Droits, qu'il avoit hérités de son Pere, sur la Vice-Royauté des Indes; & quoiqu'il rencontrât en son chemin les mêmes difficultés, que D. Christople y avoit rencontrées, & de plus grandes encore, il ne se rebuta point. Les plus fortes oppositions venoient de la part du Roi même; mais après que le jeune Amiral eut long-têms essuyé les lenteurs de ce Prince, il le conjura enfin

1507. de trouver bon, qu'il se pourvût en Justice.
| Ferdinand ne put lui refuser une demande si
1508. raisonnable ; & Colomb présenta aussi-tôt au Conseil un Mémoire contenant 42. Articles, tous conformes à ce qui avoit été arrêté entre le même Ferdinand & Isabelle d'une part, & Christophle Colomb de l'autre, avant & depuis la découverte des Indes. L'affaire fut discutée avec toute l'exactitude possible, & comme le droit de l'Amiral étoit incontestable, il gagna son Procès tout d'une voix, mais il n'en auroit été gueres plus avancé malgré cela, (le Roi ne manquant ni de moyens, ni de prétextes pour traîner en longueur l'éxécution de l'Arrêt,) s'il ne se fût procuré une Protection capable de lui faire surmonter tous les obstacles. Il épousa Marie de Tolede, fille de Ferdinand de Tolede, Grand Commandeur de Leon, Grand Veneur de Castille, Frere du Duc d'Albe, & Cousin Germain du Roi Catholique, dont le Duc d'Albe étoit d'ailleurs le Favori, depuis qu'il l'avoit très-utilement servi dans la guerre de Naples, & contribué plus que personne à le faire rappeller en Castille. Le premier effet de cette alliance fut, que les deux Freres se mirent d'abord à solliciter fortement en faveur, l'un de son Neveu, & l'autre de son Gendre. Ferdinand voulut leur donner de belles paroles à son ordinaire, mais ils ne s'en contenterent pas, & ils parlerent si haut, qu'ils obtinrent enfin une partie de ce qu'ils demandoient.

Mais la Charge de Vice-Roi est supprimée.

Ovando fut révoqué, & l'Amiral fut nommé pour le remplacer, mais il n'eut que le titre de Gouverneur Général, avec la même autorité, les mêmes Privileges, & les mêmes ap-

appointemens, qu'avoient eû ses deux Prédécesseurs. Je le trouve néanmoins quelquefois nommé Vice-Roi, & Doña Maria de Tolede son Epouse n'est jamais appellée que Vice-Reine, dans les Auteurs, que j'ai lus, mais il paroît que c'étoit des Titres d'Honneur, qu'on leur donnoit sans conséquence, en faveur sans doute d'une alliance, qui les unissoit de si près à la Maison Royale. Dès que cette affaire eut été concluë, l'Amiral représenta au Roi, que son Altesse pourroit sur de fausses informations, faire quelquefois des Réglemens, qui tourneroient au préjudice de sa Charge, & qu'il convenoit au bon ordre, & au bien du service, que le Gouverneur Général eût la liberté de faire des Remontrances, avant que d'être obligé d'éxécuter. Cela lui fut accordé : mais comme cette précaution étoit particulierement contre les Favoris, qui rendent souvent les Souverains mêmes les Ministres de leurs passions; une telle demande, & plus encore l'usage, que l'Amiral fit de la permission, qu'il obtint, lui susciterent des ennemis puissants, qui lui causerent dans la suite bien des chagrins. 1508.

Quant à Ovando, sa disgrace ne fut pas seulement le fruit du crédit des Protecteurs de D. Diegue; elle venoit de plus loin, & l'on prétend que la feuë Reine Isabelle avoit prié Ferdinand de le rappeller, ne voulant pas mourir sans assûrer la punition du Massacre de Xaragua. Mais le Grand Commandeur avoit fait une faute bien moins excusable encore dans un homme, qui devoit connoître la Cour & les Ministres; il s'étoit brouillé avec Fonseca, qui avoit encore changé son Evêché de Cordouë

Causes du rappel d'Ovando.

 pour

1508. pour celui de Palencia; & voici à quelle occasion. Fonseca avoit fait donner le Gouvernement de la Citadelle de San-Domingo à une de ses Créatures, nommé Christophle de Tapia : cet Officier en arrivant à la Capitale, trouva la Place prise, le Grand Commandeur l'avoit donné à Diego Lopez de Salzedo son neveu. Tapia ne laissa pas de présenter ses Provisions au Gouverneur Général, qui les mit par respect sur sa tête, & en les lui rendant, lui dit: „ J'informerai le Roi de cette affaire, „ & je ne ferai rien que ce qui me paroîtra le „ mieux pour le service de son Altesse.

Il écrivit effectivement au Roi, & lui représenta que Tapia étant pourvû de la Charge de Fondeur d'or, qui étoit très-lucrative, elle devoit lui suffire; d'ailleurs que la Citadelle de San-Domingo étoit son Ouvrage, & qu'il étoit bien naturel qu'il pût disposer de son Gouvernement, d'autant plus qu'on ne lui avoit jamais disputé le droit de nommer à ces sortes de Places. Quelque têms après, Tapia ayant mal parlé du Grand Commandeur, il fut mis en Prison dans la Forteresse même, par ordre d'Alphonse Maldonat, qui en qualité d'Alcaïde Major, étoit encore à la tête de la Justice. Mais comme on l'eût envoyé Prisonnier en Espagne, l'Evêque de Palencia le fit déclarer innocent, & engagea le Roi à nommer François de Tapia son Frere au Gouvernement de la Forteresse de San-Domingo. Ovando ressentit vivement cette mortification, mais il n'en devint pas plus souple à l'égard du Ministre, contre lequel il fut même soutenu dans une occasion; ce fut ce qui acheva de le perdre, & peut-être que sans cela tout le crédit

de

de la Maison de Tolede eût cedé à la haine de Fonseca contre les Colombs. Ovando le crut ainsi, mais il fut, ou du moins affecta de paroître assez peu sensible à sa révocation. 1508.

Un Historien, qui a trop voulu le justifier, pour être toûjours cru sur ce qui le regarde, assûre qu'il fut extrêmement regretté dans les Indes, & que l'Isle Espagnole en particulier le pleura long-têms. Il ajoûte qu'on ne vit jamais un homme moins interessé, qu'il dépensa en ouvrages publics tous ses Revenus, & que quand il partit pour retourner en Espagne, il fut obligé d'emprunter 500. Castillans pour les frais de son voyage. Après tout, ces grandes marques d'affection & d'attachement, qu'on lui donna au moment, qu'on apprit son rappel, ou ne furent pas générales, ou ne durerent pas long-têms; car il est certain que, peu de têms après son arrivée en Castille, divers Particuliers lui intenterent Procès, & lui demanderent des sommes très-considérables. Toute sa ressource fut que, ces demandes n'ayant pas été faites dans les 30. jours, qui lui avoient été donnés pour la reddition de ses Comptes, il n'étoit plus obligé d'y répondre; ce que le Roi voulut bien autoriser par un rescrit. Il paroît aussi qu'il avoit acquis du Bien en fonds dans les Indes, puisqu'une des Instructions, qui furent données à l'Amiral, fût d'avoir soin qu'on lui conservât tout ce qui se trouveroit lui appartenir légitimement. Une autre Instruction portoit que la Flotte, que D. Diegue commanderoit en allant d'Espagne aux Indes, seroit au retour des Indes en Espagne sous les ordres du Grand Commandeur, lequel fut très-bien reçû du Roi Catholique, & ne parut

Ce qu'on pensa d'Ovando à son rappel.

point du tout à la Cour comme un homme disgracié.

1509.

Départ de l'Amiral, & son arrivée à San-Domingo. Il se brouille d'abord avec le Ministre.

Mais pour revenir, l'Amiral s'étant rendu à Seville sur la fin de l'annee 1508. pour y mettre ordre à son embarquement, le Roi l'y suivit de près, & lui donna plusieurs Audiences particulieres, où il entra dans un fort grand détail de tout ce qui concernoit les Indes. Mais il ne lui recommanda rien tant, que d'établir la Religion, & surtout d'attirer par les voyes les plus efficaces les Peuples au Christianisme. De Seville D. Diegue passa à San-Lucar, où il s'embarqua le 9. de Juin avec sa Femme, son Frere D. Fernand, ses deux Oncles, quantité de Noblesse, beaucoup d'Officiers, & un bon nombre de Demoiselles, qui étoient à la suite de la Vice-Reine. Le Voyage fut heureux, & la Flotte mouilla dans le Port de San-Domingo le 10. de Juillet. Comme il n'y avoit point encore de Maison affectée au Gouverneur Général, l'Amiral jugea à propos de se loger dans la Forteresse, laissant à François de Tapia, qui étoit venu avec lui pour prendre possession de cette Place, le soin de chercher un autre logement. Il refusa même de le faire recevoir en qualité de Gouverneur, mais il eut bientôt tout lieu de se repentir d'une démarche, qui parut peu mesurée à ses meilleurs amis. Tapia prit le parti de repasser en Espagne, pour y faire ses plaintes, elles y furent écoutées, on fit expedier sur le champ un Ordre à l'Amiral d'évacuer la Citadelle, & de la remettre au Trésorier Général Passamonté. Tapia revint peu de têms après, & Passamonté le mit en possession de son Gouvernement & de son logement, il avoit encore gagné à son voyage un dé-

département d'Indiens, que l'Amiral eut ordre de lui donner. 1509.

La Colonie de l'Espagnole prend une nouvelle face.

Cependant l'arrivée du nouveau Gouverneur Général & de sa nombreuse famille, avoit donné à l'Isle Espagnole un lustre, qu'elle n'avoit pas encore eu. J'ai dit que la Vice-Reine avoit amené avec elle un bon nombre de Demoiselles; on les maria d'abord aux plus riches Habitans, & elles contribuerent extrêmement à adoucir les mœurs de ces anciens Colons, devenus déjà presque à moitié Sauvages. Divers accidens arrivés coup sur coup, & dans lesquels les Espagnols furent assés heureux pour reconnoître la main de Dieu, qui les frappoit, ne servirent pas peu non plus à les faire rentrer en eux-mêmes, & à leur faire reprendre leurs premiers sentimens de Religion, dont il ne restoit plus dans leur cœur, que de legeres traces.

Ouragans & leurs effets.

Au mois d'Août de l'année précédente 1508. un Ouragan avoit fait périr à la Côte jusqu'à 20. Navires: au mois de Juillet de celle-ci, il en survint un autre très-violent, qui fit des dégats incroyables, & renversa une grande partie des Maisons de la Capitale; & ce qui fit surtout regarder ces accidens funestes, comme des effets de la colere du Ciel, c'est ce que les Indiens publierent alors, & assûrerent unanimement, à savoir, qu'avant l'arrivée des Castillans, ces Ouragans étoient très-rares sur leurs Côtes. Ce qu'il y eut de fâcheux, c'est que plusieurs reconnoissant que c'étoit Dieu, qui les frappoit, ne se rendirent point justice sur leurs cruautés, & n'ouvrirent point les yeux, ni sur leur avarice, ni sur leurs dissolutions, ni sur quantité d'autres désordres criants, mais s'ima-

1509. maginerent que le Seigneur les punissoit uniquement à cause de leur peu de respect pour le S. Sacrement de l'Autel, qui étoit en bien des endroits gardé avec très-peu de décence. Ils firent donc bâtir par tout de belles Eglises, & l'Historien Oviedo, qui fut quelques années après Gouverneur de la Citadelle de San-Domingo, assûre que depuis 1520. jusqu'en 1535. qu'il écrivoit ses Mémoires, aucun Ouragan ne se fit sentir sur les Côtes de l'Isle Espagnole. Aussi y continuë-t-on encore aujourd'hui d'avoir un soin particulier des Eglises, qui sont toutes très-belles, fort riches, & fort ornées, tandis que la plûpart des Habitans n'ont pas dequoi se couvrir; mais l'Ennemi du salut des Hommes, qui fit ainsi prendre le change aux Espagnols des Indes, n'avoient garde de les inquieter sur ces Temples materiels, qu'ils érigeoient en l'honneur de Jesus-Christ, tandis que, s'abandonnant sans honte à toutes sortes d'excès, ils profanoient d'une maniere criante les véritables Temples du S. Esprit; & l'on doit peut-être regarder la cessation du Fleau, qui les affligeoit, moins comme une récompense de leur pieté mal entenduë, que comme le comble & la punition de leur aveuglement.

Sources de la décadence de l'Isle Espagnole.

Quoiqu'il en soit, il n'y avoit pas 18. ans, que l'Isle Espagnole étoit découverte, & la Colonie Castillane étoit déja parvenuë au terme de sa grandeur. San-Domingo, qui fut bientôt remis de ses dernieres pertes, pouvoit dès-lors aller de pair avec les plus belles Villes d'Espagne, & les surpassoit toutes en richesses & en magnificence: mais tout cela commença bientôt à décliner, & la décadence fut presque

que aussi précipitée, que l'élevation avoit été rapide; bien des choses y ont contribué, mais surtout le grand nombre de Colonies, qui sont sorties de celle-ci, car on peut dire qu'elle est la Mere de toutes celles, qui composent le vaste Empire des Espagnols dans l'Amérique, & c'est, dis-je, en bonne partie ce qui l'a réduite dans l'état d'épuisement, où nous la voyons aujourd'hui. 1509.

Etablissement dans l'Isle des Perles. Il dure peu & quelles en furent les suites.

D. Diegue à son départ d'Espagne avoit reçu un ordre exprès de faire un établissement dans l'Isle de Cubagua, que l'on appelloit communément, l'Isle des Perles. Au premier bruit de cette entreprise, plusieurs Habitans de l'Espagnole s'offrirent à l'Amiral, & surtout ceux, qui avoient à leur service des Esclaves Lucayes. On avoit reconnu que ces Insulaires avoient tous une très-grande facilité à demeurer long-têms sous l'eau, & l'experience avoit montré qu'ils étoient peu propres au travail des Mines. L'Amiral eut effectivement égard à cela dans le choix, qu'il fit des nouveaux Colons de Cubagua; & pendant plusieurs années, il se fit dans cette Isle des fortunes immenses par la pêche des Perles. Des Historiens assûrent que le Quint du Roi montoit tous les ans à 15000. Ducats, mais bientôt les Plongeurs, qu'on ménagea encore moins, qu'on ne faisoit les Mineurs dans l'Espagnole, périrent tous, & les Perles disparurent presque en même têms des Côtes de Cubagua. Alors cette Isle, dont les terres ne sont absolument bonnes à rien, qui n'a ni bois, ni eau douce, & qui n'étoit plus recommandable, que par un excellent Port, où l'on avoit bâti une jolie Ville, sous le nom de nouvelle Cadix, & une Fontaine, dont l'eau

O-

1509. Odoriferante & Medecinale surnâge sur celle de la Mer, lorsqu'elle s'y décharge; cette Isle, dis-je, fut entierement abandonnée; & à peine la connoit-on aujourd'hui : ses Habitans passerent à la Marguerite, qui s'est soutenuë un peu plus long têms; on y voit même encore quelques Habitations, qui s'entretiennent par le Commerce du Tabac, qu'ils font avec les Hollandois de Coraçol; mais il n'y est plus du tout question de Perles. On en trouve encore de têms en têms quelques-unes dans ces Mers, à 150. lieuës à l'Ouest de la Marguerite. Il y en a une pêche dans le Gouvernement de *Rio de la Hatha*, près d'une Bourgade, appellée *la Rancheria*, mais les Perles en sont d'une couleur matte, & n'ont pas l'eau fort belle.

Description de Portoric. La même année, qui avoit vû commencer l'établissement de l'Isle des Perles, vit prendre une forme plus solide à celui, dont un an auparavant on avoit jetté les fondemens dans celle de Boriquen, ou de Portoric. Cette Isle est située par les 17. & 18. dégrés de Latitude-Nord, & n'a pas 20. lieuës dans sa plus grande largeur, qui se prend du Nord au Sud; mais sa longueur de l'Est à l'Ouest est de 40. Elle a peu de Plaines, beaucoup de Collines, des Montagnes très-hautes, des Vallées extrêmement fertiles, & d'assés belles Rivieres. Il paroît que ses Habitans, ainsi que je l'ai déja observé, & ceux de l'Isle Espagnole, avoient une même origine; on remarquoit dans les uns & dans les autres la même douceur; mais comme ceux de Portoric étoient sans cesse aux prises avec les Caraïbes des petites Antilles, ils étoient encore moins policés, & un peu plus aguerris.

J'ai

1509.

Ponce de Leon passe dans cette Isle & y trouve des Mines d'or.

J'ai dit en parlant de la derniere guerre du Higuey, que Jean Ponce de Leon y avoit conduit les Milices de San-Domingo. Il avoit été fait depuis Gouverneur de la nouvelle Ville de Salvaleon, & comme les Indiens de ces quartiers-là avoient grande relation avec ceux de Portoric, il fut de ceux-ci, qu'il y avoit beaucoup d'or dans leur Païs. Il en donna aussitôt avis à Ovando, & lui demanda la permission d'aller voir de ses yeux ce qui en étoit; il l'obtint, arma une Caravelle, & s'embarqua avec quelques Castillans, & des Insulaires du Pays, qui s'offrirent à lui servir de guides. Il aborda sur les Terres d'un Cacique nommé *Agueynaba*, qui le reçut bien, le logea chés lui; & ayant su que les Espagnols souhaittoient fort de savoir, s'il y avoit des Mines dans l'Isle, après leur avoir donné tout le têms de se reposer; non seulement il les assûra qu'ils en trouveroient en quantité, mais il voulut les conduire lui-même à celles, qui dépendoient de lui. Il poussa même la générosité jusqu'au bout, car il déclara qu'il les leur abandonnoit avec plaisir, si le Commandant vouloit bien lui accorder ses bonnes graces. Celui-ci n'avoit garde de rejetter une offre si avantageuse, il combla de caresses & de présens le Cacique Indien, qui depuis ce têms-là ne voulut plus etre appellé, que Jean Ponce de Leon. Enfin le Gouverneur de Salvaleon ayant pris des Montres de toutes les Mines, qu'il avoit visitées, se rendit en diligence à San-Domingo, pour instruire le Grand Commandeur du succès de son voyage.

Il est fait Gouverneur de l'Isle.

Ovando fit mettre au Creuset l'or de Portoric, lequel fut estimé moins pur, que celui de

de l'Isle Espagnole, mais c'étoit de l'or, & la
1509. Conquête de l'Isle fut résoluë. Ponce de Leon en fut chargé, & ne tarda pas à y aller rejoindre ses gens, qu'il avoit laissés auprès d'Agueynabo. Il les trouva tous en parfaite santé, & qui se loüoient fort des bonnes manieres du Cacique, & de toute sa famille; il vit bien d'abord qu'il ne faudroit point faire la guerre à ces Peuples, pour les soûmettre, & il se flatta d'obtenir le Gouvernement de l'Isle: mais il se trouva bien loin de son compte, lorsqu'étant retourné peu de têms après à San-Domingo, pour y prendre quelques arrangemens avec Ovando, il le trouva rappellé, l'Amiral D. Diegue Colomb à sa place, & un Gouverneur nommé par le Roi pour l'Isle de Portoric. Ce Gouverneur étoit D. Christophle de Sotomayor, Frere du Comte de Camiña, qui avoit été Secretaire du Roi Philippe I. Un homme de cette consideration ne devoit pas s'attendre à trouver de l'opposition à son entrée dans un Gouvernement, qu'il tenoit immédiatement du Souverain; il ne put néanmoins obtenir de l'Amiral, qu'il l'en mît en possession. D. Diegue fit plus, il nomma de son autorité pour Gouverneur de Portoric un certain Michel Cerron, & lui donna Michel Diaz pour son Lieutenant. Ce qu'il y eut de plus surprenant, c'est que la Cour ne soutint point Sotomayor, & que le Grand Commandeur, ayant appris ce qui s'étoit passé à ce sujet dans les Indes, demanda & obtint le Gouvernement de Portoric, pour Jean Ponce de Leon, qui en alla prendre possession dès la même année, trouva moyen de faire une querelle d'Al-

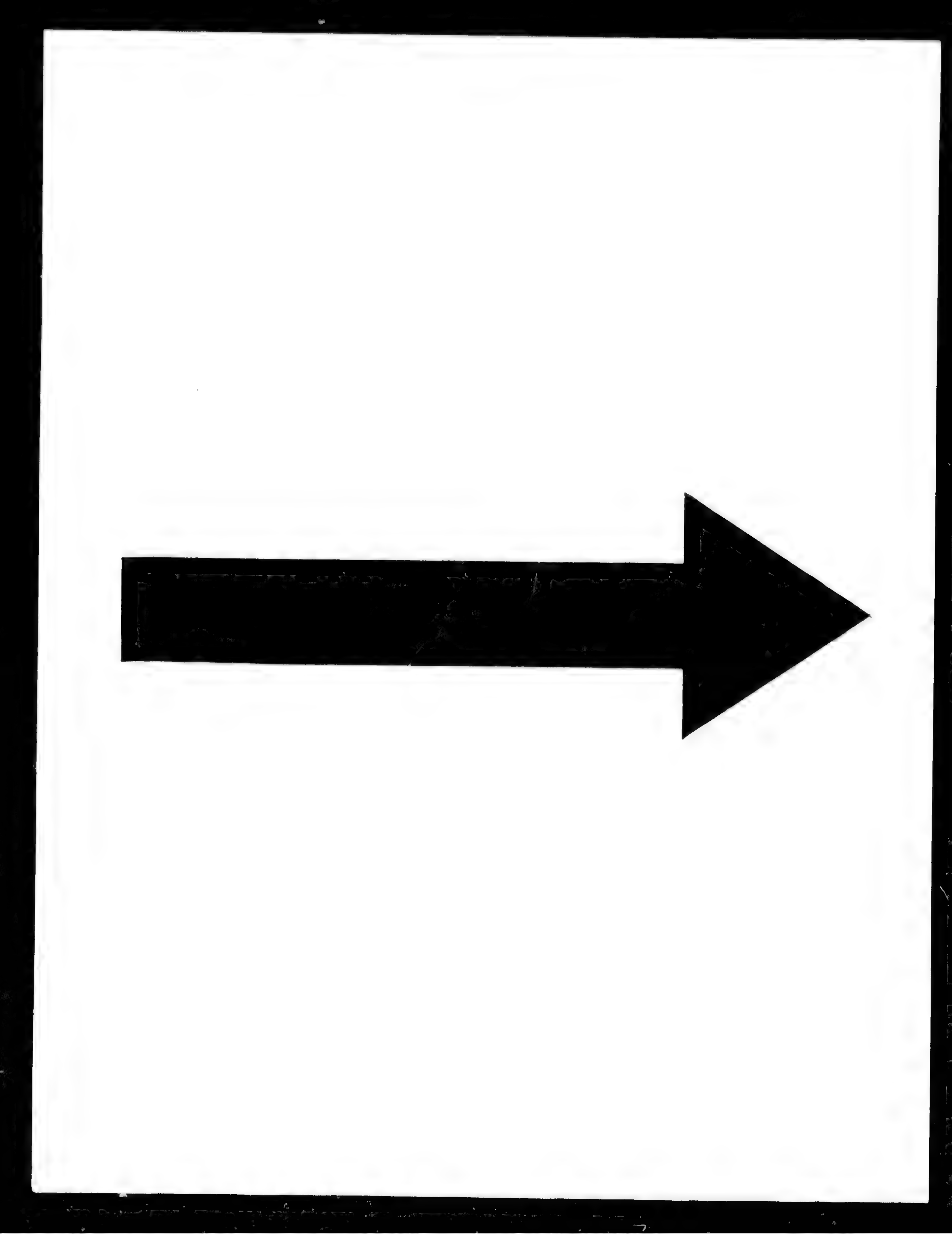
d'Allemand à Cerron & à Diaz, & les envoya Prisonnieres en Espagne.

1509.

Révolte des Indiens de Portoric.

Au milieu de ces Révolutions, le Gouverneur, qui avoit d'abord été nommé par la Cour, étoit demeuré sans emploi. Ponce de Leon lui offrit de le faire son Lieutenant & son Alcaïde Major, & il accepta cette offre; mais ayant reçû de grands reproches, de ce qu'il s'étoit abaissé jusqu'à se faire le subalterne d'un simple Gentilhomme, & dans une Isle, dont il avoit eu le Gouvernement, [illegible] quitta cet emploi & demeura particulier d[illegible]sle, où le nouveau Gouverneur ne tr[illegible]as les facilités à s'établir, dont il s'étoit fla[illegible]ey-naba étoit mort, & son frere, qui [illegible] avoit succedé, n'avoit pas hérité de son affection pour les Espagnols. Le nouveau Gouverneur, qui avoit joint ses Troupes à celles de Cerron, s'étoit imaginé pouvoir disposer de toute l'Isle, comme d'un Pays de Conquête: il avoit commencé par bâtir une Bourgade, il avoit ensuite voulu faire des Départemens d'Indiens, comme il se pratiquoit dans l'Isle Espagnole, mais il s'apperçut bien qu'il avoit été trop vite. Les Insulaires, qui, sur le bruit de ce qui s'étoit passé dans leur voisinage, se figuroient les Espagnols comme autant de Dieux descendus du Ciel, subirent d'abord le joug, sans oser faire la moindre résistance; mais ils n'en eurent pas si-tôt ressenti la pesanteur, qu'ils penserent aux moyens de le secoüer. Ils s'assemblerent, & la premiere chose, dont ils convinrent, fut qu'on commenceroit par éclaircir le point de l'immortalité de ces cruels Etrangers. La Commission en fut donnée à un Cacique nommé *Brayau*, qui s'en acquitta en cette maniere.

Un



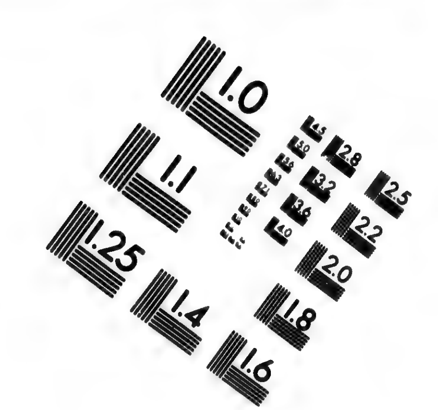
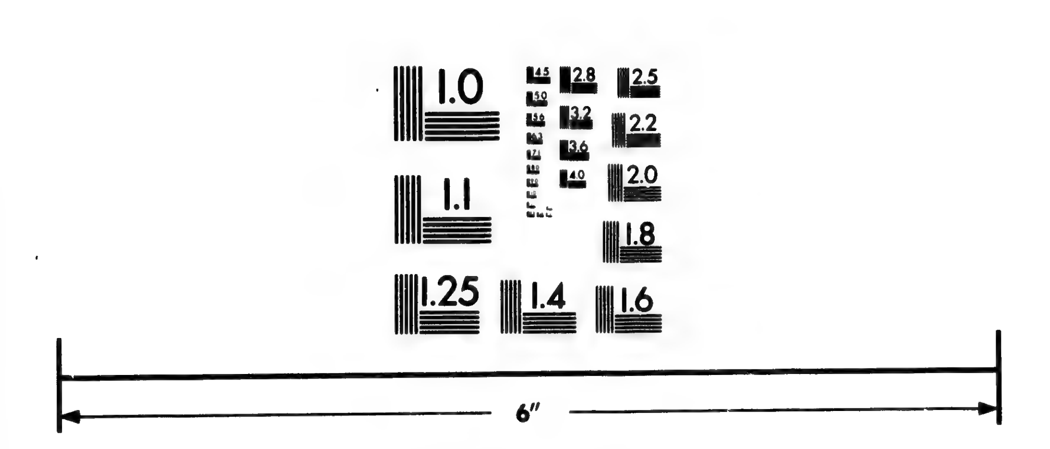
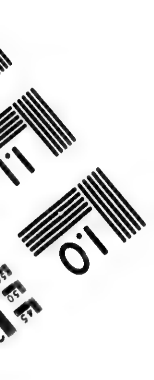


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







1509. Comment ils s'assûrent que les Espagnols ne sont pas immortels.

Un jeune Espagnol nommé Salzedo faisant voyage, passa chés ce Seigneur; Brayau le reçut, comme si c'eût été le meilleur de ses amis, & le régala de son mieux pendant plusieurs jours. Salzedo, aprés s'être bien reposé, prit enfin congé de son Hôte, qui le voyant se charger de son pacquet, l'obligea de prendre quelques-uns de ses gens, pour le porter, & pour l'aider lui-même à passer quelques endroits difficiles, qui se rencontroient sur sa route. Après qu'il eut marché quelque têms, il se trouva au bord d'une riviere, qu'il falloit traverser: un de ses Guides, à qui Brayau avoit donné en secret ses ordres, se presenta pour le charger sur ses épaules; & le jeune Espagnol accepta son offre avec joye. Quand il fut au milieu de la riviere, son porteur le laissa tomber, & avec l'aide de ses Camarades, qui le suivoient, il le tint dans l'eau, jusqu'à ce qu'il ne remuât plus. Alors ces Sauvages tirerent le corps à terre, & ne pouvant encore s'assûrer qu'il fût mort, ils se mirent à lui demander pardon de lui avoir laissé avaler tant d'eau, lui protestant que c'étoit par mégarde, qu'ils l'avoient laissé tomber, & qu'on n'avoit pu faire plus de diligence pour le tirer. En disant cela ils pleuroient, comme s'ils eussent été les hommes du monde les plus affligés, & ne cessoient de tourner le Cadavre & de le retourner, pour voir, s'il ne donneroit pas quelque signe de vie.

Plusieurs Espagnols sont massacrés.

Ce jeu dura trois jours, au bout desquels la puanteur, qui exhaloit de ce corps, les rassûra, & ils donnerent avis à leur Cacique de ce qui s'étoit passé. Brayau ne voulut s'en raporter qu'à ses yeux; il vint, & fut convaincu. Il fit

fit son raport aux autres Caciques, & tous,
absolument détrompés de la prétenduë immortalité de leurs Conquérans, résolurent de s'en délivrer à quelque prix que ce fût. L'affaire fut conduite avec beaucoup de secret, & comme les Castillans ne se défioient de rien, il y en eut une centaine de massacrés, avant qu'on se fût apperçu de la moindre altération dans les Indiens. Sotomayor périt en cette rencontre : il avoit eu dans son Département le Cacique, frere d'Agueynaba avec tous ses Sujets : la Sœur du Prince Indien, qui l'aimoit, l'avertit d'être sur ses gardes ; il reçut encore le même avis d'un Castillan, il s'en mocqua, & le lendemain il fut assassiné avec quatre de ses gens. Tout le reste des Espagnols, qui se trouvoient reduits à la moitié de ce qu'ils avoient été, auroit subi le même sort, sans la diligence & l'intrepidité du Gouverneur.

1509. & 1510.

Histoire d'un Chien fameux.

Au premier bruit de la révolte, Ponce de Léon se mit en campagne, & il vengea d'une maniere si terrible la mort des Espagnols, qu'il ôta pour toûjours aux Insulaires l'envie de remuër. Il n'avoit avec lui que des Braves, mais aucun d'eux ne contribua plus à lui soûmettre les Habitans de Portoric, qu'un grand Chien, qu'on appelloit Berezillo. Cet animal avoit plûtôt étranglé un homme, qu'il ne l'avoit regardé, & dans les rencontres, qu'il y eut entre les deux Nations, il faisoit plus de besogne qu'aucun Soldat. Aussi avoit-il la paye d'Arbalêtrier, qui étoit la plus grosse de toutes. Il fut, tant qu'il vécut, la terreur des Ennemis, & il finit glorieusement sa carriere au lit d'honneur. Plusieurs années après la Conquête de Portoric, des Caraïbes ayant fait à leur ordinaire

1509. | 1510. naire une irruption dans cette Isle, ils y trouverent les Castillans & leur Chien, qui après avoir étendu sur la place un très-grand nombre de ces Barbares, obligerent le reste à s'embarquer au plus vite. Le brave Berezillo, emporté par l'ardeur du Combat, se jetta à la nage & les poursuivit assés loin; mais s'étant approché trop près d'un Canot, on lui tira une flêche, dont il fut tué tout roide. Il fut extrêmement regreté, & sa mémoire s'est longtêms conservée dans les Indes, où le bruit de ses exploits avoit pénetré partout. Cet animal paroissoit avoir du jugement, & savoit fort bien discerner les ennemis d'avec les amis. On lui attribuë aussi cette générosité du Lion, dont par les prieres & la soûmission on appaise, dit-on, la fureur; & l'on en raporte un exemple assés singulier. Une vieille Indienne avoit eu le malheur de déplaire à quelques Espagnols, qui résolurent de la faire dévorer par Berezillo: ils lui donnerent une Lettre à porter dans un endroit, où ils savoient bien qu'elle ne pouvoit aller, sans rencontrer ce Chien. Elle le trouva en effet, qui vint d'abord à elle la gueule beante, elle ne se perdit point, elle montra la Lettre à l'an[illegible]l, & dans une posture suppliante, elle lu[illegible] dit: „ Seigneur Chien, je „ m'en vais porter cette Lettre à des Chrê- „ tiens, je vous prie de ne me point faire de „ mal". A ces paroles Berezillo s'arrête, vient flairer quelque têms l'Indienne, qui étoit saisie de frayeur, & s'en va, sans lui faire aucun mal.

Ce qui porte les Indiens à se soumettre.

Il y a pourtant bien de l'apparence que les Habitans de Portoric ne se seroient pas tenus si aisément pour subjugués, si, en voyant les Espa-

Espagnols se multiplier de jour en jour dans leur Isle, ils ne s'étoient pas sottement persuadés, que les nouveaux venus étoient ceux-là mêmes, qu'ils avoient fait mourir, & qui étoient ressuscités. Dans cette pensée ils crurent que ce seroit folie à eux, de continuer à faire la guerre, & qu'il valoit mieux plier de bonne grace sous l'autorité de gens, qui renaissoient de leurs cendres, que de les irriter de nouveau par une opiniâtre résistance. Ils s'abandonnerent donc à la discretion de leurs Vainqueurs, qui les envoyerent sur le champ aux Mines, où en peu de têms ils perirent presque tous. 1509.

Etablissemens dans la Jamaïque, dans la Castille d'Or, & dans la nouvelle Andalousie.

Enfin la Jamaïque fut aussi mise sous le joug la même année que Portoric & Cubagua ; & voici ce qui détermina l'Amiral à cette entreprise. Le Roi Catholique avoit conçû de trop grandes esperances des dernieres Découvertes de Christophle Colomb, pour ne pas s'assûrer la possession de tant de riches Pays ; il souhaitoit fort pouvoir charger d'une entreprise aussi difficile Alphonse de Ojeda, dont la hardiesse & la bravoure étoient à toute épreuve, mais Ojeda, après tant de voyages, n'en étoit pas devenu plus riche, & n'étoit nullement en état de faire les avances, que demandoit une Conquête de cette nature. D'ailleurs il étoit actuellement dans l'Isle Espagnole, d'où il n'étoit aparemment pas sorti depuis le second voyage, qu'il avoit fait avec Améric Vespuce, avec lequel nous avons vû qu'il s'étoit brouillé. Jean de la Cosa, quoiqu'il n'eût pas été de ce second voyage, étoit toûjours de ses amis ; & ayant sû ce qui empêchoit qu'on ne le chargeât de l'entreprise, qu'on méditoit, il s'offrit à lui porter les ordres & les instructions de la Cour, &

1509. & à l'aider de son bien, pour faire les frais, dont le Roi ne vouloit pas se charger. Comme Ojeda étoit toûjours bien auprès de l'Evêque de Palencia, & que d'ailleurs il étoit généralement estimé, & que Jean de la Cosa faisoit entendre qu'il l'accompagneroit volontiers dans cette expédition, la proposition de celui-ci fut acceptée.

Dans le même têms un autre Gentilhomme fort riche, nommé Diego de Nicuessa, qui avoit été au service de D. Henrique Henriquez Oncle maternel du Roi, & qui passoit pour homme de tête & de résolution, arriva de l'Isle Espagnole, & vint à la Cour, pour y traiter de quelques affaires, dont l'Amiral l'avoit chargé. Il entendit parler de ce qui se ménegeoit en faveur d'Ojeda, & il représenta qu'un homme seul ne pouvoit pas établir une si grande étenduë de Pays, il proposa de partager en deux cette Concession, & il répondit de l'établissement des Provinces, dont on voudroit bien le charger. On trouva qu'il avoit raison, on fit deux Gouvernemens de cette partie du Continent, qu'on vouloit peupler, on en regla les limites, & les Provisions pour les deux Gouverneurs furent signées. Ojeda eut depuis le Cap, auquel il avoit donné le nom de la Vela, jusqu'à la moitié du Golphe d'Uraba, & tout ce Pays fut nommé *la Nouvelle Andalousie*. Le partage de Nicuessa fut depuis le même Golphe, jusqu'au Cap Gracias à Dios, & cette Province fut appellée *la Castille d'Or*. On abandonna aussi la Jamaïque aux deux Gouverneurs en commun, pour en tirer des vivres, & les autres choses, dont ils pouvoient avoir besoin: Jean de la Cosa fut fait Sergent Ma-

Major, & Lieutenant du Gouverneur de la Nouvelle Andalousie, & les ordres furent donnés pour presser les armemens, que demandoient de pareilles entreprises. 1509.

La Cosa ne put freter qu'un Navire & deux Brigantins, sur lesquels il embarqua environ 200. hommes. Nicuessa arma quatre grands Vaisseaux & deux Brigantins, qu'il remplit d'une quantité prodigieuse de provisions. Ils arriverent tous deux à San-Domingo presque en même têms, quoique Nicuessa fût parti plus tard que la Cosa, & qu'il se fût arrêté à l'Isle de Sainte Croix, une des petites Antilles, où il enleva 100. Caraïbes, qu'il vendit ensuite comme Esclaves: on regardoit alors cet enlevement comme legitime, par la raison que ces Barbares étoient Anthropophages. Les deux Gouverneurs ne furent pas long-têms ensemble, sans avoir de grands démêlés, au sujet des limites de leurs Provinces. La Jamaïque fut la premiere pomme de discorde, qui les brouilla, & tous deux vouloient avoir le Golphe de Darien. Ojeda, qui n'avoit & ne connoissoit, que son épée, fit proposer à Nicuessa de vuider leur querelle en se battant: Nicuessa lui fit réponse qu'il y consentoit, mais à condition que chacun d'eux mettroit en dépôt cinq mille Castillans, pour être donnés au vainqueur. Il savoit bien qu'Ojeda ne trouveroit jamais cette somme, & il ne vouloit que l'obliger à se tenir en repos. Enfin la Cosa les mit d'accord au sujet du Darien, les ayant fait consentir à prendre pour leur ligne de séparation la Riviere même, qui se décharge dans le Golphe, & qui en a pris le nom, ou lui a donné le sien.

 Quant

1509. Quant à la Jamaïque, ce fut l'Amiral, qui les accorda, en se saisissant de cette Isle; il y envoya Jean de Esquibel avec 70. hommes, pour y faire un Etablissement en son nom, & pour y commander sous ses ordres. Dom Diegue avoit vivement ressenti qu'on eût disposé sans sa participation de tant de riches Pays, que son pere avoit découverts, & qui, en vertu des Capitulations faites avec lui, & si souvent confirmées, devoient être de son Gouvernement. Ces abondantes Mines de Veragua, où Christophle Colomb avoit essuyé tant de fatigues, & couru tant de dangers, lui tenoient surtout fort au cœur, mais il n'avoit pû digerer qu'on lui ôtât jusqu'à la Jamaïque, qui étoit, pour ainsi dire, à sa porte; & comme il jugea qu'inutilement il feroit sur cela des réprésentations, il crut que le plus court étoit de se faire justice à soi-même, & de prévenir les deux nouveaux Gouverneurs. Il mit ensuite tout en usage pour traverser leurs entreprises, mais ce fut envain. Ojeda de son côté dit tout haut que, s'il trouvoit Esquibel à la Jamaïque, il lui feroit couper la tête. Il mit à la voile avec cette fanfaronade le 10. de Novembre, ayant avec lui 300. hommes sur deux Navires & deux Brigantins. Nicuessa avoit aussi augmenté son Armement d'un Navire, & appareilla le 22. Esquibel ne put être prêt à partir, qu'après eux; mais il paroit que ni l'un, ni l'autre ne toucha à la Jamaïque, peut-être pour ne s'y pas rencontrer.

Mécontentemens donnés à l'Amiral & quelles en furent les sources.

L'Amiral ne devoit point douter que tous les coups, qu'on lui portoit, ne vinssent, au moins en partie, de l'Evêque de Palencia, dont le credit étoit plus grand que jamais

Her-

Herrera raporte l'origine de cette indiſpoſition du Prélat contre les Colombs à quelques paroles du premier Amiral, au ſujet de ſes Armemens: car comme il avoit preſque toûjours été très-mal ſervi, il y a bien de l'apparence qu'il s'en plaignit; & peut-être ne le fit-il pas toûjours avec aſſés de ménagement. D'ailleurs Fonſeca ne pouvoit ignorer que le Roi Catholique n'étoit point favorable à Chriſtophle Colomb, & pour l'ordinaire il ſuffit d'être dans la diſgrace du Prince, pour encourir celle des Miniſtres. Ce qui eſt certain, c'eſt que la famille des Colombs trouva toûjours l'Evêque en ſon chemin, qu'on lui attribua toûjours une bonne partie des chagrins & des malheurs du Pere & du Fils, & que tous ceux, qui ſe déclarerent contre eux, de quelque maniere que ce fût, ſe tinrent aſſûrés de ſa protection. 1509.

Dom Diegue de ſon côté, quoi que les Hiſtoriens s'accordent à nous le repréſenter comme un fort honnête homme, plein de probité, de Religion, & de zele pour le bien public, paroît n'avoir pas été aſſez ſur ſes gardes, pour ne pas donner priſe à des gens attentifs à profiter de ſes moindres fautes, & capables même d'y ajoûter la calomnie, comme ils firent plus d'une fois. On s'étoit attendu qu'il ſeroit favorable aux Indiens, du moins autant que l'avoit été ſon Pere, & qu'il aboliroit ces injuſtes Départemens, imaginés par ſon Prédeceſſeur: par là il eût gagné ces Peuples, & mis tous les gens de bien de ſon côté. Il les deſaprouvoit veritablement, mais la Cour étoit intereſſée à leur conſervation, & il eut peut-être inutilement entrepris de les ſupprimer. Le moyen d'ailleurs de renoncer

Conduite peu politique de cet Amiral.

 au

1509. au plus beau privilege de sa Charge, & aux profits immenses qu'il en pouvoit tirer? La chose étoit certainement dangereuse à tenter, & il y avoit peu d'espérance de réussir. Pour peu que l'interêt propre se joigne à ces considerations, ce qui n'étoit que difficile, devient bientôt impossible. L'Amiral laissa donc les choses sur le pied, où il les avoit trouvées, si ce n'est qu'il changea de main la plûpart des Départemens, les ôtant à ceux, dont il n'avoit pas lieu d'être content, pour en gratifier ses Créatures. On peut bien juger que cette démarche fit crier contre lui beaucoup de personnes, & le bruit courut que si le Grand Commandeur d'Alcantara ne fût pas mort dans ces circonstances, il eût été renvoyé dans les Indes pour le relever.

L'Audience Royale établie à San-Domingo.

Mais Ferdinand lui donna alors une mortification, qui ne lui fut peut-être pas moins sensible, que lui auroit été son rappel; il établit à San-Domingo une Cour Souveraine, sous le nom d'*Audience Royale*, & déclara que désormais, on pourroit interjetter appel à ce Tribunal des Sentences du Gouverneur, même dans les cas, qui lui avoient été reservés jusques-là. Dom Diegue eut beau se récrier contre une innovation, qui dégradoit absolument sa Charge, & lui donnoit un Superieur dans son Gouvernement, la Cour ne parut pas faire grande attention à ses plaintes, & le Tribunal a toûjours subsisté depuis.

Les Negres introduits dans l'Isle Espagnole.

Les Insulaires diminuoient cependant à vûë d'oeil; d'ailleurs, il falloit être des amis de l'Amiral, ou avoir du crédit à la Cour, pour en obtenir. L'exemple de Nicuessa fit naître à plusieurs la pensée d'aller dans les petites Antilles,

tilles, pour y enlever des Caraïbes; un habitant arma une Caravelle à ce dessein, & fit 1509.
descente dans la Guadeloupe; mais il y trouva les Barbares sur leurs gardes, & fut obligé de se rembarquer avec perte, sans avoir pû faire un seul Esclave. D'autres furent un peu plus heureux, mais il s'en fallut bien qu'ils retirassent leurs frais, & la mortalité s'étant mise parmi les Indiens de l'Espagnole, il fallut enfin avoir recours aux Noirs d'Afrique, sans lesquels les Colonies les mieux établies dans le Nouveau Monde, seroient aujourd'hui, pour la plûpart, très-peu de chose.

Dès le têms du Grand Commandeur, on avoit commencé à introduire quelques Negres dans les Indes; mais ils n'y étoient que tolérés, & il y avoit même un Edit du Roi Catholique contre cette nouveauté, à laquelle Ovando avoit toûjours été contraire. Ce Gouverneur craignoit que cette Nation, qui paroissoit indocile & fiere, ne se révoltât, si elle se multiplioit, & n'entraînât les Insulaires dans sa révolte; mais on changea bientôt de sentiment. La nécessité obligea de s'en servir, & l'usage fit voir qu'on ne les avoit pas bien connus. Effectivement, outre qu'un Negre fait autant de besogne, que six Indiens, il s'accoûtume bien plûtôt à l'esclavage, pour lequel il paroît né; ne se chagrine pas si aisément, se contente de peu de choses pour vivre, & ne laisse pas, en se nourrissant mal, d'être fort & robuste. Il a bien naturellement un peu de fierté; mais il ne faut pour le dompter, que lui en montrer encore davantage, & lui faire sentir à coups de fouet qu'il a des Maîtres. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que le châtiment, quoique pous-

1509. ſé quelquefois juſqu'à la cruauté, ne lui fait rien perdre de ſon embonpoint, & qu'il en conſerve même aſſés peu de reſſentiment pour l'ordinaire.

Arrivée des PP. Dominiquains; leur zéle & le ſuccès qu'il eut.

On remedia dans le même têms à un grand déſordre, qui s'étoit gliſſé dans toute l'Iſle, au ſujet des Indiens. Ces malheureux, livrés à l'avarice des Habitans, n'étoient nullement inſtruits de nos Myſteres; quoique cette Inſtruction eut été l'unique prétexte de l'inſtitution des Départemens. Mais les Conceſſionnaires avoient crû ſatisfaire à toutes leurs obligations ſur ce point, en les faiſant baptiſer, comme ſi les Adultes pouvoient recevoir ce Sacrement dans la Foi de l'Egliſe, auſſi bien que les Enfans. Les premiers, qui firent ouvrir les yeux ſur une irréligion ſi criante, furent les PP. de S. Dominique. Il venoit d'arriver d'Eſpagne quatre de ces Religieux, & ils s'étoient acquis d'abord une grande réputation par leur zéle, & une auſterité de vie ſurprenante. Ils s'éleverent encore avec beaucoup de force contre pluſieurs autres abus, dont le principal étoit l'uſure, & l'on peut dire, qu'en très-peu de têms, ils firent changer de face à toute la Colonie; en quoi ils furent merveilleuſement ſecondés par l'Amiral. Ils établirent des Catéchiſmes reglés pour les Enfans des Colons, & pour les Inſulaires, & ils trouverent dans ces derniers une docilité, qui les charma. Auſſi après avoir travaillé avec un ſuccès, qu'ils n'avoient oſé ſe promettre, à les affranchir de l'eſclavage du Démon, ils ſongerent à les ſouſtraire à cette eſpece de ſervitude, où on les retenoit; ils ſe déclarerent hautement contre les Départemens; mais dès qu'ils voulurent tou-

cher

cher cette corde, la vénération, que leur avoient attirée l'éminence de leur sainteté, leur désintéressement, & leur zéle, se changea en une violente persécution, ainsi que nous le verrons bientôt. 1510.

Sur ces entrefaites, on apprit des Nouvelles bien tristes des deux Gouverneurs, qui étoient partis l'année précédente pour le Continent. Ojeda avoit d'abord pris Terre dans le Port de Carthagene, découvert, & ainsi nommé en 1501. par Rodrigue de Bastidas, ainsi que nous l'avons dit plus haut; mais où il n'y avoit encore aucun Etablissement. Il y avoit là des Indiens d'une taille avantageuse, extrêmement braves, & tous, les Femmes aussi bien que les Hommes, fort adroits à tirer de l'Arc, & à lancer leurs Zaguayes, qui sont des especes de Lances. Outre cela, ils avoient l'usage d'empoisonner leurs Fléches, & le Poison, dont ils se servoient, étoit très-subtil. D'ailleurs, un certain Christophle Guerra, & d'autres Espagnols après lui, étoient venus sur leurs Côtes depuis Bastidas, & les avoient fort maltraités. Ojeda avoit des ordres bien précis de tenir une conduite plus moderée, de prendre ces Peuples par la douceur, & de tâcher de les gagner à Jesus-Christ, par le moyen des Religieux, qui l'accompagnoient; avant que de leur parler de les soumettre à la Couronne de Castille. Ses Instructions portoient à la vérité que, s'ils refusoient opiniâtrement de recevoir l'Evangile, il les poursuivît sans miséricorde, & en emmenât le plus, qu'il pourroit, pour les faire Esclaves.

Avantures d'Ojeda.

Ojéda voulut effectivement commencer par faire amitié à ces Barbares; mais ils répondirent

 rent

1510. rent à ses avances de maniere à lui faire comprendre que, s'il vouloit s'établir dans leur Pays, il falloit se préparer à la Guerre. La Cosa n'étoit pas de cet avis, & vouloit aller dans le Golphe d'Uraba, dont les Habitans étoient plus doux; mais Ojeda ne crut pas qu'il fût de son honneur de fuïr devant des Hommes nuds; il les attaqua, en tua beaucoup, fit environ 60. Prisonniers, qu'il envoya sur ses Navires, & poursuivant sa victoire, il s'avança jusqu'à un Village, qu'il trouva abandonné. Les Castillans, qui avoient perdu quelques-uns des leurs dans les premieres Charges, crurent alors n'avoir plus rien à craindre d'un Peuple battu & intimidé, & se débanderent pour piller. Les Indiens l'avoient prévû, & s'étoient mis en embuscade dans tous les endroits, par où les Chrétiens pouvoient se retirer. Ils ne les virent pas plûtôt répandus sans ordre & sans défiance par la Campagne, qu'ils donnérent sur eux de toutes parts: tous y périrent, & le seul Ojeda se sauva, par son extrême agilité, dans l'épaisseur des Bois, laissant son fidéle Alcaïde Jean de la Cosa, & 70. de ses Gens, étendus sur la place.

Quelques jours s'étant ensuite passés, sans que ceux, qui étoient restés sur les Navires, entendissent parler de rien, ils envoyerent la Chaloupe à Terre. Elle y trouva Ojeda caché dans des Mangles, tenant son épée d'une main, ayant sur ses épaules son Bouclier percé de 300. coups de Fléches, & prêt à expirer de faim & de foiblesse. Ils allumerent du feu, ils lui donnerent à manger, & revenu à soi, il leur raconta sa triste Avanture, & leur témoigna son chagrin de n'avoir pas suivi le conseil de la

Co-

Cosa, & son désespoir d'avoir perdu le meilleur de ses amis. Comme il s'entretenoit ainsi 1510. de ses malheurs, il apperçut au large des Navires. C'étoit Nicuessa, qui se trouvoit par hazard sur cette Côte, & qui ayant appris le désastre de son Rival, lui envoya dire, qu'il ne s'agissoit plus de leurs anciens démêlés, & qu'il pouvoit disposer de lui & de tous ses Gens, pour venger le sang Espagnol, indignement répandu par des Barbares. Ojeda n'étoit pas dans une situation à rejetter une offre pareille; il répondit, comme il devoit, à une honnêteté faite d'une maniere si noble: on débarqua 400. Hommes des deux Escadres; les deux Gouverneurs se mirent à leur tête, & l'on marcha vers le Village, où l'on ne doutoit point que les Indiens ne fussent rentrés.

Ils y étoient effectivement dans une très-grande sécurité, lorsque les cris des Perroquets les avertirent qu'on venoit les attaquer; ils n'en furent pas beaucoup émus; mais les Espagnols tomberent si brusquement sur eux, que tout ce qui ne prit pas d'abord la fuite, fut passé au fil de l'Epée, ou tué à coups d'Arquebuses. Les Vainqueurs entrerent ensuite dans le Village, y mirent le feu en plusieurs endroits, & en peu d'heures tout ce qui voulut se soustraire aux flammes, fut tiré, ou percé par les Espagnols, qui les attendoient au passage. On ne fit aucun Prisonnier; mais dès qu'on ne vit plus d'Ennemis, on songea au Butin, il fut grand, & Nicuessa eut pour sa part la valeur de 7000. Castillans. Cette expedition ainsi terminée, les deux Chefs se séparerent fort contents l'un de l'autre: Nicuessa prit la route de Veragua, & Ojeda celle du Golphe d'Uraba,

1510. ba. Celui-ci, chemin faisant, enleva quelques Indiens dans un endroit, où il fut obligé de relâcher; il y trouva aussi de l'Or, & ayant manqué la Riviere de Darien, il s'arrêta vis-à-vis de certaines hauteurs, qui sont à la pointe Orientale du Golphe d'Uraba, & sur lesquelles il jetta les fondemens d'une Ville, qu'il nomma Saint Sebastien. Il mit aussi tout son Gouvernement sous la protection de ce Saint Martyr, dans l'esperance qu'il le garantiroit des Fléches empoisonnées des Barbares.

Les Peuples de ces Quartiers-là étoient Cannibales, & Ojeda n'ayant pas assés de monde pour leur résister, s'il leur prenoit envie, de l'inquiéter, comme il arriva en effet peu de jours après, il envoya un de ses Navires à l'Isle Espagnole, avec tout son Or & tous ses Prisonniers, & recommanda au Capitaine, qui se nommoit Enciso, de lui amener le plus qu'il pourroit d'Hommes, d'Armes, & de Provisions. Il travailla ensuite à des retranchemens, où il pût être en sûreté contre les entreprises des Indiens; mais les vivres lui ayant bientôt manqué, ce fut une nécessité pour ses Gens, d'en aller chercher dans les Campagnes & dans les Villages. Ils y trouverent partout les Barbares en fort grand nombre, très-peu traitables, & si bien armés, qu'ils furent contraints de se retirer au plus vîte dans leurs retranchemens, où ils ne tarderent pas à essuyer toutes les horreurs de la famine. Il en étoit déjà mort un grand nombre, & le reste s'attendoit au même sort, lorsqu'un Bâtiment parti de l'Isle Espagnole, vint mouiller l'ancre au pied de Saint Sebastien. Il étoit commandé par un certain Bernardin de Talavera, qui fuyant les pour-

poursuites de la Justice, & ayant trouvé auprès du Cap Tiburon un Navire appartenant à des Génois, s'en étoit emparé avec le secours d'une Troupe de Gens de même étoffe que lui, s'étoit embarqué dessus avec eux, & avoit appareillé, sans trop savoir, où il vouloit aller. Enfin la Providence avoit dirigé sa route vers Saint Sebastien, dont les Habitans étoient sur le point de mourir de faim. Le Gouverneur acheta toute la Carguaison du Navire, & Talavera n'ayant rien de mieux à faire, s'engagea avec tout son monde à demeurer avec lui. 1510.

Ojeda s'étoit flatté que les Indiens, voyant sa Place si bien ravitaillée, prendroient enfin le parti de le laisser en repos; il se trompa, ces Barbares n'en parurent que plus acharnés à la perte des Espagnols; & comme ils se furent apperçus que leur Général leur tuoit lui seul plus de monde, que tous les autres ensemble, ils crurent que, s'ils pouvoient se défaire de lui, ils auroient bon marché du reste: ils mirent en Embuscade quatre de leurs meilleurs Archers, avec ordre de ne tirer, que sur le Chef. Ojeda parut bientôt, & attiré par un gros d'Indiens, qui faisoient semblant de fuir devant lui, il tomba dans l'Embuscade: son Bouclier, qui le couvroit tout entier, le garantit pendant quelque têms; mais ayant fait un mouvement, pour venir fondre l'Epée à la main sur ceux, qui l'attaquoient, il fut blessé à la cuisse d'une Fléche, qui la lui perça de part en part. Dès qu'il se sentit frappé, il se retira, sans que les Barbares osassent le suivre, ou s'en missent en peine, parce que la Fléche qui l'avoit blessé, étoit empoisonnée. Aussi s'attendoit-on à Saint Sebastien de le voir bien-

bientôt mourir enragé, comme il étoit déjà
1510. arrivé à plusieurs, lorsqu'il s'avisa d'un Remede, dont bien peu de gens auroient le courage de se servir; il fit rougir dans le feu deux Plaques de fer, & ordonna à son Chirurgien de les lui appliquer aux deux ouvertures de sa playe; le Chirurgien refusa d'obéir, disant qu'il ne vouloit pas être le meurtrier de son Général; mais Ojeda le ménaçant de le faire pendre, il se rendit. Le Malade soûtint cette cruelle opération, avec une constance de Heros, son remede opéra en consumant l'humeur froide, que le poison avoit glissée dans sa blessure; mais il lui enflamma de telle sorte toute la masse du sang, qu'on employa une barrique entiere de Vinaigre à tremper des linges pour le rafraîchir, dans l'ardeur, qui le brûloit.

Cependant on étoit déjà au bout des provisions, qu'on avoit achetées de Talavera, & Enciso ne revenoit point. La vûë de l'extrême misere, où l'on alloit retomber, effraya les Espagnols, & tous demanderent unanimement qu'on les remenât à San-Domingo. Ojeda eut beau leur réprésenter que leur salut dépendoit de leur union, & qu'avec un peu de patience ils se verroient bientôt en état de ne manquer de rien; il ne persuada personne. Il s'offrit ensuite d'aller lui-même à l'Isle Espagnole hâter le secours, qu'il en attendoit, ajoûtant que, si dans 50. jours il ne paroissoit point, ils seroient libres de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos. Tous y consentirent, il s'embarqua sur le Navire Genois, laissant, pour commander à S. Sebastien, François Pizarre, qui s'est rendu depuis si fameux dans la

Con-

Conquête du Perou. Dès qu'il fut en mer, il voulut agir en Maître, mais Talavera, à qui 1510.
étoit le Bâtiment, & de qui l'Equipage dépendoit, commença par le mettre aux fers. C'étoit le sort de ce Capitaine, de ne pas faire un voyage, sans être ainsi enchaîné par ceux mêmes, qui étoient sous ses ordres: trait, ce me semble, trop bien marqué, pour n'y pas reconnoître la Justice Divine, qui lui remettoit sans cesse devant les yeux la trahison, qu'il avoit faite au malheureux Caonabo. Mais sa captivité dura peu, jamais Navigation ne fut plus traversée, Talavera fut bientôt obligé d'avoir recours à lui, & après avoir long-têms lutté contre les Courants & les Vents, le Navire ouvert de toutes parts alla se briser sur la Côte de Cuba.

Ojeda ainsi dégradé dans un Pays, qu'il ne connoissoit point, ne crut pas avoir d'autre parti à prendre, que de s'aprocher de la Jamaïque, où il esperoit de pouvoir aisément traverser dans quelques Canots, qu'il acheteroit des Indiens. Il ne savoit apparemment pas que son plus court de beaucoup étoit de passer à l'Isle Espagnole. Il fit cent lieuës en suivant toûjours le rivage de la Mer, & ce qu'il eut à souffrir dans ce voyage est incroyable. Entre autres avantures il fut obligé de marcher 30. jours de suite, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, perdant même quelquefois terre; heureux, quand il pouvoit rencontrer quelques Mangliers, où il se perchoit, pour y passer la nuit. Avec cela il ne trouvoit presque rien à manger; ni d'autre eau pour boire, que celle, où il marchoit, laquelle étoit saumatre & fort boueuse. Il encourageoit tout son monde par

la

la confiance, qu'il avoit en la Mere de Dieu,
1510. à laquelle il se croyoit redevable d'être échapé d'une infinité de dangers; & comme il en portoit toûjours sur soi une Image, il la suspendoit à une branche d'arbre toutes les fois, qu'il étoit obligé de s'arrêter; il faisoit mettre aussitôt ses Gens à genoux, & tous ensemble rendoient leurs hommages à celle, qui est le Refuge assûré des affligés. Il fut même alors si convaincu, qu'elle lui avoit sauvé la vie, qu'avant que de quitter l'Isle, il lui fit bâtir une petite Chapelle. Enfin, réduit à 35. Hommes de 70. qu'il en avoit, en débarquant à Cuba, & ne pouvant plus se traîner, il arriva avec bien de la peine, dans les Etats d'un Cacique, lequel ayant appris le triste état, où se trouvoient les Espagnols, envoya au-devant d'eux plusieurs de ses Sujets, qui les chargerent sur leurs épaules, & les conduisirent chez leur Prince. Ils y furent très-bien reçus, & ils y eurent tout le têms & les moyens de se rétablir. De-là, ils passerent chez un autre Cacique, qui ne les traita pas moins bien; & ne se trouvant plus qu'à 20. lieuës de la Jamaïque, un nommé Pierre de Ordas s'offrit à y passer dans un Canot, pour aller demander du secours à Esquibel.

Ils n'eurent pas de peine à obtenir du Cacique un Canot bien équipé; de Ordas fit heureusement le trajet, & présenta au Gouverneur de la Jamaïque une Lettre de son Général, qui le conjuroit de ne le pas abandonner dans son malheur. C'étoit-là une belle occasion pour Esquibel, de se venger d'un homme, qui l'avoit ménacé avec tant de hauteur; mais il se piqua de générosité, il fit armer en diligence

un

un Bâtiment, & l'envoya à Ojeda sous la conduite de Pamphile de Narvaez. L'accueil, 1510.
qu'il lui fit à son arrivée à la Jamaïque, répondit à cette premiere démarche, & quand il l'eut bien régalé pendant plusieurs jours, il le fit conduire à l'Isle Espagnole sur le même Bâtiment, qui l'étoit allé prendre à Cuba. Talavera n'eût garde de le suivre dans un lieu, où il savoit qu'il ne pouvoit éviter le châtiment de ses crimes; mais il s'arrêta mal à propos à la Jamaïque; l'Amiral ayant sû qu'il y étoit, envoya des Soldats pour le saisir, & le fit pendre.

Sa mort & son caractere.

Ojeda aprit en arrivant à San-Domingo, qu'Enciso en étoit parti, il y avoit déjà quelque têms, pour lui porter un grand convoi d'Hommes & de vivres à Saint Sebastien. Il ne douta presque point qu'il n'eût péri, puisqu'il n'en avoit eu aucunes nouvelles dans toute sa route, & bien loin de perdre courage, il se flatta de réparer bientôt toutes ses pertes avec le secours des amis, qu'il avoit laissés en grand nombre dans l'Isle Espagnole. Mais il ne fut pas long-têms sans éprouver que l'amitié est rarement assés forte, pour tenir contre la mauvaise fortune. Tout le monde lui tourna le dos, quand on le vit malheureux, & sans ressource. Il fut donc obligé d'abandonner son Entreprise, & il en mourut peu de têms après de chagrin; si pauvre, qu'il fallut mandier un Linceul pour l'ensevelir. Jamais homme ne fut plus propre pour un coup de main, pour faire & pour souffrir de grandes choses sous les ordres, ou la direction d'un autre; n'eût le cœur plus haut, ni plus d'ambition de se faire un grand nom, ne s'embarassa moins de la

For-

1510. Fortunè, ne montra plus de fermeté d'Ame, & ne trouva plus de ressources dans son courage; mais ne fut moins fait pour être chargé en Chef d'une grande Entreprise, la conduite & le bonheur lui ayant toûjours manqué également.

Ce qui arriva à ses gens après son départ de S. Sebastien.

Cependant les 50. jours, que les Habitans de Saint Sebastien avoient promis d'attendre leur Gouverneur, étoient expirés, avant même qu'Ojeda fût arrivé à l'Isle Espagnole; & Pizarre avoit d'abord pensé à quitter un lieu, où il n'y avoit nulle espérance de s'établir; mais quand il fallut s'embarquer, les deux Brigantins, qui restoient aux Espagnols, se trouvérent trop petits pour contenir tout le monde, quoiqu'il n'y eût plus que 60. Personnes; on convint donc de différer jusqu'à que ce nombre fût encore un peu diminué, & il ne fallut pas attendre beaucoup. Alors on tua, & on fit saler quatre Cavales, ausquelles on n'avoit jamais voulu toucher, quoiqu'on eût été réduit à de grandes extrêmités, parce que ces Animaux épouvantoient les Indiens: on se partagea ensuite sur les deux Brigantins: Pizarre en monta un, & donna le commandement de l'autre à un Flamand de Valenciennes, dont on ne nous a pas marqué le nom. Ils n'étoient pas encore bien loin en Mer, qu'il s'éleva un Vent des plus violents, & le Brigantin du Flamand reçut un coup de Mer si furieux, qu'il s'ouvrit dans le moment à la vûë de Pizarre, à qui il ne fut pas possible d'en sauver un seul Homme.

Rencontre d'Enciso, & de Pizarre.

Les Vents continuant à être contraires, ce Capitaine se vit contraint de tourner du côté, où Ojeda étoit allé débarquer d'abord, & où j'ai

j'ai déjà remarqué qu'on bâtit depuis la Ville de Carthagene. Comme il s'approchoit de ce Port, il apperçut au large un Navire & un Brigantin, c'étoit Enciso, qui conduisoit à Saint Sebastien des Provisions en quantité, des Chevaux, des Verats, des Armes; en un mot, tout ce qui est nécessaire pour l'établissement d'une Colonie, & 150. Hommes, tous Gens d'élite. Il étoit parti de l'Isle Espagnole, avant qu'on y eût eu des nouvelles d'Ojeda, qu'il croyoit encore dans sa Forteresse. Ainsi, il ne douta presque point en voyant Pizarre & sa Troupe, que ce ne fussent des transfuges, qui avoient abandonné leur Général, & il fallut, pour le détromper, lui montrer un Ecrit, par lequel Ojeda établissoit Pizarre son Lieutenant pendant son absence, & consentoit que, si dans cinquante jours, il ne les secouroit point, ils prissent tel parti, qu'ils voudroient. 1510.

Il n'eut rien alors à repliquer; mais il leur déclara qu'en vertu de la convention faite avec leur Gouverneur, en partant de Saint Sebastien, il se croyoit dans l'obligation de l'y aller attendre, & qu'il falloit qu'ils l'y accompagnassent. Cette proposition les fit frémir, & ils les conjurerent avec les dernieres instances de ne les point remener dans un lieu, dont l'idée seule leur faisoit horreur, par le souvenir de ce qu'ils y avoient souffert. Ils ajoûterent que, s'il ne vouloit pas leur permettre de retourner à l'Isle Espagnole, il consentît au moins, qu'ils allassent joindre Nicuessa dans la Castille d'Or. Enciso n'avoit garde de donner les mains à une telle démarche, ni de permettre que la Castille d'Or se peuplât aux dépens de la nouvelle Andalousie, & il fit si bien, partie par amitié, par-

Ils retournent tous ensemble à S. Sebastien.

1510. partie par autorité, qu'il les obligea de le suivre. Ce qu'ils avoient tant appréhendé leur arriva bientôt; comme ils entroient dans le Golphe, le Navire, que montoit Enciso, toucha si rudement contre une Batture, par la négligence du Timonnier, qu'il fut brisé en un moment, & qu'on eut à peine le têms de sauver les Hommes, avec un peu de Farine, de Biscuit, & de Fromage. Toutes les Bêtes furent noyées, & la Colonie se trouva en peu de jours réduite à manger les extrêmités des Palmiers.

Ils trouvent cette Ville brûlée. Extrêmité, où est réduite la Colonie.

Pour comble de disgrace, ils ne trouverent plus que la Place de Saint Sebastien, les Indiens ayant réduit en cendres toutes leurs Cases & la Forteresse. Un Troupeau d'une espece de Cochons fort petits, que la Providence fit descendre des Montagnes, les nourrit pendant quelques jours; mais cette ressource épuisée, il ne restoit d'espérance, que dans la Guerre. Aussi Enciso ne différa-t-il par à se mettre en Campagne avec cent Hommes bien armés. Il n'alla pas loin; & trois Indiens l'arrêterent tout court d'une maniere, qui dut fort humilier les Espagnols. Ils vinrent à lui l'Arc bandé, & ils eurent vuidé leur Carquois, avant que leurs Ennemis se fussent reconnus. Aucune de leurs Fléches ne porta à faux, puis ils disparurent comme un éclair, laissant Enciso avec la plûpart de ses Gens blessés, & dans l'impuissance d'avancer. Son retour en cet état jetta toute la Colonie dans un désespoir affreux, & l'on fut quelque têms sans savoir quel parti prendre.

Caractere de Vasco Nugnez.

Enfin, un de ceux, qui étoient venus avec Enciso, nommé Vasco Nugnez de Balboa, donna un avis, dont le succès, quoiqu'il n'y eût

eût point d'autre part, que le souvenir de ce qu'il avoit vû quelques années auparavant, fut la premiere source du grand crédit, qu'il acquit bientôt après dans cette Colonie, & de la grande réputation, où il parvint dans la suite. Il est vrai qu'il étoit de caractere à aider la fortune, & à profiter des moindres occasions de s'élever. C'étoit un Homme de 35. ans, qui étoit passé aux Indes fort jeune, & avoit eu un établissement considerable dans l'Isle Espagnole à Salvatierra de la Savana. Quelques Auteurs ont assûré qu'il avoit accompagné Ojeda dans son Expedition, dont nous décrivons les suites; mais il me paroît difficile qu'un Homme tel, que nous l'allons bientôt voir, hardi, entreprenant, intrépide, infatigable, plein d'ambition, formant toûjours quelque nouveau Projet, & ne pouvant rester en place, n'eût point fait parler de lui dans les différentes Avantures, dont nous avons parlé au sujet de cette Expedition, s'il s'y étoit trouvé; & il me paroît plus de vraisemblance dans ce que d'autres ont écrit, que ses affaires étant fort dérangées, & craignant les poursuites de ses Créanciers, il s'étoit embarqué furtivement dans le Navire d'Enciso.

1510. de Balboa.

La maniere même, dont on dit qu'il s'y prit, toute extraordinaire qu'elle est, n'a rien d'incroyable, ni de surprenant, par rapport à lui. Comme le bruit eut couru, que quantité de Personnes chargées de dettes, avoient pris des mésures avec Enciso, pour s'embarquer sur son Navire, & passer en Terre Ferme, les Créanciers avoient obtenu de l'Amiral un Navire bien armé, lequel eut ordre de ne point perdre Enciso de vûë, qu'il ne fût bien loin

De quelle maniere il passe en Terre-Ferme.

en

1510. en Mer. Ce Navire n'eut pas plûtôt repris la route de San-Domingo, que Balboa, qui s'étoit fait porter à Bord dans un Tonneau, en sortit, & parut tout à coup sur le Pont. Enciso, qui n'avoit point été prévenu, entra dans une fort grosse colere, & menaça notre Avanturier de le dégrader sur la premiere Isle déserte, qu'il rencontreroit; puisqu'aussi bien sa désertion, & la banqueroute qu'il faisoit à ses Créanciers, méritoient la mort; mais Balboa s'humilia tellement, & tant de Gens intercédérent pour lui, que le Commandant s'adoucit. Nous verrons bientôt que Balboa fut moins reconnoissant de cette grace, qu'il ne parut avoir de ressentiment de la peur, & des menaces, que Enciso lui avoient faites.

La Colonie passe de l'autre côté du Fleuve Darien.

Ce qui est certain, c'est que voyant tout le monde perdre courage, il dit qu'il se souvenoit, qu'étant dans ces parages avec Rodrigue de Bastidas, dont nous avons parlé ailleurs, ils pénétrérent jusqu'au fond de ce même Golphe, où ils étoient; & qu'ayant mis pied à terre, ils apperçurent au Couchant d'une belle & large Riviere, une Bourgade située sur un Terrein fertile, & sous un Ciel fort pur; & que les Habitans de ce beau Pays passoient pour ne point empoisonner leurs Fléches. Tout le monde sembla révivre à ce récit, & sans différer d'un moment, tout ce qui put tenir dans le Brigantin passa le Golphe, qui a six lieuës de large, & les choses se trouverent précisément, comme Balboa les avoit représentées. Mais il fallut tout en arrivant combattre 500. Braves Indiens, qui avoient à leur tête un Cacique nommé *Cemaco*, & qui, après avoir mis en sûreté leurs Femmes & leurs Enfans, s'étoient avan-

avancés, bien résolus, de ne pas permettre aux Espagnols de s'établir dans leur Pays. Quelque assûrance qu'eût donné Balboa, que ces Barbares n'empoisonnoient point leurs Fléches; on n'osoit pas trop s'y fier. D'ailleurs, la résolution qu'ils faisoient paroître, & le soin qu'ils avoient eu d'occuper une petite Colline, qui dominoit toute la Plaine, donnoient à penser aux plus hardis. Dans cette extrêmité, les Chrétiens eurent recours au Ciel, & firent voeu à Sainte Marie l'Ancienne de Seville, d'y envoyer faire un Pelerinage en leur nom, d'y offrir un Présent considérable en Or & en Argent, & de donner à la premiere Ville, qu'ils bâtiroient, le nom de cette fameuse Eglise. Enciso fit ensuite jurer tous ses Gens, qu'ils mourroient plûtôt que de fuïr, après quoi il fit sonner la Charge. Les Indiens s'ébranlerent en même têms, ne voulant pas attendre qu'on les vînt attaquer. Le premier choc fut vif; mais les Barbares n'en soûtinrent pas un second, & les Espagnols se virent bientôt sans Ennemis, tous ayant été tués, ou étant en fuite. 1510.

Fondation de sainte Marie l'Ancienne du Darien.

Ils marcherent aussi-tôt vers la Bourgade, où ils ne trouverent personne, mais qui étoit remplie de vivres; ils parcoururent tout le Pays sans voir un seul Homme, ni dans les Campagnes, ni dans les Cases, où ils firent un très-grand butin en Cotton & en Or. Ils peserent cet Or, qui étoit très-fin, & il y en avoit le poids de dix mille Pesos, en petits Bijoux à l'usage de ces Barbares. Une Expedition si heureuse mit Balboa en grand crédit, & rendit la vie & la joye aux Espagnols, lesquels pour commencer à s'acquitter de leur Voeu, jetterent sur le champ le fondement d'une Ville,

qui

1510. qui fut nommée *Sainte Marie l'Ancienne du Darien*, parce qu'elle fut placée sur le Bord du Darien, que j'ai dit ailleurs, se décharger dans le Golphe d'Uraba. Elle a été la premiere Ville, & le premier Siege Episcopal du Continent de l'Amérique, mais elle ne subsista pas longtêms, ainsi que nous le verrons dans la suite. Au reste, il y a bien de l'apparence qu'Enciso ne fit pas réflexion, qu'en transportant sa Colonie sur la Rive Occidentale du Darien, il la tiroit de la nouvelle Andalousie, que ce Fleuve séparoit de la Castille d'Or; & il n'est pas hors de vrai-semblance, que Balboa avoit ses vûës, en lui faisant faire cette fausse démarche. Effectivement, l'affaire ne fut pas plûtôt engagée sans retour, que celui-ci eut grand soin de faire observer, que la Colonie n'étant plus dans le Gouvernement d'Ojeda, Enciso, qui tenoit toute son autorité de ce Gouverneur, n'avoit plus sur elle aucune jurisdiction; & comme ce discours remuoit déjà tous les esprits, Enciso fit une seconde faute, qui précipita sa dégradation, & dont Balboa fut peut-être encore l'Auteur. Il s'avisa, je ne sai pourquoi, de défendre sous peine de la vie aux particuliers la traitte de l'Or.

Enciso dépouillé du Commandement.

On ne manqua pas de dire que son dessein étoit de profiter seul de cette traitte, & sur le champ on lui déclara, que n'étant plus dans la nouvelle Andalousie, dont il avoit été déclaré Major par Ojeda; on ne le reconnoissoit plus en rien. On forma ensuite une espece de Gouvernement Républiquain, sous l'autorité de deux Alcaïdes, pour administrer la Justice, & d'un Regidor, pour regler la Police. Vasco Nugnez de Balboa, & Jean de Zamudio, furent choisis pour remplir les deux premieres Pla-

Forme du Gouvernement établie à Sainte Marie.

Places, & l'on donna la troisiéme à François Valdivia. Ce changement ne fut pourtant pas universellement applaudi, ou du moins plusieurs se repentirent bientôt d'y avoir donné les mains, & il se forma trois Partis dans cette République, lesquels penserent l'étouffer dans sa naissance. Les uns vouloient avoir un Commandant, & redemandoient Enciso, au moins jusqu'à ce que le Roi leur eût donné un Gouverneur: d'autres étoient d'avis qu'on appellât Nicuessa, & qu'on lui obéît, puisqu'on étoit dans son Gouvernement. Plusieurs enfin, prétendoient maintenir ce qui avoit été fait, & ajoûtoient que, si l'on jugeoit qu'absolument la Colonie eût besoin d'un Chef, il n'en falloit pas choisir d'autre, que Vasco Nugnez de Balboa, qui les avoit tirés de la misere, où Enciso les avoit mal à propos engagés. 1519.

Sur ces entrefaites, environ la mi-Novembre, on fut assés surpris d'entendre tirer du Canon dans le Golphe, on y répondit, & peu de têms après, on aperçut deux Navires; ils étoient commandés par Rodrigue Enriquez de Colmenarez, qui portoit des Provisions, & 70. Hommes à Nicuessa, dont il étoit intime ami, & duquel il parut fort inquiet de ne point apprendre de nouvelles. Il fut bientôt instruit de tout ce qui se passoit dans cette Colonie, & voyant qu'il y avoit un nombre considérable de Gens, qui demandoient Nicuessa pour Gouverneur, il travailla à grossir ce parti, & à le mettre en état de prévaloir sur les deux autres. Il commença par gagner l'affection de la multitude, en lui abandonnant la meilleure partie de ses Provisions; il représenta ensuite le droit incontestable de son ami; il fit ob-

La nouvelle Colonie accepte Nicuessa pour Gouverneur & l'envoye chercher.

1510. observer l'avantage, qui reviendroit à la Colonie, de joindre ses forces à celles de Nicuessa, & il persuada si bien tout le monde, qu'il fut chargé lui-même de lui en aller faire la proposition. Il accepta cette commission avec joye; mais avant que de voir quel fut le succès de son Voyage, il est à propos de reprendre la suite des Avantures du Gouverneur de la Castille d'Or.

Avantures de Nicuessa.

A peine s'étoit-il séparé d'Ojeda, qu'une très-violente Tempête dispersa tous ses Bâtimens. Lope de Olano son Lieutenant le quitta pendant la nuit, sous prétexte qu'il ne pouvoit pas tenir la Mer, alla joindre le gros des Vaisseaux, qui étoient entrés dans le Chagre, s'y fit reconnoître pour Commandant, en disant que la Caravelle, que montoit Nicuessa, étoit sans doute périe, & passa ensuite au Veragua, à dessein d'y faire un établissement; mais le défaut de vivres, & plusieurs contre-têms survenus coup sur coup, rendirent son projet impossible, & quantité de ses gens moururent de misere. Il passa dans la Riviere de Bethléem, croyant y trouver plus de facilité à s'établir, mais comme il ne se vit pas plus avancé de ce côté-là, il résolut de retourner à l'Isle Espagnole. D'autre part Nicuessa dégradé sur une Côte inconnuë, y perdit sa Caravelle, & se vit contraint de chercher par terre le Veragua, où étoit le rendez-vous général. Dans cette marche un très grand nombre d'Espagnols périrent de misere, ou par le fer des Sauvages. D'autres l'abandonnerent, sans trop savoir où ils alloient: tous souffrirent de la faim, de la soif, & de la chaleur au delà de l'imaginable. Enfin quatre Matelots arriverent dans une chalou-

loupe à l'entrée de la Riviere de Bethléem, où ils rencontrerent Olano, auquel ils donnerent avis 1510.
que Nicuessa venoit par terre le long du rivage de la Mer. Olano crut cette occasion favorable pour rentrer en grace auprès de son Général, & sur le champ il envoya au devant de lui un Brigantin, avec quelques provisions, & des fruits du pays. Le Brigantin n'alla pas bien loin sans rencontrer Nicuessa, qui tout charmé qu'il devoit être d'un secours, auquel il devoit la vie, n'en changea pourtant rien à la résolution qu'il avoit prise de punir du dernier supplice son Lieutenant; effectivement la trahison de cet Officier lui avoit déjà couté 400. hommes, & l'avoit réduit dans le plus triste état du monde, il lui fit néanmoins grace de la vie, à la priere de ses gens, qui se jetterent tous à ses pieds, pour la lui demander, mais il le retint Prisonnier, résolu de l'envoyer en Espagne à la premiere occasion.

La joye de cette réunion ne fut pas longue, la plûpart des Bâtimens avoient été jettés à la Côte, & les vivres manquerent bientôt tout-à-fait; on fut alors obligé de permettre à quiconque d'en aller chercher par tout où il pourroit, & comme les Indiens étoient sur leurs gardes, & bien armés; il falloit tous les jours combattre, & on ne le faisoit jamais sans perdre du monde. Ces hostilités réciproques réduisirent bientôt les Castillans aux dernieres extrêmités, & l'on assûre que plusieurs d'entre eux ayant un jour trouvé le corps d'un Indien, qui avoit été tué dans une rencontre, & commençoit à sentir mauvais, ils le mangerent & en creverent tous. Enfin Nicuessa ne voyant nulle apparence de s'établir au milieu d'un Peu-

1510. ple si feroce, laissa une partie de ses gens dans la Riviere de Bethléem sous les ordres d'Alphonse Nugnez & conduit par un Matelot, qui avoit été du dernier Voyage de Christophle Colomb, il alla avec les autres à Portobelo. Il y trouva tout le rivage couvert d'une multitude infinie d'Indiens armés de Zaguayes, qui lui tuerent 20. hommes, qu'il avoit fait mettre à terre dans un endroit écarté. Il lui fallut donc aller plus loin, & à six ou sept lieuës de là, ayant trouvé le Port, que Colomb avoit nommé *de Bastimentos*, il y entra, en disant: *Paremos aqui en el Nombre de Dios*, „ Arrêtons-nous ici au nom de Dieu „ : il en prit possession pour le Roi Catholique, & il y commença une Forteresse, qui fut appellée *Nombre de Dios*.

Les Indiens ne paroissoient pas encore, mais on ne trouvoit rien pour vivre. La famine fut bientôt extrême, les maladies suivirent; les trois quarts des Espagnols en moururent, & le reste fut réduit à une si grande foiblesse, qu'ils ne pouvoient pas tenir leurs armes. Il falloit pourtant travailler, si on vouloit se mettre en sûreté contre les Barbares, dont on pouvoit à toute heure être attaqué. Le Général fit un effort, mit le premier la main à l'œuvre, & quoiqu'il ne s'épargnât en rien, il ne put éviter, ni les murmures, ni les malédictions de ses gens, à qui le désespoir avoit ôté le courage & la Raison. Ceux qui étoient restés dans le Bethléem, n'étoient pas moins à plaindre; la faim les porta jusqu'à manger des Animaux venimeux; aussi s'empoisonnerent-ils pour la plûpart, & il n'en seroit pas demeuré un seul, si Nicuessa ne les eût envoyé chercher: après quoi, il fit partir une Caravelle, pour aller deman-

mander du secours à l'Isle Espagnole. Il voulut ensuite traiter des vivres avec les Indiens, dont il avoit découvert les Villages, mais on trouva par tout ces Barbares bien résolus à ne se pas laisser approcher. On se mit en devoir de leur enlever de force, ce qu'ils refusoient d'accorder de bonne amitié, & en payant; mais ils se défendirent bien, & obligerent les Espagnols à se retirer avec perte. 1510.

Nicuessa se trouvoit dans cette fâcheuse situation, lorsque Colmenarez arriva, pour lui faire une proposition, qui auroit pû le dédommager de toutes ses pertes, s'il avoit su en profiter; mais ses malheurs avoient aigri son naturel, & peut-être même un peu troublé sa Raison, & ce qui devoit naturellement lui procurer un établissement capable de contenter son ambition, ne servit qu'à précipiter sa ruine. Colmenarez ayant trouvé son ami avec 60. personnes dans l'état du monde le plus déplorable, nuds pieds, couverts de méchants haillons, décharnés, pouvant à peine se soutenir, il fut quelque têms sans pouvoir lui parler autrement, que par ses larmes. Il lui expliqua ensuite le sujet de son Voyage, & l'on peut imaginer avec quels transports de joye il fut écouté; mais quelle fut la surprise de ce généreux ami, lors qu'ayant fait à Nicuessa une description des Richesses, qu'on avoit trouvées sur les bords du Darien, il lui entendit dire en présence de ceux, qui étoient venus avec lui, que cette nouvelle Ville avoit été bâtie sur son terrein, que ses Fondateurs méritoient d'être punis, & que quand il seroit sur les lieux, il verroit de quelle maniere il en useroit à leur égard. Un discours si peu à sa place ne tom-

Sa mauvaise conduite.

 ba

ba point à terre; mais par une seconde impru-
1510. dence, qui mit le comble à la premiere, Nicuessa envoya devant lui une Caravelle, tandis que sans nécessité il s'amusoit à visiter certaines Isles, où il croyoit apparemment trouver de l'or. La Caravelle avec la nouvelle de son arrivée prochaine, apprit aussi dans quelle disposition il venoit, desorte que comme il eut paru peu de jours après à la vûë du Port, l'Alcaïde Vasco Nugnes de Balboa parut sur le rivage, & lui fit crier, qu'il pouvoit s'en retourner à Nombre de Dios, & qu'on étoit fort résolu à ne point le laisser débarquer dans aucun endroit de la Province de Darien.

Une déclaration si précise & si peu attenduë le frappa & l'interdit à un point, qu'il fut quelque têms sans pouvoir proferer une parole; puis ayant un peu repris ses sens: „ Vous m'avez appellé, leur dit-il, pour vous gouverner; „ qui vous a fait changer si-tôt de sentiment? „ On vous a sans doute fait quelque mauvais „ rapport de moi, mais donnez-vous le têms „ de me connoître par vous-mêmes, & si „ vous me jugez indigne d'être votre Commandant, vous ferez de moi ce que vous „ voudrez". On ne répondit à ce discours, que par des menaces & des railleries; & comme il étoit fort tard, il prit le parti de mouiller l'ancre, & de passer la nuit dans sa Caravelle. Dès que le jour parut, on lui fit dire qu'il pouvoit débarquer, mais au moment qu'il mit pied à terre, il s'apperçut qu'on vouloit se saisir de sa personne. C'étoit effectivement le dessein de ses ennemis, mais comme il étoit extrêmement leger à la course, il leur échappa, & s'enfuit dans le Bois. Mais qu'y faire seul

&

& ſans vivres? il ſe rapprocha bientôt, & envoya dire aux Habitans de Sainte Marie que, 1510.
s'ils lui aſſûroient la vie, il conſentoit à être leur priſonnier, duſſent-ils l'enchaîner. Une ſi étrange propoſition ne ſervit qu'à le rendre mépriſable, & fut reçuë d'une maniere à lui faire tout craindre. Ses affaires n'étoient pourtant pas encore auſſi déſeſperées qu'il le croyoit, & peut-être même auroit-il pû les racommoder, s'il ne ſe fût pas encore ôté la ſeule reſſource, qui lui reſtoit. Balboa s'étoit bientôt repenti de s'être oppoſé à ſa Réception, il lui avoit même ſauvé la vie le jour qu'il deſcendit à terre, en empêchant qu'on ne s'opiniâtrât à le pourſuivre, & il entreprit de faire revenir en ſa faveur ſon Collegue Zamudio, qui paroiſſoit le plus animé de tous contre lui; il pouſſa même ſi loin les choſes, qu'un certain François Benitez, s'étant aviſé de dire en ſa préſence, qu'il ne falloit pas recevoir dans la Ville un auſſi méchant homme que Nicueſſa, il lui fit donner ſur le champ cent coups d'Etrivieres pour lui apprendre à parler. Il envoya enſuite avertir Nicueſſa de ſe retirer dans ſon Brigantin, & de n'en point ſortir, quelque invitation qu'on lui en fît, à moins que lui-même ne fût du nombre de ceux qui l'inviteroient. Il parloit ainſi apparemment parce qu'il avoit connoiſſance de ce qui ſe tramoit contre lui.

Ce qui eſt certain, c'eſt que peu de têms après, trois Habitans de Sainte Marie, nommés Etienne Barrientos, Diego de Albitez, & Jean de Veginez, feignant d'être de ſes amis, l'allerent trouver à ſon bord, & après lui avoir bien fait des excuſes de tout ce qui s'étoit paſ-

1510. sé, lui dirent que c'étoit l'ouvrage de quelques mutins sans aveu, que tous les honnêtes gens le souhaitoient véritablement pour Gouverneur, qu'il les suivît sans rien craindre, & qu'il ne se repentiroit pas de s'être fié à eux. Les plus sages sont rarement en garde contre les discours, qui les flattent dans un point, sur lequel ils se flattent eux-mêmes; & d'ailleurs la sagesse de Nicuessa l'avoit déjà abandonné dans des occasions, où il lui étoit encore moins pardonnable de n'avoir pas été en garde contre la surprise, & d'avoir suivi ses premiers mouvemens. Il donna donc dans le piége qu'on lui tendoit, malgré tout ce que lui avoit fait dire Balboa pour l'en garantir, & il se mit à la discretion de ses Ennemis. Ceux-ci le livrerent sur le champ à Zamudio, qui lui ordonna de partir sans délai, de ne s'arrêter nulle part, qu'il ne fût arrivé en Castille, & d'aller rendre compte au Roi & au Conseil de la perte de tant de Castillans, qu'il avoit sacrifiés à son ambition, ou qu'il avoit fait périr par sa mauvaise conduite. Lui de son côté prit le Ciel à témoin de la cruauté, qu'on exerçoit envers lui, & de l'injustice, qu'on lui faisoit dans son propre Gouvernement, il cita ses Ennemis au Jugement de Dieu, & ajoûta, qu'il les attendoit à ce Tribunal redoutable, d'autant qu'il voyoit bien qu'il ne lui seroit jamais possible de porter ses plaintes à celui du Roi.

Sa Mort. On rejette ses malheurs, & ceux d'Ojeda sur l'Amiral.

Il eut beau dire, il ne gagna rien, & peu de jours après, on l'embarqua avec 17. Hommes sur un méchant Brigantin, en lui disant qu'il pouvoit aller, où bon lui sembleroit. Depuis ce têms-là, on n'a jamais ouï parler de lui, & Antoine Herrera regarde comme une Fa-

Fable ce que quelques-uns ont écrit, que dans l'Isle de Cuba on avoit trouvé cette Inscription sur un Arbre: *Ici l'infortuné Nicuessa a fini ses malheurs & sa vie.* Au reste trop de gens étoient interessés dans l'Isle Esp[illegible]nole aux deux Armemens, dont nous venons [illegible] voir la triste catastrophe, pour qu'on ne recherchât point les causes de tant de malheurs ; chacun en raisonna suivant sa passion, & les Ennemis de l'Amiral ne manquerent point de lui faire un crime de n'avoir pas secouru les deux Gouverneurs, comme il le pouvoit selon eux. 1510.

Le peu de fondement de cette accusation

Cependant rien n'étoit, ce semble, plus injuste qu'une pareille accusation. Pour montrer qu'elle étoit fondée, il falloit faire voir que ce fut D. Diegue, qui empêcha Enciso d'être de retour à S. Sebastien avant qu'Ojeda en partît, & qui retarda le secours, que Nicuessa avoit envoyé chercher à l'Isle Espagnole. Or non seulement, il n'y a aucune apparence que ces retardemens ayent pu être imputés à ce Seigneur, & je n'ai vû aucun Historien, qui les ait mis sur son compte ; mais il est évident que la Caravelle dépêchée à San-Domingo par Nicuessa, étoit à peine partie de Nombre de Dios, lorsque ce Gouverneur fut appellé à Sainte Marie l'Ancienne. Enfin on ne peut disconvenir que ces deux hommes n'ayent paru dans toute leur conduite très-peu capables des entreprises, dont ils s'étoient chargés ; que le premier étoit un brave homme, très-propre pour un coup de main, mais qu'il avoit besoin d'être dirigé par gens, qui eussent plus d'habileté, & de sans froid que lui ; & que les premiers malheurs, qui accueillirent le

1510. second, lui firent tourner la tête, & le rendirent méconnoissable à ses meilleurs amis.

Après tout, l'Amiral, qui avoit des prétentions assés légitimes sur la partie du Continent, qu'on avoit abandonnée à Ojeda, & à Nicuessa, & qui pouvoit esperer d'y faire un jour valoir ses droits, ne fut apparemment pas trop fâché que les choses y eussent aussi mal tourné. Mais pour charger un homme de ce rang, & dont la probité n'a jamais été douteuse, d'un trait aussi odieux, que seroit celui d'avoir laissé périr exprès tant de braves gens, & rendu inutiles tant de dépenses ; il ne suffit pas de simples conjectures, fondées sur l'esperance d'un avantage éloigné, il faut des preuves, & l'on n'en produit aucune.

Fin du Quatriéme Livre.



HIS-



HISTOIRE DE L'ISLE ESPAGNOLE OU DE S. DOMINGUE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE CINQUIE'ME.

LEs tristes avantures, dont j'ai fait le récit dans le Livre précédent, rendirent mémorable dans les Indes l'année 1510: la suivante plus heureuse, y vit enfin la consommation d'une affaire, que la feuë Reine Isabelle avoit euë extrêmement à coeur, mais que plusieurs contre-têms avoient toûjours retardée. A peine le Pape Jules II. étoit monté sur le Thrône Pontifical, que les Rois Catholiques, persuadés de ce qu'on leur mandoit sans cesse de l'Isle Espagnole, que les Indiens y multiplioient

1511. Création d'Evêchés dans l'Isle Espagnole.

à vûë d'œil, & que le Christianisme faisoit
1511. parmi eux de très-grands progrès, prierent ce Pontife d'en ériger quelques Villes en Evêchés. Ils demanderent d'abord qu'on établît un Archevêché dans la Province de Xaragua, & qu'on lui donnât pour Suffragans, Larez de Guahaba; & la Conception de la Vega. Le Pape n'eut aucune peine à consentir à cette demande; l'érection fut faite, & trois sujets furent proposés & acceptés pour remplir les trois nouveaux Sieges; à savoir, le Docteur Pierre de Deza, Neveu de l'Archevêque de Seville, pour l'Archevêché de Xaragua, le P. Garcias de Padilla Francisquain, pour l'Evêché de Larez, & le Licentié Alonse Mansa Chanoine de Salamanque, pour celui de la Conception.

Les choses en demeurerent pourtant là, & je n'ai pu en savoir la raison: les Bulles ne furent point expediées; Isabelle mourut: les Villes proposées perdirent beaucoup de leur lustre, si on en excepte la derniere, & le Roi Ferdinand, lorsque dans la suite il reprit cette affaire, proposa un nouvel arrangement, que le Pape approuva. Il consistoit à supprimer la Métropole de Xaragua, & à ériger San-Domingo, la Conception, & S. Jean de Portoric, en Evêchés Suffragans de Seville, & cela fut accordé. Les trois mêmes Sujets, qui avoient déjà été nommés, le furent de nouveau, le Docteur Deza à l'Evêché de la Conception, le P. de Padilla, à celui de San-Domingo, & le Licentié Mansa, à celui de S. Jean. Les Prémices & les Dixmes de toutes choses, à l'exception des Métaux, des Perles, & des Pierres précieuses; la Jurisdiction Spirituelle

tuelle & Temporelle, & les mêmes Droits & Prééminences, dont jouïssoient les Evêques de Castille, furent attribués par le Pape aux trois nouveaux Siéges. Le Roi agréa cette disposition, & fit avec les trois Evêques un Concordat, dont les principales conditions furent, qu'ils s'engageoient pour eux, & pour leurs Successeurs à distribuer les Dixmes au Clergé, aux Hôpitaux, & aux Fabriques, & que les Bénéfices & les Dignitez seroient à sa nomination. 1511.

Les Insulaires presque entierement exterminés.

Le premier Evêque de la Capitale n'eut pas la consolation de voir son Eglise, il mourut en Espagne peu de têms après son Sacre. Plusieurs accidens retarderent aussi le départ de celui de la Conception, & cependant il arriva une chose qui fit bien du bruit, & que l'autorité Episcopale auroit sans doute assoupie dans sa naissance. L'Isle Espagnole perdoit insensiblement tous ses Habitans naturels; & quoiqu'on eût eu tout le têms de reconnoître le tort, que ce dépeuplement causoit à la Colonie, bien loin d'en profiter pour conserver au moins ce qui restoit de ces Insulaires, il sembloit qu'on prît à tâche, d'en exterminer toute la race. Le Roi même, qui jusques-là avoit fait de si sages Ordonnances en leur faveur, trompé par des personnes, dont les derniers Réglemens gênoient la cupidité, sembla les abandonner à la discretion de leurs Tyrans, & permit que désormais on ne leur donnât point d'autre salaire, que la vie & l'entretien; à condition de payer d'abord à son Domaine un *Paros*, c'est-à-dire, environ une demie Pistole de notre monnoye pour chaque tête d'Indien. Les PP. de S. Dominique eurent beau se récrier

1511. crier contre cette nouveauté, qui devoit naturellement apporter un obſtacle inſurmontable à la converſion de ces Peuples, & repréſenter qu'il y alloit même de l'interêt du Roi, & de la Nation de les traiter avec plus de douceur & de ménagement ; on n'eut aucun égard à leurs remontrances, ce qui détermina enfin ces zelés Miniſtres à s'armer de toute la vigueur Apoſtolique, pour réprimer par les armes Spirituelles un ſcandale, qui faiſoit blaſphêmer le nom du Seigneur parmi les Infidelles.

Sermon d'un P. Dominiquain, & les ſuites qu'il eut.

Cette reſolution priſe, le P. Antoine Monteſino Prédicateur, qui avoit une grande réputation d'éloquence & de ſainteté, monta en Chaire à San-Domingo, & en préſence de l'Amiral, du Tréſorier Royal, de tout ce qu'il y avoit dans cette Capitale de perſonnes en place, & d'un très-nombreux Auditoire, il déclara les Départemens d'Indiens illicites ; il ajoûta que le terme de Tutelle, dont on uſoit pour colorer cette tyrannie, cachoit une véritable ſervitude, à laquelle contre toutes les Loix Divines & Humaines, on aſſujettiſſoit des Innocens ; que cette conduite ſi contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme, avoit déja fait périr des millions d'hommes, dont on répondroit à Dieu, & dépeupleroit infailliblement tant de vaſtes Provinces, dont le Maître des Nations n'avoit pu donner l'Empire aux Rois Catholiques, qu'afin qu'ils en engageaſſent tous les Habitans ſous le joug aimable de ſon Evangile.

C'étoit là toucher les aſſiſtans par leur endroit ſenſible, auſſi murmura-t-on beaucoup contre le Prédicateur. Il fut même arrêté qu'il ſeroit réprimendé, comme s'il eût manqué

qué au respect, qu'il devoit au Roi, & à ceux, qui gouvernoient sous ses Ordres. Mais ceux, qui s'étoient chargés de cette commission, furent bien surpris, lorsque le P. de Cordouë, auquel ils s'étoient adressés d'abord, comme au Superieur de la Maison, leur déclara que le P. de Montesino n'avoit rien dit, qui ne fût vrai, & qu'il ne fût nécessaire de dire: que tous tant qu'ils étoient de Religieux de leur Ordre pensoient comme lui, & que le Sermon, dont ils faisoient tant de bruit, étoit une chose concertée entre eux. Ceux, à qui il parloit, furent extrêmement choqués de ce discours, & le prenant sur un ton fort haut, ils lui dirent qu'il étoit bien étrange que de simples Particuliers sans caractere se donnassent la hardiesse de blâmer publiquement des choses établies par le conseil de Personnes sages, & par l'autorité du Souverain; en un mot qu'il falloit nécessairement que le P. de Montesino se retractât en Chaire, ou que tous les Dominiquains sortissent de l'Isle. Le Superieur les écouta fort paisiblement jusqu'au bout, & feignant d'être ébranlé par leurs menaces, il les assûra que dès le Dimanche prochain le P. de Montesino feroit son possible pour les contenter.

1511.

Le jour marqué, il se fit à l'Eglise un concours extraordinaire. Le Prédicateur parut, & commença par dire que, si l'ardeur de son zèle dans la cause du monde la plus juste, l'avoit empêché de mesurer assés ses expressions, il prioit ceux, qui avoient pû s'en tenir offensés, de les lui pardonner; qu'il savoit le respect, qui étoit dû aux Personnes, que le Prince avoit fait dépositaires de son au-

1511. autorité; mais qu'on se trompoit fort, si on prétendoit lui faire un crime, de s'être élevé contre les Départemens d'Indiens. Il dit sur cela des choses plus fortes encore que la premiere fois; car après être entré dans un détail extrêmement pathétique des abus, qui se commettoient tous les jours en cette matiere, il demanda quel droit des gens, qui étoient sortis d'Espagne, parce qu'ils n'y avoient pas de pain, avoient de s'engraisser de la substance d'un Peuple né aussi libre qu'eux? Sur quoi fondé ils disposoient de la vie de ces malheureux, comme d'un bien, qui leur fût propre? qui avoit pû les autoriser à exercer sur eux un empire tyrannique? s'il n'étoit pas têms désormais de mettre des bornes à une cupidité, qui enfantoit tant de crimes, & si on vouloit encore lui sacrifier 15. à 20000. Indiens, qui restoient à peine de plus d'un million d'ames, qu'on avoit trouvé dans l'Isle Espagnole en y abordant?

Une démarche si hardie fit concevoir aux Officiers Royaux qu'ils gagneroient peu à traiter cette affaire sur les lieux; ils en écrivirent au Roi, & Passamonté surtout le fit d'une maniere très-forte, & chargea de sa Lettre un Religieux Francisquain, nommé le P. Alphonse de Espinar; sur quoi Oviedo remarque fort judicieusement, que ce qui fit en tout ceci un plus mauvais effet dans l'esprit des Peuples, ce fut de voir une si grande diversité d'opinions entre les deux Ordres Réguliers, qui étoient alors seuls établis dans l'Isle, sur un point, qui interessoit si fort la conscience, les uns permettant sans aucune difficulté, ce qui paroissoit aux autres un crime irrémissible &

di-

digne de toutes les censures de l'Eglise.

Les PP. Dominiquains n'ignoroient pas ce qui se tramoit contre eux, & comme ils sçavoient aussi que plusieurs personnes puissantes à la Cour, & les Ministres même, étoient interessés à soutenir les Départemens; ils prirent le parti d'envoyer le P. de Montesino plaider lui-même sa cause auprès du Roi. Le Missionnaire trouva, ainsi qu'il l'avoit prévû, toute la Cour & Ferdinand même fort prévenu contre lui. Mais comme il étoit extrêmement éloquent, il n'eut pas beaucoup de peine à faire revenir le Roi en sa faveur. Ce Prince commença d'entrevoir qu'on lui avoit déguisé la vérité; toutefois ne voulant rien décider sur ses propres lumieres, il assembla un Conseil extraordinaire, où ce grand procès fut plaidé avec beaucoup de vehémence de part & d'autre. Ceux qui parlerent en faveur des Indiens, insisterent beaucoup sur ce principe, que tous les Peuples sont nés libres, & qu'il n'est jamais permis à une Nation d'attenter à la liberté d'une autre, dont elle n'a reçû aucun tort.

1511.

On examine au Conseil la cause des Indiens.

Les autres opposerent à cette vérité des raisons plus specieuses que solides, & dont plusieurs personnes sages ne laisserent pourtant pas d'être éblouis. „ Les Indiens, dirent-ils, doi-
„ vent être regardés comme des Enfans inca-
„ pables de se conduire, puisqu'ils ont à cin-
„ quante ans l'esprit moins avancé, que les
„ Espagnols ne l'ont ordinairement à dix : on
„ sait que les choses les plus aisées à conce-
„ voir, ne peuvent leur entrer dans la tête;
„ que dès qu'on cesse de leur parler, ils ou-
„ blient dans le moment les vérités, qu'on leur

„ avoit

1511. » avoit le plus inculquées dans la mémoire; » qu'on ne peut même s'assûrer qu'ils retiendroient les plus courtes prieres, si l'on manquoit un seul jour à les leur faire réciter; » qu'on a beau les vêtir, & leur faire sentir » l'indécence de leur nudité, dès qu'ils sont » hors de la vuë de leurs Maîtres, ils dechirent leurs habits en mille pieces, & courent » tout nuds dans les Bois, où ils s'abandonnent sans honte à toutes sortes d'infamies; » que la souveraine félicité selon eux est de ne » rien faire, & que cette continuelle oisiveté, » outre les autres vices qu'elle enfante, produit cette extrême indolence, qu'on remarque en eux pour les choses de la Religion; » enfin il paroît certain qu'ils sont d'autant » moins capables d'user bien de la liberté, » qu'on leur laisseroit, qu'aux défauts & à » l'incapacité des Enfans, ils joignent les vices des Hommes les plus corrompus.

Il étoit véritablement quelque chose de tout cela, mais il n'y avoit aucun article, qui ne fût extrêmement exaggeré; c'est ce que le P. de Montesino s'appliqua surtout à faire sentir. Il y réussit parfaitement, après quoi il ne lui fut pas difficile de renverser toutes les consequences, qu'on en tiroit; mais sans parler de l'interêt des Ministres & des Favoris, rendre absolument la liberté aux Indiens, & réduire la meilleure partie des Habitans des Colonies Espagnoles à l'état d'indigence, d'où ils étoient sortis, c'étoit presque la même chose. Or c'est là un de ces inconveniens, contre lesquels en matiere de Politique, l'évidence même du droit tient rarement. Il fallut pourtant accorder quelque chose à l'équité de la

cau-

cause, que défendoient les PP. de S. Dominique ; le Roi vouloit mettre sa conscience en sûreté, & avoir égard à la clause du Testament de la feuë Reine Isabelle, qui étoit précise en faveur des Indiens ; & voici ce qu'on imagina pour concilier des interêts & des sentimens si opposés. 1511.

Ordonnance en faveur des Indiens.

Il fut déclaré que par provision, & en attendant un plus ample examen, les Indiens seroient réputés libres, & traités comme tels, mais que les Départemens à cela près resteroient sur le pied, où ils étoient. C'étoit reconnoître le droit de ces Peuples à la liberté, en même têms qu'on les retenoit réellement dans un dur esclavage ; de simples Réglemens du Prince ne suffisant pas pour en adoucir le joug, & véritablement tous ceux, que le Roi fit alors, & qui étoient fort sages, furent la plûpart sans effet. Comme les Bêtes de charge s'étoient extrêmement multipliées dans l'Isle Espagnole, il fut expressément défendu de faire porter aux Infideles aucun fardeau, ni de se servir du Bâton, ou du Foüet pour les punir ; il fut aussi ordonné de nommer des Visiteurs, qui seroient comme les Protecteurs des Indiens, & sans le consentement desquels il ne seroit pas permis de les mettre en prison. Enfin on regla qu'outre les Dimanches & les Fêtes, ils auroient dans la semaine un jour de récréation ; & que les Femmes enceintes ne seroient assujetties à aucune sorte de travail. Nous verrons dans peu le cas que l'on fit de ces Ordonnances.

Préparatifs pour la Conquête de Cuba.

L'Amiral songeoit alors à s'assûrer de l'Isle de Cuba, craignant que, s'il differoit d'y faire un établissement, la Cour n'en donnât la com-

1511. commission à quelqu'un, & ne séparât encore cette Isle de son Gouvernement. Il y envoya donc Diego Velasquez, pour la conquerir, y bâtir une Ville, & la gouverner en qualité de son Lieutenant. Velasquez étoit un des plus anciens Colons de l'Isle Espagnole, il y avoit eu les premiers Emplois, & il s'en étoit toûjours acquité avec beaucoup de bonheur, & de conduite; il avoit d'ailleurs des qualités très-aimables, & passoit pour un homme plein d'honneur & de droiture. On n'eût pas plûtôt publié qu'il étoit chargé de l'Entreprise de Cuba, qu'il y eut un véritable empressement à l'y suivre, à quoi ne contribua pas peu le bruit, qui s'étoit répandu, que cette Isle avoit des Mines d'Or. Ainsi l'on vit arriver à Salvatierra de la Savana, où se faisoit l'armement, plûs de 300. Volontaires de toutes les parties de l'Isle Espagnole, outre les Troupes réglées, qui furent envoyées par l'Amiral.

Préparatifs des Insulaires pour se défendre. Dieu des Espagnols selon les Indiens.

Tout étant prêt, Velasquez mit à la voile avec quatre Bâtimens, & alla débarquer vers l'extrêmité Orientale de Cuba, où est la pointe de Mayci, & où commandoit un Cacique nommé *Hatuey*. Ce Seigneur étoit né dans l'Isle Espagnole, il en étoit sorti pour éviter l'esclavage, où il voyoit tous ses Compatriotes condamnés, & avoit passé à l'Isle de Cuba, où avec le secours de ceux, qui l'avoient suivi en grand nombre, il s'étoit rendu Maître de ce Canton, & y regnoit paisiblement. Comme il craignoit toûjours que les Castillans ne fissent dans Cuba, ce qu'ils avoient fait dans sa patrie, il avoit soin d'entretenir dans l'Isle Espagnole des Espions, afin d'être averti à têms, & de pouvoir se disposer à recevoir l'Ennemi, quand

quand il viendroit l'attaquer ; mais parce qu'il ne comptoit pas beaucoup ſur ſes forces, il a- 1511. voit communiqué ſes défiances à pluſieurs autres Caciques, & il avoit un fort grand ſoin d'entretenir une étroite union avec eux. Un jour qu'il raiſonnoit de toutes ces choſes avec quelques-uns de ſes Voiſins, il leur dit, que toutes leurs précautions ſeroient inutiles, ſi avant toutes choſes ils ne tâchoient de ſe rendre propice le Dieu des Eſpagnols. „ Je le „ connois, ajoûta-t-il, ce Dieu, le plus puiſ„ ſant de tous les Dieux, je ſai le moyen de „ le gagner, & je vais vous l'apprendre". Auſſi-tôt il ſe fait apporter un panier, où il y avoit de l'or, & le montrant aux Caciques, „ Le „ voilà, dit-il, le Dieu des Eſpagnols, célé„ brons une Fête en ſon honneur, il nous re„ gardera d'un œil favorable". Tous à l'inſtant ſe mirent à fumer autour de ce panier, puis à chanter & à danſer, juſqu'à ce qu'ils tombaſſent d'yvreſſe & de fatigue.

Le lendemain matin Hatuey raſſembla les Caciques à leur réveil, & leur tint ce diſcours. „ J'ai beaucoup refléchi ſur l'affaire, „ dont je vous ai parlé ; mon eſprit n'eſt pas „ encore tranquille, & tout bien conſideré, „ je ne penſe pas que nous ſoyons en ſûreté „ tandis que le Dieu des Eſpagnols ſera parmi „ nous. Par tout où ils le trouvent, ils s'y „ établiſſent pour le poſſeder : il eſt inutile de „ le cacher, ils ont un ſecret merveilleux pour „ le découvrir ; ſi vous l'aviez avalé, ils vous „ éventreroient pour l'avoir ; je ne ſache que „ le fond de la Mer, où ils n'iront pas aſſuré„ ment le chercher, c'eſt-là, qu'il le faut met„ tre ; quand il ne ſera plus parmi nous, ils

Ils le jettent à la Mer croyant ſe garantir par-là de l'invaſion des Caſtillans.

„ nous

1511. „ nous laisseront en repos, car c'est uniquement ce qui les attire hors de chez eux." L'expedient fut trouvé admirable, les Caciques prennent aussitôt tout l'or qu'ils avoient, le vont jetter à la Mer assés loin du Rivage, & s'en reviennent fort contents, comme si avec leur or ils avoient noyé toutes leurs craintes. Aussi Hatuey fut-il fort surpris, lorsqu'au bout de quelque têms il vit paroître les Espagnols.

Défaite & supplice d'un Cacique, & pourquoi il ne veut pas être batisé à la mort.

Il ne laissa pourtant pas de faire d'abord bonne contenance, & il se mit en devoir de s'opposer au débarquement, mais sa résistance ne fut pas longue. Aux premieres décharges, que les Castillans firent de leurs Arquebuses, toute cette multitude d'Indiens, qui bordoient le Rivage, s'enfuit dans le bois, & l'on ne jugea pas à propos de les suivre pour lors. Après quelques jours de repos, Velasquez voulut se délivrer d'un Ennemi, qui à la faveur de sa retraite, pouvoit l'incommoder beaucoup; il fit chercher le Cacique avec soin, & l'ayant enfin trouvé, il lui fit expier par le feu, la faute, qu'il avoit faite de ne s'être pas soumis de bonne grace à des Conquerans, ausquels il n'étoit pas en état de résister. C'est de lui, qu'on rapporte ce trait si célèbre dans l'Histoire du Nouveau Monde, & par où l'on peut juger à quel point les Espagnols s'étoient rendus odieux aux Indiens: il étoit déjà attaché à son poteau, lorsqu'un P. de S. François voulut faire un dernier effort pour le gagner à J. C. après qu'il l'eut exhorté long-têms à avoir pitié de son ame, & à ne pas s'exposer à brûler éternellement, tandis qu'il pouvoit lui procurer un bonheur sans fin dans le Paradis, Hatuey

tuey s'avisa de lui demander, s'il y avoit des Espagnols dans ce lieu de Délices, dont il lui parloit. „ Il y en a, répondit le Pere, mais „ il n'y en a que de bons. Le meilleur n'en „ vaut rien; reprit le Cacique, & je ne veux „ point aller, où je puisse craindre d'en ren- „ contrer un seul. Le Missionnaire épuisa en vain toute son éloquence, pour lui faire changer de pensée, Hatuey ne voulut plus l'écouter & se laissa brûler. 1511.

Toute l'Isle se soumet.

Après cette exécution, Velasquez ne trouva plus d'Ennemis. Tous les Caciques vinrent les uns après les autres, lui rendre leurs hommages, & la Conquête de la plus grande, & d'une des plus belles Isles du monde, ne couta pas un homme aux Espagnols, ausquels elle est d'un grand secours par sa situation, & par la commodité de ses Ports, les plus beaux de l'Amérique. Quelques Auteurs ont crû que Christophle Colomb l'avoit nommée *Ferdinandine*, ils se trompent, il la nomma *la Juana*; & ce fut en 1514. que le Roi Catholique lui fit changer ce nom, pour lui donner le sien, mais le nom Indien l'a emporté sur les deux autres. Ce qui fit négliger si long-têms cette grande Isle, c'est qu'elle passoit pour n'avoir pas, ou pour avoir bien peu d'or; effectivement, on n'y en a pas trouvé beaucoup, mais on a enfin ouvert les yeux sur les autres avantages, qu'on en pouvoit tirer, & c'est encore aujourd'hui une des plus florissantes Colonies du Nouveau Monde.

Créance des Indiens de Cuba.

Les Peuples de Cuba étoient à peu près du même caractere, & avoient apparemment la même origine que ceux des trois autres grandes Antilles; mais on a cru trouver dans leurs

tra-

1511. traditions des preuves, qu'ils avoient eu autrefois quelque connoissance de la Création du Monde & du Déluge. Ils disoient que l'Univers avoit été créé par trois personnes, que la Terre avoit été toute couverte par les Eaux, qu'il ne s'étoit sauvé de ce Déluge qu'un Vieillard, lequel avoit fabriqué un grand Batteau, où il s'étoit embarqué avec toute sa Famille, & des Animaux de toutes les especes. Ils ajoûtoient à cela l'Histoire du Corbeau & de la Colombe, celle de l'yvresse du Vieillard, & du crime d'un de ses Enfans, comme elles sont dans la Genese: excepté qu'ils ne donnoient au Pere que deux fils, dont l'un a été, disoient-ils, le Pere de tous ceux, qui sont vêtus, & l'autre, qui fut le Criminel, le Pere de ceux, qui vont nuds; ce fut un nommé Gabriel de Cabrera, qui le premier fit cette Découverte, & voici comment. Un jour, qu'il traittoit de Chien un vieux Sauvage. „ Pourquoi, lui demanda ce Vieillard, m'appelles-tu Chien? „ Ne sommes-nous pas tous Freres, & descendus des deux fils d'un homme, qui fit „ bâtir un grand Navire, pour se sauver d'une grande inondation"? Ce discours ayant fort surpris Cabrera, il fit plusieurs questions à l'Indien, & en tira tout ce que je viens de rapporter: mais comme la chose lui parut fort singuliere, il craignit de n'en être pas crû sur sa parole, il fit répeter les mêmes choses à l'Insulaire devant plusieurs personnes, elles furent bientôt publiées par tout, & l'on en tira toutes les consequences, qu'on voulut. Pour moi, en supposant la vérité de ce récit, dont il paroît qu'effectivement on ne sauroit gueres douter, je n'y trouve rien de fort merveilleux. Il

y

y avoit déjà bien des années, que les Espagnols connoissoient l'Isle de Cuba, Christophle Co- 1511.
lomb y avoit débarqué à son premier voyage, & en avoit emmené des Habitans avec lui, lorsqu'il passa à l'Isle Espagnole : & dans plusieurs autres occasions on étoit allé chés eux : ce Vieillard pouvoit fort bien avoir appris de quelque Castillan, tout ce qu'il dit à Cabrera.

Il y a cependant bien de l'apparence, que les anciens Habitans de Cuba avoient quelques connoissances par rapport à l'autre vie, que ceux des autres Isles n'avoient pas, ou du moins ne développoient pas aussi bien qu'eux, & je fonde ma conjecture sur ce qui arriva au premier Amiral des Indes, Christophle Colomb, dans le second Voyage, qu'il fit à Cuba. Un jour qu'il entendoit la Messe dans cette Isle, un vieux Cacique arriva pour lui rendre visite, & lui faire un présent de Fruits du Pays ; la nouveauté du Spectacle le surprit, & le respect, dont il voyoit les Castillans pénétrés, lui en inspira à lui-même ; il n'osa interrompre le Sacrifice, mais la Messe finie, & ayant fait à l'Amiral son Compliment & son Présent, il s'assit par terre à côté de lui, & lui parla en ces termes, rapportés par Herrera, & par D. Pierre Martyr d'Anglerie. „ Tu es venu avec „ de grandes forces dans cette Terre, que tu „ ne connoissois point, & tu y as répandu une „ grande terreur. Mais tu sauras que nous „ croyons ici qu'après cette vie, il y en a une „ autre ; & que toutes les Ames, au sortir de „ leur Corps ne vont pas au même endroit. „ Que celles, qui ont bien vêcu, & surtout

1511. „ qui ont aimé la paix & le repos des Peuples, sont reçûes dans un lieu de délices, „ où elles jouïssent de l'abondance de toutes „ sortes de biens: que les autres, qui n'ont pas „ eu une conduite réguliere, qui ont aimé le „ désordre, & qui ont troublé le repos des „ Peuples, sont précipitées dans un lieu ténébreux, où il y a beaucoup à souffrir. Si „ donc tu crois mourir un jour, & que Dieu „ rend à chacun le bien & le mal, qu'il aura „ fait, tu te donneras bien de garde de nuire „ à ceux, qui ne t'offensent point". Colomb fut assés étonné de ce Discours, & en profita pour donner au Cacique quelque teinture de Christianisme.

1512. D. Barthélemy Colomb est envoyé à l'Isle Espagnole, & pourquoi.

Quoiqu'il en soit, la nouvelle de la Conquête de l'Isle de Cuba, fit sans doute beaucoup de plaisir au Roi Catholique: mais ce Prince recevoit sans cesse des plaintes contre l'Amiral. Il est vrai que, malgré le peu d'affection, qu'il lui portoit, il ne laissoit pas d'entrevoir, que la plûpart de ces plaintes étoient uniquement fondées sur la jalousie de ses Ennemis. Il jugea néanmoins à propos de lui envoyer D. Barthélemy son Oncle, avec un Mémoire fort détaillé de toutes les choses, à quoi il l'avertissoit de prendre garde. Dom Barthélemy avoit toûjours conservé sa Charge d'Adélantade; le Roi y ajoûta le Gouvernement, & la proprieté sa vie durant de la petite Isle Mona, lui assigna un département de 200. Indiens, & lui donna encore la Charge de faire travailler aux Mines, qu'on pourroit trouver dans l'Isle de Cuba: cette Charge étoit très-lucrative.

Les

1512.

Las Casas travaille à la conversion des Peuples de Cuba.

Les Peuples de Cuba, après qu'ils eurent passé sous la domination des Castillans, ne demeurerent pas si long-têms privés des secours spirituels, que l'avoient été ceux de l'Isle Espagnole. Le Licentié Barthélemy de las Casas, qui s'est depuis rendu si célébre par son zéle & ses travaux, pour le salut & la conservation des Indiens, avoit suivi Velasquez, dont il étoit ami, dans son Expedition. Il étoit passé jeune aux Indes, s'étoit fait Prêtre depuis peu, & cherchoit toutes les occasions de se signaler dans l'exercice de son Ministere. Il travailla avec succès à la conversion de ces pauvres Insulaires, qu'on venoit de mettre sous le joug. Il leur trouva un très-beau naturel, & une si grande docilité, qu'il ne craignoit point de publier, qu'il étoit sans comparaison plus aisé de faire embrasser le Christianisme à ces Infidéles, que d'obliger les Espagnols à vivre chrétiennement. D'ailleurs, son zéle pur & désintéressé, sa charité compatissante & toûjours active, la sainteté de sa vie, sa fermeté à empêcher les Vainqueurs d'abuser de leur Victoire pour maltraitter les Vaincus; tout cela charma de telle sorte ces Peuples, qu'ils s'abandonnerent à lui avec une confiance sans bornes. Par-là, non-seulement, il se vit en état d'en faire des Chrétiens; mais il fut encore d'un grand secours à la Colonie Espagnole, qui courut plus d'une fois risque d'être étouffée dans sa naissance, & n'évita gueres sa ruine, que par l'ascendant qu'avoit pris sur les Insulaires l'Homme Apostolique, dont je parle.

Ponce de Leon cherche la Fon-

Ce fut alors que Jean Ponce de Leon, qui se trouvoit sans emploi dans l'Isle de Portoric, parce que Cerron & Diaz avoient eu le crédit de

de se faire rétablir dans les leurs, ne pensa plus
1512. qu'à tenter quelque Découverte. Il n'y avoit
[F]aine de Jouvence. pas alors un seul Gentilhomme aux Indes, qui ne fût prêt à faire de ces tentatives, que Colomb avoit mises si fort à la mode, & qui ne se flattât de se faire un grand Nom, & un grand Etablissement par cette voye. Ponce de Leon avoit amassé de grands Biens, pendant qu'il avoit été en place; il avoit de l'expérience, du courage, & de l'esprit; tout cela lui répondoit du succès de son projet, qui n'avoit rien d'ailleurs que de fort sensé; mais une folie, qu'il s'étoit mise dans la tête après plusieurs autres Espagnols, n'eût gueres moins de part à son entreprise, & lui donna à lui-même un air d'Avanturier, & de Chevalier errant, qui a un peu terni sa gloire.

Surquoi il se fondoit. Il couroit depuis long-têms parmi les Habitans des Antilles une opinion, que dans une Isle appellée *Bimini*, (c'est une des Lucayes, assés près du Canal de Bahama) il se trouvoit une Fontaine, dont les eaux avoient la vertu de rajeunir les Vieillards, qui s'y baignoient. Les Insulaires de Cuba, s'étoient surtout donné beaucoup de mouvement pour découvrir cette précieuse Source, & au têms, dont je parle, il y avoit encore dans Bimini, quelques restes d'un Village, dont les Habitans étoient originaires de cette grande Isle. Herrera place ces Insulaires transplantés dans le Continent de la Floride, & sans faire mention de la Fontaine de Bimini, dit qu'on donnoit la vertu de rajeunir à un Fleuve de cette grande Province. Il est vrai que tous ces Peuples étoient naturellement fort crédules, & que ceux, qui les ont connus, n'ont point été surpris qu'ils ayent donné

né dans de semblables Chimeres ; on sait aussi que les Espagnols naturellement portés au Grand & au Merveilleux, poussent assés loin la crédulité en tout genre, mais on aura pourtant quelque peine à croire, jusqu'où ils se laisserent infatuer en cette occasion ; car ce fut au point de n'être pas même capables de se détromper. En effet, quoique plusieurs eussent avancé malheureusement leurs jours en courant après cette prétenduë Fontaine de Jouvence, & que plusieurs même ne fussent pas revenus de cette ridicule recherche ; on s'imagina que la raison, pourquoi ceux-ci ne retournoient point, c'est qu'ils avoient trouvé ce qu'ils cherchoient, & ne vouloient plus sortir de ce délicieux séjour, où ils jouissoient dans l'abondance de toutes choses d'un Printêms perpétuel. 1512.

Il découvre la Floride par hazard.

Mais personne ne se laissa enchanter de ces douces rêveries d'une maniere plus étonnante, que Ponce de Leon. Ce Capitaine ne se promettoit rien moins, que la découverte d'un troisiéme Monde, & c'étoit trop peu pour une si vaste entreprise, que les jours, qui lui restoient suivant le cours ordinaire de la nature. Il falloit commencer par recouvrer ceux, qui s'étoient écoulés, & s'assûrer pour toûjours la conservation d'une verte & florissante jeunesse : il résolut donc de ne rien négliger pour trouver la Fontaine rajeunissante. Il partit un Jeudi premier jour de Mars 1512. du Port de Saint Germain, dans l'Isle de Portoric, avec deux Navires, qu'il avoit équipés à ses frais, & après avoir rangé toute la Côte Septentrionale de l'Isle Espagnole, il se trouva au milieu des Lucayes. Il s'informa exactement partout de la Fontaine miraculeuse, goûta de toutes les

eaux, qu'il rencontra, même de celles des
1512. Marais les plus bourbeux; enfin, comme il alloit toûjours devant lui, il apperçut le Continent, où ayant abordé, non pas le jour, comme quelques-uns l'ont cru, mais dans la semaine de Pâques Fleuries, & y ayant vû, en mettant pied à terre, une Campagne toute semée de fleurs, il lui donna la nom de Floride.

En quoi cette découverte fut préjudiciable à l'Isle Espagnole.

Cette découverte inespérée le consola un peu de n'avoir pas trouvé la Fontaine de Jouvence; & c'est ce qui fait voir combien la réputation des Hommes a quelquefois des fondemens peu solides; car enfin une Découverte, où le seul hazard a eu part, a immortalisé un Avanturier, qui l'a faite en courant après une Chimere. Au reste, on ne sait pas bien au juste en quel endroit Ponce de Leon débarqua. On sait seulement, qu'il reconnut une bonne partie de la Côte Occidentale de la presqu'Isle, & qu'il donna aux Isles des Martyrs & des Tortuës les noms, qu'elles portent encore aujourd'hui: que partout, où il voulut faire descente, il trouva des Sauvages en grand nombre, & fort résolus à ne pas souffrir qu'il s'établît chés-eux; qu'il eut une connoissance assés distincte du Canal, qui porte aujourd'hui le nom de nouveau Canal de Bahama, par où quelques années après les Navires commencerent de prendre leur route pour retourner en Europe: que ce fut ce qui donna occasion d'établir le Port de *la Havana*, lequel n'est qu'à deux petites journées du Canal, & cela, pour servir d'entrepôt à tous les Vaisseaux, qui venoient de la nouvelle Espagne, & que cet Etablissement a été une des principales causes de la décadence de l'Isle Espagnole.

Pon-

Ponce de Leon fut donc obligé de se contenter d'avoir vû le premier la Floride, il courut encore depuis assés long-têms après son Isle enchantée, & il s'en retourna fort mal en ordre, & fort chagrin à Portoric, où il eut encore à essuyer bien des railleries, sur ce qu'on le voyoit revenir plus vieux qu'il n'étoit parti. Il ne laissa pas d'aller en Cour donner avis de sa découverte; il fut bien reçû de Ferdinand, qui lui permit de bâtir des Forts, & de mener des Colonies dans la Floride, & dans l'Isle de Bimini, lui promit le Gouvernement de tous les Pays, qu'il découvriroit, & consentit même qu'il levât du monde pour cela, soit en Espagne, soit dans les Indes. Je ne sai ce qui l'empêcha de profiter de ces permissions; mais il est certain qu'il étoit encore en Espagne sur la fin de 1514. qu'alors le Roi lui otdonna d'armer pour aller faire la Guerre aux Caraïbes, qui désoloient l'Isle de Portoric, & qu'il retourna peu de têms après dans cette Isle, d'où il ne sortit point avant l'année 1521. 1512.

Cependant le P. Pierre de Cordouë avoit suivi de près le P. de Montesino, son Inférieur, en Espagne, où l'on ne cessoit point de tenir des Conseils, & de faire des Consultations touchant la cause des Indiens, que ces Religieux avoient portée au Tribunal du Roi. Enfin ce Prince fit appeller le P. de Cordouë, & lui dit, qu'il étoit fort persuadé de la pureté de son zéle; mais que l'avis de presque tous les Jurisconsultes, & les Theologiens de son Royaume, étoit de ne rien changer à ce qui étoit établi, à quelques abus, & à quelques désordres près, contre lesquels il alloit prendre toutes les plus justes mesures. Qu'il s'en retour-

Les Departemens d'Indiens confirmés de nouveau.

1512. nât donc dans sa Mission; mais que lui & ses Religieux cessassent d'invectiver contre une chose approuvée d'un si grand nombre de personnes sages, & qu'ils continuassent à éclairer & à édifier les Indes par les lumieres de leur Doctrine, & par la sainteté de leur vie, comme ils avoient fait jusques-là; sans se mêler en aucune maniere de la Police, ni du Gouvernement.

Les PP. Dominiquains demandent la permission de faire une Mission dans le Continent de l'Amerique.

Ce discours fit comprendre au P. de Cordouë & à ses Religieux que du train, dont les choses iroient à l'avenir, il leur seroit désormais fort difficile d'être bien d'accord avec les Espagnols du Nouveau Monde, & que s'ils vouloient véritablement faire du bien parmi les Barbares, il falloit chercher des Contrées, où ils fussent seuls avec ces Peuples. Ils supplierent donc Ferdinand de trouver bon qu'ils allassent prêcher Jesus-Christ dans quelques-unes des Provinces de l'Amérique, où les Espagnols n'eussent point encore d'Etablissement, & ils lui expliquerent le projet de celui, qu'ils y vouloient faire. Le Prince goûta leur dessein, accorda les permissions, qu'on lui demandoit, & fit expedier des ordres pour l'Amiral, de fournir à ces Missionnaires toutes les choses, dont ils auroient besoin pour leur sainte entreprise. Le P. de Cordouë & le P. de Montesino s'embarquerent peu de têms après pour l'Isle Espagnole, où l'Amiral leur fit armer un Vaisseau, y mit des vivres en abondance, leur fit délivrer avec profusion tout ce qu'ils lui demanderent, & les fit transporter à la Côte de Cumana, qu'ils avoient choisie, pour y commencer leurs travaux Apostoliques.

Ils com-

Le P. Pierre de Cordouë n'y alla pas lui-mê-

même, sa présence étant plus nécessaire dans l'Isle Espagnole, où le Roi avoit envoyé de bons ordres pour établir ces Religieux mieux qu'ils n'étoient; mais il choisit pour cette expedition le P. de Montesino, avec les Peres François de Cordouë, & Jean Garcez. Le Pere de Montesino tomba malade en passant à l'Isle de Portoric, & sa maladie tirant en longueur, ses deux Compagnons furent obligés de continuer leur route sans lui. L'endroit, où ils débarquerent fut assés près de celui, où l'on bâtit depuis la Ville de *Coro*, qu'on appelle autrement *Venezuela*, pour les raisons que j'ai dit ailleurs, en parlant de la premiere expedition d'Alphonse d'Ojeda, avec Améric Vespuce; car ce fut sur les ruïnes même de la Bourgade, à laquelle Ojeda donna le nom de petite *Venise*, que la Ville de Coro ou de Venezuela fut construite. La Bourgade Indienne subsistoit encore au têms, dont je parle, & les Missionnaires y furent parfaitement bien reçus, logés & fournis de toutes les choses, dont ils pouvoient avoir besoin. Ils profiterent de ces heureuses dispositions, pour engager ce bon Peuple à embrasser le Christianisme, ils en furent écoutés, & ils avoient tout lieu de se promettre une abondante Moisson, lorsqu'un Navire Espagnol vint malheureusement rompre toutes leurs mesures.

1512. mencent la Mission avec succès.

Ce Navire cherchoit à surprendre les Indiens, & à les enlever pour les vendre. Commerce infâme, qui se faisoit alors assés ouvertement, quoiqu'il ne fût pas autorisé: mais on obligeoit les Officiers Royaux à fermer les yeux, en leur donnant part au Butin. On n'avoit pas même honte de colorer ce brigandage du titre

Trahisons faites aux Indiens par les Espagnols.

1513. d'expedition contre les Cannibales, & peu s'en falloit qu'on ne prétendît s'en faire un mérite devant Dieu, comme d'une Guerre sainte. D'ailleurs, il y avoit une Déclaration du Roi, qui permettoit de réduire en captivité tous les Mangeurs de Chair humaine, & on supposoit, sans examiner, tous les Habitans du Nouveau Monde coupables de ce crime. Comme ce n'étoit pas la premiere fois qu'on avoit fait de semblables tentatives à la Côte de Cumana, les Peuples y étoient sur leurs gardes, mais cette fois-ci la présence des Religieux les rassûra, & loin de fuir à leur ordinaire, voyant les bons Peres se faire une Fête de cette rencontre, ils prirent part à leur joye, & parurent très-disposés à faire aux Espagnols, en leur considération, tous les plaisirs, qui pourroient dépendre d'eux. Plusieurs jours se passerent ainsi, pendant lesquels on se fit mutuellement bien des amitiés: enfin, le Patron du Navire invita le Cacique du lieu à venir dîner sur son Bord: il y alla avec sa Femme & 17. autres Indiens, & à peine furent-ils embarqués, que le Capitaine, qui se tenoit tout prêt, fit appareiller, & prit la route de l'Isle Espagnole.

Elle retombe sur les PP. Dominiquains.

A la premiere nouvelle de cet enlevement, les Missionnaires accoururent sur le Rivage, & ils y trouverent toute la Bourgade dans un transport de colere, dont peu s'en fallut, qu'ils ne fussent sur le champ la victime; un reste d'estime, pour leur vertu, & de vénération pour leurs personnes en arrêta les premieres saillies: ces Barbares se laisserent même persuader par les protestations des deux Religieux, qu'ils n'avoient eu nulle part à une si noire trahison, & qu'ils en avoient absolument ignoré le

le projet; mais la vie des Serviteurs de Dieu n'étoit pas pour cela en sûreté. Sur ces entrefaites il parut un autre Navire, dont le Capitaine étant descendu à terre, fut extrêmement touché de voir toute une Bourgade en pleurs, & des Religieux dans une situation à ne pouvoir pas se répondre d'un jour de vie. Les Missionnaires de leur côté, à qui cet Officier parut honnête homme, conçurent quelque espérance de sortir du danger, où ils se trouvoient; ils lui dirent que le Ciel l'avoit sans doute envoyé pour être leur Libérateur, qu'ils ne lui demandoient pour cela, que de vouloir bien porter une Lettre à l'Amiral. Ce Capitaine s'en chargea volontiers, & la rendit à Dom Diegue, que le P. François de Cordouë, après avoir exposé en peu de mots le fait, conjuroit de renvoyer les Indiens chés-eux, n'y ayant que ce moyen-là de leur sauver la vie. 1513.

L'Audience Royale refuse de rendre justice aux Indiens qui massacrerent les deux Missionnaires.

Effectivement, les Sauvages revenus bientôt à leur premiere fureur, ne purent être appaisés, que par l'assûrance qu'on leur donna du retour de leurs Gens, dans l'espace de quatre Lunes. Si ce terme expiré, rien ne paroissoit, les Peres consentoient d'être mis à mort. Ils avoient aussi écrit au P. Pierre de Cordouë, pour le prier de presser la conclusion de cette importante affaire; mais toutes leurs diligences furent inutiles. Les Captifs étoient vendus, lorsque les Lettres arriverent à San-Domingo, & l'on ajoûte même que c'étoit des Officiers de l'Audience Royale, qui les avoient achetés. L'Amiral n'avoit point, ou très-peu d'autorité sur ces Magistrats, & ni la considération de deux Religieux, dont la vie dépendoit de la délivrace des Indiens injuste-

ment enlevés, ni les instances de leurs Con-
1513. freres, ni l'infâmie, dont la Nation alloit se couvrir, ni le discredit de la Religion, ni l'interêt public; rien ne fut capable d'empêcher des personnes commises pour rendre la Justice à se noircir de la plus criante iniquité, qui fut jamais. Ainsi les quatre Lunes étant expirées, sans que les Missionnaires reçussent aucune nouvelle; les Barbares les massacrerent impitoyablement à la vûë l'un de l'autre.

Cependant, si ceux-mêmes, qui par le devoir de leurs Charges, & par la confiance, dont le Prince les honoroit, étoient plus obligés de tenir la main à l'exécution des Ordonnances, les transgressoient ainsi sans honte, & dans les points les plus essentiels; on peut juger de quelle maniere les autres se comportoient en toute occasion à l'égard des malheureux Indiens: & il est vrai qu'on les traitoit avec une inhumanité, qui ne se peut imaginer. On les accouploit, comme on auroit fait des bêtes de somme, & après les avoir excessivement chargés, on les contraignoit à grands coups de foüet de marcher. S'ils tomboient sous la pesanteur du fardeau, on redoubloit les coups, & l'on ne cessoit point de frapper, qu'ils ne se fussent relevés. Un Habitant un peu à son aise ne sortoit jamais, qu'il ne se fit porter dans une espece de hamac par deux Indiens. On séparoit les Femmes d'avec leurs Maris; ceux-ci étoient pour la plûpart confinés dans les Mines, d'où ils ne sortoient point; on occupoit celles-là à la Culture des Terres, & dans le têms même, que les uns & les autres étoient plus chargés de travail, on les nourrissoit d'herbes & de racines. Aussi rien n'étoit plus or-

ordinaire, que de les voir expirer sous les coups, ou de pure fatigue; les Meres, dont le manque de nourriture avoit fait tarir ou corrompre le lait, tomboient mortes d'inanition & de chagrin sur les corps de leurs Enfans morts, ou moribonds. On porta encore bientôt les choses plus loin: quelques Insulaires, pour se soustraire à la tyrannie, s'étoient réfugiés dans les Montagnes, on créa un Officier, sous le nom d'Alguazil del Campo, pour donner la chasse à ces transfuges, & cet Officier entra en Campagne avec une meute de Chiens, qui mirent en pieces un très-grand nombre de ces misérables. Quantité d'autres, pour prévenir une Mort si cruelle, bûrent du jus de Manioc, qui est un poison très-présent, ou se pendirent à des arbres, après avoir rendu ce triste service à leurs Femmes & à leurs Enfans. Voilà quels étoient dans la pratique ordinaire ces Départemens, qu'on avoit représentés à la Cour, comme absolument nécessaires pour la conversion de ces Peuples, & que les Docteurs d'Espagne avoient approuvés, faute d'être instruits. 1513.

Ceux même, qui en usoient plus modérément, travailloient fort peu pour la plûpart à en faire des Chrétiens, & plusieurs prétendirent qu'ils en étoient incapables. D'autres, par une raison toute contraire, soûtinrent qu'il n'étoit pas à propos de leur apprendre des vérités, qui en leur ouvrant & leur élevant l'esprit, les rendroient plus clair-voyants, & moins traitables. On alla jusqu'à empêcher les Missionaires de leur expliquer l'Evangile, & on se porta dans ces occasions à des violences scandaleuses, jusques dans les Eglises. Il est vrai, que ces précautions étoient assés inutiles dans le commen- Ils se convertissent.

1514. cement : la plûpart des Infidéles, jugeant du Dieu des Chrétiens par la maniere, dont ses Adorateurs en usoient avec eux, ne concevoient pas une idée fort avantageuse de sa bonté & de sa sainteté. Toutefois, comme l'Evangile porte avec soi une lumiere pénétrante : sa clarté perça enfin les ténébres, que la naissance, la prévention, la haine, les violences, & les scandales des Chrétiens lui opposoient dans le cœur des Insulaires; & on les vit avec étonnement, surtout depuis l'arrivée des Religieux de Saint Dominique, demander le Bàtême avec des empressemens, dont on ne les croyoit pas capables. Il est vrai que les bons exemples des Missionnaires des deux Ordres, & les soins, qu'ils se donnoient pour l'instruction, & même pour le soulagement de ce Peuple, ne pouvoient pas manquer de produire ce bon effet; mais cela vint un peu tard. On ne comptoit plus dès-lors qu'environ 14000. Indiens dans l'Isle Espagnole, & cette même année 1514. de nouveaux Ordres de la Cour acheverent de les réduire presque à rien. Voici quelle en fut l'occasion.

Le Roi envoye dans l'Espagnole des Distributeurs d'Indiens.

On continuoit à rendre à l'Amiral auprès du Roi tous les mauvais offices, dont on pouvoit s'aviser; & ce Prince ne paroissoit pas toûjours également en garde contre les impressions, qu'on vouloit lui donner ; d'ailleurs le Conseil étoit fort opposé à Dom Diegue. Ce fut ce qui engagea un Gentilhomme nommé Rodrigue d'Albuquerque, parent du Docteur Zapata, Conseiller d'Etat, & fort accrédité à la Cour, à demander qu'on créât en sa faveur l'Emploi de Distributeur des Indiens. Il l'obtint, à condition d'agir de concert avec Passamon-

monté, en qui le Roi avoit une très-grande confiance, & qui étoit l'Ennemi déclaré de l'Amiral. Albuquerque muni d'un si beau Privilege, arriva tout triomphant à San-Domingo, & commença par révoquer tous les Départemens actuellement existants, à l'exception de ceux, qui avoient été accordés par le Roi même; ensuite, il ne dissimula point qu'il avoit besoin d'argent, & l'on comprit d'abord ce qu'il vouloit dire: l'enchere fut bientôt aux Départemens, & ils furent ajugés à ceux, qui en offrirent davantage. Voici en quels termes étoient conçûës les provisions, que donnoit ce Distributeur. „ Rodrigue d'Albuquerque, Distributeur des Caciques & des Indiens, au nom „ du Roi & de la Reine, nos Souverains Seigneurs, en vertu des Patentes Royales, que je „ tiens de leurs Altesses, de l'avis & du consentement du Seigneur Michel de Passamonté, „ Thrésorier Général en ces Isles & Terres „ Fermes, pour leurs dites Altesses; je vous „ commets à vous, N. tel Cacique avec tant „ d'Indiens, & mon intention est que vous „ vous en serviez pour le Labourage, pour les „ Mines, & pour le Ménage, tout le têms de „ votre vie, & d'un de vos Heritiers, Fils, „ ou Fille, si vous en avez; à condition que „ vous observiez à leur égard les Ordonnances: „ sinon, les Indiens vous seront ôtés, & vous „ aurez encore à répondre devant Dieu de votre désobeïssance; leurs Altesses déchargeant „ leur conscience sur la vôtre: outre les peines, „ que vous encourrez, & qui sont contenuës „ dans les susdites Ordonnances."

1514.

D'Albuquerque étoit trop interessé, pour ne pas commettre de grandes fautes dans l'exercice d'un

L'Amiral re-

1514. d'un pareil emploi ; d'ailleurs il venoit de se faire autant d'Ennemis, qu'il avoit dépouillé de gens de leurs Départemens, en quoi consistoit tout leur bien. On écrivit donc fortement contre lui en Cour, mais bien loin que ces plaintes fussent écoutées, Zapata obtint pour son parent un Brevet du Roi, par lequel ce Prince approuvoit tout ce qu'il avoit fait au sujet de ces partages, & suppléoit en vertu de sa Puissance Royale à tous les défauts, qui pourroient y être intervenus ; défendant à quiconque de se mêler de cette affaire. Quant à l'Amiral, il ne put digerer le dernier coup, qu'on venoit de lui porter, & il crut sa présence nécessaire en Espagne, pour empêcher que ses Ennemis ne lui en portassent encore de plus violents ; il partit au grand contentement de Passamonté, & des autres Officiers Royaux, qui craignoient peu ses mauvais offices en Cour, & qui étoient charmés de se voir par son absence les seuls Maîtres du Gouvernement.

passe en Espagne.

Mort de D. Barthélemy.

Vers ce même têms D. Barthélemy Colomb, Oncle de l'Amiral, mourut dans l'Isle Espagnole, & le Roi réünit à son Domaine la petite Isle Mona, dont l'Adélantade étoit Seigneur. Pour ce qui est des 200. Indiens, dont ce Prince l'avoit gratifié, ils furent donnés à la Vice-Reine, qui étoit restée dans les Indes. Ferdinand regretta veritablement D. Barthélemy, qu'il estimoit ; il ne l'avoit pourtant pas voulu employer dans les Découvertes, quoique personne n'y fût plus propre que lui. Il trouvoit déjà cette Maison trop puissante, & l'Adélantade, s'il eût découvert le Mexique, étoit homme à faire ses conditions aussi bonnes, que

que les avoit faites l'Amiral son frere. Le Roi lui auroit donné plus volontiers de l'emploi dans ses Armées en Europe, & D. Barthélemy s'y seroit distingué ; mais ses ombrages l'emporterent apparemment sur la considération des services, qu'il pourroit tirer d'un aussi bon sujet. 1513.

Nouveau Distributeur des Indiens, mort en arrivant, & non sans soupçon de poison.

Cependant le crédit du Docteur Zapata ne put soutenir long-têms Albuquerque dans son emploi, trop envié pour tenir, & contre les gens de bien, que son avarice scandalisoit, & contre ceux, qui cherchoient à profiter de ses fautes, pour le perdre ; il fut révoqué au commencement de l'année 1515. & le Licencié Ybarra envoyé à sa place. Mais à peine ce nouveau Distributeur des Indiens fut-il arrivé, bien résolu, à ce qu'il paroissoit, de faire sa Charge sans aucun respect humain, qu'il mourut, non sans quelque soupçon d'avoir été empoisonné. 1515. Il passoit pour un homme fort integre & sans passion ; mais il s'étoit brouillé tout en arrivant avec les Officiers Royaux, parce qu'il prétendoit qu'en vertu de ses Provisions il devoit avoir part au Gouvernement. Pour éviter de pareilles contestations à l'avenir, le Roi lui ayant donné pour Successeur le Licencié Lebron, il marqua au juste jusqu'où s'étendoient les bornes de sa Charge, & lui recommanda expressément de ne rien entreprendre au-delà. Quelque têms auparavant Passamonté, qui se croyoit peut-être coupable, & commençoit à craindre les suites du Voyage de l'Amiral, avoit demandé une permission de passer en Espagne. Ferdinand, qui devina sa pensée, lui écrivit de ne point s'inquietter, que ses services lui étoient agréables, & qu'il

qu'il n'écouteroit personne à son préjudice.

1515. La mortalité fut grande cette même année parmi les Insulaires, & l'on se crut à la veille d'en voir l'Isle Espagnole entierement dépeuplée. Surquoi on pria le Roi de permettre qu'on y transportât une partie des Habitans de Cuba. Ferdinand ne jugea pas à propos d'accorder cette permission, ce qui fut cause que plusieurs abandonnerent la Colonie, pour aller s'établir dans les Isles voisines & dans le Continent. Ce fut apparemment pour donner le moyen de remplir ce vuide, qu'il y eut de nouvelles défenses d'empêcher les Mariages des Espagnols avec les Indiennes. Le but du Conseil avoit toûjours été d'unir de telle sorte les deux Nations, qu'elles n'en fissent plus qu'une, mais ce projet n'eut pas d'abord tout le succès, qu'on en avoit esperé. Les Esprits étoient encore trop aigris de part & d'autre, pour s'unir de la maniere, que le Prince le souhaittoit: la seule passion, à laquelle toutes les autres cedent, formoit des liaisons, qui n'avoient point d'autre nœud, que le libertinage.

Alliance des Espagnols avec les Indiens.

Les PP. Dominiquains voyoient tous ces désordres sans y pouvoir apporter de remede, & la continuation de la tyrannie, qu'on exerçoit sur les pauvres Indiens, sans oser même s'en plaindre, mais le Licencié Barthélemy de Las Casas, qui n'avoit pas les mêmes ménagemens à garder, entra en lice contre les fauteurs des Départemens. C'étoit un homme d'une érudition sûre, d'un esprit solide, d'un naturel ardent, d'un courage, que les difficultés faisoient croître, & d'une vertu héroïque, rien n'étoit capable de lui faire changer de sentiment, quand il étoit persuadé qu'il y alloit de la

D. Barthélemy de Las Casas dans l'Isle Espagnole. Son caractere.

la gloire de Dieu de le soutenir; & comme il avoit rendu à la Religion, & à l'Etat des services essentiels dans l'Isle de Cuba, son crédit étoit grand dans toutes les Indes. Son seul défaut étoit d'avoir l'imagination trop vive, & de s'en trop laisser dominer. Un homme de ce caractere ne pouvoit gueres manquer d'entrer dans les sentimens des PP. de S. Dominique, & personne n'étoit plus propre à pousser vivement cette affaire, comme il fit, sans se lasser jamais, jusqu'à la mort. 1515.

Il passe en Espagne pour y plaider la cause des Indiens.

Il ne pouvoit se persuader que le Roi Catholique eût été bien informé de toutes choses, & il jugea qu'il étoit nécessaire de l'en bien instruire; il passa donc en Espagne, arriva à Seville sur la fin de cette année 1515. & l'Archevêque Dom Diego de Deza lui ayant donné des Lettres de recommandation pour le Roi, il partit pour Placentia, où étoit la Cour. Il dit en deux mots au Prince, en lui rendant les Lettres de l'Archevêque, qu'il étoit venu de l'Espagnole uniquement pour donner avis à son Altesse, qu'on tenoit dans les Indes, à l'égard des naturels du pays, une conduite, qui causoit une grande diminution de ses revenus, & chargeoit sa conscience; que quand il lui plairoit de l'écouter plus au long, il lui en diroit davantage. La réponse du Roi fut, que ses affaires ne lui permettoient pas de lui donner beaucoup de têms, mais qu'il fît son Memoire, & qu'il le liroit. Au sortir de cette Audience le Licencié alla trouver le Pere de Matienço Dominiquain, Confesseur du Roi, à qui il dit qu'il savoit que Passamonté avoit écrit contre lui en Cour, que l'Evêque de Palencia, & le Commandeur Lopé de Conchillos

1515. los lui seroient contraires, parce qu'ils avoient dans l'Isle Espagnole des Départemens d'Indiens, lesquels étoient les plus maltraités de tous, & qu'il ne pouvoit compter à la Cour, que sur lui, & sur la justice de la cause, qu'il défendoit : il lui exposa ensuite toutes les cruautés, qu'on exerçoit sur ces malheureux Insulaires, & le conjura au nom du Seigneur de prendre la défense de la Religion, de la Justice, & de l'Innocence.

Mort du Roi Ferdinand.

Le Confesseur rendit compte à Ferdinand de cet entretien, & ce Prince lui dit d'avertir Las Casas de l'aller attendre à Seville, où il l'écouteroit aussi long-têms, qu'il voudroit. Cette réponse donna de grandes esperances au Licencié, auquel le P. de Matienço conseilla de voir l'Evêque de Palencia, & le Commandeur Lopé de Conchillos, à qui il falloit s'attendre que le Roi communiqueroit tout ce qu'il lui diroit; il suivit cet avis, le Commandeur le reçut bien, & lui fit esperer qu'il ne seroit pas contraire à ses desseins, mais l'Evêque lui parla fort durement ; il se flatta que l'Archevêque de Seville balanceroit en sa faveur le crédit de ce Prélat, & il partit pour se rendre auprès du Roi. La premiere chose qu'il apprit en arrivant à Seville, fut la mort de ce Prince, arrivée à Madrigalejos le 23. de

1516. Janvier 1516. il prit sur le champ le parti d'aller en Flandres, instruire le Prince Charles de ce qui se passoit dans les Indes, avant qu'on eût pensé à le prévenir; mais il ne crut pas devoir faire une pareille démarche, sans en avoir eu l'agrément du Cardinal Ximenez, qui venoit d'être déclaré Régent du Royaume, il l'alla donc trouver à Madrit, il en fut bien re-

reçu, mais son voyage de Flandres ne fut pas approuvé. Le Cardinal lui donna plusieurs Audiences particulieres, après quoi il voulut l'entendre dans une Assemblée, où se trouverent avec lui le Doyen de Louvain, qui fut depuis le Pape Adrien VI. Zapata, l'Evêque d'Avila & les Docteurs Carvajal, & Palecios Rubios. 1516.

Les mêmes personnes s'étant assemblées une autre fois pour déliberer sur ce que Las Casas avoit dit, le Cardinal se fit représenter les Instructions, qui avoient été dressées & envoyées à l'Isle Espagnole, en 1512. au sujet du Voyage du P. de Montesino: puis il ordonna au Licencié de convenir avec Rubios d'un Reglement, où l'on menageât les interêts des Indiens, sans abandonner entierement ceux des Espagnols. Ce n'étoit pas une chose aisée; Rubios & Las Casas en vinrent néanmoins à bout, & il ne fut plus question, que de trouver des Sujets capables d'executer ce qu'ils avoient arrêté. Le Cardinal posa d'abord pour principe qu'il n'en trouveroit, qui eussent la droiture, le désinteressement, la prudence, & le zéle nécessaires, pour une Commission de cette nature, que dans l'Etat Régulier; mais parce que les PP. de S. Dominique, & ceux de S. François avoient toûjours été opposés de sentiment dans l'affaire principale, dont il s'agissoit; il jugea qu'il falloit exclure ces deux Religions, comme parties interessées, & après y avoir pensé quelque têms, il se détermina à choisir l'Ordre de S. Jerôme.

Le Cardinal Ximenez cherche les moyens de remedier aux abus des Indes.

Il écrivit donc au Général de cet Ordre, qu'il le prioit de lui choisir un certain nombre de ses Sujets, ausquels il pût confier une affaire

Il envoye des PP. Hieronymites à l'Isle Es-

1516. pagnole en qualite de Commissaires.

faire de consequence pour le service de Dieu, & pour celui du Prince, & qui fussent en état de se transporter aux Indes. Le Général sur cette Lettre assembla le Chapitre de la Province de Castille, où les intentions du Cardinal Regent ayant été exposées, on nomma 12. Religieux, dont on lui envoya les noms par quatre Prieurs, qui l'assûrerent que son choix dans ce nombre ne pouvoit tomber, que sur des sujets d'une prudence reconnuë, & d'une capacité à toute épreuve. Ximenez, qui connoissoit le Général, comme un homme d'un discernement sûr, lui envoya Las Casas, avec ordre de lui exposer l'état des affaires des Indes, afin que cette connoissance le pût diriger dans le choix, dont il se remettoit à lui, de trois personnes, qu'il y vouloit envoyer avec une autorité presque absoluë. Le Général écouta le Licencié avec plaisir, prit de lui toutes les instructions dont il avoit besoin, & nomma enfin pour le Voyage des Indes le P. Louïs de Figueroa, Prieur de la Mejorada d'Olmedo, lequel fut déclaré Chef de la Commission, le P. Bernardin de Manzanedo, & le Prieur du Couvent de Seville, dont je n'ai pû trouver le nom; mais ce dernier n'ayant pas été en état de faire le Voyage, on lui substitua le P. Alphonse de S. Dominique, Prieur du Couvent d'Ortega.

Reglement arrêté entre Las Casas & Rubios.

Cette nouvelle s'étant aussitôt répanduë dans Madrid, & le reglement dressé par Las Casas, & par Rubios, étant devenu public, bien des gens se récrierent contre cette conduite du Cardinal. Le reglement se proposoit trois choses, d'instruire les Indiens dans la Foi, de les occuper, & de les mettre en état de payer à la

la Couronne de Castille le Tribut, qui leur avoit été imposé. Pour parvenir à ces fins, il étoit statué qu'on sépareroit les Insulaires des Espagnols, qu'on en formeroit plusieurs Villages, que dans chacun de ces Villages, il y auroit un Missionnaire, auquel on procureroit sur les Sauvages toute l'autorité, qui seroit jugée nécessaire pour rendre son ministere efficace, & sa personne respectable, que l'on assigneroit à chaque Famille un héritage, qu'elle cultiveroit à son profit, & que le Tribut seroit taxé suivant la nature du terrein, où le Village seroit situé. 1516.

Ce qu'on oppose à ce Reglement.

A cela on opposoit, 1°. Qu'il étoit étrange qu'on reglât une affaire de cette consequence sur le seul témoignage d'un homme, qui avoit à la vérité de bonnes intentions, mais dont on connoissoit assés le zéle turbulent, & dont l'imagination extrême grossissoit les objets, & lui faisoit même voir des choses, qui n'étoient pas. 2°. Qu'après une expérience de tant d'années, on devoit être convaincu de l'incapacité des Indiens, pour ce qui regarde les choses de la Religion, & cette sorte de Police, qu'on vouloit introduire parmi eux: de leur indolence, que rien ne pouvoit réveiller, de leur légereté, & de leur inconstance, que rien n'étoit capable de fixer. 3°. Que quand bien même on en pourroit faire des Chrétiens, le vrai moyen d'empêcher qu'ils n'apprissent jamais rien de nos SS. Mysteres, étoit de les réunir; comme on se proposoit de faire, dans des Villages, où Maîtres d'eux-mêmes, jamais ils ne pourroient se gêner, ni à écouter le Missionnaire, ni à résister au penchant furieux, qui les entraînoit dans toutes sortes de vices.

1516. Instructions données aux Commissaires.

Le Cardinal fit assés peu d'attention à ces clameurs de gens, qu'il sçavoit avoir leurs raisons pour parler de la sorte, il alla toûjours son chemin, & fit travailler aux Instructions des Commissaires. La premiere fut qu'en arrivant à l'Isle Espagnole, ils commenceroient par licencier les Indiens, qui avoient été donnés à l'Evêque de Burgos; (c'étoit Fonseca, qui venoit encore de changer son Eglise de Palencia, pour celle de Burgos) au Commandeur Lopé de Conchillos, à Ferdinand de Vega, & généralement à tous ceux des Ministres & des Seigneurs de la Cour, qui avoient obtenu des Départemens du feu Roi Catholique. Par la seconde il leur étoit enjoint d'assembler les Espagnols, pour leur déclarer qu'ils étoient envoyez pour examiner leur conduite, dont on avoit fait de grandes plaintes, & remédier aux abus, s'il y en avoit. La troisiéme leur ordonnoit de bien faire sentir à tout le monde que dans cette recherche, ils auroient uniquement en vûë le bien public & celui des particuliers, puisqu'il s'agissoit de prendre des mesures pour la conservation d'un Peuple, qui faisoit en quelque sorte toute leur richesse; que pour les en convaincre ils les prioient de vouloir bien dire leur pensée sur toute cette affaire, & qu'ils seroient charmés de trouver de concert avec eux un systême, qui accordât tous les interêts. La quatriéme portoit qu'ils appelleroient ensuite les principaux Caciques, & leur parleroient en ces termes. „ Le Conseil des Rois Catholiques, vous regardant „ comme un Peuple libre, Sujet de leur Couronne, & Chrétien, nous a envoyé ici pour „ ouïr vos griefs; ne craignez point de declarer

„ rer

„ rer les torts, qu'on vous a faits, afin qu'on
„ y remedie, & qu'on en punisse les Auteurs; 1516.
„ nous serons aussi fort aises d'apprendre de
„ vous-mêmes ce qui se peut faire pour votre
„ soulagement; car persuadez-vous bien que
„ leurs Altesses ont à cœur vos interêts, au-
„ tant que vous-mêmes, & n'épargneront rien
„ pour vous en donner des preuves sensibles ”.
En cinquiéme lieu, les Commissaires devoient envoyer des Religieux visiter tous les quartiers de l'Isle, où il y avoit des habitations, pour y bien examiner toutes choses, & leur en faire un rapport fidele, surtout il leur étoit recommandé de ne rien négliger, pour savoir au juste de quelle maniere on avoit traité jusques-là les Indiens, de s'informer exactement de l'état des Mines, de voir, s'il étoit à propos de réunir les Naturels du Pays, & d'en former des Bourgades, comme le proposoit le Licencié de Las Casas & au cas que ce projet leur parût convenir, de l'exécuter; de faire ensorte que les Bourgades fussent chacune de 300. Indiens, qu'elles eussent toutes une Eglise, un Hôpital, un Cacique; d'avoir soin que les Habitans des Bourgades éloignées des Mines s'appliquassent aux travaux de la terre, soit pour faire des vivres, soit pour cultiver le Cotton, le Gingembre, la Casse, l'Indigo, les Cannes de Sucre, & les autres Plantes qui fournissoient dès-lors à un très-grand Commerce; de regler que les Caciques commandans des Bourgades, auroient quatre fois plus de terrein, que les autres, & que chacun de leurs Sujets seroit tenu de leur donner tous les ans quinze journées de son travail; de nommer des Visiteurs Royaux, dont chacun auroit inspection sur un cer-

1516. certain nombre de Bourgades; de statuer qu'il ne s'entreprendroit jamais rien de considérable dans une Bourgade sans le consentement du Missionnaire, du Cacique, & du Visiteur; de déclarer que ce Visiteur seroit toûjours un Castillan nommé par le Roi, & que son principal soin seroit d'empêcher qu'on ne fît aucun tort aux Indiens de son district; d'avertir les Caciques, qu'ils pourroient, avec l'agrément du Visiteur & du Missionnaire, condamner au Fouet; mais que pour les crimes, qui mériteroient d'autres peines, la connoissance en seroit reservée aux Justices établies par le Roi; d'empêcher que les Indiens n'eussent aucune sorte d'armes; de ne souffrir pas qu'ils fussent nuds; de ne leur point permettre d'avoir plus d'une femme, ni de changer celle, qu'ils auroient une fois prise; de décerner la peine du fouet contre les adulteres; d'assigner les appointemens des Visiteurs, partie sur le Domaine, & partie sur les Villages de leur dépendance; ceux du Missionnaire sur les Décimes, les Messes & les Offrandes, mais de leur défendre de rien recevoir, ni pour les Baptêmes, ni pour les Confessions, ni pour les Mariages, ni pour les Enterremens, & de tenir la main à ce qu'ils eussent tous un Sacristain, qui apprît à lire aux Enfans, & leur enseignât la langue Castillane.

Réglement touchant les Mines.

Le dernier article regardoit l'Or. Les Indiens n'étant plus sous la puissance des Particuliers, il s'ensuivoit qu'ils travailleroient aux Mines pour leur compte, mais voici ce qui fut recommandé aux Commissaires à ce sujet. 1°. Qu'ils fissent ensorte d'engager ces Insulaires à y travailler. 2°. Que l'heure d'entrer au tra-

vail & d'en sortir fût fixée. 3°. Que personne n'y fût employé avant l'âge de vingt ans, 1516.
ni après cinquante. 4°. Qu'il n'y eût jamais à la fois plus du tiers du Village dans les Mines, & que les mêmes n'y restassent pas au-delà de deux mois de suite. 5°. Que les Femmes n'y fussent point admises, à moins qu'elles ne s'y offrissent d'elles-mêmes, & avec l'agrément de leurs Maris. 6°. Que les Mineurs gardassent ce qu'ils auroient tiré des Mineraux, jusqu'au têms de la Fonte, qu'alors tout ce qui s'en trouveroit dans la Bourgade fût porté par les Mineurs, accompagnés du Visiteur & du Cacique, au lieu, où se feroit la Fonte. 7°. Que de ce qui en proviendroit, on fît trois parts égales, dont la premiere seroit pour le Roi, & les deux autres seroient distribuées entre le Cacique, le Mineur, & la Bourgade, après néanmoins qu'on en auroit tiré dequoi payer les frais de la Fonte, les outils, & toutes les dépenses communes. 8°. Que dans toute l'Isle il y eût douze Mineurs Castillans, dont l'emploi seroit de découvrir les Mines, & de les montrer aux Indiens, à qui seuls il seroit permis d'y travailler, & que les appointemens de ces Mineurs Généraux, fussent assûrez moitié sur le Trésor, & moitié sur les Indiens. 9°. Que ceux des Espagnols, qui avoient, ou auroient dans la suite des Esclaves Caraïbes, pourroient les faire travailler aux Mines pour leur compte, mais à condition de payer au Roi le dixiéme, s'ils étoient mariez, & le septiéme, s'ils ne l'étoient pas; & pour leur donner moyen d'avoir des Esclaves, le Roi s'engageoit à fournir des Caravelles toutes équipées, avec défense sous peine de la vie de

courir sur d'autres, que sur des Cannibales.

1516. Il y avoit plusieurs autres Articles d'une moindre conséquence, & l'on étoit entré sur toutes choses dans un détail infini; mais comme il pouvoit se faire, que tout bien examiné, les Commissaires ne jugeassent pas qu'il convînt de rien changer aux Départemens; on leur marqua de quelle maniere ils en devoient user en ce cas, pour soulager les Insulaires, moderer l'autorité de leurs Maîtres, & s'assûrer que leur Instruction ne seroit plus négligée, comme elle l'avoit été jusques-là. C'étoit le point que le Régent d'Espagne, à l'exemple des feus Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, avoit le plus à cœur, & qu'il recommanda plus particulierement aux Commissaires.

Les Commissaires ont un plein pouvoir touchant l'execution de ce plan.

Administrateur nommé pour accompagner les Commissaires, & quelle étoit son autorité.

Cependant, comme une autorité desarmée couroit risque de n'être pas fort respectée, & que le maniement des armes, l'administration immédiate des Finances, & l'exercice de la Justice, du moins de la criminelle, ne convenoient pas à la profession des Commissaires, le Cardinal donna à ces Religieux un Adjoint sous le nom d'Administrateur. Ce fût le Licencié Alphonse Zuazo, qui fut choisi pour cet Emploi, & son autorité ne fut bornée, que par celle des Commissaires, parce qu'il devoit faire tout seul l'office des Auditeurs Royaux, lesquels furent interdits, pour avoir abusé de leur pouvoir. Les Provisions de Zuazo ayant été envoyées par le Cardinal à Zapata pour les signer, il refusa de le faire, disant, qu'il ne lui paroissoit pas convenable de donner un si grand crédit dans les Indes à un particulier sans caractere. Le Docteur Carvajal fut de son sentiment, & le Licencié, qui se soucioit assez

ſez peu de l'Emploi, qu'on lui avoit deſtiné, vouloit s'en retourner à Valladolid, d'où on l'avoit fait venir; mais le Cardinal ayant mandé Carvajal & Zapata, leur fit une verte reprimande de ce qu'ils avoient oſé trouver à redire à ſa conduite, & leur commanda de ſigner. Ils obéïrent, mais ce ne fut qu'après avoir pris leurs précautions, pour n'être point inquietez dans la ſuite. 1516.

Las Caſas eſt nommé Protecteur des Indiens.

Barthélemy de las-Caſas avoit paru au Régent d'Eſpagne un homme trop néceſſaire dans les Indes, pour qu'il ne l'y renvoyât pas avec honneur. Il lui fit délivrer un Brevet de Protecteur Général des Indiens, avec cent peſos d'appointemens, & il lui ordonna d'accompagner les Commiſſaires, de les aider de ſon crédit auprès des Naturels du Pays, & de les inſtruire de tout ce qu'il étoit important qu'ils ſûſſent. Il avoit fait armer à Seville un Navire, pour les porter tous à l'Iſle Eſpagnole, & il défendit de laiſſer partir pour les Indes qui que ce fût avant eux, de peur que, ſi l'on étoit prévenu, avant leur arrivée, de ce que portoient leurs Inſtructions; on ne prît des meſures pour empêcher l'execution de ſes ordres. Il profita auſſi de la même occaſion, pour envoyer en divers quartiers du Nouveau Monde pluſieurs Religieux de S. Dominique & de S. François; & Herrera dit, que ces derniers étoient au nombre de 14. tous ſortis des Couvens de Picardie, extrêmement eſtimables pour leur Doctrine, & pour leur vertu, & qui avoient à leur tête un Frere du Roi d'Ecoſſe, à qui la ſainteté de ſa vie donnoit encore plus de relief, que l'éclat d'une ſi haute naiſſance.

1516. Arrivée des Commissaires aux Indes, & leur conduite.

Les Commissaires mirent à la voile le jour de la Saint Martin ; mais Zuazo ne put être prêt pour faire le voyage avec eux, outre que le Navire se trouva si plein, qu'il fallut y en joindre un second, sur lequel Las Casas s'embarqua. Ces deux Bâtimens étant arrivez à Portoric, le Protecteur Général des Indiens souhaitta de faire le reste du Voyage sur celui, où étoient les Commissaires ; mais ces Religieux, qui savoient que tout l'odieux de leur Commission étoit tombé sur cet Ecclésiastique, & qui ne vouloient pas partager avec lui la haine publique, s'y opposerent. Ils mouillerent à San-Domingo, le 20. de Decembre, & allerent descendre chez les PP. Franciscains, où ils ne demeurerent que trois jours. On leur demanda à voir leurs Provisions, & ils les montrerent; alors tout le monde se soûmit, & ils se transporterent aussitôt dans le Palais de l'Audience Royale. Il commençoit pourtant à s'élever quelques murmures, sur ce que le bruit s'étoit répandu qu'ils alloient abolir les Départemens; mais ils les appaiserent promptement par un coup de vigueur, qui fit naître en même têms quelque lueur d'esperance à ceux, qui avoient des Indiens en leur pouvoir. Ils sûrent que l'auteur du bruit, dont je viens de parler, étoit l'Alcaïde Tapia ; ils le manderent, & lui firent une sévere correction; peu de têms après, ils furent informés que Tapia avoit maltraitté un particulier, qu'il soupçonnoit de lui avoir attiré cet affront, sur quoi ils l'interdirent, & le condamnerent à une amende de 10. Pesos d'Or.

Ils firent ensuite publier, qu'il n'y avoit rien de

de décidé touchant les Indiens, qu'ils alloient s'instruire avec soin de l'état des choses, & ne régleroient rien qu'après une mûre délibération. Ils déclarerent néanmoins libres tous les Indiens, qui appartenoient aux absens; ils avoient sur cela des ordres du Cardinal, qui ne souffroient point d'explication. Le 3. d'Avril 1517. Alphonse Zuazo arriva, & après avoir communiqué ses Pouvoirs aux Officiers Royaux, il commença par les citer, aussi bien que les Juges d'Appellation, à comparoître devant lui, pour rendre compte de leur conduite. Il fit la même chose à l'égard de tous les Gouverneurs, & généralement de tous ceux, qui étoient en place, ou y avoient été; après quoi il rendit plusieurs Sentences, ausquelles il fallut se soûmettre, parce qu'il n'y avoit point d'appel. Il s'appliqua ensuite à régler la Police, il fit construire plusieurs Edifices publics, & il paroît qu'il gouverna assez paisiblement tout le têms, que dura son administration. Il ne tarda pas même, ce semble, à rétablir l'Audience Royale, que les Commissaires avoient interditte en arrivant, ainsi que je l'ai remarqué plus haut.

1517. Arrivée de l'Administrateur, & la conduite qu'il tint.

Les choses procédoient dans le même esprit de fermeté & de douceur de la part des PP. Hieronymites, & l'on étoit déjà tout r[illegible] de la frayeur, qu'avoit causée d'abord la nouvelle de leur Commission. Ils avoient même distribué dans la Ville & dans les Habitations Espagnoles les Indiens, qu'ils avoient ôtés aux absens, & l'on fut entierement convaincu qu'ils n'avoient nulle envie de toucher aux Départemens, lorsqu'on les vit s'appliquer avec beaucoup de soin à corriger les abus, qui s'y étoient

[illegible] tre [illegible] Indiens en liberté. Las Casas se brouille avec eux & repasse en Espagne.

1517. étoient glissés. Las Casas ne s'étoit point attendu à une conduite si contraire à ses vûës, il fit ses réprésentations d'abord, d'une maniere assés moderée; mais voyant qu'on n'y avoit aucun égard, il éclatta en invectives, & en menaces. Il fit sonner bien haut sa qualité de Protecteur des Indiens, qu'il voyoit, disoit-il, avec douleur dans l'oppression, malgré les ordres précis, qu'on avoit de les en tirer. Tout ce qu'il gagna par ce procedé, auquel le contraste de celui des Commissaires donnoit un air d'emportement, fut de s'attirer de telle sorte tout le monde, qu'il crut sa vie en danger, & alla se renfermer dans le Couvent des PP. Dominiquains. Il écrivit en Cour contre les Commissaires, qui de leur côté écrivirent aussi contre lui, & furent plus écoutez, de sorte qu'il y eut ordre de faire repasser le Licencié en Espagne. Il l'avoit prévenu, outré de la derniere démarche des PP. de S. Jérôme, qui avoient enfin conclu à ne point toucher aux Départemens.

Raisons pourquoi les Commissaires ne touchent point aux Départemens.

Ce qui leur avoit fait prendre ce parti, étoit le danger véritable, ou prétendu, que les Indiens, rendus à eux-mêmes, ne voulussent plus entendre parler de se faire Chrétiens. D'un autre côté, quantité de personnes, des Religieux mêmes, continuoient d'assûrer que ces Peuples étoient absolument incapables de rien comprendre au Christianisme; & soutenant qu'ils avoient à peine assez de raison, pour être distingués des Brutes, ils en concluoient que le seul moyen de les faire vivre en hommes, étoit de les laisser sous le joug. On les y laissa donc; mais à cela près, on ne peut imaginer plus d'attention, qu'en eurent les Com-

Commissaires, à leur procurer tous les adoucissemens, dont leur captivité étoit susceptible. Ils mirent en vigueur toutes les Ordonnances de 1512. ils en firent de nouvelles, qui furent jugées fort sages, & ils prirent toutes les mesures possibles pour les faire exécuter. Mais il n'en est point contre la cupidité, surtout contre une cupidité aveugle, qui ne pense qu'au présent. Les Départemens pouvoient être bons; on auroit pû même les regarder comme nécessaires dans les commencemens, que les Indiens paroissoient véritablement bien peu hommes, si les Reglemens de la Cour eussent été observez; mais c'eût été un miracle qu'ils le fussent: Las Casas & les Dominiquains avoient raison dans le fond de s'y opposer, & s'il y avoit de l'éxagération dans ce qu'ils publioient des désordres, qui s'y étoient introduits, il y en avoit certainement davantage dans ce que d'autres avançoient de l'incapacité, & du peu de jugement de ces Peuples. 1517.

Les soins des PP. de Saint Jérôme ne se bornerent pas à la seule Isle Espagnole; ils s'étendirent à toutes les parties du Nouveau Monde, où l'Espagne avoit des Etablissemens. Ils envoyerent des Missionnaires en plusieurs endroits, & ils confierent à des personnes sûres le soin d'empêcher que les Indiens ne fussent maltraittés. Cette conduite leur gagna tous les coeurs dans l'Amérique; mais Las Casas ne les ménageoit point en Cour, il ne craignit pas même de les accuser d'avoir conservé les Départemens, pour donner à plusieurs de leurs proches, qui les avoient suivis dans les Indes, les moyens de s'enrichir promptement; & cette

1517. te accusation n'étoit pas sans quelque fondement. Les bons Peres avoient envoyé dans l'Isle de Cuba quelques Particuliers, qui se disoient de leurs parens, & les y avoient fait pourvoir d'un bon nombre d'Indiens, que ces nouveaux venus ne traittoient pas mieux, que n'avoient fait de tout têms les autres Concessionnaires.

Nouvelle mortalité parmi les Indiens. Un des Commissaires passe en Espagne.

D'ailleurs, diverses dispositions, que ces Religieux avoient été contraints de faire, en changeant les Départemens de main, avoient été funestes aux Indiens : la Maladie s'étoit mise parmi eux, comme il ne manquoit gueres d'arriver en semblable occasion, & pour comble de malheur, la petite Vérole acheva peu de têms après, ainsi que nous le verrons en son lieu, de dépeupler presque entierement les grandes Antilles ; mais Las Casas n'apprit ces nouveaux malheurs, que long-têms après : il étoit parti de San-Domingo au mois de Mai, & tout en débarquant, il s'étoit mis en chemin, pour aller trouver le Cardinal Ximenés à Aranda. Il ne put le voir, parce qu'il étoit malade, & il passa à Valladolid, où l'on publioit que le Prince Charles se rendroit incessamment. Il y fut suivi de près par le Pere de Mançanedo, un des trois Commissaires, que les deux autres avoient jugé à propos d'envoyer en Espagne, pour répondre aux accusations du Protecteur des Indiens. Le Religieux fut d'abord mieux reçu, que son adversaire, de tous ceux, qui composoient le Conseil ; mais il avoit affaire à un homme, en qui le courage tenoit lieu de flegme, contre l'éloquence duquel il n'étoit pas aisé de tenir, & qui par sa constance venoit à bout des plus grandes difficultés.

Le

1517. Las Casas & Zuazo reçoivent quelque mortification de la Cour.

Le Licencié, avant que de partir de l'Isle Espagnole, avoit intenté un Procès criminel aux Juges d'Appellation, pour avoir laissé périr à la Côte de Cumana, les deux Peres Dominiquains, dont nous avons parlé, plûtôt que de renvoyer les Indiens, qu'on en avoit enlevés. Zuazo, au Tribunal duquel cette affaire avoit été intentée, passoit pour être sur cela dans les sentimens du Protecteur des Indiens; mais il eut défense de la terminer sans la participation des Commissaires, & il n'en fut plus parlé. Il reçut dans le même têms quelques autres mortifications de la Cour, & les pouvoirs des PP. Hieronymites, furent considerablement étendus aux dépens des siens. Sur ces entrefaites on apprit que le Roi Charles étoit arrivé à Villaviciosa, que de-là, il avoit pris la route de Tordesillas, pour y visiter la Reine sa Mere, & que le Cardinal Ximenés étoit mort. On sut en même têms, que les Grands de la Cour avoient représenté au nouveau Roi le tort, que leur avoit fait le Cardinal, en leur ôtant leurs Départemens, que les Seigneurs Flamands, qui étoient tout puissants à la Cour, avoient demandé d'entrer en partage de cette grace, & que le jeune Prince, qui ne voyoit pas les conséquences de ce qu'on lui proposoit, avoit accordé tout ce qu'on lui avoit demandé. Ces nouvelles allarmerent extrêmement Las Casas, lequel, quoiqu'appuyé du crédit de M. de Chiévres, avoit fait inutilement de très-vives représentations sur cette liberalité du Roi. Enfin il imagina un moyen, qu'il crut infaillible, de procurer du soulagement à ses chers Indiens. Il proposa d'envoyer des Negres & des Laboureurs dans tous les

1517. lieux, où les Espagnols avoient commencé de s'établir. Il fit goûter ce projet, d'abord à M. de Chiévres, ensuite au Cardinal Adrien, puis à d'autres Seigneurs Flamands; il passa au Conseil des Indes, qui étoit alors composé de l'Evêque de Burgos, de Fernand de Vega Grand Commandeur de Castille, de D. Garcia de Padilla, du Licencié Zapata, de D. Pierre Martyr d'Anglerie, & de D. Francisco de los Cobos, sans parler de M. de Chiévres, qui entroit dans toutes les affaires, & du Doyen de Besançon, qui depuis la mort du Grand Chancelier Sauvage, arrivée depuis peu, faisoit les fonctions de cette Charge, & étoit de tous les Conseils. Le Roi signa une Ordonnance, pour faire transporter quatre mille Negres aux quatre grandes Antilles: un Seigneur Flamand, Grand Maître de la Maison de ce Prince, en obtint le Privilege, & le vendit vingt-trois mille Ducats aux Génois, ce qui gâta tout: les Génois mirent leurs Negres à un prix extrême, & ils en vendirent très-peu.

On envoye des Negres aux Indes.

Le P. de Mançanedo ne s'endormoit pas plus que Las Casas, mais il fut moins bien servi, & quoiqu'il eût eu une Audience favorable du Prince, il comprit bientôt que le regne des Commissaires étoit expiré, & se retira à son Couvent. La Commission des PP. de S. Jérôme n'avoit pas dû être fort agréable à l'Evêque de Burgos; & ce Prélat se retrouvant par la mort du Cardinal Ximenés à la tête des affaires des Indes, ne fut pas long-têms sans la faire révoquer; mais rien ne contribua peut-être plus à cette révocation, qu'un démêlé, survenu entre les Commissaires & les Officiers

Les Commissaires & l'Administrateur sont révoqués.

Royaux,

Royaux, à la tête desquels étoit Passamonté, & voici quelle en fut l'occasion. 1518.

La nouvelle étant venuë à San-Domingo, que le Roi Charles d'Autriche avoit pris possession de ses Royaumes d'Espagne, Passamonté & les autres Créatures du feu Roi Ferdinand, qui avoient tenu les premieres places dans le Conseil de l'Isle, & dont le crédit avoit été réduit à peu de choses, par l'arrivée des Commissaires & de l'Administrateur, crurent que le têms étoit venu de se relever, ils s'assemblerent pour déliberer sur le parti, qu'ils avoient à prendre, & résolurent d'envoyer une solemnelle deputation au nouveau Roi, pour le féliciter sur son avénement à la Couronne : mais comme ils étoient sur le point de procéder à l'Election d'un Député, ils furent assés surpris de recevoir de la part des Commissaires une défense de choisir aucun Juge, ni Officier Royal. La raison de cette défense n'étoit apparemment pas celle qu'on alléguoit; à savoir, que le service du Roi ne permettoit pas à des personnes publiques de s'absenter pour un têms si considérable. Ce qui est certain c'est qu'elle irrita étrangement ceux, à qui elle étoit faite, qu'elle ne servit qu'à hâter l'Election, & que le Licencié Luc Vasquez d'Aillon, un des Juges de l'Audience Royale, fut nommé.

Zuazo est rappellé, & Figueroa envoyé à sa place.

Les Commissaires ne voulurent pourtant pas en avoir le démenti, ils prierent Zuazo de retenir ce Député, & de lui enlever tous ses papiers: il le fit, & par cette démarche, il attira sur soi tout le fort de l'orage; car quoique d'abord la Cour lui eût fait justice, & donné absolument le tort aux Officiers Royaux, ceux-

1518. ci firent jouer tant de ressorts, qu'enfin il fût révoqué, & le Licencié Rodrigue de Figueroa nommé pour le relever. Les Commissaires furent en même têms rappellés; mais cette revocation n'eut point de lieu pour lors. Avant que de travailler aux Instructions de Figueroa, le Roi voulut avoir l'avis de son Conseil, & les Flamands prévenus par Las Casas furent d'avis qu'on lui donnât ordre de casser les Départemens. Les raisons, dont ils appuyerent leurs sentimens, firent d'autant plus d'impression sur l'esprit du Prince, qu'ils parloient contre eux-mêmes; mais les Espagnols opinerent fortement au contraire, & le Roi ne se croyant pas encore en état de porter un Jugement définitif, jugea à propos de donner à Figueroa un plein pouvoir, pour agir suivant ce qui lui paroîtroit plus convenable, après qu'il auroit pris sur les lieux l'avis des Gens sages & désinteressés.

Ordres donnés à cet Administrateur. Conduite des PP. de S. Jerôme avant leur rappel.

Las Casas, dans une Audience particuliere, que lui avoit donnée le Roi, s'étoit plaint à ce Prince, que sous prétexte d'aller enlever des Caraïbes, pour en faire des Esclaves; on enlevoit indifféremment tous les Indiens, comme s'ils eussent tous été Anthropophages, quoique plusieurs ne le fussent pas. Il avoit fait surtout mention de l'Isle de la Trinité, dont les Habitans étoient, disoit-il, fort doux, & qui couroit risque d'être bientôt dépeuplée, si son Altesse ne faisoit cesser ce désordre. Charles profita de ces lumieres, & recommanda au nouvel Administrateur de tirer de captivité tous ces prétendus Cannibales. Les attentions du Prince, & les mesures qu'il prenoit pour faire cesser tous les abus, qui s'étoient intro-

duits

duits dans le Nouveau Monde, étoient le Triomphe de Las Casas; mais la conduite, que tenoient dans les Indes les PP. de Saint Jérôme, ne lui faisoit pas moins d'honneur. Ils avoient enfin reconnu, que le Systême de réünir les Indiens, & d'en composer des Bourgades, étoit non-seulement pratiquable, mais nécessaire même, si on vouloit les conserver, & lorsque sur la fin de 1518. Figueroa leur porta la permission, qu'ils avoient demandée, de repasser en Espagne, ils avoient déja formé plusieurs Bourgades sur le Plan, dont nous avons parlé plus haut. Ils avoient aussi réveillé l'assoupissement des Espagnols sur les Cannes de Sucre, que plusieurs se contentoient encore de cultiver dans leurs Jardins, comme une curiosité, au lieu de donner leurs principaux soins à un objet, si capable de faire fleurir la Colonie. 1518.

Enfin l'Isle Espagnole commençoit par leurs soins à prendre une nouvelle face, lorsqu'un accident imprévû ruina de si belles espérances: ce fut la petite Vérole, dont j'ai parlé plus haut, laquelle enleva un si grand nombre d'Insulaires dans les grandes Antilles, qu'à peine pouvoit-on croire, qu'elles eussent été autrefois peuplées. Herrera se donne beaucoup de peine pour prouver que cette Maladie étoit naturelle aux Peuples de l'Amérique, mais ses preuves paroissent fort peu convainquantes. D'ailleurs, il est certain que ce sont les Européans, qui ont porté ce mal dans les quartiers Septentrionaux du Nouveau Monde, & il ne l'est pas moins que les Insulaires des Antilles n'étoient pas plus savans dans l'art de le guérir, que les Sauvages du Canada & de la Floride. Effec-

La petite Verole désole les grandes Antilles.

fectivement, dès qu'ils se sentirent attaqués de
1518. ce mal, ils commencerent par s'aller jetter tous dans la Riviere, pour tempérer l'ardeur, qui les dévoroit; & le même Herrera convient qu'il ne faut point chercher d'autre cause de la mortalité, qui suivit. Or il me paroît évident que, si la petite Verole n'eût pas été quelque chose de nouveau pour ces Peuples, l'expérience leur auroit appris qu'ils trouveroient la mort, où ils cherchoient du soulagement; & que s'ils en eussent toûjours usé comme ils firent au têms, dont je parle, ces vastes Régions n'eussent été depuis long-tems, que de grands déserts.

Les Fourmis font un horrible dégât dans les Isles.

A ce triste Fléau, qui n'étoit tombé que sur les Indiens, mais dont le contre-coup fut la ruine de notre Isle; il en succeda un autre, qui pour avoir eu une cause fort legere en apparence, ne laissa pas de produire des effets très-funestes. Il parut tout à coup dans l'Isle Espagnole, & dans celle de Portoric, une quantité si prodigieuse de Fourmis, que la surface de la Terre en fut couverte. Celles de Portoric avoient des aiguillons, dont les picqueures causoient une douleur plus vive que celles des Abeilles; dans l'Espagnole elles n'avoient pas cette incommodité, mais elles y firent un dommage infini. Dans l'une & dans l'autre on étoit contraint, quand on vouloit prendre un peu de repos, de poser les quatre pieds du lit dans quatre grands bassins remplis d'eau. Tous les Orangers moururent dans l'Espagnole, aussi bien que les Cannes de Sucre, dont la Vega-Real étoit déja tellement remplie, qu'elle pouvoit esperer d'être bientôt en état, dit un Auteur Espagnol, de fournir du Sucre à toute
Herrera. l'Eu-

l'Europe, & à toute l'Asie; mais cet Historien n'a pas apparemment prétendu qu'on prît sa proposition à la lettre. La perte des Cassiers, ou Caneficiers fut encore plus considerable. C'étoit alors le plus grand Commerce de l'Isle, & il n'en resta pas un seul pied. On avoit beau noyer les Fourmis, dont on voyoit les arbres tout noirs, un moment après c'étoit à recommencer. On auroit dit que tous les arbres avoient passé par le feu: quantité même sécherent par la racine, & il est arrivé plusieurs fois, qu'après avoir brûlé des monceaux d'œufs de ces Insectes, qu'on trouvoit dans la terre jusqu'à la hauteur de quatre palmes, le lendemain on voyoit sortir des mêmes endroits un aussi grand nombre de Fourmis, que si l'on n'avoit rien fait.

1518.

Comment on fait mourir ces Insectes.

Les PP. de Saint François firent en cette occasion une expérience, qui leur réüssit, mais que tout le monde n'étoit apparemment pas en état de faire. Ils mirent trois ou quatre livres de Mercure sublimé sur une terrasse de leur Couvent, toutes les Fourmis d'une demie lieuë à la ronde y accoururent, & moururent dans le moment, qu'elles toucherent à cette composition. On eut enfin recours au Ciel, après avoir tenté toutes les autres voyes de se délivrer d'un si terrible Fléau; il se fit partout des Processions générales, mais comme on ne pouvoit convenir du Mediateur, qu'on devoit se choisir auprès de Dieu pour appaiser sa colere, on le tira au sort, & le sort tomba sur S. Saturnin: on lui fit des vœux, & les Fourmis disparurent peu à peu. La Fête du Saint Martyr fut pendant plusieurs années célébrée avec beaucoup de solemnité dans les deux Isles, & on y en

fait

1518. fait encore aujourd'hui une mémoire particuliere, en reconnoissance d'un si grand bienfait, obtenu, à ce qu'on croit, par son intercession. Aux Fourmis succederent les Chiens, qui s'échapant des habitations, se mirent à donner la chasse aux Cochons sauvages. Ces Animaux avoient multiplié dans l'Isle Espagnole d'une maniere incroyable, & comme ils s'y nourrissoient de fruits & de racines d'un goût très-délicat, leur chair étoit exquise. Les Chiens en firent périr une quantité prodigieuse, & on eut bien de la peine à les empêcher de les détruire tout à fait.

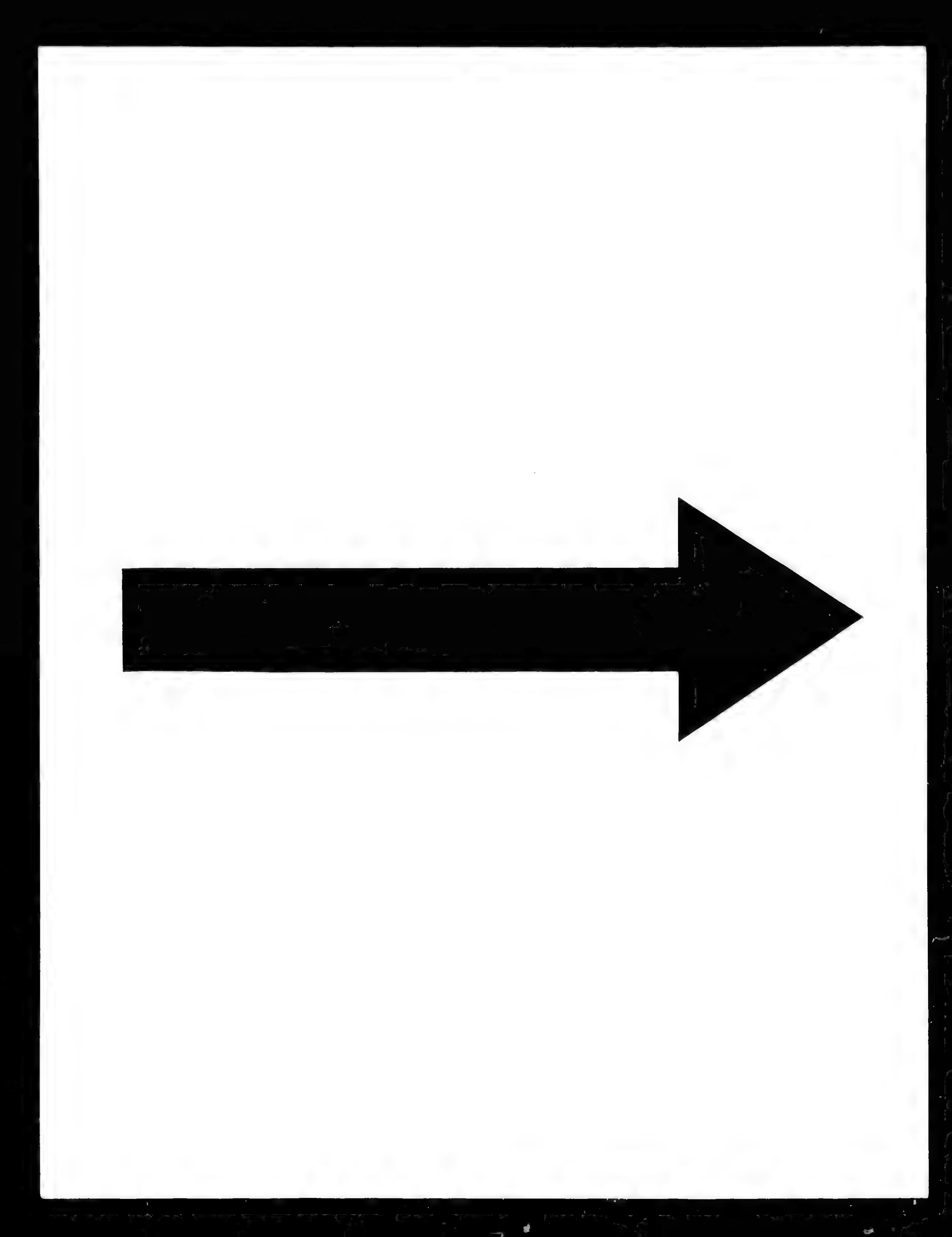
Arrivée du nouvel Administrateur. Depart des PP. de S. Jerôme.

Sur ces entrefaites, le Licencié Rodrigue de Figueroa prit terre à Son-Domingo pour y faire l'emploi, qu'avoit eu Zuazo. Cet Administrateur étoit toûjours demeuré fort uni avec les PP. de Saint Jérôme, & comme son inflexible équité lui avoit attiré de grands Ennemis à la Cour, parce qu'il avoit tenu la main à ce que les Courtisans ne rentrassent point en possession des Départemens, que les Peres Commissaires leur avoient ôtés, ceux, que la séverité de son Gouvernement n'accommodoit pas, n'avoient eu aucune peine à le mettre mal dans l'esprit du Prince & des Ministres. Il n'avoit pû opposer à ces batteries, que le suffrage des gens de bien, & les cris des pauvres, qui ne se font pas ordinairement entendre fort loin: aussi avoit-il succombé, & il vivoit en particulier à San-Domingo; mais les Peres de Saint Jérôme, à qui le Roi avoit fait dire qu'il étoit satisfait de leurs services, & qu'ils pouvoient revenir en Espagne, quand ils voudroient, profiterent, au grand regret de tous ceux, qui vouloient le bien, des Navires, qui avoient amené Fi-

Figueroa pour repaſſer la Mer. Ils apprirent en débarquant, que Roi étoit à Barcelonne, & ils y allerent pour lui rendre compte de leur administration, & de l'état, où ils avoient laiſſé les Indes. Ils ſouhaittoient fort de pouvoir l'informer, que le grand mal des Colonies du Nouveau Monde, & en particulier de l'Iſle Eſpagnole, venoit du peu de ſubordination, & des partis, dont elles étoient déchirées: déſordres, qui étoient fomentés par ceux mêmes, qui auroient dû y a[illegible]rter remede. Ils ſe plaignoient principalem[illegible] Tréſorier Général Paſſamonté, en [illegible] prétendoient, que les eſprits factieux & in[illegible] trouvoient toûjours une protection ſûre contre les Superieurs; & les Gens de bien, quand ils étoient en place, un ennemi déclaré, qui n'épargnoit pas la calomnie pour les perdre, ainſi qu'il venoit d'arriver à Zuazo, & qui s'attachoit ſurtout à perſécuter tous ceux, qu'il croyoit dans les interêts de l'Amiral, dont il avoit cauſé tous les chagrins. Les amis que Paſſamonté avoit en Cour, ſe douterent apparemment, ou découvrirent quelque choſe du deſſein de ces Réligieux: ce qui eſt certain, c'eſt qu'après avoir long-têms ſollicité une Audience, ſans la pouvoir obtenir, ils prirent enfin le parti de s'en retourner dans leurs Couvents, comme avoit fait le P. de Mançanedo leur Collegue. 1518.

Las Caſas ne lâcha point ſi aiſément priſe, j'ai dit qu'il avoit propoſé d'envoyer aux Indes des Negres & des Laboureurs, & que l'une & l'autre propoſition avoit été agréée. J'ai ajoûté ce qui avoit fait échoüer l'envoi des Negres: celui des Laboureurs n'avoit gueres eu plus de ſuccès, parce que le Licencié s'en étant fait char-

Las Caſas ſollicite l'envoi des Laboureurs dans les Iſles.



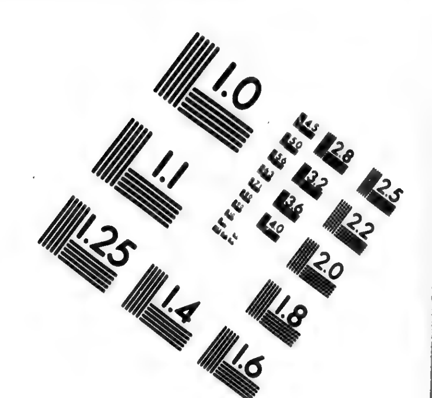
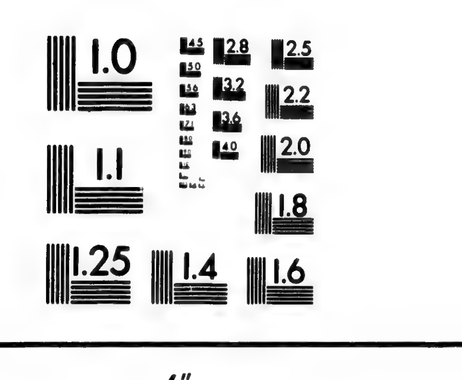


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
2.0

charger lui-même, les Seigneurs de la Cour, 1519. qui ne le voyoient pas de bon oeil, s'étoient opposés à ce que leurs Vassaux prissent parti avec lui. Il étoit cependant venu à bout d'en lever 200. qu'il fit embarquer à Cadix; mais le Vaisseau, qui les portoit, ayant relâché à Portoric, on les lui débaucha tous jusqu'au dernier. Quelque têms après la nouvelle de la grande mortalité des Insulaires, causée par la petite Vérole, étant parvenuë jusqu'à lui, il fit de nouveaux efforts pour réparer cette double perte, mais il ne put fléchir l'Evêque de Burgos, qui lui dit nettement, que le Roi n'étoit point d'humeur à entrer dans des projets, où l'on ne voyoit rien de certain, que beaucoup de dépense. Il vit bien qu'il ne franchiroit jamais cette barriere, & il résolut de ne plus traiter avec ce Prélat de ce qui concernoit les Indes.

Il propose le plan d'une Colonie.

Il s'adressa de nouveau aux Seigneurs Flamands, & au Grand Chancelier Gatinara. Il leur dit qu'il avoit un moyen sûr d'établir une Colonie, qui seroit d'un grand profit pour le Royaume, & qu'il répondoit du succès, si dans toute l'étenduë du Pays, qu'il choisiroit pour cela, on ne permettoit à personne de s'établir, que de son consentement. Il ajoûta que les cruautés des Espagnols ayant alienié tous les Indiens, il feroit prendre à ces nouveaux Colons un habit particulier afin de faire croire aux naturels du Pays, qu'ils étoient d'une autre Nation. Cet habit devoit être blanc avec une Croix de la couleur, & à peu de chose près de la figure de celle de Calatrava, & Las Casas portoit même ses vûës jusqu'à fonder dans la suite un Ordre Militaire, qu'il se flattoit de fai-

faire approuver par le S. Siege, & par le Roi Catholique. Le plan détaillé, qu'il donna de ce projet à MM. de Chievres & de Lachaux, qui étoient ses deux plus déclarés Protecteurs, portoit entre autres choses, que dans l'espace de mille lieuës de côtes, qu'il demandoit, il apprivoiseroit & civiliseroit en deux années jusqu'à dix mille Indiens; que dans trois ans il leur imposeroit un Tribut de 15000. Ducats, & qu'en dix ans il le feroit monter à 60000. qu'il bâtiroit trois Bourgades, dont chacune auroit sa Citadelle, & cinquante de ses Chevaliers de Garnison; qu'il s'instruiroit avec soin de tous les endroits, où il y auroit de l'Or, & en informeroit exactement le Roi; qu'il meneroit avec lui 12. Missionnaires des deux Ordres, de S. Dominique & de S. François: dix Insulaires de l'Espagnole, & tous les Indiens, qui de la Terre-Ferme avoient été transportés dans cette Isle. Pour l'entretien de ses Chevaliers, il se contentoit du douziéme de ce que le Roi retireroit du Pays, mais il demandoit que ce revenu fût continué à leur posterité, jusqu'à la quatriéme génération, qu'ils fussent faits Chevaliers aux Eperons dorés, & que toute leur race fût à jamais exempte de Taxes & d'Impots; surtout il ne vouloit pas qu'on pût jamais établir des Départemens dans aucune de ses Colonies. 1519.

Entreprise hardie de Las Casas.

Ce dessein fut fort approuvé de ceux, à qui il le communiqua, ils lui conseillerent de le proposer au Conseil, mais M. de Chievres & le grand Chancelier, ayant été obligés sur ces entrefaites d'aller sur les Frontieres de France, pour négocier un accommodement avec cette Couronne, & le Conseil ne paroissant pas écou-

couter trop favorablement les propositions de
1519. Las Casas, ce Licencié perdit patience, & prit une résolution, où sa prudence fut moins consultée que son zele. Il alla trouver tous ceux, qui avoient le titre de Prédicateurs & de Théologiens du Roi, & en engagea huit, partie Ecclésiastiques, & partie Religieux Dominiquains, à aller déclarer en plein Conseil que tous ceux, qui le composoient, répondroient à Dieu de tout le mal, qui se faisoit dans les Indes, puisqu'ils ne vouloient pas y apporter le remede, qui étoit en leur pouvoir, après toutes les représentations, qu'on leur avoit faites sur cela. Le P. Michel de Salamanque porta la parole, & ayant été admis au Conseil, il dit tout ce que le vehement Licencié lui avoit inspiré. On eut la patience de l'écouter jusqu'au bout, mais quand il eut fini, l'Evêque de Burgos le regardant d'un œil sévere, lui demanda, qui l'avoit rendu si hardi, & depuis quand les Prédicateurs du Roi se mêloient du gouvernement de l'Etat? Le Docteur de la Fuente répondit au Prélat, qu'ils étoient chargés des interêts de la Maison de Dieu, pour lesquels ils devoient toûjours être p[illegible] à donner leur vie; qu'il n'étoit pas surpre[illegible] que des Maîtres en Théologie, qui pouvoient, sans qu'on y trouvât à redire, parler dans un Concile Général, donnassent aux Conseillers & aux Ministres du Roi des avis sur les fautes, qu'ils commettoient dans l'exercice de leur charge. Qu'ils venoient donc par office leur déclarer que, si l'on ne reformoit les abus, qui s'étoient introduits dans les Indes, ils monteroient en Chaire, & diroient publiquement tout ce dont ils les avoient inutilement avertis en particulier; qu'ils ne croiroient pas

s'ils y manquoient, avoir satisfait à la plus essentielle de leurs obligations, qui étoit de prêcher l'Evangile; & de dire la vérité au Roi, & à ses Ministres. 1519.

Dom Garcias de Padilla prit la parole, & dit que le Conseil avoit dans toutes les occasions fait tout ce qu'il devoit, qu'on le pouvoit prouver par les actes mêmes, qu'on vouloit bien leur communiquer, encore que leur témérité méritât des châtimens, plûtôt qu'une telle condescendance; mais qu'on vouloit une bonne fois leur faire sentir à eux-mêmes toute l'irrégularité de leur conduite. La Fuente répartit qu'il feroit bien de leur montrer ces pieces, qu'ils les loüeroient, si elles étoient dignes de loüanges; mais que, si elles n'étoient pas selon Dieu, & la Justice, ils leur donneroient leur malediction, aussi bien qu'à leurs Auteurs, „ ce qu'à Dieu ne plaise, ajoûta-„ t-il, qu'il tombe sur vos Seigneuries": En disant cela, il sortit avec sa Troupe. Au bout de quelques jours, ils furent mandés au Conseil, & on leur fit lecture de toutes les Ordonnances, qui avoient été dressées au sujet des Indes; elle occupa tout le têms, & ils sortirent sans rien dire. Après quelques autres jours, ils présenterent un écrit, où après un exposé pathétique de tous les désordres, qui se commettoient aux Indes, ils proposoient quelques moyens d'y rémedier. Leur écrit fut lû; on leur parla avec beaucoup de douceur, & on leur assûra qu'on auroit égard à leurs bons avis.

Las Casas attendit ensuite quelque têms, pour voir ce que produiroit une démarche d'un si grand éclat, & où aboutiroient les promes- *Junte extraordinaire pour exa-*

ses

ses du Conseil; mais ne voyant rien paroître, il fit
1519. une nouvelle tentative auprès des Seigneurs Flamands. Ceux-ci, qui profitoient de toutes les occasions d'entrer plus avant dans le ministere, & qui par cette raison étoient ravis de trouver les Ministres Espagnols en défaut, conseillerent au Licencié de récuser tout le Conseil des Indes, & en particulier l'Evêque de Burgos. Il le fit, demanda au Roi une Junte, & par le crédit de ceux, qui l'avoient poussé à faire cette démarche, il obtint ce qu'il souhaittoit. La Junte fut composée de Dom Juan Manuel qui avoit été le confident du feu Roi Philippe I. Pere de Charles, de D. Alphonse Tellez, frere du Marquis de Villena, tous deux du Conseil d'Etat, & de celui de la guerre; du Marquis d'Aguilard, Grand Veneur & Conseiller d'Etat; du Licencié Vargas, qui avoit été Grand Trésorier du feu Roi Catholique, du Cardinal Adrien, Grand Inquisiteur d'Espagne, & de tous les Seigneurs Flamands, qui entroient au Conseil d'Etat. Le plan du Protecteur des Indiens fut mis sur le Bureau, examiné avec soin, & approuvé en son entier, excepté que les 1000. lieuës de côtes, qu'il demandoit, furent réduites à 300. depuis le Golphe de Paria, jusqu'à Sainte Marthe. C'étoit encore beaucoup pour un homme, dont les fonds & les ressources n'alloient pas fort loin.

...miner la cause des Indiens.

Cri public contre la déliberation de la Junte.

Il est vrai, que cette déliberation ne fut pas plûtôt renduë publique, qu'il s'éleva contre elle un cri général; quantité de Personnes nouvellement arrivées des Indes, & tout le Conseil récusé, en parlerent comme d'une extravagance, qui ne pouvoit être sortie, que du cerveau creux d'un Avanturier ambitieux, &

sans

sans jugement, lequel ajoûtoit-on, feroit dépenser au Roi bien de l'argent, & sacrifieroit à ses folles idées la vie de tous ceux, qui seroient assés mal avisés pour le suivre; & le malheur de Las Casas fut que l'événement le condamna dans l'esprit de ceux, pour qui l'événement est la seule regle de juger. Cependant un soulevement si universel donna à penser à plusieurs de ceux, qui avoient opiné en faveur du projet, & ils demanderent qu'on en déliberât de nouveau. Mais les Flamands ayant obtenu que le Licencié fût oui, il sut par son éloquence détruire absolument toutes les objections, qu'on lui faisoit.

1519.

Celle, qui avoit le plus arrêté les personnes les plus indifferentes, regardoit les avantages, que la Couronne devoit tirer de la nouvelle Colonie; on ne voyoit pas même surquoi le Roi retireroit ses avances; mais ce fut où triompha l'éloquence du Protecteur des Indiens. Il commença par un grand lieu commun, où il fit voir combien il importoit au Prince que les nouvelles Colonies fussent administrées par des personnes, dont la probité, le désinteressement, le zele du bien public, ne pussent être révoqués en doute, & fussent à l'épreuve de tout: il fit voir ensuite que tous les désordres de ces sortes d'Etablissemens, venoient uniquement du défaut de ces qualités, & après avoir rendu cette vérité très-sensible, il sut appliquer de telle sorte à son sujet tout ce qu'il avoit dit de plus plausible, qu'il ne laissa aucun doute dans l'esprit des assistans, que s'il étoit secondé, il n'eût un succès complet. Il finit par un exemple, qu'il fit valoir beaucoup au-delà de ce qu'il valoit en effet, mais qu'on ne laissa pas de re-

Las Casas répond à tout ce qu'on lui objecte, d'une maniere à contenter tout le monde.

regarder comme une preuve sans réplique:
1519. „ Il y a six ans, dit-il, que D. Pedrarias Da-
„ vila commande dans la Castille d'Or, le
„ Roi depuis ce têms-là, a dépensé 54000.
„ Ducats dans cette Province, & n'en a re-
„ tiré pour son Quint que 3000. Pesos; mais
„ je suis en état de prouver que le Gouverneur
„ & ses Officiers, en ont tiré un million d'or,
„ il est vrai qu'il en a couté la vie à une mul-
„ titude innombrable d'Indiens.

Il obtient tout ce qu'il souhaite.

Cette derniere circonstance pouvoit donner lieu de répondre au Licencié, que, si les richesses immenses, que Pedrarias avoit tirées de la Castille d'Or, étoient le prix du sang de tant de malheureux, son exemple ne prouvoit rien pour une Colonie, où l'on se proposoit de laisser la liberté aux Habitans naturels; mais on ne lui fit pas cette instance, de laquelle après tout il se seroit assés aisément débarassé, en disant que, pour ne point réduire les Indiens en Esclavage, il ne prétendoit pas pour cela n'en retirer aucun service, qu'il y avoit plusieurs moyens de les obliger à travailler aux Mines, quand ce ne seroit que pour être en état de satisfaire au Tribut, auquel on n'auroit aucune peine à les soumettre; qu'en les traitant bien, on les conserveroit; qu'en veillant à ce qu'ils ne fussent point armés, on les tiendroit toûjours dans l'obéïssance, & que si les profits, qu'on retireroit de leur travail, étoient moins prompts, ils seroient plus durables. Enfin la déliberation de la Junte fut confirmée, les Provisions du nouveau Gouverneur furent signées, & les ordres donnés pour l'armement des Vaisseaux, qui devoient porter la nouvelle Colonie au lieu de sa destination.

Mais

Mais la Victoire du Protecteur des Indiens demeuroit imparfaite, tant qu'on ne statuoit rien pour le soulagement des Habitans naturels de l'Isle Espagnole, & des autres Colonies actuellement existantes dans le Nouveau Monde: & non seulement il eut encore cette consolation avant son départ, mais ce fût même ce second avantage remporté sur ses Adversaires, qui lui assûra le premier, & il dut en bonne partie ce double triomphe au crédit des Seigneurs Flamands. Voici comment la chose arriva. D. Juan de Quevedo Franciscain, Evêque de Sainte Marie l'Ancienne du Darien, venoit d'arriver en Espagne, & c'étoit lui, qui avoit apporté les 3000. Pesos, que le Gouverneur de cette Province envoyoit au Roi pour son Quint. Ce Prélat qui avoit apparemment quelque affaire au Conseil, après avoir examiné d'où venoit l'air du Bureau, s'étoit fort attaché à Las Casas, qu'il voyoit en grande faveur auprès des Flamands, & fort estimé du Roi même. Un jour que le Docteur Mota Evêque de Badajoz, un des Conseillers d'Etat, qui favorisoit davantage le Licencié, donnoit à dîner au Prélat nouvellement arrivé de l'Amérique, Las Casas s'y trouva aussi, avec D. Juan de Zuniga, frere du Comte de Miranda, qui fut depuis Gouverneur de Philippe II. & l'Amiral des Indes, D. Diegue Colomb.

1519.

Ce qui se passe entre l'Evêque du Darien & Las Casas.

Après la table, le discours tomba sur les Indes, & Las Casas commença par dire à l'Evêque du Darien, qu'il avoit eu grand tort de ne pas procéder par la voye des censures contre le Gouverneur & ses Officiers, pour les contraindre de cesser les vexations tyranniques, qu'ils

 fai-

1519. faisoient aux Naturels du Pays. Comme le Prélat n'étoit pas en tout du sentiment du Protecteur des Indiens, la conversation ne tarda pas à s'échauffer; on disputa vivement, & longtêms & l'on n'auroit pas même fini sitôt, si l'Evêque de Badajoz n'eût été obligé de sortir, pour aller au Conseil, où il ne manqua pas de rapporter au Roi ce qui venoit de se passer chés lui, entre l'Evêque du Darien & Las Casas. Ce Prince, qui ne demandoit qu'à être instruit, ne fut pas fâché de trouver des Personnes, qui pussent lui approndre le pour & le contre d'une chose, qu'on ne pouvoit assés éclaircir, & il dit à l'Evêque de Badajoz qu'il vouloit entendre les deux parties, qu'il les avertît de se trouver au Conseil, un jour qu'il lui marqua, & qu'il donnât le même ordre de sa part à l'Amiral des Indes, & à un Pere Franciscain, qui étoit arrivé depuis peu de l'Isle Espagnole à Barcelonne, où se trouvoit la Cour. Ce Religieux gardoit encore moins de mesures, que Las Casas, en parlant des affaires du Nouveau Monde, & ceux, à qui la liberté de ses discours ne plaisoit pas, l'accusoient de parler un peu par interêt, ou par ambition, pour faire sa cour aux Seigneurs Flamands, & se frayer par-là un chemin à l'Episcopat.

La Cause des Indiens est discutée en présence du Roi.

Le jour marqué le Roi parut dans une grande Sale du Palais, sur un Trône fort élevé, & avec tout l'appareil de la Royauté. M. de Chievres, l'Amiral Colomb, l'Evêque du Darien, & le Licencié Aguirre, étoient assis sur un banc à sa droite; le Chancelier Gatinara, l'Evêque de Badajoz, & plusieurs autres Conseillers d'Etat, étoient assis sur un autre banc à sa gauche, Las Casas & le P. Franciscain, dont je n'ai point trouvé le nom, se tinrent de-

debout contre la muraille vis-à-vis du Roi. Chacun étant placé, M. de Chievres, & le Chancelier, montant chacun de leur côté les dégrez du Trône, se mirent à genoux aux pieds du Roi, & lui parlerent quelque têms tout bas, ils se remirent ensuite à leur place, & le Chancelier se tournant vers l'Evêque du Darien, lui dit : „ Reverend Evêque, sa Majesté vous ordonne de dire votre sentiment, „ touchant la maniere, dont on doit traiter les In- „ diens ". Et Herrera remarque que ce fut la premiere fois, qu'on donna le titre de Majesté au Roi d'Espagne, & que ce fut parce qu'il venoit de recevoir la nouvelle de son élection à l'Empire. 1519.

L'Evêque se leva aussi-tôt, & après un assés long préambule sur l'honneur, qu'il avoit de parler devant un si grand Prince, il fit entendre que les choses, qu'il avoit à dire, étoient de nature à n'être communiquées qu'au Roi & à son Conseil, & qu'ainsi il supplioit sa Majesté de vouloir bien faire sortir tous ceux, à qui il n'étoit pas à propos de faire part de choses, qui devoient être secrettes. Il insista même après un second ordre du Roi, ajoûtant qu'il ne convenoit, ni à son âge, ni à son caractere, d'entrer dans aucune sorte de contestation. Enfin le grand Chancelier lui dit que tous ceux, qui étoient présents, avoient été appellés pour être du Conseil, & que Sa Majesté vouloit qu'il parlât ; il obéït, mais sans entrer dans aucun détail, après avoir dit qu'il y avoit cinq ans, qu'il étoit parti pour la Terre Ferme ; il ajoûta que depuis ce têms-là on n'avoit rien fait, ni pour le service de Dieu, ni pour le service du Prince ; que le Pays se perdoit au lieu de s'établir ; que le premier Gouverneur,

Discours de l'Evêque du Darien.

1511. neur, qu'il y avoit vû, étoit un méchant homme, que le second étoit encore pire, & que tout alloit si mal, qu'il s'étoit cru dans l'obligation de passer en Espagne, pour en informer sa Majesté. Puis venant au fait, sur lequel on avoit demandé son avis; il dit que tous les Indiens, qu'il avoit vûs, soit dans les Pays d'où il venoit, soit dans tous ceux où il avoit passé, lui avoient paru nés pour la servitude, qu'ils étoient naturellement pervers, & que son sentiment étoit qu'on ne les abandonnât pas à eux-mêmes, mais qu'on les divisât par bandes, & qu'on les mît sous la discipline des plus vertueux Espagnols: sans quoi on travailleroit envain à en faire des hommes, & on ne viendroit jamais à baut d'en faire des Chrétiens. Quand il eut cessé de parler, Las Casas reçut ordre de répondre, & il le fit en ces termes.

Réponse de Las Casas.

„ SIRE, je suis un des premiers Castillans, „ qui ayent passé dans le Nouveau Monde; „ j'ai vû toutes les differentes conduites, qu'on „ y a tenuës avec les Naturels du Pays; je „ n'aurois jamais fini, & j'abuserois de l'hon„ neur, que me fait V. M. si j'entrois dans „ le détail des horreurs, dont j'ai été témoin, „ ou que j'ai apprises de personnes sûres. Je „ m'en suis déjà expliqué plus d'une fois au „ Conseil, & à V. M. même, qui n'aura pas „ oublié ce que j'ai pris la liberté de lui dire; „ mais je croirois trahir la cause de l'innocen„ ce, si je laissois sans réplique devant une si „ auguste assemblée, ce qui vient d'être avan„ cé par l'Illustrissime Evêque de Terre Fer„ me. En premier lieu, ce Prélat ne peut „ parler que des Habitans de sa Province, &

„ n'y

» n'y auroit-il pas de l'injustice à juger de
» tous ces Peuples par un seul? Seconde- 1519.
» ment il reproche aux Indiens leurs vices,
» & je m'assûre que, s'il y veut faire un
» peu réflexion, il conviendra qu'ils n'en
» ont gueres, qu'ils n'ayent pris des Chré-
» tiens, & que dans ceux mêmes, que les
» Chrétiens ont pris d'eux, ils les y ont bien-
» tôt surpassés d'une maniere sensible. Peut-
» il en effet nier que l'orgueil, l'avarice, l'am-
» bition, le blasphême, les trahisons, & quan-
» tité de Monstres semblables, n'ont point en-
» core gagné ces Infideles, qu'ils n'en ont pas
» même l'idée, & que tout l'avantage, que
» nous pouvons nous flatter d'avoir sur eux, se
» réduit à un peu plus d'ouverture & de cultu-
» re d'esprit & d'élevation dans les sentimens?
» Avantages, qui sont bien remplacés dans ces
» Peuples par une grande simplicité, une dou-
» ceur inalterable, & beaucoup de bonne foi.
» Ils ne sont pas, dit-on, capables de se con-
» duire; & comment donc se sont-ils si long-
» têms maintenus sous le gouvernement de
» leurs Caciques? qui les a jusqu'ici préservés
» de ces guerres intestines, dont les Etats de
» la Chrétienté les plus florissants, & les mieux
» reglez ont été & sont encore si souvent dé-
» chirés? Mais enfin supposons ce qu'il fau-
» droit commencer par prouver, qu'ils ont
» besoin de Tuteurs; où les trouver ces Tu-
» teurs? Parmi les Espagnols? & comment en
» ont-ils été traités jusqu'à présent? ne seroit-
» ce pas confier aux Loups la garde des A-
» gneaux? tous les coins & les recoins du Nou-
» veau Monde, retentissent des cris de ces
» malheureux, qui gémissent sous une tyran-

1519. » nie, dont celle des Denys & des Phalaris » n'étoit que l'ombre. Ils sont nez pour l'esclavage; & depuis la naissance du Monde » ils ont été les moins Esclaves de tous les » Hommes, sans interêt & sans passion. Ne » flattons point notre cupidité, ne nous aveuglons point sur notre condition; toutes les » Nations sont également libres, & il n'est » permis à aucune d'entreprendre sur la liberté des autres; usons-en à leur égard, comme nous aurions voulu qu'ils en eussent usé » avec nous, s'ils avoient paru sur nos Rivages, avec la même superiorité de forces, que » nous avions sur eux, quand nous les avons » découverts. Et pourquoi tout ne seroit-il » pas égal de part & d'autre? depuis quand le » droit du plus fort a-t-il prévalu & prescrit » contre celui de la Justice? par quel Article » du Christianisme est-il autorisé?

» Mais qu'aurions nous à dire, si ces Peuples, trouvant une occasion de nous rendre » tout le mal, que nous leur avons fait, ils se » mettoient en devoir d'en profiter? car enfin » au droit de représailles ils joindroient celui, » que donne la nécessité de se précautionner » pour l'avenir. Rien de semblable n'a autorisé, & rien n'autorisera jamais au Tribunal » de la Posterité les concussions, les fourberies, les violences, les rapines, les cruautés, » par le moyen desquelles nous sommes déjà » venus à bout d'exterminer des Peuples sans » nombre. Ce sont pourtant des Chrétiens, » que je mets ici en parallele avec des Idolâtres; & ce qu'il y a encore de plus étonnant, c'est que tous les crimes, dont je viens » de parler, sont colorez du specieux prétexte

» de

„ de zele. Mais dans quel Pays du Monde les „ Apôtres & les Hommes Apostoliques ont-ils jamais crû avoir droit sur la vie, sur les biens & sur la liberté des Infidelles ? quelle étrange maniere de prêcher l'Evangile, cette loi de grace & de sainteté, qui d'Esclaves du Démon, nous fait passer à la liberté des vrais enfans de Dieu, que de réduire en captivité ceux, qui sont nez libres, de déchirer à coups de Foüet des Innocents, dont tout le crime, par rapport à nous, est de ne pouvoir supporter les travaux, dont nous les accablons ; d'inonder leur Pays d'un déluge de sang ; de leur enlever jusqu'au nécessaire, & de les scandaliser par les plus honteux excès ! Voila, SIRE, ce qu'on cache à votre Majesté, voila ce que j'ai vû, & surquoi je ne crains point d'être démenti. Jugez à present la cause des Indiens selon votre sagesse, votre équité, votre Religion, & je m'assûre qu'ils souscriront sans peine à votre Arrêt. 1519.

Discours d'un P. Franciscquain.

Las Casas ayant fini son discours, le P. Francisquain eut ordre de dire son sentiment, il obéit, & commença par assûrer, qu'ayant été chargé par deux fois de faire le dénombrement des Insulaires de l'Espagnole, il en avoit trouvé au second plusieurs miliers de moins qu'au premier ; que la diminution devenoit de jour en jour plus sensible, & que par rapport à cette Isle le mal, auquel on cherchoit un remede, paroissoit incurable. Il dit ensuite qu'il craignoit bien que la mesure des crimes des Espagnols, ne fût à son comble dans les Indes, & que Dieu ne les exterminât de ces nouvelles Conquêtes, qu'ils avoient presque entie-

1519. rement dépeuplées, sans aucune raison, & contre leurs plus véritables interêts. „ Car „ enfin, continua-t'il, lorsque Dieu dit à Caïn: „ Voici le sang de votre frere Abel, qui crie „ vers moi de la terre, il ne s'agissoit que d'un „ homme; & sera-t-il sourd, ce même Dieu, „ aux cris, qu'élevent vers le Ciel ces déluges „ de sang, dont tant de vastes Provinces sont „ encore teintes? SIRE, par les plaies ado- „ rables du Sauveur des Hommes, & par les „ sacrez Stigmates de mon Pere S. François, „ je vous conjure de mettre fin à une tyrannie, „ dont la continuation ne pourroit manquer „ d'attirer sur votre Couronne tout le poids de „ l'indignation du Souverain Seigneur des Rois „ de la terre.

Sentiment de l'Amiral.

L'Amiral des Indes fut le dernier de tous, dont on demanda l'avis, & il le donna en peu de mots. Il dit qu'il n'avoit jamais approuvé les Départemens: & il ajoûta que, si l'on ne se pressoit de remedier aux désordres, dont le Licencié & le Franciscquain venoient de parler, & qui n'étoient que trop réels; les Indes ne seroient plus bientôt qu'un vaste désert: que c'étoit en partie pour représenter tout cela au feu Roi Catholique, qu'il étoit venu en Espagne, & qu'il pouvoit assûrer sa Majesté que cette affaire étoit une des plus importantes qu'elle eut à terminer, & une de celles, qui interessoient autant sa gloire & sa conscience.

On ne conclut rien, & pourquoi.

L'Evêque du Darien se leva alors, & demanda la permission de parler de nouveau; mais le Chancelier lui dit que, s'il avoit quelque chose à repliquer à ce qui venoit d'être exposé, il le mît par écrit, & que le Roi y feroit toute l'attention, que la chose mériteroit.

Ce

Ce Prélat fit deux Mémoriaux, qui ne concernoient que la Province du Darien : quand il 1519.
les eut achevés, il envoya demander à dîner au Chancelier, à qui il étoit bien aise de les communiquer en particulier ; & celui-ci fit prier M. de Lachaux de s'y trouver, parce que ce Seigneur avoit été mis par Las Casas au fait de ces affaires. Pendant le repas, on demanda à l'Evêque ce qu'il pensoit de l'entreprise du Licencié, & il répondit, qu'il l'approuvoit fort. On pouvoit douter qu'il parlât bien sincerement, parce qu'il savoit qu'il faisoit sa cour en parlant ainsi. Fort peu de têms après, une fiévre maligne l'emporta en trois jours, & il ne se parla plus des Indes. Charles étoit sur son départ, pour aller recevoir la Couronne de l'Empire, & sa Flotte l'attendoit à la Corogne. D'ailleurs, il ne voyoit pas encore bien clair dans cette affaire, & il s'étoit apperçu que la picque & la jalousie entroient pour quelque chose dans la protection déclarée, que son Chancelier & les Flamands donnoient à Las Casas. Il ne voulut donc rien conclure, qu'il n'eût reçû des Informations moins suspectes, & qu'il n'eût eu le loisir de réfléchir plus qu'il n'étoit alors en état de faire sur une matiere, dont il commençoit à comprendre toute la difficulté & toute l'importance.

Etat florissant de l'Isle de Cuba.

Tandis que ces choses se passoient en Espagne, on fit la découverte de l'*Yucatan* & du *Mexique*, & ce grand évenement, en attirant l'attention de toutes les Indes, & bientôt après une bonne partie de celle de la Cour d'Espagne, porterent à l'Isle Espagnole un coup mortel, dont elle ne s'est jamais relevée. J'ai dit, en parlant du dernier Voyage de Christo-

 phle

1516. | 1519. phle Colomb, que cet Amiral s'étoit avancé fort près de l'*Yucatan*, & que de faux avis l'avoient empêché de continuer sa route de ce côté-là. La découverte qu'il fit ensuite de la Province *de Veragua*, où il trouva de l'or; & celle, que fit quelques années après Jean Ponce de Leon de la Floride, furent apparemment cause qu'on ne songea pas si-tôt à reprendre cette navigation. Enfin vers le commencement de l'année 1517. ou sur la fin de la précédente, l'état florissant, où étoit l'Isle de Cuba sous le Gouvernement de Velasquez, y ayant attiré une bonne partie de tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans les Indes; ce Gouverneur ne voulut pas perdre une si favorable occasion de s'étendre, en conquérant de nouvelles Provinces, qui augmentassent son Gouvernement, ou de se fortifier dans son Isle, en la remplissant d'Esclaves, qui missent les Habitans en état de s'enrichir par la culture des Terres.

Velasquez s'y rend indépendant de l'Amiral.

Il proposa donc une expedition sur quelque endroit de la Terre Ferme, où l'on n'eût pas encore été, dans le dessein d'y faire un établissement, si le Pays en valloit la peine, ou d'enlever des Indiens, s'ils étoient Cannibales, ou du moins d'y traiter de l'or, s'il s'y en trouvoit. Quelques Mémoires assûrent, qu'avant que de faire cette entreprise, il en demanda la permission à l'Amiral D. Diegue, dont au fond il n'étoit que le Lieutenant; mais il y a bien de l'apparence qu'ils se trompent. D. Diegue étoit en Espagne depuis trois ans, & il s'en falloit beaucoup que Velasquez fût demeuré dans la subordination, où il devoit être à l'égard de son Général, à qui il avoit obliga-

tion

tion de la place, qu'il occupoit. Il s'étoit rendu fort indépendant dans son Isle, & nous aprenons d'Oviedo que ce qui l'avoit engagé, ou l'enhardissoit à tenir cette conduite avec l'Amiral, étoit la protection du Trésorier Général Michel de Passamonté ; ses amis obtinrent même pour lui des provisions de Gouverneur absolu, & indépendant ; mais l'Amiral eut le credit de les faire révoquer ; & tout ce que les Protecteurs de Velasquez purent faire en sa faveur, ce fut une Declaration du Roi, qui ôtoit à D. Diegue le pouvoir de le rappeller, comme il avoit toûjours été en droit de le faire: mais qui ne lui donnoit point droit de se soustraire à son autorité. 1517. | 1519.

Cependant ce qu'avoit prévû le Gouverneur de Cuba, ne manqua pas d'arriver. Plusieurs personnes aisées, des Matelots & des Soldats en grand nombre s'offrirent à lui, & un des plus considérables Habitans de Cuba, nommé François Fernandez de Cordouë, s'engagea à faire une bonne partie des frais de l'entreprise, bien entendu que la conduite lui en seroit confiée. Velasquez accepta son offre, fit armer à Sant-Yago, Capitale de Cuba, deux Navires & un Brigantin, sur lesquels il embarqua 110. Soldats, & Fernandez ayant mis à la voile, alla achever de s'équipper à la Havane, d'où il sortit le 8. de Fevrier. Dès qu'il eut doublé le Cap Saint-Antoine, qui est l'extrêmité Occidentale de l'Isle de Cuba, son premier Pilote, nommé Antoine de Alaminos, fut d'avis de tirer droit à l'Ouest, apportant pour raison que l'ancien Amiral, sous lequel il avoit servi fort jeune, avoit toûjours témoigné une grande envie de naviguer de ce côté-là. Il n'en fallut

1517. pas davantage pour déterminer Fernandez, qui n'avoit point encore pris de parti sur la route, qu'il devoit tenir, & après trois semaines d'une rude & périlleuse navigation, il apperçut la Terre.
| 1519.

Découverte de l'Yucatan. Pointe ou Cap de Cotoche.

L'ayant approchée d'assez près, il remarqua une grande Bourgade, qui paroissoit éloignée de la Mer d'environ deux lieuës. Toute cette Côte étoit fort peuplée, & le rivage fut en un moment couvert d'Indiens, qui sembloient charmez de voir les Espagnols. Ce n'étoit pourtant qu'une feinte, les premiers Castillans, qui débarquerent, furent vigoureusement attaqués dans le têms, qu'ils croyoient pouvoir compter davantage sur l'amitié de ces Barbares, & il y en eut 15. de blessés. Ces Peuples n'étoient point nuds, comme la plûpart de ceux, qu'on avoit découverts jusques-là, & ils étoient assez bien armés : leurs armes défensives étoient le Bouclier, & une espèce de Cuirasse doublée de Cotton : les offensives étoient l'Arc & la Fléche, des Epées, ou plûtôt des Coûteaux de pierre, une maniere de Lance, & la Fronde. D'ailleurs, ils se battirent bien, & avec ordre. Tout auprès de l'endroit, où se passa cette action, il y avoit quelques Edifices de Maçonnerie, & entr'autres des Temples, où l'on trouva quantité d'Idoles de Terre cuite, dont les unes avoient à peu près la figure, que nous donnons aux Démons ; d'autres celle de Femmes : & toutes, quelque chose de monstrueux. On y voyoit aussi représenté à découvert l'infâme péché de Sodôme. Cet endroit fut appellé la pointe, où le Cap *de Cotoche*. Un Ecclesiastique nommé Alphonse Gonzalés, qui étoit apparemment le

Cha-

Chapelain du Général, ou un des Aumôniers de l'Armée, entra pendant le combat dans quelques-uns de ces Temples, & en enleva de petits coffres, dans lesquels il y avoit des Idoles de Terre & de Bois, avec des especes de Médailles d'un assez mauvais or, des Bagues, des Pendans-d'Oreilles, & des Couronnes de même métal. L'agilité avec laquelle les Indiens se retirerent, empêcha qu'on ne fît d'autres Prisonniers, que deux jeunes gens, qui furent instruits & bâtisés. L'un fut nommé Julien, & l'autre Melchior, & on s'en servit utilement dans la suite en qualité d'Interpretes.

1517.
|
1519.

Ce qui se passe à Campeche.

Fernandez fort content de cette Découverte fit rembarquer tout son monde, & continuant de côtoyer le Rivage, il arriva à la vûë d'une grosse Bourgade, que les Gens du Pays nommoient *Kimpech*, & où l'on a depuis bâti la Ville de *Campeche*. Ce qui le surprit davantage, c'est que dans une si grande étenduë de côte, il n'apperçût pas une seule Riviere. Nos Cartes ne laissent pourtant pas d'en marquer quelques-unes, entre la pointe de Cotoche & Campeche; mais il est vrai de dire, qu'il y a peu de Pays moins arrosé que celui-là, & l'on n'y boit ordinairement que de l'eau de Puits, qui est, dit-on, excellente. Les Espagnols en firent en cet endroit; & comme ils songeoient à se rembarquer, une Troupe de 50. Indiens vêtus de camisoles & de mantes de cotton, s'approcherent d'eux, & leur demanderent par signes, s'ils ne venoient pas des Pays, d'où le Soleil se leve, & les inviterent à venir dans leur Bourgade. Ce qui leur étoit arrivé à Cotoche, leur rendit cette invitation suspecte, & ils

1517. | 1519. ils se contenterent d'entrer dans quelq... Temples, qui n'étoient pas loin de-là, & dans lesquels, outre les choses, qu'ils avoient trouvées dans les premiers qu'ils avoient vû, ils apperçûrent des traces de sang toutes fraîches, & des croix peintes sur les murailles. Comme on les avoit vû entrer dans ces Temples, ils y furent bientôt environnez d'une grande multitude de Gens de tout âge & de tout sexe, qui paroissoient extrêmement surpris de leur figure. Quelques momens après il parut comme deux Escadrons, qui marchoient en bon ordre, & venoient à eux armez de la même maniere, que ceux de Cotoche. Dans le même moment il sortit d'un Temple environ dix Prêtres, vêtus de mantes blanches fort larges, ayant une chevelure assez épaisse, & très-mal en ordre; ils portoient à la main des Réchauds de Terre pleins de Feu, où ils jettoient une sorte de Gomme, qu'ils nomment *Kopal*, & ils en faisoient aller la fumée du côté des Espagnols, en leur disant de se retirer de leur Pays, parce qu'ils craignoient qu'ils ne les fissent mourir.

Et à Potonchan. Cette cérémonie étoit à peine finie, qu'on entendit plusieurs Instrumens de guerre, qui sonnoient la charge. Alors les Castillans, qui ne se sentoient pas assez forts pour résister à un Peuple furieux, dont le nombre seul auroit pû les accabler, se rapprocherent de la Mer toûjours en bataille, & furent assez heureux pour se rembarquer, sans avoir perdu un seul homme. Ils naviguerent encore six jours faisant le Sud, & après avoir essuyé un coup de Vent, qui les mit à deux doits du naufrage, ils allerent faire de l'eau dans une Anse, où il y avoit une

1517. | 1519.

une Bourgade, que les Habitans nommoient *Potonchan*. Il y eut là un grand combat, où 40. Espagnols resterent sur la place, & tous les autres furent blessez, à l'exception d'un seul. Fernandez, qui s'exposa beaucoup, y fut percé de 12. Fléches, & non pas de 33. comme l'a écrit Gomara. Antoine de Solis se trompe encore davantage, quand il assûre que ce Général y fut tué. Il fallut enfin céder à la multitude, & abandonner les Morts. Les Blessés eurent bien de la peine à regagner leurs Chaloupes, & l'on se trouva encore bien plus embarassé, quand il fallut faire la manœuvre.

Retour de Fernandez à l'Isle de Cuba.

Dans une conjoncture si triste, il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de s'en retourner à l'Isle de Cuba; mais je ne sai ce qui détermina Fernandez, ou les Pilotes, à tourner vers la Floride; peut-être y furent-ils forcez par les Vents & les Courans. En effet, ils eurent le têms si favorable, que le quatriéme jour ils apperçurent la Terre. Fernandez y débarqua avec son premier Pilote, & 22. hommes de ceux, qui étoient les moins blessés. Alaminos ne fut pas plûtôt sur le rivage, qu'il se souvint d'avoir été là avec Jean Ponce de Leon, & il ajoûta qu'il y falloit être extrêmement sur ses gardes. Fernandez profita de cet avis, & comme il avoit besoin d'eau, & qu'il falloit laver beaucoup de linges; il y fit travailler incessamment, après avoir posté des sentinelles à toutes les avenuës du Bois. Cette précaution servit de peu, au bout d'une heure les sentinelles eurent à peine le têms de donner l'allarme, qu'une armée de Barbares tomba sur les Espagnols. Le Pilote Alaminos fut blessé

à

1517. à la gorge ; le seul Soldat, qui n'avoit point
été blessé à Potonchan, & qui étoit à la garde
la plus avancée, fut enlevé, & ne parut plus,
1519. & l'on dut regarder comme une espece de
miracle, que tous les autres n'y périrent pas.
Ils furent poursuivis jusqu'à leurs Navires, que
plusieurs furent contraints de gagner à la nage,
& Fernandez ayant mis sur le champ à la voile,
il arriva en deux fois 24. heures aux Martyrs;
un des deux Navires y toucha rudement,
& s'ouvrit, ce qui ne l'empêcha pas de continuer
sa route avec les autres, & de gagner la
Havane, d'où Fernandez se rendit à la Ville
du Saint-Esprit, lieu de sa résidence ordinaire.
Il écrivit de là au Gouverneur de Cuba que
si-tôt qu'il se porteroit bien, il iroit à Sant-Yago,
pour lui rendre compte de son Voyage;
mais il mourut au bout de 10. jours. Les deux
jeunes Indiens, qu'il avoit amenés avec lui de
la pointe de Cotoche, l'avoient assûré qu'il y
avoit de l'or dans leur Pays : sur ce témoignage,
qui se trouva faux, on exaggera fort le succès
d'une expedition, qui dans le vrai avoit
abouti à très-peu de chose, & avoit été funeste
à tous ceux, qui y avoient eu part.

Velasquez fait un nouvel armement pour continuer les Découvertes.

Telle fut la premiere Découverte de l'Yucatan :
quelques Modernes disent Jucatan;
mais ils ne sont point encore une autorité suffisante,
pour contre-balancer celle des Ecrivains
de toutes les Nations, qui continuent à
écrire & à prononcer Yucatan. On n'est pas
trop d'accord sur l'origine de ce nom, & il
y a bien de l'apparence, qu'il a été formé de
quelques termes de la Langue du Pays, qu'on
aura pris d'abord pour le nom de quelques
Chefs, ou de quelque Bourgade, ou même
de

de toute la Contrée. Quoiqu'il en soit, Ve-
lasquez parut fort content, & résolut de n'en 1517.
pas demeurer là. Il arma en diligence trois
Navires & un Brigantin, sur lesquels il mit 1519.
250. Espagnols, & quelques Insulaires de Cuba pour les servir. Les trois Navires étoient commandés par trois Capitaines de nom & d'experience, ils se nommoient Pierre d'Alvarado, François de Montejo, & Alphonse Davila; & il chargea de cette expedition, l'homme du monde, qui en étoit le plus capable. Il se nommoit Jean de Grijalva, & il étoit, non pas le parent de Velasquez, comme l'a écrit Gomara, qui a été suivi par Solis, mais seulement son Compatriote, l'un & l'autre étant natifs de Cuellar. Oviedo assûre qu'il y eut jusqu'à 40. Gentils-hommes, qui prirent parti avec lui; mais le même Gomara, dont je viens de parler, se trompe encore, quand il dit que dans ses Instructions il étoit marqué expressément que, s'il trouvoit l'occasion de faire un Etablissement en Terre Ferme, il ne la manquât point. A la vérité, cet Auteur, que la plûpart des Ecrivains de sa Nation ne citent guéres, que pour le refuter, n'a parlé en cela qu'après Bernard Diaz de Castillo, qui avoit accompagné Fernandez dans la Découverte de l'Yucatan, qui fut du Voyage de Grijalva, & qui suivit Cortez à la Conquête du Mexique; mais Herrera ne balance pas à suivre le sentiment contraire, sur l'autorité de Barthélemy de Las Casas, qui a long-têms vêcu familierement avec Velasquez & Grijalva, & qui assûre que ce dernier avoit une défense expresse de faire aucun Etablissement.

Cet-

1517. | 1519.

Caractere de Grijalva.

Cette défense eut de grandes suites, mais elle fut encore plus funeste à Velasquez, qu'à Grijalva. Si elle a privé celui-ci de la Gloire d'être le Conquérant du Mexique, elle ne lui a pas ôté celle d'en être estimé très-capable, & a fait regretter qu'il ne l'ait pas été. Effectivement, du caractere dont tous les Historiens s'accordent à nous représenter ce Capitaine, il eut infailliblement fait la Conquête des Pays, qu'il a découvert, si on ne l'eût pas arrêté, & il n'y eut pas rendu le nom Espagnol odieux : sa Victoire n'eût été deshonorée par aucun crime, & vrai-semblablement, il ne se seroit jamais oublié qu'il étoit, ni ne se seroit lassé d'être le Lieutenant de Velasquez. A toute la valeur & la conduite qu'on peut désirer dans le Chef d'une Entreprise de cette nature, il joignoit un naturel aimable, de la douceur, des mœurs, de la probité, beaucoup de Religion ; mais surtout une modestie & une soûmission aux ordres de ses Superieurs, qu'on eût admirée, dit Las Casas, dans un Religieux ; il ne se croyoit point permis de passer ses pouvoirs dans le moindre de leurs Articles, & nous verrons qu'il fut la victime de son obéïssance. Mais pour châtier les crimes des Mexiquains, lesquels crioient vengeance au Ciel, il falloit une Verge de Fer, & les vertus de Grijalva n'étoient pas des instrumens propres à seconder en cela le couroux d'un Dieu irrité, qui avoit trop long-têms suspendu son bras. D'un autre côté, Velasquez s'étoit par de mauvaises voyes soustrait à l'obéïssance de l'Amiral son Bienfaiteur, & la Providence ménagea tellement toutes choses, qu'il fut traitté de

de la même maniere par celui, qu'il substitua imprudemment à Grijalva.

1518.

1519.

Son départ.

Cependant tout étant prêt pour le départ, l'Escadre sortit du Port de Sant-Yago le 8. d'Avril 1518. selon Herrera, qui a été suivi par Solis, ou, si l'on en croit Oviedo, le 25. Janvier. On pourroit néanmoins concilier, ou du moins rapprocher ces deux sentimens. En effet, Oviedo, qui est entré dans un très-grand détail des circonstances de cette expedition, ajoûte que Grijalva, au sortir de Sant-Yago, alla mouiller l'ancre à *Baincar*, qui n'en est pas loin, pour y prendre quatre hommes fort experimentés dans la navigation; que le 12. de Fevrier, il entra dans la Baye de *Matance*, où il se fournit de vivres: qu'y ayant fait la revûë de ses Troupes, il se trouva 134. Hommes de débarquement. Que quantité de volontaires l'y vinrent joindre de tous les quartiers de l'Isle, qu'il resta là deux mois, au bout desquels, ayant fait une seconde revûë, il compta 200. Hommes, sans y comprendre les Equipages de ses Navires, dont le nombre étoit augmenté d'une Caravelle; qu'il sortit de la Baye de Matance le 20. d'Avril, & qu'il fut 10. jours à gagner le Cap Saint-Antoine, qui n'en est cependant éloigné que de 70. lieuës; mais sur cette Côte les Courants portent à l'Est, & sont quelquefois assez forts.

Il arrive à l'Isle de Cozumel.

Du Cap Saint-Antoine, l'Escadre se trouva en huit jours de navigation à la vûë d'une Isle, que ses Habitans nommoient *Cozumel*, & qui a retenu ce nom, quoique Grijalva lui eût donné celui de *Sainte-Croix*, parce qu'il y aborda le jour, qu'on célébre dans l'Eglise l'Invention de la Croix du Sauveur. Il y fit dire

la

1518. la Messe ce jour-là même, & s'étant un peu avancé pour reconnoitre le Pays, il ne rencontra personne, sinon une Indienne de la Jamaï-
1519. que. Il y avoit environ deux ans, qu'un coup de Vent avoit jetté cette Femme sur l'Isle de Cozumel, tandis qu'elle étoit à la Pêche avec 10. Hommes; ceux-ci furent d'abord massacrés par les Insulaires, qui garderent cette Femme, & la firent Esclave. Elle apprit aux Espagnols qu'à la vûë de leurs Navires, tous les Habitans s'en étoient enfuis dans les Montagnes, & Grijalva l'ayant priée de les aller trouver pour tâcher de les faire revenir; elle y consentit; mais elle eut beau assûrer ces Barbares qu'on n'avoit aucun dessein de leur faire le moindre tort, elle ne gagna rien. Voyant ensuite les Espagnols sur le point de se rembarquer, elle les pria de la recevoir sur un de leurs Navires, & elle l'obtint sans peine.

Culte de la Croix dans l'Yucatan & son origine.

Entre plusieurs Temples, que les Espagnols apperçûrent dans l'Isle de Cozumel, & qui étoient tous bien bâtis de briques, ou de pierres; ils en remarquerent un, qui avoit la figure d'une Tour quarrée, auprès duquel étoit une Croix de pierre, environnée d'une balustrade de même fabrique. Ils apprirent, apparemment de la Jamaïquaine, que cette Croix étoit adorée des Indiens, sous le titre du Dieu de la pluye, & qu'ils ne s'y adressoient jamais en vain pour avoir de l'eau du Ciel. J'ai déjà observé que dans la premiere Découverte de l'Yucatan, on avoit trouvé en plusieurs endroits des Croix, qui étoient pour la plûpart peintes sur les murailles, & voici ce qu'Herrera rapporte de l'origine de ce culte. Il dit que François de Montejo, celui-là même, qui mon-

montoit un des trois Vaisseaux de cette Escadre, étant allé en 1527. pour faire la Conquête de l'Yucatan, il fut reçu sans résistance dans une Bourgade appellée *Mini*, où on lui raconta que peu de têms avant l'arrivée de François Fernandez de Cordouë dans leur Pays, un de leurs Sacrificateurs, nommé Chilan Combal, qui passoit pour un grand Prophete, publia que dans peu des Hommes blancs, & ayant du poil au menton, viendroient des quartiers, d'où le Soleil se leve, planteroient partout des Croix, & qu'à ce signal tous leurs Dieux s'enfuiroient; que ces Etrangers s'empareroient du Pays; mais qu'ils ne feroient aucun mal à ceux, qui se soumettroient volontairement à leur Empire, & adoreroient le seul Dieu, que leurs Vainqueurs leur prêcheroient. Le Devin, continuë Herrera, après avoir parlé de la sorte, fit faire une mante de cotton, & dit que c'étoit là le tribut, qu'exigeroient leurs nouveaux Maîtres; il fit aussi dresser une Croix, & à son exemple on en éleva de tous côtés, peu de têms après, les Espagnols ayant paru sur les Côtes de l'Yucatan, on leur demanda s'ils ne venoient point des Pays, d'où le Soleil se leve, & dans la suite, les Habitans de ce Pays, ayant vû les Gens de la suite de Montejo rendre de grands honneurs à la Croix, ils ne douterent plus que la Prophétie de Combal ne s'accomplît.

1518. | 1519.

Pour revenir à Grijalva, ce Général étant parti de Cozumel, s'approcha de la Terre Ferme, & arriva en huit jours à Potonchan, où il trouva les Peuples fort résolus à lui disputer la descente. Il ne laissa pas de la faire; mais il y eut trois hommes tués & soixante blessés.

Il est blessé à Potonchan & découvre la Nouvelle Espagne.

1518. | 1519. Il fut lui-même blessé, s'étant exposé comme le dernier des Soldats, il marcha ensuite à la Bourgade, où il n'y avoit plus personne, & quoiqu'il eût envoyé faire aux Habitans les propositions les plus avantageuses; il ne put les engager à revenir, de sorte que ne voyant aucune espérance de traitter avec eux, il se rembarqua. Plus il avançoit, plus le Pays lui paroissoit cultivé & peuplé; les Habitans plus à leur aise & plus policés; les Edifices plus propres & mieux bâtis; & un Soldat s'étant avisé de dire qu'il lui sembloit être dans une nouvelle Espagne, cette parole dite au hazard, passa aussi-tôt de bouche en bouche; & c'est ainsi que le nom de *Nouvelle Espagne* est demeuré à toute cette vaste contrée.

Il entre dans la Riviere de Tabasco. Etonnement des Indiens.

Grijalva cependant soupiroit après une Riviere, où il pût s'arrêter quelque têms, & par ce moyen prendre un peu plus de connoissance de l'interieur du Pays. Il en découvrit enfin une, qui se jette par deux embouchures dans ce que l'on a depuis appellé le Golphe du Mexique; mais s'étant approché de celle des deux branches, qui lui parut la plus navigua-ble, il n'y trouva pas encore assés d'eau pour y faire entrer ses deux plus grands Vaisseaux, le parti, qu'il prit, fut de renforcer les Equipages des deux autres, sur l'un desquels il s'embarqua, résolu de remonter la Riviere le plus haut, qu'il lui seroit possible. Il étoit à peine engagé dans le courant du Fleuve, contre lequel ses Bâtimens eurent long-têms à combattre, qu'il apperçut assez près de lui un fort grand nombre de Canots, remplis d'Indiens armés, qui paroissoient fort résolus de défendre la descente. Leurs cris & leurs menaces n'é-

pou-

pouvanterent pourtant pas les Espagnols, qui s'avancerent en bon ordre jusqu'à la portée du trait. Le Général leur avoit surtout recommandé de ne faire aucune démonstration, par où l'on pût juger qu'ils venoient comme Ennemis; & les Indiens de leur côté furent si frappés de la figure de ces Etrangers, de la belle ordonnance, dans laquelle ils avançoient, de l'intrépidité, qu'ils faisoient paroître, malgré leur petit nombre, de la forme de leurs Armes, & de celle de leurs Navires; que la surprise suspendant toute la fureur, dont ils étoient animés, ils resterent comme immobiles, & qu'un silence general succeda tout à coup aux clameurs, dont un moment auparavant toutes les Campagnes & le Rivage de la Mer retentissoient.

1518.
1519.

Il prend possession du Pays, & propose aux Habitans de se soumettre au Roi d'Espagne.

Le Commandant profita d'une si heureuse conjoncture pour sauter à terre; ceux, qui étoient avec lui, en firent autant, & tous les autres le suivirent de près. Il les rangea en Bataille à mesure qu'ils arriverent, fit déployer l'Etendart Royal, & s'appercevant que cette action avoit redoublé l'étonnement des Indiens, il fit tranquillement à leur vûë toutes les cérémonies, qui ont accoûtumé d'accompagner les prises des possessions les moins contestées. Il envoya ensuite ses deux Interpretes, Julien & Melchior, ces deux Neophytes de l'Yucatan, que Fernandez de Cordouë avoit menez à Cuba, & dont la Langue s'entendoit dans une bonne partie de la nouvelle Espagne; il les envoya, dis-je, aux Indiens, pour leur protester que son arrivée dans leur Pays étoit pacifique, & que tout son désir étoit de faire alliance avec eux. Sur cette assûrance, 30. des

1518. | 1519. principaux se détacherent, & s'approcherent avec une confiance, qui ne paroissoit pas exempte de soupçon. La maniere, dont ils furent reçus, sembla d'abord dissiper tous leurs ombrages; le Général Espagnol les combla d'amitié, & leur fit à chacun un présent, après quoi il crut pouvoir se hazarder à leur dire, qu'il étoit le Lieutenant d'un grand Roi, auquel obéïssoient des Peuples sans nombre; qu'il les invitoit à le reconnoître aussi pour leur Souverain, & qu'ils n'auroient pas lieu de s'en repentir; ce Prince n'ayant rien plus à cœur, que de rendre heureux tous ceux, qui se rangeoient sous ses loix.

Réponse des Indiens.

La maniere, dont cette proposition fut reçuë, fit connoître à Grijalva qu'il s'étoit mépris, s'il avoit crû avoir affaire à des Sauvages. Il n'eût pas plûtôt fait sa proposition, que le plus considerable de la Troupe Indienne, voyant la fureur renaître sur le visage de ses Gens, leur imposa silence de la main, & adressant la parole au Général, il lui dit: „ Ce „ n'est pas une paix, que vous nous offrez, „ mais une guerre que vous nous déclarez; car „ qui a jamais entendu parler d'une paix, dont „ la premiere condition demande une soumis- „ sion, telle qu'on a droit de l'exiger de Gens „ qu'on a subjugués par la force? Vous de- „ viez bien, avant que de nous proposer „ de reconnoître votre Prince pour no- „ tre Maître, vous informer, si nous étions „ mécontents de celui, auquel nous obéïssons. „ Toutefois comme je ne suis pas revêtu d'u- „ ne autorité suffisante, pour vous donner „ une réponse décisive, je vais rendre compte „ à mes Superieurs, de ce que vous prétendez,

„ &

„ & je vous ferai ſavoir leur derniere reſolu- 1518.
„ tion ". Il ſe retira en finiſſant ces mots, & |
laiſſa les Eſpagnols un peu intrigués, voyant 1519.
qu'ils avoient affaire à des Gens, qui penſoient
trop bien pour être des Ennemis mépriſables.
Mais leur inquiétude ne fut pas de longue durée. Le même Indien, qui leur avoit parlé, revint fort peu de têms après avec une nombreuſe ſuite, & leur préſenta toutes ſortes de Proviſions en abondance de la part de tous les Caciques des environs; „ Voici, dit-il enſuite, „ des gages de la paix, que nous acceptons. „ Mes Maîtres ne craignent point la Guerre, „ & l'exemple de ce qui eſt arrivé dans l'Yucatan, ne les a point intimidés; mais ils jugent que la Paix eſt toûjours préférable à la „ plus heureuſe Guerre. "

Entrevûë du Général & du Cacique de Tabaſco.

Cette déclaration combla de joye les Indiens, pour le moins autant que les Eſpagnols, & on commençoit à traiter enſemble avec beaucoup de cordialité, lorſque le Cacique du lieu parut avec une garde aſſés peu nombreuſe & déſarmée, conſervant néanmoins un certain air de Prince, qu'il ſoutint encore mieux dans la maniere, dont il parla au General. Car après lui avoir fait étaler une quantité de raretés du Pays, dont il vouloit lui faire préſent, & parmi leſquelles il y avoit beaucoup d'ouvrages travaillés en Or: „ J'aime la paix, dit-il, ſans lui „ donner le têms de faire ſon remerciement; „ j'aime la Paix, & c'eſt pour la maintenir „ entre nous, que je vous prie d'accepter ce „ Preſent, & de vous éloigner de ces lieux, „ de peur que la méſintelligence ne ſe mette „ parmi vos Sujets & les miens. " Le General lui répondit, que ſon deſſein n'avoit jamais été

 de

1518. 1519. de rien faire, qui pût lui causer la moindre inquiétude, & lui fit entendre qu'il ne tarderoit pas à partir. Le Cacique, sur cette assûrance, prit congé de lui, & les Espagnols s'embarquerent dès le même jour. C'est ainsi que Solis raconte cette entrevûë, qui se fit sur le Bord de Grijalva, où ce General s'étoit retiré, après avoir déclaré ses intentions à l'Envoyé des Caciques.

Pourquoi Grijalva ne fait point d'établissement dans ce lieu-là.

Herrera, qui marque expressément cette circonstance, & quelques autres, qui ne sont pas toutes également vraisemblables, ajoûte que plusieurs Espagnols témoignerent beaucoup d'envie de s'établir dans un lieu, où tout les portoit à espérer qu'ils y trouveroient de grandes richesses; mais que le General leur opposa les ordres contraires, qu'il avoit de Velasquez, & l'imprudence qu'il y auroit de laisser derriere eux des Ennemis, tandis qu'avec leurs forces affoiblies, ils seroient obligés de continuer la découverte, qu'ils avoient commencée. Il dit encore que les Indiens interrogés, où l'on trouvoit de l'Or, ne répondirent qu'en montrant de la main un Pays situé à l'Occident, & en repetant plusieurs fois *Culua*. Quoiqu'il en soit, la Riviere, où l'Escadre étoit entrée, portoit le nom de Tabasco, auquel les Espagnols substituerent celui de Grijalva, mais qui est resté à la Province qu'elle arrose, & qui le conserve encore aujourd'hui.

Rio de Banderas. Premiere connoissance de Motezuma.

Au sortir de cette Riviere, le General continua de ranger la Côte jusqu'à une autre Fleuve, qui fut nommé *Rio de Banderas*, parce qu'étant par son travers on apperçut des Indiens, qui ayant mis des especes de Banderoles au bout d'une maniere de picques, sembloient inviter les

les Castillans à descendre à terre, François de Montejo eut ordre de reconnoître cette Riviere 1518. avec deux Batteaux armés, & Grijalva le suivit d'assés près avec tout le reste de son monde. 1519. Les uns & les autres furent parfaitement bien reçûs des Habitans, qui traiterent avec eux la valeur de 15. mille Pezos en or, pour les plus viles Marchandises d'Espagne. Grijalva apprit dès-lors, & fut encore mieux instruit dans la suite que ces invitations, & la bonne réception, qu'on lui avoit faite en cet endroit, étoient en conséquence d'un ordre d'un puissant Roi voisin de cette Province, & qui avoit nom *Motezuma* : que ce Prince, qui avoit été exactement informé de son approche, & qui avoit, dit-on, des pressentimens de ses malheurs prochains, avoit mandé aux Commandans de ses Frontieres, d'aller au-devant des Espagnols, de leur porter de l'or pour traiter, & de tâcher de découvrir quel étoit au juste le dessein de ces Etrangers. Le General fit encore en ce lieu-là toutes les cérémonies d'une prise de possession, & il est à observer que c'étoit au nom de Velasquez, Gouverneur de Cuba, que se faisoient tous ces Actes publics.

L'Escadre n'étant pas en sûreté dans cette rade, où rien ne la défendoit des Vents du Nord, Grijalva donna avec bien du regret l'ordre d'appareiller, & avoir passé deux ou trois Isles peu considerables, sans s'y arrêter, il en apperçut une, qui lui parut bien peuplée, & il y fit mettre pied à terre une partie de ses gens. Il y avoit en effet dans cette Isle plusieurs Edifices assés beaux, & un Temple entr'autres d'une structure assés singuliere, il étoit ouvert

1518. | 1519.

de toutes parts, & il y avoit au milieu un dégré tout découvert, par où l'on montoit à une espece d'Autel, sur lequel on voyoit des Statuës d'une figure horrible. Grijalva eut la curiosité de le visiter de plus près, & il y trouva cinq ou six Cadavres, qu'il jugea avoir été sacrifiés la nuit précedente. Ce qui lui fit donner à l'Isle le nom d'Isle *des Satrifices*. On l'appelle aujourd'hui plus communément la Caye du Sacrifice. Il vit la même chose dans une autre Isle un peu plus éloignée, que les Insulaires nommoient *Culua*; & qu'il crut être cette Terre abondante en Or, qu'on lui avoit indiquée à Tabasco. Effectivement, il y traita beaucoup d'Or, & il la nomma *Saint Jean d'Ulua*. Cette Isle & la précedente, sont en elles-mêmes très-peu de chose, celle-ci ferme le Port de la *Vera Cruz*, du côté du Nord, & nous aurons ailleurs occasion d'en parler plus au long.

Grijalva envoye demander de nouveaux ordres à Velasquez.

Le General Espagnol eut bien voulu prendre possession de tant de riches Pays, autrement que par des formalités. Il croyoit même, & c'étoit le sentiment presqu'unanime de ceux, qui l'accompagnoient, pouvoir interpreter sur cela les intentions de Velasquez; mais son obéissance fut la plus forte, & tout ce qu'il jugea devoir se permettre, fut de lui envoyer donner avis de tout, pour recevoir de nouveau ses ordres. Il lui dépêcha le Navire, que commandoit Pierre d'Alvarado, il chargea dessus tout l'or, & toutes les raretés, qu'il avoit ramassées jusques-là, & il fit embarquer les malades, qui n'étoient pas en état de lui rendre aucun service. Velasquez de son côté étoit fort en peine de ne point apprendre des nouvelles

de

de cette Escadre, & envoya un Vaisseau commandé par Christophle de Olid, pour s'informer de ce qu'elle étoit devenuë. Un coup de Vent, qui maltraitta fort ce Navire sur les Côtes de l'Yucatan, contraignit Olid de s'en retourner au plus vîte à Sant-Yago, d'où il étoit parti; & comme sur ces entrefaites Alvarado arriva au même Port, Velasquez se consola aisément de l'inutilité du Voyage de l'un, par les bonnes nouvelles, que l'autre lui apporta de ce qu'on commença dès-lors à nommer la Nouvelle Espagne.

1518.
|
1519.

Qui s'emporte mal-à-propos contre lui.

Il est vrai que, quand il eut appris qu'on n'avoit pas même bâti un Fort dans une si grande étenduë de Pays, il entra dans une grande colere contre Grijalva. Rien assûrément n'étoit moins raisonnable; mais outre que Las Casas, qui a dit beaucoup de bien de ce Gouverneur, convient qu'il étoit quelquefois très-difficile à contenter, soit pour ce qui regardoit le Commandement, soit pour son service particulier, & qu'il n'étoit pas aisé, même en faisant son devoir, d'éviter son indignation, il avoit encore un défaut, qui étoit de croire, sans beaucoup examiner, ce qui étoit au désavantage des autres. Or dans un Conseil Général, où Grijalva avoit mis en déliberation, si on ne construiroit pas une Forteresse dans la Nouvelle Espagne, Pierre d'Alvarado avoit été pour l'affirmative, & il n'est pas hors de vraisemblance que, dans le récit, qu'il fit à Velasquez de tout ce qui s'étoit passé à ce sujet, il parla de son Commandant d'une maniere peu favorable, ou peu mesurée; c'est du moins ce que paroît insinuer Antoine Herrera. Solis dit positivement qu'Alvarado voulut excu-

 ser

1518. | 1519. ser son Général, mais qu'il le fit foiblement, comme font ordinairement tous ceux, qui défendent un sentiment contraire à celui, qu'ils ont soutenu; il y a aussi bien de l'apparence que le Gouverneur de Cuba, n'ayant pas osé de son chef, & sans en avoir eu l'agrément de ceux, qui commandoient dans l'Isle Espagnole, donner ordre de faire des établissemens en Terre Ferme, eût fort souhaité que Grijalva l'eût pris sur lui.

Grijalva continuë la Découverte de la Nouvelle Espagne.

Ce qui est certain, c'est qu'après avoir violemment invectivé contre ce Capitaine, dont tout le crime étoit de lui avoir obéi; il prit sur le champ la résolution de faire un nouvel armement, & d'en donner le Commandement à un autre. Mais cet emportement lui coûta cher dans la suite, & il se seroit épargné bien des chagrins, s'il eût rendu plus de justice à son compatriote, lequel, tandis qu'on lui faisoit si injustement son procès à Sant-Yago, poursuivoit ses Découvertes le long du Golphe de Mexique. Il s'étoit remis en Mer peu de têms après le départ d'Alvarado, & après avoir reconnu les hautes Montagnes *de Tuspa*, il se trouva dans la Province de Panuco; y ayant rencontré une Riviere, qui lui parut assés profonde, il y fit entrer ses Navires, mais à peine y avoit-il mouillé les Ancres, que le Vaisseau commandé par Alphonse Davila, lequel s'étoit apparemment un peu plus avancé que les autres, fut attaqué par une Flotte de Canots Indiens; & il auroit sans doute succombé, s'il n'eût été sécouru à propos. Grijalva ayant joint toutes ses forces, tomba si brusquement sur les Barbares, que la plûpart n'eurent pas même le têms de se sauver, & qu'il en fut tué un grand nom-

nombre. Cet incident fit donner à cette Riviere le nom de *Riviere des Canots*. Grijalva en étant sorti, côtoya la Province de Tl[illegible]ala ; il s'avança ensuite jusqu'à une pointe, où les Courans se trouverent contraires, & si forts, que le Pilote Alaminos, après plusieurs efforts pour la doubler, déclara qu'il y avoit trop à risquer à s'opiniâtrer davantage. 1518 | 1519.

Il retourne à l'Isle de Cuba. Reception que lui fait Velasquez.

Plusieurs personnes des plus considerables de l'Escadre firent alors une derniere tentative pour engager Grijalva à faire un établissement, & l'on prétend qu'il ne parut pas alors s'en éloigner beaucoup, quoiqu'il y ait bien de l'apparence, qu'il ne voulut que gagner du têms, pour attendre la réponse de Velasquez : mais François de Montejo ayant opiné au contraire, il reprit ses premiers sentimens & fit voiles vers l'Isle de Cuba, où il arriva sur la fin d'Octobre. Il apprit en passant à Matance les grands préparatifs de Velasquez pour une nouvelle expédition, comme il ignoroit encore les dispositions de ce Gouverneur à son égard, il se flatta qu'il ne songeroit point à confier sa Flotte à d'autres, qu'à lui. Mais il se trouva bien loin de compte, lorsqu'au lieu des amitiés & des remerciemens, à quoi il s'étoit attendu, Velasquez lui fit publiquement les reproches les plus sensibles, & lui parla de la maniere la plus dure. Il ne répliqua, qu'en lui montrant l'ordre qu'il avoit reçû de lui-même, mais le Gouverneur étoit si peu capable d'entendre raison, dit un Historien, qu'il reconnoissoit avoir donné l'ordre & en punissoit l'exécution, comme il auroit dû faire la désobéissance. Il envoya Jean de Salzedo à l'Isle Espagnole, pour faire agréer sa nouvelle entreprise aux Peres de S. Jerôme, Solis.

1518. & ayant dressé son Plan sur les Memoires de Grijalva, il songea tout de bon à donner un Commandant à sa Flote.

1519. Il jetta d'abord les yeux sur Balthasar Bermudez, qui étoit son Compatriote, aussi bien que Grijalva: Antoine & Bernardin Velasquez, ses proches parens; Vasco Porcallo, & plusieurs autres Officiers de marque se mirent sur les rangs, mais les uns portoient trop haut leurs prétentions, les autres n'avoient pas tout ce que demandoit un emploi de cette importance. La voix publique nommoit Grijalva, & ce suffrage universel auroit fait revenir tout autre, que Velasquez. Enfin Amador de Lariz, Trésorier Royal, & André Duero, Secretaire du Gouverneur, profiterent de cette irrésolution, pour faire tomber le choix sur leur ami commun, & l'homme du monde, qui convenoit le moins aux vûës de Velasquez. Ces vûës étoient fort extraordinaires & infiniment difficiles à remplir; ce Gouverneur vouloit un Commandant, qui eût tout le mérite d'un Conquérant, & qui n'en eût pas l'ambition, mais qui fût assés simple ou assés moderé, pour n'avoir en vûë que la gloire d'autrui; & tandis qu'il ne vouloit pas voir que Grijalva seul étoit capable de tout cela, on lui fit agréer le plus ambitieux des hommes, & le moins propre à n'agir qu'avec subordination à la tête d'une Armée. Ce fut le célébre Fernand Cortez, celui peut-être de tous les Conquerans du Nouveau Monde, dont on a dit plus de bien & plus de mal.

Fernand Cortez nommé Capitaine Général de la Flotte destinée à la Conquête de la Nouvelle Espagne.

Fernand Cortez naquit à Medellin en Estramadoure en 1485. de Parens Nobles: son Pere se nommoit Martin Cortez de Monroy, & sa Mere Catherine Pizarro Altamirano. On

Quel il étoit.

eut

eut assés de peine à l'élever, & jusqu'à l'âge
de quatorze ans il fut très-infirme; mais alors 1518.
sa santé ayant paru se fortifier, il fut envoyé à |
Salamanque pour achever ses Etudes. Il fit 1519.
assés bien ses Humanitez; & le dessein de son Pere étoit qu'il s'appliquât à la Jurisprudence, mais comme cette occupation ne convenoit pas à son humeur, il y renonça bientôt, retourna dans sa famille, & peu de têms après il obtint de ses Parens la permission d'aller servir en Italie, sous le célébre Gonzalve de Cordouë; mais une maladie, dont il fut attaqué en chemin, rompit ce Voyage. Dès qu'il fut guéri il eut envie de passer aux Indes, & son Pere y ayant consenti, il lui donna des Lettres pour le Grand Commandeur D. Nicolas Ovando, duquel il étoit parent. Ce fut en 1504. qu'il s'embarqua, & quoiqu'il ne fût que dans sa vingtiéme année, & qu'il n'eût aucune experience, il fit pourtant paroître beaucoup de fermeté & de résolution, dans de fort grands dangers, ausquels il fut exposé pendant la Traversée. Ovando le reçut bien, & le garda quelque têms chez lui. Ensuite il lui donna de l'emploi dans la Ville d'Azua de Compostelle. Il étoit bien fait, son air & ses manieres avoient quelque chose de fort aimable, il étoit généreux, sage, discret, il ne parloit jamais mal de personne, & il avoit une conversation fort enjouée; il obligeoit de bonne grace, n'avoit rien à lui, & ne vouloit pas même qu'on publiât ses bienfaits, mais il savoit merveilleusement l'art de faire servir cette générosité & cette modestie aux fins, qu'il se proposoit, qui étoient de se faire des amis, & de s'élever,

1518. | 1519. En 1511. il passa dans l'Isle de Cuba avec Velasquez, qui le fit son Secretaire, mais l'année suivante quelques mécontens, qui vouloient porter leurs plaintes contre le Gouverneur à l'Audience Royale de San-Domingo, cherchant un homme assés hardi, pour se charger d'une pareille Commission, s'adresserent à Cortez, qui l'accepta, & entreprit de passer dans un Canot à l'Isle Espagnole. Velasquez, qui eut le vent de ce complot, le fit arrêter, & condamner à être pendu. Quelques personnes de consideration obtinrent sa grace; cependant le Gouverneur voulut l'envoyer Prisonnier à San-Domingo, & l'embarqua dans un Navire, qu'il y envoyoit; mais il se sauva en sautant dans la Mer pendant la nuit. Il fut pourtant repris, mais ses Protecteurs firent entierement sa paix avec Velasquez, lequel dans le fond l'aimoit & l'estimoit. Il eut encore une affaire fâcheuse au sujet de son mariage avec une Demoiselle de bonne Maison, & d'une grande vertu nommée Catherine Suarez Pacheco, & Velasquez, qui s'y trouva engagé avec les Parens de la Demoiselle, le fit mettre en Prison; mais il s'en tira heureusement, & il gagna même tellement les bonnes graces de son Gouverneur, que depuis ce têms-là personne n'en fut plus favorisé que lui. Aussi devint-il très-riche, & il exerçoit l'Office d'Alcaïde à Sant-Yago Capitale de l'Isle, lorsque ces mêmes amis, qui l'avoient jusques-là servi si utilement, le firent nommer Capitaine Géneral de la Flotte, qu'on armoit pour la Nouvelle Espagne.

Ses avantures.

Ce choix au reste n'étoit pas aussi étrange, qu'il pouvoit le paroître, bien que Cortez

Son caractere.

n'eût gueres eu jusques-là que des emplois plus propres à faire connoître son esprit & ses talens pour les affaires, qu'à montrer sa valeur, & à lui acquerir de l'experience au fait des Armes; il n'avoit pas laissé de faire voir en plusieurs occasions qu'il étoit Soldat & Capitaine; il s'étoit surtout fort distingué dans la Conquête de l'Isle de Cuba, & depuis en diverses actions, qui se passerent dans cette Isle entre les Espagnols & les Insulaires. Aussi sa nomination fut-elle assés généralement applaudie du Peuple; mais ceux, qui le connoissoient plus intimement, jugerent d'abord que ce choix seroit fatal à son Auteur. On assûre même qu'un de ces foux, qui en divertissant disent souvent des vérités utiles, ayant un jour rencontré le Gouverneur & le Capitaine Général, qui se promenoient ensemble, se mit à crier que Velasquez avoit fait un beau coup, & que bientôt il lui faudroit une seconde Flotte, pour courir après Cortez. Velasquez demanda à celui-ci, s'il entendoit ce que disoit cet homme, Cortez répondit que c'étoit un fou qui parloit, cependant la prédiction ne tarda pas à se vérifier.

1518. | 1519.

Velasquez obtient plusieurs graces de la Cour.

Ce qui contribua encore beaucoup à tromper le Gouverneur de Cuba, c'est qu'il crut avoir suffisamment pris ses mesures contre tout ce qu'on pourroit entreprendre à son préjudice. Aussi-tôt après l'arrivée de Pierre d'Alvarado, qui lui apporta les premieres nouvelles de la Découverte de la Nouvelle Espagne, il avoit envoyé en Europe Benoit Martin son Chapelain, pour rendre compte au Roi de toutes choses, & des projets, qu'il formoit pour tirer avantage de tout ce qui s'étoit fait; il avoit chargé cet Ecclésiastique de ce qu'il y avoit de

1518. plus précieux dans ce qui avoit été apporté de la Terre Ferme, & il l'avoit fait suivre de près par Gonzalez de Guzman, auquel il recom-
1519. manda, aussi bien qu'au Chapelain, d'agir en tout de concert avec Pamphile de Narvaez, qui étoit à la Cour depuis quelque têms, & auquel il eut toûjours une très-grande confiance. Narvaez avoit effectivement bien avancé ses affaires avant l'arrivée des deux autres, & sur les avis, qu'il lui en donna, Velasquez crut devoir se promettre toutes choses de la protection de l'Evêque de Burgos; il avoit effectivement assés bien pris ses mesures, pour mettre dans ses interêts ce Prélat, dont l'autorité croissoit tous les jours, & qui vers la fin de l'année 1519. fut déclaré Président d'un nouveau Conseil des Indes. Il s'étoit fait ami de Passamonté, & il en usoit mal avec l'Amiral, que l'Evêque de Burgos n'aimoit pas. Ce Prélat fit donc valoir auprès du Roi le zele & les services du Gouverneur de Cuba; il songea même à se l'attacher, en lui faisant épouser Doña Mayor de Fonseca sa Niéce, & le 13. de Novembre 1518. il fit signer au Roi un Concordat en vertu duquel ce Prince nommoit Velasquez Adélantade, & le déclaroit son Capitaine, & Lieutenant Général dans l'Isle de Cuba, & dans tous les lieux, qui avoient été, ou seroient dans la suite découverts par ses soins & sous ses ordres; il lui donnoit même la permission de lever pour cela du monde, par tout, où il voudroit, & jusques dans l'Isle Espagnole, & regloit d'une maniere très-avantageuse pour lui les profits, qui se tireroient de toutes ses entreprises dans le Continent.

Ses dis. On peut bien juger qu'un pareil traité, de si grands

grands Privileges, & la nouvelle dignité accordée au Gouverneur de Cuba, qui par là, de simple Lieutenant de Colomb, devenoit quelque chose de plus, que son égal, à l'Amirauté près, ne fit pas beaucoup de plaisir à celui-ci; mais le malheureux Velasquez reçut un peu tard des graces, & n'en jouit pas long-têms; elles ne servirent même qu'à l'engager dans des entreprises, qui lui devinrent funestes, ainsi que nous le verrons bientôt; peu d'années après il fut réduit à un état, où il fit beaucoup plus de compassion, qu'il n'avoit pû causer de jalousie; & si son infortune eut plusieurs causes differentes, la premiere & la principale fut le tour, que prit pour lui l'entreprise de la Nouvelle Espagne; mais dont il ne pût se prendre qu'à lui même.

1518. | 1519. graces.

Il avoit fait des frais considerables pour cette expediton, & ne doutoit pas qu'elle ne dût lui procurer les plus grands Etablissemens & le couvrir de gloire; mais pour cela il falloit la faire par lui-même, ou choisir mieux son Lieutenant. Herrera prétend que Cortez travailla presque aussi-tôt qu'il fut nommé pour commander la Flotte, à sécoüer toute dépendance de son Général, & qu'il voulut partir furtivement pendant la nuit de Sant-Yago, craignant que Velasquez, qui se repentoit déja de son choix, ne voulût l'arrêter. Solis assure le contraire sur le témoignage de Bernard Diaz de Castillo, témoin oculaire, dont j'ai déja parlé, & dont je ne crois pourtant pas que l'autorité soit telle, que celle d'Herrera ne la puisse balancer, d'autant plus que Solis lui-même ne fait aucune difficulté de le critiquer & de l'abandonner souvent. D'ailleurs cet Historien,

Conduite de Cortez à son égard.

après

1518. | 1519. après s'être bien donné de la peine à vouloir persuader que le Gouverneur de Cuba, & le Capitaine Général de la Flotte, se quitterent avec toutes les marques d'une confiance entiere de la part du premier, & d'une parfaite soumission de celle du second; convient que celui-ci étoit à peine sorti du Port de Sant-Yago, qu'on réüssit enfin à inspirer de violents soupçons contre lui à Velasquez, qui fit dès-lors de grands, mais d'inutiles efforts pour s'assûrer de sa personne.

Velasquez tâche en vain d'ôter à Cortez le Commandement de la Flotte.

Quoiqu'il en soit, Cortez fit voiles de Sant-Yago le 8. de Novembre de l'année 1518. & gagna en peu de jours le Port de la Trinité, où il avoit beaucoup d'Amis, qui voulurent le servir de leurs personnes, & de leur bourse. Il lui vint aussi un renfort considerable de la Ville du S. Esprit, qui n'est pas éloignée du Port de la Trinité; mais tandis que tout étoit en mouvement dans ces deux Villes pour seconder son entreprise; Valasquez se détermina enfin à tout tenter, pour lui en ôter la conduite, & commença par envoyer un ordre exprès à François Verdugo, son beau-frere, qui exerçoit l'emploi d'Alcaïde Major à la Trinité, de le déposer juridiquement de sa Charge. Il étoit plus aisé de donner une telle Commission, que de l'executer. Cortez étoit bien sûr de ceux, qui étoient sous ses ordres, & Verdugo sentit qu'inutilement il exposeroit l'autorité, dont il étoit revêtu, s'il se mettoit en devoir d'obéir. D'ailleurs il fut charmé de la maniere, dont Cortez lui parla; de sorte qu'il jugea à propos de ne rien faire, jusqu'a ce qu'il eût écrit à Velasquez, & reçû de nouveau ses ordre. La plûpart des Officiers de la Flotte écri-

virent

virent aussi de leur côté, pour représenter au Gonverneur l'injustice, qu'il vouloit faire à un homme de mérite, dont tout le crime é-toit apparemment d'avoir des envieux; & le danger, qu'il y avoit de révolter toute l'Armée, si on poussoit à bout son Géuéral. Enfin Cortez écrivit lui-même, & le fit d'une maniere fort mesurée, mais qui, sans sortir des bornes du respect, qu'un subalterne doit à son Superieur, faisoit voir une Noblesse de sentimens, que Velasquez ne lui avoit peut-être pas assés connuë, & un peu de ce ressentiment, qui ne sied pas mal à la vertu calomniée.

1518. | 1519.

Cortez se hâte de partir.

Ces dépêches parties, le Capitaine Général crut que ce qu'il avoit à faire de mieux dans les circonstances, où il se trouvoit, étoit de sortir de l'Isle au plûtôt. Ayant donc envoyé par terre une bonne partie de ses Soldats à la Havane sous la conduite de Pierre d'Alvarado, il s'y rendit par Mer, après avoir couru un grand danger, son Navire étant demeuré é-choué sur un récif, d'où on eut bien de la peine à le tirer. Il acquit encore à la Havane un nouveau renfort de volontaires, la-plûpart gens de mérite & de service; & comme toute cette Noblesse, qui se donnoit ainsi à lui, n'épargnoit rien pour se bien équiper, il ne se pouvoit rien voir de plus brillant, que toute cette Armée Navalle. Mais tandis que les derniers préparatifs pour le départ se faisoient avec une diligence & une conduite, qui faisoient admirer davantage de jour en jour le Capitaine Général; Caspar de Garnica arriva de Sant-Yago avec des Lettres de Velasquez, pour Pierre de Barba, Commandant à la Havane;

par

1518. | 1519. par lesquelles il étoit enjoint à cet Officier d'arrêter Cortez, & de l'envoyer Prisonnier à la Capitale. Le Gouverneur recommandoit en même têms à Diego de Ordaz, & à Jean Velasquez de Leon, de prêter main-forte à Barba, & après leur avoir marqué l'indignation, qu'il avoit conçuë contre Verdugo, qui n'avoit pas executé un pareil ordre à la Trinité, il leur faisoit comprendre qu'il ne recevroit aucune excuse de leur part, s'ils suivoient un si pernicieux exemple, & s'ils lui manquoient dans l'affaire du monde, qui l'interessoit le plus.

Etat de la Flotte: elle met à la voile.

Cette seconde tentative ne lui réüssit pourtant pas mieux que la premiere; elle fut même généralement désaprouvée, & Cortez se voyant soutenu, leva le masque. Quelque têms après le bruit courut que Velasquez se préparoit à venir en personne à la Havane, ce qui ne servit qu'à faire presser le départ. La Flotte étoit composée de dix Navires, & d'un Brigantin. Cortez ayant divisé toutes ses Troupes en onze Compagnies, il les mit sous les ordres des Commandans de ces onze Bâtimens, & par-là ces Capitaines devoient commander avec une égale autorité sur Mer, & sur Terre. Cortez prit le Commandement de la premiere Compagnie, les autres Capitaines furent Jean Velasquez de Leon, Alphonse Fernand de Portocarrero, François de Montejo, Christophle de Olid, Jean de Escalanté, François de Morla, Pierre d'Alvarado, François Sancedo, Alphonse Davila, & Ginez de Nortez, qui montoit le Brigantin. François de Orozco, qui avoit servi avec beaucoup de réputation dans les Guerres d'Italie, fut chargé de l'Artille-

rie,

rie, & Antoine de Alaminos fut déclaré premier Pilote. Toutes choses étant ainsi reglées, 1519.
& rien ne retenant plus Cortez à la Havane, il appareilla le 10. de Fevrier 1519. après avoir mis solemnellement son expédition sous la protection du Prince des Apôtres, & fait peindre dans son grand Etendart une Croix avec ces paroles, qui furent montrées au Grand Constantin, *In hoc signo vinces.*

Velasquez manque un Navire de Cortez qui alloit en Espagne.

On peut aisément juger quel fut le chagrin de Velasquez, lorsqu'il vit que son Ennemi lui avoit échappé; mais rien ne dut lui être plus sensible, que de voir sa conduite blâmée, & ses projets déconcertés par ceux mêmes, sur qui il avoit cru pouvoir compter davantage. Il résolut pourtant de n'en point avoir le démenti, & s'il ne fit pas d'abord connoître toute la vivacité de son ressentiment, c'est qu'il voulut se donner le loisir de bien prendre ses mesures. Vers la fin de Juillet il sut qu'un Navire de la Flotte de Cortez où étoient Portocarrero, Montejo, & le Pilote Alaminos, avoit pris terre dans son Isle, assés près de la Havane, il se mit aussi-tôt en devoir de s'en rendre le maître par surprise, mais l'adresse, l'activité & la hardiesse d'Alaminos, qui le premier osa s'abandonner aux Courans du Canal de Bahama, lui firent encore manquer son coup, & le Navire arriva heureusement à Seville, au mois d'Octobre. Pour entendre le sujet de ce Voyage, il faut reprendre les choses de plus haut.

Conseil établi dans l'armée. Cortez

Cortez ayant reconnu la petite Isle de S. Jean d'Ulua, forma le dessein de s'établir dans son voisinage, & y traça effectivement le plan d'une Ville; mais avant que d'aller plus loin, il

1519. il voulut donner une forme de Gouvernement à sa Colonie, en attendant les ordres de la Cour. Il en fit lui-même la proposition à ses Officiers, & par eux à tout le Peuple. Elle fut bien reçuë, on s'assembla pour choisir les Magistrats de la nouvelle Ville, & quoique le Général eût laissé en apparence à chacun la liberté du suffrage, tout se passa selon ses désirs. On forma un Conseil composé de deux Alcaïdes, qui furent Portocarrero, & Montejo; de quatre Regidors ou Conseillers, qui furent Davila, les deux Alvarado, & Sandoval; d'un Alguazil Major, qui fut Jean d'Escalanté; & d'un Procureur Général, qui fut François Alvarez Chico. Dès le lendemain de cette Election, le Conseil étant assemblé, Cortez fit demander la permission d'y entrer; elle lui fut accordée d'abord, & ayant pris sa place après le premier Conseiller, quoique tous lui eussent déferé la premiere; il représenta qu'il se trouvoit à la tête d'une Armée, sans aucune autorité pour la commander; la Commission, que lui en avoit donné Diego Velasquez, ayant été révoquée par ce même Gouverneur: qu'il avoit fait jusques-là les fonctions de cette Charge, par la seule déférence volontaire de ceux, qui l'avoient d'abord reconnu pour leur Chef: qu'il avoit été nécessaire d'en user ainsi, tant qu'il n'y avoit pas eu dans l'Armée une autorité suffisante, pour se donner un Général, que cette nécessité ne subsistoit plus, qu'il prioit le Conseil d'user de son droit, & de n'avoir égard dans un choix de cette importance, qu'à la gloire de la Nation, & au bien du service. Après avoir ainsi parlé, il mit sur le Bureau ses Provisions, qu'il

Se démet entre ses mains du Généralat.

qu'il avoit reçûës de Velasquez, & se retira.

Cortez n'avoit rien risqué en se démettant 1519. ainsi d'un Commandement, qui dans le fond ne tenoit à rien, & que le moindre mécontentement pouvoit lui ravir; sa partie étoit bien liée, & toutes les voix furent pour recevoir sa démission, mais à condition qu'on l'obligeroit à accepter de nouvelles Patentes de Général, provisionnelles néanmoins, & jusqu'à ce que le Roi eût déclaré sa volonté. Cet Acte de Jurisdiction du Conseil avoit été précedé par la Cérémonie, qui fut faite avec de grandes formalités, de donner à la nouvelle Ville le nom de *Villa ricca de la Vera Crux*, elle fut appellée *Villa ricca*, à cause de l'Or, qu'on avoit trouvé en cet endroit, & le surnom de *Vera Crux* y fut ajoûté, parce qu'on y étoit arrivé le Vendredi Saint.

Le Conseil le choisit de nouveau pour Capitaine Général. Fondation de la Vera Crux.

Quelque têms après, on fut assés surpris de voir entrer dans le même Port, un petit Bâtiment qui venoit de Cuba, & portoit 10. Soldats commandés par François de Saucedo, auquel s'étoit joint un autre Officier, nommé Louïs Marin. La facilité avec laquelle ils se donnerent à Cortez, fit juger qu'ils n'avoient point eu d'autre dessein que de prendre part à une expedition, dont on se promettoit de grandes choses; mais ils apprirent au Capitaine Général des nouvelles, qui lui donnerent un peu à penser. Ils lui dirent qu'il devoit s'attendre que Velasquez ne négligeroit rien pour le perdre; qu'il avoit eu avis de la Cour que le Roi l'avoit nommé Adélantade de l'Isle de Cuba, & qu'il en étoit d'autant plus animé à la vengeance, que cette nouvelle dignité sembloit lui assûrer, & le droit & le pouvoir de se venger.

Il reçoit du secours & apprend des nouvelles de Cuba & envoye des dépêches en Cour.

Ce

1519. Ce fut ce qui le fit résoudre à députer au Roi, les deux Alcaïdes au nom de la Colonie, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé, tant à l'égard du Gouverneur de Cuba, que depuis que l'Armée étoit entrée dans la Nouvelle Espagne; & il chargea les deux Députés de tout ce qu'il y avoit de plus précieux parmi les Présens, qu'on avoit reçus, & le butin, que l'on avoit fait.

Vers la fin de l'année, Velasquez reçut des Lettres de son Chapelain, qui étoit toûjours à la suite de la Cour, & qui lui mandoit que les Provisions d'Adélantade avoient été expediées, que ses Pouvoirs en vertu de cette Charge, s'étendoient, non-seulement à toute l'Isle de Cuba, mais encore à toutes les Provinces, qui seroient découvertes & conquises par ses soins & sous ses ordres. & qu'il pouvoit compter sur toute la Protection de l'Evêque de Burgos; mais il ajoûtoit que Portocarrero & Montejo étoient arrivés en Cour, avec beaucoup d'Or & des nouvelles du Mexique, qui avoient causé une grande joye au Roi; que l'Evêque de Burgos agissoit de son mieux pour faire regarder Cortez comme un Rebelle, qui méritoit d'être puni; mais qu'il ne répondoit pas de pouvoir détruire dans l'esprit du Prince les impressions, qu'y avoient faites en faveur de ce Général les Esperances d'une si belle Conquête, ni de contrebalancer les sufrages de tous les Ordres du Royaume, qui élevoient jusqu'au Ciel le courage & la conduite d'un homme, trop heureux ce semble, pour être jugé criminel.

Il fait un grand arme. Ces avis exciterent dans le cœur de Velasquez des sentimens bien opposés, mais qui con-

concoururent à lui faire prendre la résolution
de tout risquer, pour avoir raison d'un ingrat, 1519.
qui lui ayant obligation de tout ce qu'il étoit, ment
alloit, s'il n'y mettoit ordre au plûtôt, lui en- contre
lever la gloire & les profits de la plus grande Cortez &
Entreprise, qui eût encore été tentée dans le le confie
Nouveau Monde. Occupé de ces idées, il à Narvaez.
parcourut toute l'Isle de Cuba, pour tâcher d'inspirer à la Noblesse & au Peuple toute sa passion, ou du moins de faire naître dans leurs cœurs le désir de partager avec l'Armée de Cortez les Thrésors de la Nouvelle Espagne, & l'honneur d'ajoûter une si belle Couronne à toutes celles, qui brilloient déjà sur le front de leur Souverain. Velasquez étoit aimé, ce qu'il proposoit n'avoit rien, qui ne parût d'une exécution aisée; d'ailleurs il n'épargna ni son crédit, ni son bien; aussi vint-il à bout de lever en fort peu de têms une Armée très-leste, & de mettre en mer la plus nombreuse Flotte, qui fût encore sortie d'aucun Port des Indes. Elle étoit composée d'onze grands Vaisseaux, de sept plus petits, & de plusieurs Barques ou Bateaux; & il y avoit dessus 800. hommes de la meilleure Infanterie, qui fût aux Indes, & 80. Cavaliers. Le premier dessein de Velasquez étoit de la commander lui-même; il changea néanmoins de sentiment, & il donna pour Général à sa Flotte Pamphile de Narvaez, qui étoit revenu depuis peu d'Espagne. C'étoit un ancien Officier, qui s'étoit acquis une grande réputation dans les Indes, & dont l'attachement aux interêts du Gouverneur étoit à toute épreuve. Velasquez le nomma son Lieutenant, & lui recommanda sur toutes choses de ne rien négliger pour se saisir de la personne

de

de Cortez, de le lui envoyer sous bonne garde, dès qu'il l'auroit en sa puissance, de prendre le Commandement des deux Armées réunies, de poursuivre la Conquête commencée, & d'y établir en même tems l'autorité du Roi, & les droits de l'Adélantade de Cuba.

1519.

Cependant l'Audience Royale de San-Domingo fut bientôt informée de ces préparatifs, & en craignit les suites. Elle dépêcha aussitôt à Velasquez l'Auditeur Luc Vasquez d'Aillon, pour l'engager à remettre ce grand different à sa décision, avec ordre de n'épargner, ni la persuasion, ni les menaces, pour le détourner d'une Entreprise, qui ne pouvoit manquer de lui attirer l'indignation du Roi, quel qu'en fût le succès; de lui remettre devant les yeux sa perte inévitable, & l'infamie, dont il se couvriroit, si, pour satisfaire sa passion, il allumoit dans les Indes un incendie, qui embraseroit peut-être toutes les Colonies Espagnoles; & si toutes ces considerations ne suffisoient pas pour l'obliger à desarmer, de le lui commander sous peine de désobéïssance, & d'être traité comme rébelle. Vasquez exécuta ponctuellement ses ordres, mais il ne gagna rien sur l'esprit d'un homme, qui en vertu de sa nouvelle dignité, prétendoit n'avoir plus de Superieur dans le Nouveau Monde. La Flotte mit à la voile au mois d'Avril 1520. L'Auditeur s'y embarqua, dans la pensée que, quand il n'auroit plus affaire qu'à Narvaez, il en viendroit plus aisément à bout; mais il fut trompé dans son attente. Arrivé au Mexique, & voyant Narvaez rejetter avec obstination toute voye d'accommodement, il lui fit intimer une défense sous peine de la vie de passer outre,

sans

sans avoir reçû les ordres de l'Audience Roya- 1519.
le. Ce coup d'autorité, qui partoit d'une personne revêtuë d'un caractere respectable, commençoit à faire impression sur l'armée, & le Général en craignit les suites. Pour les prévenir, il fit sur le champ embarquer l'Auditeur dans une Caravelle, qu'il envoyoit à l'Isle de Cuba, en lui disant que sa trop longue absence de l'Isle Espagnole pourroit préjudicier au service de l'Empereur. Mais Vasquez engagea le Patron de la Caravelle à le mener en droiture à San-Domingo, où l'on fut extrêmement surpris d'un tel attentat. D'un autre côté les esperances, que Velasquez avoit fondées sur un si puissant effort, s'évanouirent bientôt par la défaite & la prison de Narvaez, dont les suites furent, ainsi qu'on le lui avoit prédit, la perte de tout son bien, & la disgrace de son Prince. Mais le recit de ce grand Evenement, appartient à une autre Histoire, & m'écarteroit trop de mon sujet.

Fin du cinquiéme Livre.





HISTOIRE DE L'ISLE ESPAGNOLE OU DE S. DOMINGUE.

PREMIERE PARTIE.



LIVRE SIXIE'ME.

1519. BIen loin que les nouvelles acquisitions des Castillans dans les Indes dussent faire à l'Isle Espagnole tout le tort, qu'elles lui ont fait effectivement, elles devoient, ce semble, au contraire contribuer à la rendre encore plus florissante, puisqu'outre ses propres richesses, qui ne s'épuisoient point, elle devenoit en quelque façon necessaire pour la conservation & l'utilité de ce grand corps de Monarchie, qui se formoit autour d'elle, dont elle devenoit naturellement le centre & comme le cœur, & dont

dont les membres dispersés ne pouvoient gueres avoir de communication entre eux, que par son Canal. Elle eût été d'ailleurs fort en état de se soutenir encore par elle-même, si l'on eût voulu profiter de l'experience du passé, pour la conservation des Insulaires; mais on les poussa plus que jamais à bout, & après qu'on les eût réduit à une poignée de monde, ce petit reste d'un million d'hommes, qui avoit subi presque sans résistance le joug de deux à trois cens Espagnols, tint pendant treize ans en échec, & fut sur le point de chasser de l'Isle une Colonie puissante, qui occupoit de grandes Villes, tenoit de bonnes Forteresses, & ne manquoit de rien pour attaquer & pour se défendre. Voici de quelle maniere la chose arriva. 1519.

Cacique Chretien nommé Henry donné en commande.

Dans la Ville de San-Juan de la Maguana, un jeune Espagnol nommé Valençuela, avoit hérité depuis peu par la mort de son Pere d'un Département d'Indiens, qui avoient à leur tête un Cacique Chrétien, nommé Henri, dont les Ancêtres avoient regné dans quelque canton des Montagnes de Baoruco. Henri avoit été élevé dès sa plus tendre enfance dans le Couvent des Peres de S. François de la Vera-Paz, dans la Province de Xaragua, & il y avoit fort peu de têms, qu'il en étoit sorti. La feuë Reine Isabelle avoit fort recommandé qu'on procurât aux Enfans des Caciques la meilleure éducation, qu'il seroit possible, & pendant plusieurs années ce fut là une des plus grandes occupations des PP. de S. François dans l'Isle Espagnole. Isabelle avoit bien prétendu qu'on ne s'en tînt pas là, mais qu'après avoir formé l'esprit & le cœur de ces jeunes gens, on les

1519. employât aux choses, dont ils se feroient rendus capables; mais en cela, comme en bien d'autres articles, ses intentions n'avoient pas été suivies. Les jeunes Caciques, après avoir bien appris la Religion, la langue Espagnole, à lire & à écrire, & même un peu de Latin, étoient compris dans les Départemens, comme les derniers de leurs Sujets, & n'étoient gueres distingués du commun, que par de plus mauvais traitemens.

Le Cacique Henry est maltraité par son maître.

Celui, dont je parle, à peine sorti de chez les PP. de S. François, avoit été donné au Pere de Valençuela; il étoit bien fait, d'une taille avantageuse, d'un bon caractere: un air de sagesse répandu sur toute sa personne, une physionomie heureuse, de l'esprit, & de la pieté, prévenoient d'abord en sa faveur: en un mot on voyoit en lui tout ce qu'une bonne éducation peut produire dans un [illegible] bien préparé, & personne ne méritoit [illegible] le malheureux sort, où il se trouvoit réduit. Il le supportoit néanmoins avec assez de patience, & il servoit avec fidelité le Maître, qui lui étoit échû; mais la mort de ce Maître lui rendit bientôt sa condition insuportable. Valençuela ne l'eût pas plûtôt en son pouvoir, qu'il lui fit tous les maux, dont il put s'aviser, jusqu'à vouloir débaucher sa femme. Henri se plaignit, & ses plaintes ne firent qu'empirer sa condition. Il crut avoir plus de justice du Lieutenant de Roi de San-Juan, nommé Pierre de Badillo, il la lui demanda, mais cet Officier, bien loin de l'écouter, le menaça de le punir sévérement, s'il lui arrivoit une autre fois de parler contre son Maître.

Il n'en peut avoir justice.

Rebuté à ce Tribunal, il s'adressa à l'Audience

dience Royale ; mais tout le fruit de la Supplique, qu'il lui présenta, fut une lettre de recommandation pour Badillo. Cet Officier sentit bien par la foiblesse de cette démarche, qu'on le laissoit assés le maître d'en user, comme il le jugeroit à propos ; il reçut fort mal Henry, lorsque ce Cacique lui présenta la Lettre de l'Audience Royale, & Valençuela redoubla ses mauvais traitemens, quand il sut le danger qu'il auroit couru, si l'on avoit fait droit au Chef de ses Indiens sur ses plaintes. Henri ne voyant plus de ressource, tâcha de gagner sur lui de souffrir en silence un mal devenu nécessaire, & de couler le plus doucement, qu'il lui seroit possible, le têms qui restoit de son service ; car l'Ordonnance qui défendoit de faire travailler les Indiens au-delà d'un certain terme, sans discontinuer, s'exécutoit alors avec assez d'exactitude, ayant été apparemment renouvellée par les PP. de S. Jerôme. 1519.

Ce terme étant expiré, le Cacique trouva moyen de s'éloigner avec un bon nombre de ses gens, & il leur persuada sans peine de s'attacher à lui, en leur promettant qu'ils ne serviroient plus les Espagnols. Il chercha ensuite un poste, dont la situation le mît en sûreté contre les poursuites de Valençuela, & il le trouva dans les Montagnes de Baoruco, où avec quelques armes, dont il avoit eu la précaution de se fournir, il attendit tranquillement qu'on vînt à lui. Il n'attendit pas longtêms. Valençuela n'eut pas plûtôt appris sa fuite, qu'il se mit à ses trousses avec une douzaine d'Espagnols, & ayant découvert sa retraite, il se préparoit à l'attaquer, lorsque le

Il se retire & forme un parti avec lequel il se cantonne dans les Montagnes de Baoruco.

1519. Cacique s'étant un peu avancé, lui dît, sans s'émouvoir beaucoup, qu'il pouvoit s'en retourner, & qu'il se flattoit en vain que, ni lui, ni aucun des siens se sôûmît jamais à travailler sous ses ordres. Une pareille déclaration mit en fureur le jeune Espagnol, qui méprisant un ennemi, qu'il ne connoissoit pas assez, fit signe à ses gens de le saisir; alors Henri à la tête de sa petite Troupe, se jetta de furie sur les Espagnols, qui ne s'attendoient pas à une telle charge, en étendit deux sur la place, & contraignit les autres de fuir, la plûpart bien blessés. Il ne voulut pourtant pas qu'on les poursuivît, mais adressant la parole à Valençuela, qui avoit reçû lui-même une blessûre à la tête: „ Allez, lui dit-il, remerciez Dieu „ de ce que je vous laisse la vie, & si vous „ êtes sage ne revenez pas ici.

Les Espagnols sont défaits en plusieurs rencontres.

La nouvelle de ce qui venoit de se passer, se répandit bientôt par tout, & l'Audience Royale crut ne devoir rien négliger, pour arrêter le mal dans sa source. Elle donna ordre qu'on fit marcher incessammant 80. hommes ponr ranger le Cacique à la raison, avant qu'il pût se fortifier. Henri averti de ces préparatifs, s'alla retrancher dans un Bois où les Soldats Espagnols l'ayant trouvé après une marche, qui les avoit mis presque hors d'haleine, 1520. il ne lui fut pas difficile de les défaire; une partie fut tuée sur le champ, presque tous les autres furent bien blessés, & il ne s'en seroit pas sauvé un seul, s'ils eussent été poursuivis. Cette action donna une grande réputation au Cacique, & produisit des mouvemens bien differents dans l'esprit des Indiens, & dans celui des Espagnols. Ceux-ci s'apperçurent avec éton-

étonnement qu'ils avoient à faire à des hommes, & ceux-là reconnurent avec plaisir que leurs tyrans n'étoient pas invincibles. Un grand nombre de ces derniers, qui se rencontroient dans les habitations Espagnoles s'échapperent, & vinrent se joindre à Henri, qui en assés peu de têms se trouva à la tête de 300. hommes, sur lesquels il pouvoit compter. 1520.

Il les arma le mieux, qu'il lui fut possible, & il s'étudia surtout à les discipliner. Il les tenoit continuellement en haleine, il leur faisoit faire l'exercice des armes Européennes, dont il se vit avec le têms suffisamment pourvû; il les accoûtuma à combattre avec ordre; en un mot ce jeune Cacique, qui de sa vie n'avoit vû la guerre, dressa son plan aussi-bien, qu'auroit pû faire le plus experimenté Capitaine, & rendit formidables aux Conquerans de sa Patrie une poignée de ces mêmes hommes qu'ils avoient presque mis jusques là au rang des Brutes. Mais ce qui lui fit plus d'honneur dans cette guerre, c'est l'attention, qu'il eut de se tenir toûjours dans les bornes d'une simple défense. Il est vrai qu'il ne fut pas toûjours en cela exactement obéi; ses gens, surtout dans les premieres années, firent quelques courses dans le plat Pays, & commirent à son insû quelques hostilités, mais on lui a rendu la justice de croire qu'il n'y avoit point eu de part, & qu'il avoit seulement été quelquefois obligé de dissimuler ce qu'il ne pouvoit empêcher.

Il discipline ses Troupes & se tient sur la défensive.

On envoya en divers têms plusieurs partis contre lui, & ils furent toûjours battus; mais il usoit de ses avantages avec une moderation, qui donnoit un nouveau lustre à ses victoires. Il la fit surtout paroître dans une rencontre, où

Sa moderation dans ses victoires.

1520. où il pouvoit en agir autrement, & affoiblir son Ennemi, sans qu'on eût rien à lui reprocher. Il avoit repoussé un corps considerable de Troupes Espagnoles, & en avoit fait un grand carnage. 71. Soldats, que la fuite avoit soustraits au fer des Victorieux, rencontrerent une Caverne creusée dans le Roc, & s'y cacherent, dans l'esperance de pouvoir gagner la plaine à la faveur de la nuit; ils y furent découverts par un parti Ennemi, lequel ayant environné la Caverne, en boucha toutes les issuës avec du Bois & d'autres matieres combustibles, & se préparoit à y mettre le feu, lorsque Henri survint. Il reprocha à ces furieux leur barbarie, fit déboucher la Caverne, laissa les Espagnols en liberté d'aller où ils voulurent, & se contenta de les désarmer. C'étoit souvent l'unique butin, qu'il faisoit, mais par là insensiblement sa Troupe se trouva armée de toutes pieces, & ses Indiens commencerent à manier parfaitement les armes Espagnoles, excepté l'Arquebuse, dont il ne leur fut jamais possible de se servir.

Sa vigilance, & de quelle maniere il gouverne sa République.

Le dépit des Espagnols augmentoit en voyant ces Sauvages, contre qui ils n'avoient gueres daigné jusques là employer que des Chiens, non seulement oser leur tenir tête, mais encore les battre en toutes rencontres. Cependant ils ne connoissoient pas encore à quel homme ils avoient affaire. Le jeune Cacique ne s'endormoit point sur ses succès, & l'on auroit peine à imaginer jusqu'où il portoit la vigilance & la précaution, pour ne rien perdre de ses avantages, & pour maintenir sa petite République en bon état. Il avoit fait des Habitations dans les lieux écartés, & où il n'étoit presque pas possible

fible de pénétrer. Les plus foibles & les femmes s'y appliquoient à la culture de la terre, & y élevoient des Bestiaux & des Volailles; ils y avoient aussi de bonnes meutes de Chiens, pour la Chasse du Cochon, ensorte que l'abondance regnoit au milieu de cet affreux désert. 1520.

Ses mesures pour mettre sa personne en sûreté.

Les mesures, qu'il prenoit pour mettre sa personne en sûreté, n'étoient pas moins justes. Il avoit cinquante Braves, qui ne l'abandonnoient point, dès qu'il étoit en Campagne, & avec lesquels il accouroit d'abord aux premieres nouvelles de l'approche des Ennemis. Hors de là, quoiqu'il comptât assés sur la fidelité de tous ses gens, pour n'appréhender aucune trahison de leur part : comme il pouvoit arriver que quelques-uns tombassent entre les mains des Espagnols, & se trouvassent exposés à le découvrir malgré eux; pour parer à cet inconvenient, il avoit soin qu'aucun d'eux ne sût jamais, où il se retiroit; ensorte que, quand il les avoit envoyés quelque part, jamais ils ne le retrouvoient à l'endroit, où ils l'avoient quitté. Outre cela il postoit des Sentinelles à toutes les avenuës de ses Habitations; mais il ne se reposoit pas tellement sur leur vigilance, qu'il ne visitât lui-même exactement tous les postes; ainsi il étoit partout, & l'on ne savoit jamais précisément où il étoit. Ses Sujets croyoient qu'il ne dormoit point, & il dormoit effectivement très-peu, jamais deux fois de suite au même endroit, toûjours à l'écart, & au milieu de deux de ses confidens, armés de toutes pieces. Après un sommeil fort court, il se mettoit à faire la ronde autour de ses quartiers, & on ne le voyoit gueres sans un Chapelet au col, ou à la main; car il avoit toûjours

1519. été fort dévot à la Mere de Dieu, en qui il faisoit profession de mettre toute sa confiance.

1520. Sa Troupe grossissoit tous les jours, les Negres mêmes désertoient par bandes pour l'aller joindre, & la terreur de son nom avoit tellement glacé tous les courages, en même têms que sa bonne conduite déconcertoit toute la Politique Espagnole, qu'il ne se trouvoit plus personne, qui voulût marcher contre lui. On ne pouvoit se persuader qu'il demeurât longtêms sur la défensive; & comme rien ne fait de plus rapides progrès que la crainte, quand elle s'est une fois répanduë parmi le Peuple, on s'imagina bientôt voir ce formidable Cacique porter par tout le fer & la désolation: d'où il arriva qu'un assés grand nombre d'Habitations, des Villes mêmes, & des Bourgades se trouverent peu-à peu abandonnées, & ne se sont point rétablies depuis.

La terreur de son nom se répand par tout, & les effets qu'elle produit.

Dans cette extrêmité, on crut devoir tenter la voye de la négociation, & un Religieux Francisquain, nommé le P. Remy, du nombre de ceux, qui, selon Herrera, étoient venus de Picardie, s'offrit à aller trouver Henri, qu'il avoit eu, il n'y avoit pas encore longtêms, sous sa conduite. Il comptoit sur la pieté & sur le bon naturel du Cacique, & il ne se promettoit rien moins, que de l'engager à mettre bas les armes, pourvû qu'il pût lui faire des Propositions raisonnables, & lui donner de bonnes assûrances. Son offre fut acceptée, on le chargea de promettre au Chef, & à tous ceux, qui l'avoient suivi, un pardon général pour le passé, & quant à l'avenir, une exemption entiere de travail. On lui remit à cet effet

Un Pere Francisquain va traiter avec le Cacique.

fet

fet un plein pouvoir par écrit, dans la forme la plus ample, qui se pouvoit souhaiter, & l'on fit armer une Barque, dont le Pilote eut ordre de débarquer le Religieux seul, vis-à-vis de la Beata, vers l'endroit où les Montagnes de Baoruco aboutissent à la Mer, & de s'éloigner ensuite un peu, ensorte néanmoins qu'il ne perdît point le P. de vûë, & qu'il pût se rapprocher au moment, qu'il seroit rappellé. Tout cela fut ponctuellement exécuté, & le Franciscain ne fut pas plutôt à terre, qu'il vit sortir d'entre les Montagnes une Troupe d'Indiens, qui l'environnerent. Il les pria de le mener à leur Chef, & il leur dit que s'ils n'osoient prendre sur eux de faire cette démarche sans son consentement, ils allassent le lui demander, qu'ils n'auroient aucune peine à l'obtenir, dès qu'ils lui apprendroient que le P. Remy, dont il avoit été disciple à la Vera-Paz, vouloit lui parler, & avoit des choses agréables à lui dire.

1519. | 1521.

Ces Indiens, qui ne connoissoient point ce Religieux, lui répondirent que leur Cacique n'avoit pas besoin de sa visite, que tous les Espagnols étoient des traîtres, qu'il avoit bien la mine d'être un Espion, & que toute la grace, qu'ils pouvoient lui faire, étoit de ne pas le traiter comme tel. En disant cela, ils le dépouillerent, & le laisserent nud sur le rivage. Par bonheur pour le bon Pere, Henri n'étoit pas loin, & fut averti d'abord de ce qui se passoit; il accourut dans le moment pour empêcher qu'on ne se portât à quelque violence contre un homme qu'il estimoit, & pour lequel il avoit conservé beaucoup de reconnoissance & de vénération. Il fut sensiblement

De quelle maniere il est reçû des Indiens.

1519. | 1522. touché de l'état, où il le trouva, il l'embrassa tendrement, & fut quelque tems sans pouvoir s'expliquer autrement, que par ses larmes, après quoi il lui fit de très-sinceres excuses de la maniere, dont on l'avoit traité.

Ce qui se passe entre lui & le Cacique.

Le Missionnaire voulut profiter d'une si favorable disposition pour engager le Cacique à rendre la paix à sa Patrie, & lui dit sur cela les choses du monde les plus fortes & les plus touchantes. Henri n'y parut pas insensible; mais il répondit qu'il ne tenoit qu'aux Espagnols de faire cesser la guerre, dans laquelle tout se bornoit de sa part à se défendre conare des Tyrans, qui en vouloient à sa liberté & à sa vie; qu'encore qu'il se vît en état de vanger le sang de son Pere, & celui de son Ayeul, qui avoient été brûlés vifs à Xaragua, & les maux, qu'on lui avoit faits à lui-même, il ne se départiroit jamais de la résolution, qu'il avoit prise, de ne faire aucune hostilité, sans y être contraint, qu'il ne prétendoit rien autre chose, sinon de se maintenir dans ses Montagnes, qu'il croyoit user de son droit, & qu'il ne voyoit pas trop, sur quoi fondé, on vouloit le contraindre à se soumettre à des Etrangers, qui ne pouvoient appuyer leur possession, que sur la violence: que quant aux assûrances, qu'on lui donnoit d'un traitement plus doux, & même d'une entiere liberté, il seroit le plus imprudent des Hommes, s'il se fioit à la parole de gens, qui n'en avoient tenu aucune depuis leur entrée dans l'Isle; qu'au reste il tâcheroit de se conserver toûjours dans les sentimens de Religion que le Pere lui avoit inspirés, & qu'il ne rendroit jamais le Christianisme responsable des violences, des brigandages, des injustices,

des

des impietés, & des dissolutions de la plûpart de ceux, qui le professoient. 1519.

Le P. Remy répliqua, & fut toûjours écouté avec respect, mais il ne gagna rien. Le Cacique fit chercher son habit pour le lui rendre, mais il avoit été mis en pieces, & on n'en avoit point d'autre à lui donner. Henri en eut un vrai chagrin, lui renouvella ses excuses, le conduisit jusqu'au bord de la Mer, l'embrassa de nouveau en prenant congé de lui, & rentra dans ses Montagnes, d'autant plus résolu à se bien défendre, qu'on venoit de lui faire connoître, combien on le craignoit. On sut quelque têms après que Badillo, dont l'injustice avoit été une des principales causes de ce soulevement, & qui étoit parti depuis peu pour l'Espagne, avec des richesses immenses, avoit péri avec tous ses tresors à la vûë du Port de Cadix. Il n'y eut personne, qui ne reconnût la main de Dieu dans un châtiment si prompt, & si marqué; mais cet Officier n'étoit pas le seul coupable, dont le Ciel fut en quelque façon engagé à punir les excès; plusieurs les expierent par les mains de ces mêmes Indiens, qui en avoient été l'occasion & l'objet, & il n'y eut pas alors un Habitant de l'Isle Espagnole, qui ne crût ses biens & sa vie même en danger; le parti de Henri faisant de si grands & de si rapides progrès, qu'il y eut lieu d'appréhender la ruine entiere de la Colonie.

| 1521. Il n'obtient rien. Extrêmité où la Colonie se trouve réduite.

Une Lettre écrite au Roi Catholique par l'Audience Royale, à peu près dans le tems que commença cette Révolte, nous apprend en quel état se trouvoit alors la Colonie de l'Isle Espagnole; mais avant que de rapporter ce qu'elle contenoit, il est bon de dire à quelle

Voyage & Avanture d'un Navire Anglois.

1519. | 1521. occasion elle fut écrite. Une Caravelle de San-Domingo étant allé charger de la Cassave à l'Isle de Portoric, le Capitaine Ginez, qui la commandoit, fut assez surpris d'y voir arriver un Navire de 250. Tonneaux, lequel avoit deux Canons braqués sur le devant, &, qui consideré de près, ne lui parut point Espagnol. Il arma aussitôt sa chaloupe pour l'aller visiter, & il reconnut qu'il étoit Anglois. Ceux, à qui il s'adressa, lui dirent qu'ils étoient partis d'Angleterre avec un autre Bâtiment, pour aller chercher les Terres du Grand Cam; mais qu'une furieuse tempête les avoit séparés; qu'ils s'étoient ensuite trouvés dans une Mer toute couverte de Glaces; qu'ayant été assez heureux pour s'en débarasser, ils avoient été transportés dans une autre Mer, dont l'eau bouilloit, comme fait celle, qui est dans une Chaudiere sur le feu; qu'après s'être encore sauvez d'un si dangereux parage, ils étoient allez reconnoître l'Isle des Moruës, où ils avoient rencontré 50. Bâtimens, Espagnols, François & Portugais; qu'ils avoient voulu descendre à terre pour reconnoître le Pays, mais que les Indiens les avoient fort maltraités, & avoient tué entre autres leur Pilote, qui étoit un Piémontois: que s'étant remis en Mer, ils avoient rangé la Côte jusqu'à la Riviere de Chico, (c'est celle, que nous nommerons bientôt le Jourdain,) & que de-là ils avoient traversé à l'Isle de Portoric.

Ginez leur demanda à quel dessein ils étoient venus là, & ils répondirent que c'étoit pour y charger du Bois de Bresil, & pour être plus en état de rendre compte à leur Roi de ce que c'étoit que les Isles, dont on parloit tant.

Ils le prierent de leur marquer la route, qu'ils devoient tenir pour passer à l'Espagnole, & il ne crut apparemment pas qu'il y eut aucun inconvenient à faire ce qu'ils souhaittoient, d'autant plus qu'ayant examiné de plus près leur Navire, il vit bien qu'en vain il s'opposeroit à leur dessein; qu'ils étoient en état d'aller malgré lui par tout, où ils voudroient, & que d'ailleurs ils avoient quantité de Marchandises de traitte, sur lesquelles ceux, qui les acheteroient, pourroient faire un grand profit. Ils appareillerent donc pour l'Isle Espagnole, & passant à la petite Isle de la Mona, ils y débarquerent une partie de leurs gens. Ils resterent deux jours mouillés à l'entrée du Port de San-Domingo, attendant réponse à la demande, qu'ils avoient envoyé faire de traitter leurs Marchandises. Cette réponse ne vint point, parce que le Gouverneur de la Citadelle, à qui leur Envoyé s'étoit adressé, & qui avoit fait demander à l'Audience ce qu'il avoit à faire, se lassa d'attendre la résolution des Auditeurs, & s'avisa de tirer le Canon sur le Navire Anglois; ce Bâtiment leva aussi-tôt ses Ancres, retourna à Portoric, y vendit une partie de sa Carguaison à des Habitans du Bourg de Saint Germain, & ne parut plus depuis. Les Auditeurs Royaux trouverent fort mauvais que le Gouverneur de la Forteresse eût tiré sur ce Navire, & lui en firent un crime à la Cour: & dans la Lettre, qu'ils écrivirent au Roi à ce sujet, après avoir representé à ce Prince le mauvais état, où se trouvoit cette même Forteresse, dont les Fortifications avoient besoin d'être réparées, & qui manquoit également d'Hommes, d'Artillerie & de Munitions, ils le supplie-

1519.
|
1522.

1519. | 1521. Etat de l'Isle Espagnole en cette année.

plierent de faire réflexion aux articles suivans, qu'ils prenoient la liberté de lui exposer.

Que la Colonie de l'Isle Espagnole, non seulement étoit la premiere, que les Castillans eussent établie dans les Indes, mais que c'étoit encore elle, qui actuellement nourrissoit toutes les autres; que la Ville de San-Domingo devenoit tous les jours plus peuplée, plus riche, & plus florissante; que son Port étoit continuellement rempli de Navires de toutes les parties des Indes, qui y venoient charger des Cuirs, de la Casse, du Sucre, du Suif, & d'autres Marchandises de même prix, des Vivres, des Chevaux, & des Porcs. Que Buenaventura & la Majorada étoient au milieu de très-abondantes Mines d'Or, mais que ces Mines étoient fermées, faute d'Ouvriers, & que ces deux Villes n'avoient pour se soûtenir qu'un peu de Casse; que Bonao abondoit en Cassave, en Maïs, & en autres Victuailles; que la Ville d'Azua avoit beaucoup de Sucre, & que son terrein étoit si fertile, que des Cannes plantées depuis six ans étoient aussi fraîches, que si elles eussent été de l'année même, ou de la précédente; qu'outre cela elle avoit encore des Mines d'Or dans son voisinage; qu'il y avoit aussi beaucoup de Sucre à S. Jean de la Maguana, & qu'il y étoit le meilleur & le plus beau de toute l'Isle; que tout le pays d'alentour étoit plein de Mines, & fournissoit une très-grande quantité de Vivres; qu'on y avoit planté peu d'années auparavant un Palmier, lequel portoit déjà des Dattes: que la Ville d'Yaguana avoit un bon Port, des Mines, de la Casse, & tout ce qui étoit nécessaire pour y établir un grand Commerce; qu'à Puerto Real

on alloit recommencer à tirer de l'Or des Mines, qui étoient dans son district; que Puerto di-Plata étoit très-florissant, & qu'il y venoit un très-grand nombre de Vaisseaux de Castille, qui tous y trouvoient leur charge de Sucre; enfin que Salvaleon de Higuey commençoit à faire des Sucres, & que ses Campagnes nourrissoient un très-grand nombre de Troupeaux. Les Auditeurs n'ajoûtoient point, ce qui étoit néanmoins véritable, que cette grande quantité de Sucre, qui se fabriquoit dans l'Isle Espagnole & ailleurs, étoit un effet des soins, que s'étoient donnés les PP. de S. Jerôme, & le Licencié Alphonse Zuazo. Parlant ensuite des autres Isles, ils disoient, que dans celle de Cuba de huit Villes ou Bourgades, qui y avoient été bâties par Velasquez, il y en avoit six, où l'on ne faisoit point d'autre commerce, que celui de l'Or, & qu'on ne voyoit des Metairies & des Troupeaux, qu'aux environs de la Havane: toute l'Isle étant fort montueuse, & assés sterile: qu'il y avoit deux Peuplades dans la Jamaïque, Oristan & Seville: que cette Isle avoit peu d'Or, mais qu'on y faisoit beaucoup de Sucre, & que quelques Habitans s'étans avisés d'y planter de la Vigne, y avoient fait de très-bon Vin clairet. Le Memoire représentoit ensuite à sa Majesté que, si elle vouloit conserver des Colonies si utiles, il étoit absolument nécessaire d'y envoyer grand nombre de Negres, & il entroit dans un très-grand détail des moyens qu'on pouvoit prendre pour établir ce Commerce & le faire circuler dans tous les lieux, où il en seroit besoin. Les Historiens ne disent point l'effet, que produisirent ces représentations & ces avis, mais que la Cour en-

1519. | 1521.

De l'Isle de Cuba.

1519. entra en grande inquiétude au sujet du Navire Anglois, qui avoit paru à Portoric & à San-
1521. Domingo. On y auroit fort souhaitté que le Gouverneur de la Forteresse de cette Capitale, au lieu de l'obliger à s'éloigner, eût fait ensorte de s'en saisir, pour l'empêcher d'apprendre à ceux de sa Nation la Route des Indes, où l'on étoit déja dans de grandes allarmes, de ce que les François commençoient à s'y montrer très-frequemment.

1520. L'Amiral retourne aux Indes. Mauvaise conduite de Figueroa.

Cependant Charles-Quint s'étant rendu à la Corogne, où j'ai dit qu'étoit la Flotte, sur laquelle il devoit s'embarquer, pour aller prendre possession de l'Empire, l'Amiral D. Diegue, qui ne cessoit point de solliciter son rétablissement dans tous les droits de ses Charges, avec la permission d'aller exercer celle de Vice-Roi des Indes, l'y suivit, & obtint, du moins en partie, ce qu'il demandoit. Charles reconnut sans peine, que ce qu'on avoit écrit contre lui étoit faux dans la plûpart de ses points, & fort exaggéré dans le reste. Il jugea d'ailleurs que les services du Pere demandoient quelque indulgence pour le Fils. Enfin on faisoit de grandes plaintes de Figueroa, lequel ayant voulu remettre tous les Indiens en liberté, s'étoit attiré les Officiers Royaux, & sur tout le Trésorier Général Passamonté. Dans le vrai, Figueroa avoit donné prise sur lui, il avoit débuté d'une maniere fort odieuse, ayant voulu faire le procès à Zuazo son Prédecesseur, qui étoit en vénération dans l'Isle, & qui mit effectivement son innocence & sa probité dans la plus grande évidence. Mais ce qui acheva de le perdre, ce fut son avarice; car elle le porta à vexer les Peuples, d'une maniere, qui mit

mit tout le monde contre lui, & obligea le Roi à révoquer sa Commission ; il ne le rappella pourtant pas ; il lui donna même une place dans l'Audience Royale, & lui laissa l'administration des Indiens. Herrera dit qu'il forma deux peuplades de ces Insulaires, à qui on donna toute liberté de vivre à leur maniere, mais qu'ils firent paroître tant d'incapacité à se conduire, une si grande paresse, & si peu de précaution pour se procurer même le nécessaire, qu'on demeura convaincu de la nécessité des Départemens. Toutefois la petite République, établie dans les Montagnes de Baoruco par le Cacique Henri, faisoit sentir le contraire d'une maniere, qui ne souffroit point de réplique. Quoiqu'il en soit, Figueroa ne garda pas long-têms les deux Emplois, qu'on lui avoit laissés ; il s'y comporta si mal, qu'on lui fit son Procès à San-Domingo pour concussions ; il fut condamné à une très-grosse amende, & déclaré incapable de posseder jamais aucun Office Royal. Il en appella au Conseil des Indes, & passa en Espagne pour faire agir ses amis ; mais la Sentence de l'Audience Royale fut confirmée, & l'Arrêt du Conseil lui fut signifié à Tolede en 1525.

1519. — 1521.

Nouveaux Reglemens.

Pour revenir à l'Amiral, le Roi lui ayant permis de retourner aux Indes, fit écrire à Passamonté que son intention étoit qu'il vécut en bonne intelligence avec le Général ; & pour aller au-devant de toutes les contestations, les bornes de la jurisdiction de l'un & de l'autre furent reglées par une Déclaration, qui entroit dans les plus petits détails. Par ce Reglement l'autorité de l'Amiral se trouvoit extrêmement diminuée ; le Roi établit même un Surveillant, qui

1520. qui eut droit d'informer contre lui, mais qui ne pouvoit faire autre chose, que d'envoyer les informations au Conseil. Le quint pour l'or, fut en même têms réduit au dixiéme dans l'Isle Espagnole, où l'on commençoit à en tirer très-peu, faute d'Ouvriers pour travailler aux Mines: mais en récompense, il se faisoit beaucoup de Sucre, & ce seul objet étoit capable de rendre la Colonie florissante. On avoit établi depuis peu des PP. de S. Dominique & de S. François à la Côte de Cumana. Le Roi recommanda fort à l'Amiral de ne les laisser manquer de rien. Enfin, comme on avoit déjà reçû la nouvelle de la révolte du Cacique Henri, D. Diegue eût ordre de presser son départ, & de ne rien négliger pour mettre fin à ce soulevement. Il s'embarqua au commencement de Septembre, & deux mois après il prit terre à San-Domingo.

Conduite de l'Amiral à son arrivée.

Son arrivée fit plaisir à quelques-uns, & donna du chagrin aux autres, surtout à ceux, dont l'autorité se trouvoit affoiblie par la présence d'un aussi grand Seigneur. Dom Diegue de son côté, ne parut pas se mettre beaucoup en peine de regagner ceux, qui lui avoient été mal affectionnés; il compta, ce semble, un peu trop sur son crédit, & il commença par un coup d'autorité, qui justifia les craintes de plusieurs; quelques Gouverneurs particuliers, qui lui avoient obligation de leurs places, s'étoient voulu rendre indépendans; il fut bien aise de leur faire sentir qu'il étoit encore leur Superieur; il les interdit, & envoya des particuliers pour gouverner en leur place, & pour leur faire rendre compte de leur administration. Zuazo fut choisi pour l'Isle de Cuba,

où, avec les mêmes vertus, dont il avoit donné de si grandes preuves dans l'Isle Espagnole, 1520.
il eut le même sort, c'est-à-dire, que les gens de bien & les pauvres lui donnerent mille benedictions; & que ceux, qui ne vouloient pas que leur conduite fût éclairée de si près, firent de grandes plaintes contre lui. Les choses allerent si loin, que l'Amiral fut obligé de passer dans l'Isle: sa présence déconcerta les mutins, il n'eut que des loüanges à donner au vertueux Zuazo, dont la Commission étant finie, il rétablit Velasquez dans l'exercice de sa Charge, goûtant sans doute, le plaisir de se voir redevenu l'arbitre du sort d'un homme, qui n'avoit payé ses bienfaits, que d'ingratitude, & avoit voulu tirer au bâton avec lui.

Expedition de Luc Vasquez d'Aillon dans la Floride.

On étoit alors fort occupé à marquer les Peuples, qui devoient être regardés comme Anthropophages, & la moindre conjecture passoit aisément pour une preuve en ce point. On connoissoit, par exemple, assez peu cette grande partie du Continent, à laquelle on a étendu depuis le nom de Floride. Jean Ponce de Leon n'en avoit découvert que les Côtes les plus voisines de la presqu'Isle, qui se termine au Canal de Bahama, & quelques-uns de ses Gens y avoient apparemment été mangés par les Sauvages: c'en fût assés pour déclarer Cannibales tous les Floridiens. C'étoit ouvrir un grand champ à l'avidité de ceux, qui ne cherchoient qu'à faire des Esclaves: car toutes ces Régions Septentrionales passoient pour être fort peuplées, & les hommes y paroissoient plus robustes, que dans les Provinces Meridionales. On résolut donc de les mettre sous le joug. L'Auditeur Royal Luc Vasquez d'Ayl-

d'Ayllon, dont nous avons déja parlé, forma
1520. une Compagnie, arma deux Navires, & s'étant embarqué à Puerto di Plata, il s'éleva jusqu'au trente-deuxiéme degré de Latitude Nord. Il apperçut bientôt la Terre, & comme il la côtoyoit de fort près, pour chercher un débarquement commode, il apperçut une assez grande Riviere, où il entra, & à laquelle un de ses Capitaines, ou Pilotes, appellé Jourdain, donna son nom. Assez près de l'embouchure de ce Fleuve, il y a un Cap, qui fut appellé le Cap *de Sainte Helene*, parce qu'il fut découvert le jour, qu'on célébre la Fête de cette Sainte Impératrice.

Quel en fut le succès.

Dès que les deux Navires eurent paru à cette Côte, les Sauvages, qui n'avoient jamais rien vû de semblable, accoururent en foule sur le Rivage, ce qui réjouït fort les Espagnols. Il est vrai que l'air de ceux-ci, leurs barbes, leur habillement, leurs armes effrayerent les Barbares à un point, qu'ils s'enfuirent à toutes jambes vers le Bois; on courut après, & on en arrêta un avec sa Femme. On leur donna à manger, on les habilla, on leur fit beaucoup de caresses, on les chargea de présens, & on les renvoya fort satisfaits. Ce bon traitement fit revenir une partie de ceux, qui s'étoient retirés, & leur curiosité les porta à visiter les Navires. Dès qu'on les y eut embarqués, Vasquez mit à la voile, & reprit la route de l'Isle Espagnole; mais Dieu ne permit pas qu'il tirât aucun fruit d'une si indigne trahison. Un de ses Navires périt en Mer, & personne ne s'en sauva. Les Indiens, qu'il avoit sur son Bord, moururent tous de chagrin, les uns pendant la traversée, & les autres, peu de têms

après

après leur arrivée à l'Isle Espagnole. Il ne laissa pas d'aller en Espagne, où il vanta fort son expedition & sa découverte, qu'il faisoit aller de pair avec celle de la nouvelle Espagne; & il fit tant, qu'il obtint de l'Empereur des provisions de Gouverneur de la Province de Chicora. J'ai déjà dit que la Riviere de Jourdain se nommoit *Chico*, on appelloit *Chicora* le Pays, qu'elle arrose. Mais cet honneur ne servit qu'à engager Vasquez dans des dépenses qui le ruinerent. Quelques-uns ont même écrit, qu'il périt dans un second Voyage, qu'il fit au même lieu, où il avoit abordé la premiere fois, & il est certain, que cette extrêmité de la Floride, qui est limitrophe de la Virginie, n'a jamais été établie par les Espagnols. La Province de Chicora faisoit partie de ce qu'on a long-têms appellé la Floride Françoise, & qui est connuë aujourd'hui sous celui de Caroline.

1520.

Il s'étoit fait peu de têms auparavant une autre entreprise, qui n'eut pas un succès plus heureux. L'Amiral, en partant d'Espagne, avoit embarqué sur son Bord un ancien Habitant de San-Domingo, nommé Antoine Serrano, il fit avec lui un Traité pour former des Etablissemens dans les Isles Caraïbes, & dès qu'ils furent arrivés à l'Isle Espagnole, Serrano travailla à ses préparatifs. Son dessein étoit de peupler la Martinique, la Guadeloupe, Mont-Serrat, la Barbade, & la Dominique; & il devoit y demeurer en qualité de Commandant, jusqu'à ce que l'Amiral, ou la Cour y eût envoyé des Gouverneurs; mais ce projet, pour lequel l'on avoit déjà fait de grandes dépenses, échoua, sans que j'aye pû savoir ce qui l'empêcha de réussir.

Ce

1520. Cependant Barthélemy de Las Casas ne s'étoit pas plus endormi que D. Diegue Colomb. Il avoit aussi suivi le Roi à la Corogne, où après quelques difficultés il obtint à peu près tout ce qu'il vouloit. Il n'y eut pas jusqu'à l'Evêque de Burgos, qui, pour ne pas s'attirer les Seigneurs Flamands, & le Cardinal Adrien, que Charles laissoit en Espagne avec une autorité presque souveraine, ne s'étudiât à lui faire plaisir en tout ce qui dépendit de lui. Il s'embarqua enfin à Seville avec 200. Laboureurs, qu'il avoit levez de nouveau, & une suite assez peu proportionnée à ses vastes desseins. Il eut une traversée fort heureuse, jusqu'à Portoric; mais il y apprit des nouvelles, qui ne durent pas lui faire beaucoup de plaisir.

Las Casas repasse aux Indes.

Deux Dominiquains massacrés à la Côte de Cumana.

Nous venons de dire que les PP. de S. Dominique & de Saint François, s'étoient établis depuis peu à la Côte de Cumana; c'étoit déja un grand acheminement à l'execution des projets du Licencié; d'autant plus que ces Missionnaires avoient gagné d'abord la confiance des Habitans de cette Province. Mais un évenement tout pareil à celui, qui avoit déja coûté la vie à deux Dominiquains, vint encore troubler de si belles espérances. Un nommé Alphonse de Ojeda: (je n'ai pû savoir, s'il étoit parent du premier, si célébre dans cette Histoire par ses entreprises & ses malheurs;) avoit enlevé des Indiens assez près d'un Village nommé *Maracapana*, à quatre lieuës du Port *de Chiribichi*, où deux Religieux du même Ordre, que les deux précedens, avoient une petite Maison, qu'ils appelloient le Couvent de Sainte Foi: mais ayant eu l'imprudence de descendre à terre au Village même de Maracapana,

na, qui n'étoit qu'à trois lieuës de l'endroit, où il avoit fait son coup, le Cacique du lieu lui dressa une embuscade, où il périt avec environ six Espagnols de ceux, qui l'accompagnoient, le reste fut assez heureux pour se sauver à la nage. Le Cacique donna aussitôt avis de ce qu'il venoit de faire à un autre Seigneur Indien nommé *Maraguey*, dont le Village étoit à quatre lieuës du sien, & assez proche du Monastere de Sainte Foi, & lui conseilla de se défaire des deux Religieux, qu'il avoit dans son voisinage, afin de délivrer une bonne fois le Pays de l'inquiétude, où le tenoient les Castillans. Maraguey goûta fort cet avis, & ne differa à le suivre, que jusqu'au lendemain, qui étoit un Dimanche. Les deux Religieux, qui ne savoient rien de ce qui s'étoit passé, furent pris au dépourvû, & massacrez dans le têms, que l'un se préparoit à dire la Messe, & que l'autre, qui n'étoit pas Prêtre, venoit de se confesser pour communier. Les Barbares pillerent ensuite, ou brûlerent tout ce qu'ils trouverent dans la Chapelle & dans la Maison, & mirent le feu à l'une & à l'autre. 1520.

Embarras de Las Casas.

La nouvelle de ce désastre arriva à l'Isle Espagnole fort peu de têms après le retour de l'Amiral, & la résolution y avoit été prise d'aller enlever tous les Habitans de Cumana, pour les transporter dans cette Isle, où ils remplaceroient les Insulaires. L'exécution en avoit été commise à un Gentilhomme nommé Gonzalez de Ocampo, & il s'étoit déjà embarqué à San-Domingo avec 300. Hommes de bonnes Troupes sur cinq Bâtimens abondamment pourvûs de tout ce qui étoit nécessaire pour une pareille expédition. Ce fut sur ces entrefaites,

 que

1520. que Las Casas débarqua à Portoric; on n'y parloit que de la révolte de Cumana, & de la terrible vengeance, qu'on se préparoit à en tirer, & il avoit eu à peine le têms de faire réflexion sur un accident, qui dérangeoit absolument son projet, lorsque l'Escadre d'Ocampo vint mouiller au même Port où il étoit. Ce Capitaine étoit son ami, le Licencié lui montra ses Provisions, & voulut lui persuader qu'en vertu du pouvoir, dont il étoit revêtu, lui seul avoit droit de prendre connoissance de ce qui se passoit à la Côte de Cumana, comprise toute entiere dans sa concession: mais il ne gagna rien.

Il s'oppose en vain à l'expedition contre les Indiens de Cumana.

Ocampo, que la vûë de son ami avec une Croix de Chevalier sur son habit Ecclesiastique, & suivi d'une troupe de Gens ramassés, & très-mal en ordre, avoit fort réjoui, plaisanta beaucoup sur ses projets, puis prenant un ton plus sérieux, il lui dit, qu'il avoit ses ordres, & qu'il ne dépendoit pas de lui d'y rien changer; qu'il étoit bien mortifié d'un contre-têms si fâcheux; mais que c'étoit à l'Amiral, & à l'Audience Royale, qu'il devoit faire ses représentations; il mit peu de têms après à la voile, & le Licencié suivit son conseil, laissa ses Laboureurs, & presque tout son monde à Portoric, & passa sans différer à San-Domingo. Il y trouva l'Amiral fort bien disposé en sa faveur, & il ne rencontra aucune difficulté à faire enregistrer & proclamer ses provisions. On peut bien juger que cette proclamation ne fit pas plaisir à tout le monde; mais Las Casas ne laissoit pas d'avoir des amis, & il y en eut même d'assez généreux pour lui ouvrir leurs bourses.

Pen-

Pendant ce tems-là, Ocampo alla prendre terre à l'Isle de Cubagua, où il laissa trois de ses Navires. Son but étoit de faire des Esclaves; pour y réussir, il ne falloit pas se montrer sur la Côte avec toutes ses forces, & non seulement, il n'y parut qu'avec deux Bâtimens, mais il fit même cacher tous les Soldats, qu'il y avoit embarqués, & l'on n'y voyoit jamais que cinq ou six Matelots pour faire la manœuvre. Cette fraude, toute grossiere qu'elle étoit, lui réussit; il se vit bientôt environné de Pirogues remplies d'Indiens, à qui il présenta du Biscuit de Castille, dont ces Peuples étoient fort friands. Il ne put neanmoins lever absolument tous leurs soupçons. Ces Barbares s'attendoient bien qu'on ne laisseroit pas impunie la mort des Espagnols, qu'ils avoient massacrés. Ocampo avoit beau leur assûrer qu'il venoit de Castille, plusieurs lui répondirent qu'il vouloit les tromper, qu'assûrément il venoit d'Hayti, & qu'il avoit quelque dessein contre eux. A la fin pourtant, il leur fit tant boire de Vin d'Espagne, qu'il vint à bout de noyer toutes leurs craintes dans cette agréable liqueur, & qu'ils commencerent à se rendre extrêmement familiers. Il les reçut avec une affabilité, qui acheva de les séduire, & un jour qu'un Cacique nommé Gil Gonzalez, qui avoit eu le plus de part à la défaite d'Ojeda, l'étoit venu voir avec un bon nombre de ses Vassaux, il fit paroître tout à coup ses Soldats, & le retint prisonnier avec toute sa suite. Le Cacique voulut se défendre, & fut tué en combattant; quelques-uns des principaux furent pendus aux Vergues, & les autres reservés pour les Mines. Le Général Espagnol fit ensuite avertir

1520.

Succès de cette expedition.

1520. vertir les trois Navires, qu'il avoit laissés à Cubagua, de les venir joindre, & dès qu'ils furent arrivés, il tourna du côté, où les Espagnols avoient été massacrés, fit sa descente sans presque aucune résistance; força une Bourgade, où l'on se défendit foiblement, fit pendre & empaler une partie des Habitans, remplit ses Navires d'Esclaves, qu'il envoya sur le champ à l'Isle Espagnole, pardonna aux autres Bourgades, qui implorerent sa clemence, & avec ce qui lui restoit de Castillans, il fonda une Ville, qu'il nomma Tolede.

Difficultés qu'on fait à Las Casas pour son expedition.

Rien n'étoit plus contraire aux droits de Las Casas, que cet Etablissement, & le Licencié avoit toujours craint quelque chose de semblable de l'expedition d'Ocampo; aussi ne cessoit-il de demander le rappel de cet Officier à l'Audience Royale; mais on ne lui répondoit rien de précis, & l'on traînoit l'affaire en longueur, pour tâcher de le lasser. Les Auditeurs, plus Marchands que Magistrats, vendoient tout, jusqu'à la Justice, & se trouvant Juges & Parties d'un homme, qui prétendoit soustraire à leur cupidité 300. lieuës de Côte, mais n'osant s'opposer directement aux ordres de l'Empereur, ils en éludoient l'execution, tantôt sous un prétexte, & tantôt sous un autre; dans l'espérance que le Licencié, fatigué de tant de délais, s'accommoderoit enfin avec eux. Neanmoins, voyant qu'il ne se rebutoit point, ils s'aviserent d'ordonner une visite de son Navire, & comme on ne manqua pas de le trouver incapable de soûtenir la Mer, il fut condamné & démoli.

1521. Las Casas ennuyé

Las Casas ennuyé de tant de chicanes, perdit enfin patience, & menaça de retourner en Espa-

Espagne, pour informer l'Empereur du peu d'égard, qu'on avoit pour ses ordres. Ces menaces eurent leur effet; on se rendit un peu plus traitable, & on lui fit des propositions, ausquelles il aima mieux souscrire, que de s'exposer de nouveau aux variations de la Cour & des Conseils. Il signa donc en 1521. un Traité, qui portoit l'établissement d'une Compagnie, où entrerent tous ceux, qui étoient alors en place dans l'Isle Espagnole. Toutes les difficultés furent applanies après la conclusion de ce Traité; on lui donna les mêmes Vaisseaux, qui avoient porté Ocampo à la Côte de Cumana, & 120. Hommes de bonnes Troupes, qui sous les ordres du même Ocampo, devoient faire la guerre aux Indiens, supposé que ces Barbares entreprissent de molester la nouvelle Colonie, ou qu'on les reconnût pour Anthropophages. L'Escadre partit de San-Domingo au mois de Juillet, & prit la route de Portoric, où Las Casas ne put retrouver aucun de ses Laboureurs. Quelques-uns étoient morts, les autres avoient pris parti dans l'Isle, & n'en voulurent plus sortir. On peut juger du chagrin, que cette perte lui causa, après ce qu'il lui en avoit coûté d'argent & de fatigues pour assembler ces gens-là, & les amener jusqu'aux Indes. Mais il n'étoit encore qu'au commencement de ses malheurs.

1521. en accommodement avec l'Audience Royale.

De Portoric il alla débarquer tout droit à Tolede, dont les Habitans étoient si rebutés d'avoir continuellement à lutter contre les Indiens, qu'ils soupiroient après une occasion d'en sortir. Ils profiterent de celle-ci, s'embarquerent sur les Navires, qui avoient apporté Las Casas & sa Colonie, & jamais il ne fut

 pos-

possible d'en engager un seul à rester avec lui.
1521. Les Troupes, que devoit commander Ocampo suivirent un si dangereux exemple, & cet Officier se trouvant par-là sans emploi, ne jugea pas à propos de faire le triste personnage de Général sans Troupes. Il prit congé de son ami, dont il ne pouvoit que plaindre le sort, & fit voiles avec tous les autres du côté de l'Isle Espagnole. Tout autre que Las Casas auroit renoncé à une entreprise, contre laquelle tout sembloit conspirer; mais nous avons déjà vû plus d'une fois qu'il ne se rebutoit pas aisément. Il commença par se loger & construire des Magasins; il fit ensuite avertir les Indiens par une Femme Chrétienne de leur Nation, nommée Marie, laquelle savoit un peu de Castillan, qu'il avoit été envoyé par l'Empereur pour faire cesser les trahisons, & les mauvais traitemens, qu'on leur avoit faits jusqu'alors, & leur procurer, avec la connoissance du vrai Dieu, tous les biens, qu'ils pouvoient souhaitter. Ayant ensuite remarqué la nécessité, où étoient les Espagnols de Cubagua, de venir chercher de l'eau dans la Riviere de Cumana, sur laquelle Tolede étoit situé; il voulut faire construire une Forteresse à l'embouchure de cette Riviere, afin d'en assûrer l'entrée contre les entreprises des Indiens; mais son dessein échoua par la malice de ceux mêmes, pour qui il vouloit travailler, & qui lui débaucherent son Architecte.

Il retourne à l'Isle Espagnole, & pourquoi.

Ils firent pis encore. Las Casas n'avoit pas long-têms pratiqué les Peuples de cette Province, sans reconnoître que la meilleure Monnoye, pour trafiquer avec eux, étoit le Vin; qu'avec cette liqueur on ne manquoit ni d'Or, ni

ni d'Esclaves ; ces Barbares allant plus avant dans les Terres enleves d'autres Indiens pour les vendre aux Espagnols. Mais outre ce qu'il y avoit d'inique dans ce Commerce, le seul usage, que ces Indiens faisoient du Vin, étoit plusque suffisant à un homme aussi zélé, que l'étoit Las Casas, pour en abolir le Commerce; car tant, qu'ils avoient de quoi boire, ils ne désenyvroient point, & il en arrivoit tous les désordres, qu'on peut imaginer dans les hommes de la terre les plus brutaux. Il songea donc sérieusement aux moyens de remedier à un si grand mal, & il fut bientôt convaincu, qu'il n'y en avoit point d'autre, que de défendre absolument aux Espagnols de porter du Vin aux Sauvages. Mais il n'avoit point d'autorité sur les Espagnols de Cubagua, ou du moins on n'y reconnoissoit point la sienne. Il falloit commencer par l'y établir, & il l'entreprit. Il passa dans l'Isle, & représenta à celui, qui y commandoit sous le titre d'Alcaïde Major, que la Province de Cumana étoit toute entiere de sa dépendance, & qu'il n'étoit permis à personne d'y faire le Commerce, que sous son bon plaisir. L'Alcaïde se mocqua de ses prétentions, & comme il étoit certain qu'inutilement on travailleroit à policer les Indiens, tant qu'on leur porteroit du Vin, & qu'on leur en porteroit, tant que le Commerce seroit libre aux Espagnols; le Licencié résolut d'aller porter sa plainte à l'Audience Royale de San-Domingo, déterminé, si elle ne lui faisoit pas justice, d'aller jusqu'en Espagne la demander à l'Empereur. 1521.

Il partit donc pour l'Isle Espagnole, laissant sa petite Colonie sous les ordres de François de Les Indiens pendant

1521. Son absence attaquent la Nouvelle Tolede.

de Soto, auquel il recommanda principalement deux choses: la premiere de ne point faire sortir du Port deux Bâtimens, qu'il y laissoit; la seconde, que, si les Indiens venoient l'attaquer en trop grand nombre, & qu'il ne fut pas possible de leur résister, il se retirât avec tout son monde, & tous ses effets à Cubagua. Soto executa fort mal le premier de ces deux ordres; à peine Las Casas avoit mis à la voile, que les deux Bâtimens furent envoyés l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, pour chercher des Perles, de l'Or, & des Esclaves. Mais Soto ne tarda pas à être puni de sa désobéïssance. On eut bientôt des indices que les Sauvages machinoient quelque conspiration contre les Espagnols, dont le nombre venoit d'être fort diminué par le départ des deux Bâtimens. Le Commandant ordonna qu'on mît les armes en état: la poudre s'étant trouvée mouillée, il voulut la faire sécher, & les Indiens s'en étant apperçûs, parce qu'ils la virent étendre au Soleil, crurent l'occasion favorable pour executer leur dessein. Ils vinrent fondre sur les Espagnols en jettant de grands cris, mirent le feu à la Ville, & tuerent deux ou trois hommes, qui n'avoient pas eu le têms de fuir.

Les Espagnols sont obligés de se sauver. Mort de Soto.

Soto accourut au premier bruit, & reçut d'abord dans le bras une Fleche empoisonnée. Il ne laissa point de gagner le Jardin des PP. de Saint François, où environ vingt Personnes s'étoient retirées, & d'où il gagna le Fleuve sans être apperçu, par le moyen d'un petit Canal, que les Religieux avoient creusé, & sur lequel ils avoient toûjours un ou deux Canots. Les Sauvages le poursuivirent, mais trop tard; toute la Troupe eut le têms de gagner un endroit

droit de la Côte, où l'on avoit accoûtumé de charger du Sel, & où il se rencontra quelques Bâtimens, qui les reçurent. Soto n'étoit pas venu jusques-là: ayant passé trois jours & trois nuits sans boire & sans manger, il demanda un peu d'eau pour éteindre la soif, qui le tourmentoit cruellement; mais à peine l'eut-il bûë, qu'il entra dans un accès de rage, qui l'emporta bientôt. On a depuis observé que le poison, dont se servoient ces Peuples, operoit à mesure qu'on bûvoit, & qu'on mangeoit, & que pour en guérir, il ne falloit absolument rien prendre, jusqu'à ce qu'on eût fait les remedes convenables. 1521.

L'Isle de Cubagua évacuée.

Un bon Frere Francisquain, nommé le Frere Denys, qui ne s'étoit pas trouvé dans le Jardin pour s'embarquer avec les autres, n'eut pas un sort plus heureux que Soto. Après être demeuré trois jours caché, sans prendre aucune nourriture, il se persuada que les Sauvages, ausquels il n'avoit jamais fait que du bien, lui donneroient au moins la vie, & il alla se livrer à eux; mais ils le massacrerent impitoyablement; après quoi, étant passés en très-grand nombre à l'Isle de Cubagua, ils intimiderent tellement l'Alcaide Major, Antoine Flora, qui avoit 300. Hommes en état de combattre, qu'il n'eut pas le courage d'attendre qu'on le vînt attaquer. Il s'embarqua avec tout son monde sur deux Caravelles, & gagna l'Isle Espagnole, où les Gens de Soto s'étant rendus presque en même têms, ils porterent tous ensemble à San-Domingo, la triste nouvelle d'une révolution, qui étoit le fruit de l'imprudence des uns, & de la lâcheté des autres. Les derniers furent assés surpris qu'on ignorât dans

cette Capitale le Voyage du Licencié Las Casas, qui étoit parti de Cumana long-têms avant eux. Le fait est, que son Pilote ayant pris la Côte de San-Domingo pour celle de Portoric, étoit allé débarquer au Port d'Yaquimo, & j'ai déjà observé plus d'une fois, que les Vents & les Courants ne permettent presque pas de remonter à la voile de ce Port à la Capitale. Las Casas n'avoit pas laissé de l'entreprendre; mais après y avoir perdu deux mois, il s'étoit vû contraint de se faire mettre à la Côte, & de poursuivre son voyage par Terre.

1521.

De quelle maniere Las Casas aprend cette révolution.

Il prit sa route par Yaguana, ou Leogane, & il se reposa quelque têms dans cette Ville. S'étant remis en chemin, un jour, qu'il s'étoit arrêté à l'ombre sur le bord d'une Riviere, pour y laisser tomber la plus grande chaleur, ses Gens apperçûrent des Espagnols, qui paroissoient venir de San-Domingo; ils les joignirent, & leur ayant demandé s'ils ne savoient point de nouvelles; „ On a appris, répondirent-ils, que le Licencié Barthélemy de Las „ Casas avoit été massacré avec la plus grande „ partie de ses Gens à la Côte de Cumana". Ceux, à qui ils parloient, se mirent à rire, & assûrerent qu'on verroit bientôt le contraire: mais Las Casas, qui avoit entendu tout ce Dialogue, s'étant avancé, & ayant fait aux Voyageurs plusieurs questions sur les circonstances de cette nouvelle, ne douta point qu'elle n'eût un fondement réel, & levant les mains aux Cieux: „ Vous êtes juste, Seigneur, s'é„ cria-t-il, & votre jugement est droit". Il arriva peu de têms après à la Capitale, où il sut toutes choses au vrai. Il en fut sensiblement touché, mais sans en être abattu: il travail-

vailloit pour Dieu, & ne ſe recherchoit en rien ; mais quand il avoit fait tout ce qui dépendoit de lui, il n'avoit aucune peine à ſe ſoumettre à tout ce que la Providence ordonnoit, ou permettoit par rapport à ſes projets. Par-là il corrigeoit ou expioit ce que ſon zéle pouvoit avoir de défectueux. On peut dire auſſi qu'il entreprenoit au-deſſus de ſes forces, & peut-être n'avoit-il pas toute l'habileté néceſſaire pour conduire une entrepriſe de cette nature. Mais il faut encore avouër, qu'il étoit difficile qu'il n'échouât point, ayant preſque toûjours tout le monde contre lui. 1521.

Quoiqu'il en ſoit, comme rien ne l'attachoit plus au ſiecle, il ſe ſentit inſpiré de le quitter, & les PP. Dominiquains n'eûrent pas beaucoup de peine à profiter de cette diſpoſition, où il ſe trouvoit, pour acquerir un homme de ce merite ; d'autant plus qu'il avoit toûjours été uni de ſentimens avec eux. Il prit donc l'habit de Frere Prêcheur, & ne parut plus occupé, que du ſoin de ſe ſanctifier ; juſqu'à ce que de nouvelles occaſions d'exercer ſon zéle pour le ſalut & la conſervation des Indiens, le tirerent de ſa ſolitude à l'occaſion, que nous verrons bientôt. Au reſte, je ſuis bien aiſe d'avertir ici que ce ſaint homme, ayant vû ſur la fin de ſes jours la maniere, dont les Hiſtoriens Oviedo, & Gomara ont parlé de lui, & le tour, qu'ils ont donné à ſes avantures, ne put s'empêcher d'en témoigner quelque reſſentiment, & c'eſt ce qu'Antoine Herrera, qui lui rend beaucoup plus de juſtice, a cru devoir remarquer dans ſon excellente Hiſtoire des Indes Occidentales. Il ſe fait Domin[illegible] qu[illegible]

Cependant l'Amiral D. Diegue, & l'Audience Les Indiens de

dience Royale également touchés, & de l'affront, que la Nation venoit de recevoir sur la Côte de Cumana, & du danger, où se trouvoit la Colonie de Cubagua par la fuite de sa Garnison, firent armer une Escadre de quatre ou cinq Navires, pour rassûrer les uns & venger sur les autres le sang Espagnol; & ils en donnerent le commandement à un homme de merite, nommé Jacques de Castellon. Cet Officier alla déberquer d'abord à l'Isle de Cubagua, où sa présence fit reprendre cœur à tout le monde; il entra ensuite dans la Riviere de Cumana, & il envoya plusieurs partis contre les Indiens, dont on fit un grand carnage. On choisit les plus considerables parmi ceux, qui tomberent vifs entre les mains des Espagnols; ils furent pendus, & les autres condamnés à l'Esclavage. Mais comme il falloit, ou abandonner absolument la Pêche des Perles, qui étoit alors dans sa plus grande abondance, ou s'assûrer de l'embouchure de la Riviere de Cumana, d'où les Habitans de Cubagua étoient obligés de tirer toute leur eau douce; le Commandant Espagnol reprit le dessein, qu'avoit eu Las Casas de bâtir une Forteresse à cette embouchure, & il l'executa. Alors l'Isle des Perles devint extrêmement florissante, on y bâtit des Maisons de pierres, & il s'y forma une jolie Ville sous le nom de nouvelle Cadix, ainsi que je l'ai dit ailleurs.

1521. Cumana sont punis & soumis.

J'ai aussi remarqué plus haut, qu'on s'étoit enfin déterminé à remplacer les Indiens, qui manquoient tout à fait dans l'Espagnole, par les Negres: mais ces nouveaux Esclaves étoient de mauvais Mineurs, & depuis ce têms-là, les Mines sont demeurées fermées. En récom-

1522. Les Negres se multiplient dans l'Isle Espagnole.

compense les Negres étoient très-propres aux Manufactures de Sucre, & l'on peut juger, 1522. de ce que cette Marchandise produisoit alors, parce qu'on assûre communément, que ces magnifiques Palais de Madrid & de Tolede, qui sont l'ouvrage de Charles-Quint, ont été entierement bâtis du provenu du seul droit d'entrée des Sucres de l'Isle Espagnole. Cependant on peut bien croire que les Negres ne furent pas traités dans ces commencemens avec trop de douceur par des Gens accoûtumés à regarder les Indiens, comme des animaux destitués de raison; car outre que la figure & la couleur rapprochoient ceux-ci beaucoup plus des Européans, que ceux-là; l'esclavage, où l'on retenoit les Insulaires; étoit uniquement fondé sur le droit du plus fort, au lieu que les Negres, ayant été achettés, & vendus par leurs propres Compatriotes, il sembloit qu'on dût avoir moins de scrupule de leur faire sentir tout le poids de la servitude.

Ce qui est certain, c'est que leur patience, quoiqu'ils en ayent sur cela plus qu'aucun autre Peuple de la Terre, fut bientôt poussée à bout. Ils formerent donc le dessein, & conçurent même l'espérance de se remettre en liberté. La révolte commença par ceux, qui étoient au service de l'Amiral. D. Diegue avoit une Sucrerie dans le voisinage de la Capitale, où il faisoit travailler cent Esclaves, la plûpart Negres. Le 27. de Decembre de l'année 1522. une vingtaine de ces derniers, joints à un pareil nombre d'une autre Sucrerie, qui appartenoit au Licencié Lebron, ayant trouvé moyen d'avoir des armes, se jetterent sur quelques Espagnols, qui ne se défioient de rien,

Ils se révoltent.

1522. les tuérent, & prirent le chemin de la Ville d'Azua, dans le dessein de la surprendre, & après l'avoir pillé, d'aller se donner au Cacique Henri. L'Amiral, qui fut d'abord averti de leur marche, se mit dans le moment à leurs trousses avec peu de monde, après avoir donné ses ordres, pour se faire suivre d'un corps de Troupes reglées, ou des Milices du Pays. Il arriva le second jour sur le bord de la Riviere *Nizao*, & il résolut d'y attendre ses Gens. Il apprit là que les Rebelles étoient entrés dans l'habitation d'un nommé Michel de Castro, qu'ils y avoient fait beaucoup de dégât, tué un Castillan, & enlevé un Negre avec douze Indiens; que delà ils s'étoient rendus à une lieuë d'Ocoa, où ils avoient campé, dans le dessein de piller au point du jour une Sucrerie, que Zuazo avoit dans le voisinage; qu'ils étoient résolus d'y tuer tous les Chrétiens, de renforcer leurs Troupes de 120. Negres qui y étoient, & d'aller avec ce renfort s'emparer de la Ville d'Azua.

Ils sont défaits & punis. Michel de Castro étoit dans la petite Troupe de l'Amiral; au récit de ce qui étoit arrivé dans son habitation il y courut lui troisiéme, sans en rien communiquer à son Général; & il y trouva les choses, comme on les avoit rapportées. Alors un quatriéme Espagnol l'ayant joint au même lieu, il envoya dire à D. Diegue qu'il alloit donner sur les Negres à dessein de les harceler, pour les empêcher de rien entreprendre jusqu'à l'arrivée des Troupes, & qu'il le prioit de lui envoyer du secours. L'Amiral fit aussi-tôt partir huit Cavaliers, & quelques Fantassins en croupe; &

& Castro, qui avoit eu le têms de connoître la foiblesse des Negres, se crut avec ce ren- 1522.
fort en état de les défaire, & se prépara à les attaquer. Les Negres de leur côté, voyant venir à eux cette poignée d'Espagnols, se rangerent en assés bel ordre, & reçurent de bonne grace la premiere Charge ; mais ils furent si maltraités à la seconde, qu'ils n'eurent pas le courage d'en attendre une troisiéme. Castro eut un bras percé d'un bâton brûlé par le bout, ce qui ne l'empêcha point de chercher son Negre, & ses douze Indiens, lesquels à sa voix sortirent de l'endroit, où on les avoit cachés, & vinrent le joindre. L'Amiral survint vers le midi avec tout son monde, & fit poursuivre les fuyards, dont peu échapperent, & comme à mesure qu'on les saisissoit, on les pendoit à l'Arbre le plus proche, tout le chemin en fut bientôt bordé. Ce spectacle intimida tellement les Negres, qu'ils n'ont pas osé depuis se révolter contre les Espagnols dans cette Isle.

L'année suivante, sur les représentations, qui furent faites à l'Empereur, que les Dé- 1523.
partemens des Indiens ne subsistant plus, les Officiers de l'Audience Royale, réduits à leurs appointemens, ne pouvoient plus soutenir leur rang, ni entretenir leurs familles, ce Prince les augmenta de moitié, de sorte qu'ils montoient à 300000. Maravedis. L'Amiral reçut par la même voye des Lettres fulminantes du Conseil des Indes. Passamonté, qui n'avoit encore pu s'accommoder avec aucun Gouverneur, avoit des raisons particulieres de desservir D. Diegue, & il avoit envoyé en Cour un Mémoire contre lui, dont on crut, ou

Mauvais services rendus à l'Amiral par Passamonté.

1523. ou l'on fit semblant de croire qu'au moins une partie étoit vraye. Il lui reprochoit surtout d'avoir usurpé presque tous les droits de l'Audience Royale, & d'avoir donné à la Déclaration de l'Empereur, qui le rétablissoit dans sa Charge de Vice-Roi, une étenduë, qu'elle ne pouvoit avoir. Sur cette accusation il fut enjoint à D. Diegue, sous peine de décheoir de tous ses privileges, & même de tous ses titres, de remettre les choses dans leur premier état, & afin qu'il ne pût pas prétendre cause d'ignorance d'un tel ordre, l'Audience Royale fut chargée de le faire publier, & de tenir la main à son exécution.

Il est rappellé en Espagne, & fait connoître son innocence.

Fort peu de têms après l'Amiral reçut une autre Lettre, par laquelle le Conseil lui mandoit, qu'ayant à regler plusieurs choses, qui concernoient son Gouvernement, on jugeoit sa présence nécessaire en Espagne, & qu'on le prioit de s'y rendre au plûtôt. Il comprit parfaitement qu'il étoit révoqué, d'autant plus, que le P. Loüis de Figueroa, un des trois Commissaires envoyés par le Cardinal Ximenez à l'Isle Espagnole, venoit d'être nommé à l'Evêché de la Conception, & déclaré Président de l'Audience Royale, avec toute l'autorité de Gouverneur. Il obéït donc, mais étant arrivé à la Cour, il plaida si bien sa cause auprès de l'Empereur, que ce Prince & tout le Conseil ne purent s'empêcher de reconnoître son innocence sur tous les chefs d'accusation, dont on l'avoit chargé. Il n'eût pas plus de peine à mettre dans la plus grande évidence son exactitude à faire observer les Ordonnances, son zele pour le bien public, & pour le service de l'Empereur, & que tout son malheur venoit

de

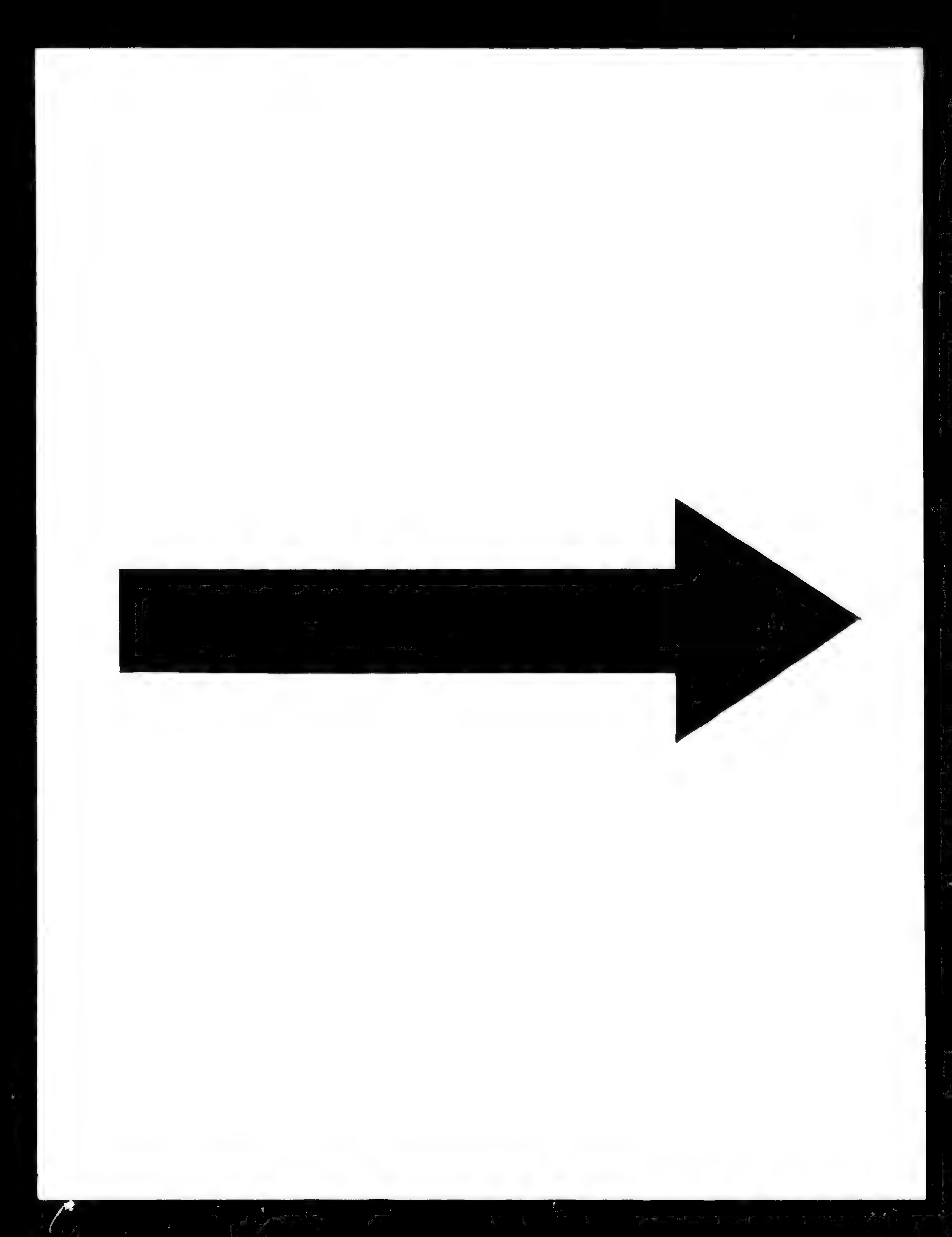
de ce que Passamonté & les autres Officiers Royaux ne voyoient pas volontiers un homme, qui les éclairoit de si près, ou dont l'autorité les incommodoit. Il ne paroissoit pas difficile après cela d'obtenir qu'on lui fît justice sur toutes ses prétentions, & il la sollicita vivement auprès de l'Empereur. Charles-Quint accorda enfin à ses importunitez des Commissaires, mais l'affaire traîna si fort en longueur, que le malheureux D. Diegue, par un sort tout semblable à celui de son Pere, & même dans un âge bien moins avancé, vit trancher ses jours, au milieu de ses inutiles poursuites, ainsi que nous le verrons bientôt.

1523. | 1525.

Nouveaux Reglemens pour les Indiens.

L'Empereur occupoit alors sans cesse le Conseil des Indes à chercher les moyens de conserver le peu, qui restoit d'Indiens fideles dans l'Isle Espagnole. Enfin après plusieurs Assemblées de Théologiens, de Canonistes & d'autres Personnes habiles, & d'une expérience consommée; le premier jour de Septembre de cette même année 1525. Sa Majesté fit écrire aux deux Superieurs Généraux des Dominiquains & des Francisquains, que la diversité des sentimens, touchant la maniere d'en user avec les Indiens, ne lui permettant pas de prendre une résolution fixe & invariable, & le Siege Episcopal étant vacant, il leur donnoit sur cela toute son autorité, déchargeoit sa conscience sur la leur, & recommandoit à l'un & à l'autre, d'imposer à ces Insulaires tel tribut & tel travail, qu'ils jugeroient convenables. Ce qui obligeoit l'Empereur de s'adresser à ces deux Religieux, c'est que le P. de Figueroa Evêque de la Conception & nommé Président de l'Audience Royale, venoit de mourir en

Es-



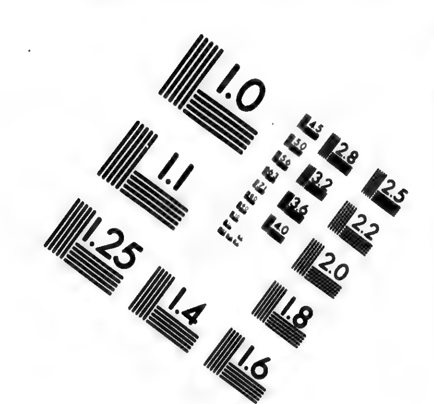
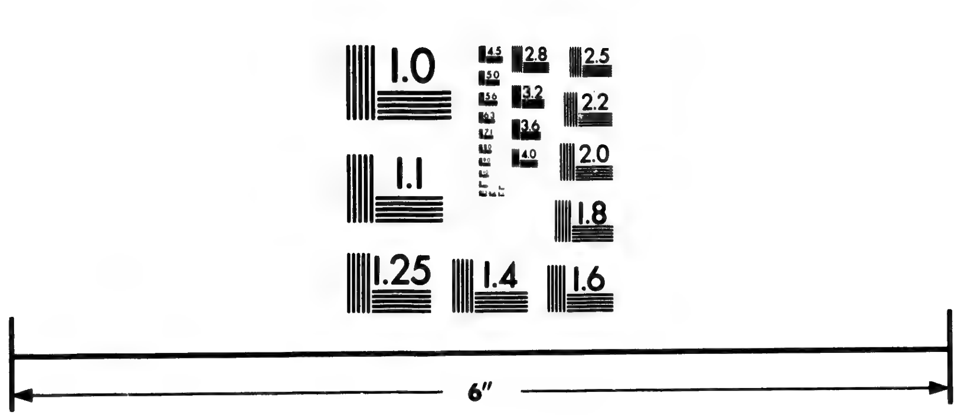
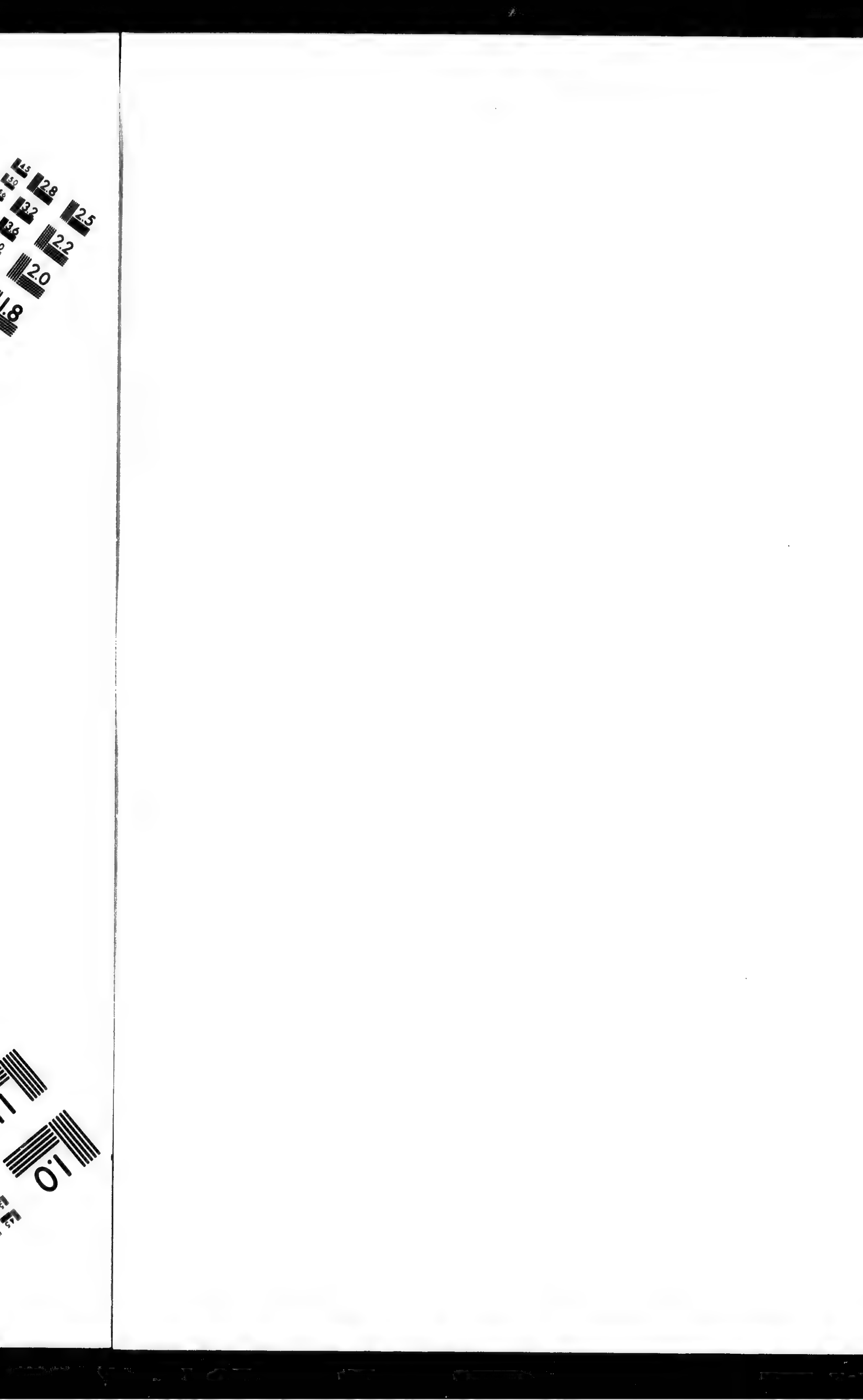


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





2.8
2.5
3.2
2.2
2.0

Espagne, & qu'avant qu'il eût un successeur
1523. en état d'agir, il pouvoit arriver bien des dé-
| sordres que ce Prince vouloit prévenir. Une
1525. autre Ordonnance, que rendit Charles-Quint dans le même têms, faisoit voir que la Colonie de l'Isle Espagnole étoit déja fort diminuée. Celle-ci déclaroit que quiconque voudroit aller s'y établir, surtout à la Conception, outre le passage, qu'on lui donneroit gratis, pourroit avoir des Esclaves Negres, & cela contre une déclaration faite quelques années auparavant, par laquelle il étoit défendu d'en avoir dans une habitation plus de Noirs, que de Blancs. Au reste, c'étoit la Conquête du Mexique, qui avoit causé le dépeuplement, dont nous parlons, & il fut encore augmenté par la Conquête du Perou, dont il n'est pas possible de faire comprendre quelle fut l'occasion, sans remonter au têms de la fondation de Sainte Marie l'Ancienne du Darien, & sans reprendre la suite de ce qui se passa dans cette Colonie, après qu'on en eût chassé Nicuessa. C'est ce que je vais faire en peu de mots.

J'ai dit qu'on y avoit établi une espece de
1511. République, sous l'autorité de quelques Ma-
| gistrats. Les Partisans de Nicuessa, & ceux
1524. d'Enciso n'ayant pu réüssir à faire changer cette forme de Gouvernement, elle subsista, mais en apparence seulement, parce qu'insensiblement Balboa s'attira toute l'autorité. Cela parut principalement par la maniere, dont il en usa à l'égard d'Enciso, à qui il osa bien faire le Procès. Je ne trouve nulle part, si depuis la déposition de ce Commandant, il étoit survenu quelque nouvelle brouillerie entre lui & Balboa; mais il y a bien de l'appa-

Balboa s'empare de toute l'autorité dans la Province du Darien.

ren-

rence qu'ayant un parti déclaré en sa faveur, il fit de nouveaux efforts pour maintenir son droit, & se porta pour Alcaïde Major. Ce qui est certain, c'est que Balboa le fit mettre en Prison, l'accusa d'avoir usurpé une Charge, dont le Roi seul pouvoit lui donner les Provisions, & cela sur la simple nomination d'un Particulier, qui n'avoit jamais eu d'autorité dans la Province, & qui étoit mort, qu'il confisqua tous ses biens, & ne lui rendit la liberté, à la priere des plus considérables Habitans, qu'à condition, qu'il s'embarqueroit pour la Castille, ou pour l'Isle Espagnole, sur le premier Navire, qui partiroit de Sainte Marie.

1511. | 1524.

Il songea ensuite à se procurer les secours, dont la Colonie avoit besoin, & ayant fait regler dans le Conseil qu'on envoyeroit demander à l'Amiral des provisions, des munitions, & des Hommes, il fit nommer pour cette Commission le Regidor Valdivia son ancien ami. Il représenta ensuite qu'il étoit à propos d'informer la Cour, de la situation présente de la Province du Darien, & des grandes richesses, qu'on esperoit y découvrir, & il persuada à Zamudio son Collegue de passer lui-même en Castille. Il avoit en cela deux vûës; la premiere, de rester seul saisi de toute l'autorité, & la seconde, d'avoir à la Cour un homme, qui eût autant d'interêt que lui, à prévenir le Roi & ses Ministres, sur tout ce qui s'étoit passé d'irrégulier au sujet de Nicuessa & d'Enciso. Celui-ci de son côté étoit bien résolu à tirer raisons des injustices, qu'on lui avoit faites, & il se prépara à profiter du Bâtiment, qui devoit

Il envoye demander du secours à l'Amiral.

1511. — 1524.

voit porter Valdivia & Zamudio à San-Domingo, pour sortir d'une Colonie, où son Ennemi étoit le maître. On avertit Balboa qu'Enciso comptoit de s'embarquer avec les deux Députés, moins pour déferer à l'Arrêt, qui l'y condamnoit, que pour aller porter ses plaintes au Tribunal du Roi. Balboa fit alors ses réflexions sur les suites, que ce voyage pouvoit avoir, & travailla sous main à l'empêcher. Des Personnes, qui se disoient amis d'Enciso, l'allerent trouver, & lui dirent que, s'il vouloit rester à Sainte Marie, ils se faisoient fort de le faire agréer à Balboa; qu'ils savoient même que ce Magistrat étoit très-disposé à bien vivre avec lui, & qu'ils ne le croyoient pas éloigné de le rétablir dans la Charge d'Alcaide Major. Mais Enciso ne prit pas le change, & Balboa pour s'assûrer d'une protection, qui pût le mettre à couvert de l'orage, remit à Valdivia un présent considerable en Or pour le Trésorier Général Passamonté, dont il savoit que le crédit étoit fort grand auprès du Roi, & des Principaux Ministres.

[illegible] fait la [illegible] e [illegible] Indiens avec succès.

Valdivia fut six mois entiers dans son Voyage: à cela près sa négociation eut tout le succès, que Balboa s'en étoit promis, il revint avec des provisions & des Hommes, & rendit à l'Alcaïde Major des Lettres de l'Amiral, qui l'assûroit d'un plus puissant secours, dès que le Renfort, qu'il attendoit lui-même de Castille, seroit arrivé. Mais il s'étoit passé pendant ces six mois bien des choses, qui avoient fort relevé les Espérances de Balboa, & dont il ne tarda pas à donner avis à D. Diegue, par le même Valdivia, qu'il lui dé-

pê-

pêcha une seconde fois. Il s'étoit mis à la tête d'une Troupe de 130. Braves, parmi lesquels étoient Rodrigue Enriquez de Colmenarez, cet ami de Nicuessa, dont nous avons parlé plus haut; François Pizarre, & Diego de Almagro; que nous verrons bientôt entreprendre la Découverte du Perou; & il avoit fait des Courses dans tout le Pays jusqu'à Nombre de Dios, répandant partout la terreur de son nom, & ne donnant son amitié à ceux, qui la recherchoient, qu'au prix de leur Or: aussi en revint-il tellement chargé à Sainte Marie, que le Quint du Roi, dont Valdivia fut chargé, pour le remettre au Trésor Royal à San-Domingo, fut de 300. Marcs d'Or, qui faisoient 15000. Pesos. Mais il y avoit plus encore.

1511. | 1524.

Premiers Indices de la Mer du Sud & du Perou.

Un jour, que le fils d'un Cacique allié avoit présenté à Balboa & à Colmenarez une grande quantité d'Or; comme on le pesoit pour en faire la répartition, il survint une assés grosse querelle, au sujet du partage, & l'on fut sur le point d'en venir aux mains. Le jeune Cacique, qui étoit présent, en fut surpris & scandalisé, & s'étant approché de la Balance, il la secoua violemment & renversa tout l'Or, qui y étoit; puis se tournant vers les Espagnols, „ puisque vous vous querellez „ pour si peu de chose, leur dit-il, & qu'ap„ paremment c'est ce métal, qui vous a fait „ abandonner votre Patrie, essuyer tant de „ fatigues, courir tant de dangers, & inquie„ ter tant de Peuples, qui jouissoient d'une „ paix profonde, que rien n'avoit encore „ troublé, je veux vous faire connoître un „ Pays, où vous aurez dequoi vous conten-

„ ter,

1511. „ ter. Mais pour y pénétrer, il vous faut
„ bien d'autres forces, que celles, que vous
„ avez: vous aurez à combattre des Nations
1524. „ nombreuses, & des Rois puissans, qui ne
„ manquent, ni de courage, ni de tout ce
„ qui est nécessaire pour se bien défendre."
On lui demanda de quel côté étoit ce Pays si opulent, & il répondit qu'après avoir marché six jours de l'endroit, où ils étoient alors, allant toûjours au midi, ils trouveroient un Cacique très-riche en Or, & au-delà une Mer d'une étenduë immense, sur laquelle il y avoit des Vaisseaux peu inferieurs en grandeur à ceux des Espagnols; enfin qu'en suivant sur cette Mer le même air de vent, ils arriveroient dans un Royaume, où l'Or étoit si commun, qu'on s'en servoit aux usages les plus ordinaires. Ces avis réjouïrent fort les Castillans, & les empêcherent de ressentir la confusion, que leur devoient causer l'action & les reproches de l'Indien. Balboa reprit peu de têms après la route de Sainte Marie, fort résolu de ne rien négliger, pour profiter de tout ce qu'il venoit d'apprendre, & Valdivia étant arrivé quelques jours après lui de son premier Voyage, il le fit repartir sur le champ, pour porter à l'Amiral de si heureuses nouvelles, & l'engager à ne point differer le secours, qu'il lui avoit promis.

Balboa reçoit de fâcheuses nouvelles de Castille.

On fut bien des années sans savoir ce qu'étoit devenu cet Envoyé: ce ne fut qu'en 1519. qu'on apprit par hazard qu'ayant fait naufrage sur de petites Isles nommées les Caymans, qui sont au Nord Ouest de la Jamaïque, & ayant voulu passer à la Terre Ferme du côté de l'Yucatan, il étoit tombé entre les mains d'un Cacique, qui le sacrifia à ses Idoles & le mangea,

1513.
|
1524.

gea. Balboa de son côté, après s'être desennuyé quelque têms à faire de nouvelles Conquêtes, se lassa d'attendre, & voulut passer lui-même à San Domingo, & de là en Castille, où il comptoit bien qu'avec l'Or, qu'il y porteroit, il surmonteroit tous les obstacles; mais la Colonie s'opposa à ce Voyage, & il fallut consentir que quelque autre le fît pour lui. Il s'en consola par l'arrivée de deux Navires, que l'Amiral lui envoyoit : ils étoient chargés de munitions, & portoient une Recruë de 150. hommes choisis. Balboa reçut par la même voye des Provisions de Capitaine Général signées de Passamonté, auquel le Roi avoit, disoit-on, donné ce pouvoir. Mais il eut en même têms des nouvelles bien fâcheuses de Castille. Zamudio lui mandoit que le Roi étoit extrêmement indigné contre lui, & qu'Enciso lui rendoit de fort mauvais services à la Cour ; qu'il rejettoit sur lui une bonne partie des violences, qu'on avoit exercées contre le malheureux Nicuessa, & qu'il y avoit ordre de lui faire son procès. Il fut effectivement condamné pour le Civil à indemniser Enciso de toutes les pertes & de tous les frais, qu'il lui avoit causés; mais pour le Criminel, Ferdinand ne voulut pas qu'il y eût de Jugement porté, que l'accusé n'eût été ouï.

1513.
|
1524.
Il découvre la Mer du Sud.

Balboa comprit, en apprenant ces nouvelles, qu'il étoit perdu, si le succès de la grande Entreprise, qu'il méditoit, ne lui meritoit l'abolition du passé. Il résolut donc de ne plus la differer, & ayant choisi 190. hommes, sur lesquels il crut pouvoir compter. Il travailla avec toute la diligence possible à faire

ses

1513. | 1524. ses provisions, à regler toutes choses dans la Colonie pour le têms de son absence, & à discipliner sa Troupe. Enfin, au commencement de Septembre de l'année 1513. Il s'embarqua sur un Brigantin, qui le porta dans les Terres d'un Cacique, nommé Careta, avec lequel il avoit fait alliance. De-là, il prit le chemin des Montagnes avec des Guides, que lui avoit donnés le Prince Indien. Il lui fallut combattre sur la route une nombreuse armée de Barbares, qui l'attaquerent avec assés de résolution, mais que quelques coups d'Arquebuse tirés fort à propos, dissiperent aussitôt après la premiere charge; & le 25. du même mois, ses Guides l'ayant averti qu'on voyoit la Mer de dessus une Montagne, qu'ils lui marquerent, il y monta seul, & la découvrit en effet. Le premier signal, qu'il en donna, fut de se mettre à genoux, & d'élever les mains au Ciel pour rendre graces à Dieu d'un évenement si avantageux à sa Patrie, & si glorieux pour lui. Il fit cela par deux fois, & à la seconde, toute la Troupe en fit de même; après quoi, tous eurent la permission de venir voir une Mer, sur laquelle on leur avoit assûré qu'ils trouveroient de si grands thrésors.

Balboa ne manqua pas de leur faire observer, qu'il n'y avoit plus aucun lieu de douter de la sincerité du récit, que leur avoit fait le jeune Cacique, puisque jusques-là tout y étoit parfaitement conforme: & il ajoûta que le même Dieu, qui les avoit si heureusement conduits, dans toutes leurs entreprises, ne les abandonneroit pas au milieu d'une expedition, dont le but principal étoit la propagation de l'E-

l'Evangile. Balboa parloit bien ; & d'ailleurs il avoit dans le souverain degré le talent de gagner tous ceux, qui étoient sous ses ordres, parce que toute la distinction, qu'il affectoit, c'étoit de prendre pour lui les plus rudes travaux, & les plus grands dangers. Aussi eut-il le plaisir dans cette occasion, comme dans toutes les autres, de voir tous ses Gens disposés à le suivre partout, où il voudroit les mener. Il résolut bien d'en profiter ; mais il ne crut pourtant pas devoir s'exposer plus avant avec si peu de monde, & il jugea même à propos de s'assûrer d'abord tous les Caciques des environs de tous les lieux, par où il auroit à passer.

1511.
|
1524.

Il en prend possession.

Il se borna donc pour lors à prendre possession du Pays, où il se trouvoit, & de la Mer, qu'il venoit de découvrir. Cette Mer forme en cet endroit un Golphe, auquel il donna le nom de Saint Michel, en mémoire du jour, qui fut destiné pour la cérémonie, dont je viens de parler, & qui fut le 29. de Septembre. Ce jour là, après que Balboa eût fait à terre toutes les formalités requises en pareilles rencontres, il entra dans la Mer jusqu'à la ceinture, tenant son Epée haute d'une main, & son Bouclier de l'autre, & dans cette situation, adressant la parole aux Castillans & aux Indiens, qui bordoient le Rivage : „ Vous „ m'êtes témoins, leur dit-il, que je prends „ possession de cette Mer pour la Couronne „ de Castille, & je proteste que je saurai „ bien avec cette Epée lui en conserver le „ Domaine." Il s'embarqua ensuite avec une partie de ses Gens sur des Canots Indiens, qui se rencontrerent là ; il reconnut de petites Isles,

1513. | 1524. les, autour desquelles il se faisoit une très-abondante Pêche de Perles, & il leur en donna le nom: puis ayant voulu pousser au large, il se trouva presque hors de la vûë de terre, & fut assailli d'une violente Tempête, dont il ne se sauva que par une espece de Miracle.

1514. | 1524. Il retourne à Sainte Marie. Echapé de ce péril, où sa témerité l'avoit engagé, il retourna à Sainte Marie, où il n'arriva que le 14. de Janvier 1514. ayant, selon sa coûtume, fait plusieurs excursions sur les Terres de differens Caciques, dont il gagna les uns, & dompta les autres. Il rapporta encore de cette expedition de grandes richesses en Or & en Perles, & son premier soin, après s'être un peu délassé de tant de fatigues, fut d'instruire le Roi & les Ministres de l'importante Découverte, qu'il venoit de faire, des suites avantageuses, qu'elle pouvoit avoir, & de la néceffité de ne point différer à en profiter. Il confia ses Lettres à un nommé Pierre de Arbolancho, & il les accompagna d'une très-grande quantité d'Or, & des plus belles Perles qu'il eût, tant pour le quint du Roi, que pour faire des présens à ceux, qu'il lui importoit plus de mettre dans ses interêts. Arbolancho partit au commencement de Mars, & remplit à son arrivée toute la Cour d'une très-grande joye. Fonseca, pour lors Evêque de Burgos, & le Commandeur Lopé de Conchillos gouvernoient en ce têms-là toutes les affaires du Nouveau Monde avec une autorité presque souveraine, parce que le Conseil des Indes n'étoit pas encore établi. Ces deux Seigneurs firent au Député de Balboa un accueil très-gracieux, & ils voulurent qu'il

qu'il eût l'honneur de présenter lui-même au Roi, ce dont il étoit chargé pour ce Prince de la part de la Colonie. Ferdinand le reçut bien, lui fit diverses questions, ausquelles cet Officier répondit d'une maniere très-favorable à Balboa, & le Prince ordonna en effet à l'Evêque de Burgos d'avoir soin que les services de ce Commandant ne fussent pas sans récompense.

1514.
|
1524.

Dom Pedrarias Davila Gouverneur de la Province du Darien.

Le malheur de Balboa fut qu'Arbolancho n'arriva point en Espagne deux mois plûtôt: mais les grands coups étoient déja portés ; le Roi, à qui l'on avoit fait comprendre que la Colonie établie sur le Darien, alloit devenir un grand objet, s'étoit déterminé à lui donner un Chef, qui fût de caractere & d'un rang à y contenir le Peuple dans la soûmission, & à y faire respecter l'autorité souveraine. Il proposa cette place au Commandeur D. Diegue del Aguila; mais ce Seigneur, je ne sai pour quelle raison, le remercia. On lui proposa ensuite D. Pedrarias Davila, Officier de naissance & de merite, & à qui le surnom de Galand & de Jouteur, n'ôtoit pas la réputation de brave Homme, qu'il s'étoit justement acquise par plusieurs belles actions. Quelques autres Seigneurs s'étoient mis sur les rangs ; mais l'Evêque de Burgos ayant appuyé Pedrarias, il fut préferé. On travailla en diligence à ses Instructions, & il partit le 12. d'Avril 1514. peu de jours avant l'arrivée d'Arbolancho.

Son arrivée à Sainte Marie.

La Flotte, qui le portoit, étoit de 15. Vaisseaux bien équipés. Il menoit avec lui le Pere Jean de Quevedo Francisquain, sacré Evêque de Terre Ferme ; car c'est le Titre qu'on lui

1514. donne ordinairement, quoique son Siege fût à Sainte Marie l'Ancienne. C'est le même Prélat, dont nous avons parlé ailleurs à l'occasion
1524. des délibérations, qui furent faites en présence de Charles-Quint, au sujet des Indiens. Un bon nombre de Missionnaires du même Ordre de Saint François, des Ecclesiastiques, & environ 2000. tant Soldats, qu'Habitans, étoient sur cette Flotte. Le Roi avoit donné pour Lieutenant au nouveau Gouverneur, Jean de Ayora, pour Alcaïde Major, Jean de Espinosa, qui fut dans la suite Président de l'Audience Royale de San-Domingo, & Gouverneur de l'Isle Espagnole, & pour Alguazil Major, Charge, qui répond à celle de Grand Prevôt, Enciso; ce qui fut plus que toute autre chose de mauvais augure pour Balboa. Il y avoit outre cela quatre Officiers Royaux, ausquels, aussi bien qu'à l'Evêque, le Gouverneur avoit ordre de communiquer toutes choses. Gonzale Fernandez d'Oviedo y Valdez, dont nous avons une Histoire du Nouveau Monde, que j'ai déjà citée plusieurs fois, étoit un de ces quatre Officiers, & son emploi étoit celui de Contrôleur des Mines, & des Fontes de l'Or. Cette Flotte arriva vers la fin de Juillet, au Golphe d'Uraba, & mouilla à une lieuë & demie de Sainte Marie, où Pedrarias envoya aussi-tôt donner avis de sa venuë.

Sa Réception.

Celui qui fut chargé de cette Commission, étant entré dans la Ville, demanda à parler au Commandant: on le lui montra, & il fut fort surpris de voir un homme si célébre avec une simple Camisole de Cotton, ou de Cannevas sur sa chemise, un Caleçon, & des souliers de corde; faisant couvrir de feuilles une assez méchante

chante Case, qui lui servoit de demeure ordinaire. Mais l'Historien *, qui rapporte cette circonstance, remarque fort judicieusement, que c'étoit par cette simplicité, que Balboa étoit devenu la terreur de tant de Nations, & s'étoit tellement attaché tous ceux, qui composoient la Colonie du Darien, qu'encore qu'on y comptât à peine 450. Hommes en état de porter les armes, Pedrarias, avec toutes les forces, qu'il avoit amenées d'Espagne, ne seroit jamais venu à bout, de se mettre en possession de son Gouvernement, si Balboa eût entrepris de s'y opposer. Ce Gouverneur ne s'étoit pas même attendu à y être reçû sans obstacle; mais il fut agréablement trompé. Son Envoyé s'étant approché de Balboa, lui dit: „ Monsieur, D. Pedrarias Davila, que son „ Altesse a nommé Gouverneur de cette Pro„ vince, est dans la Rade avec sa Flotte". Balboa, sans paroître ému, lui répondit: „ Assûrez-lui qu'il est le bien venu, & que tous „ ce que nous sommes ici de Sujets du Roi, „ sommes très-disposés à lui rendre les respects „ & l'obéissance, que nous lui devons". Cependant il s'éleva dans la Ville un assez grand murmure, il se fit des Assemblées, & il ne tint qu'à Balboa, que toute la Colonie ne se soulevât en sa faveur; mais il avoit pris le parti de la soumission, & il ne s'en départit point. Il ne voulut pas même que personne parût armé devant le Gouverneur, & il alla au devant de lui avec tous ses Braves, comme un Président à la tête d'un Conseil. Il lui fit son Compliment de la maniere la plus respectueuse, & l'ayant conduit dans sa Cabane, il lui fit servir un repas, qui consistoit en pain de Maïz, en

1514.
|
1524.

* Herrera.

Caf-

1514. Cassave, en Fruits & en Racines du Pays, avec de l'eau du Fleuve pour toute boisson.

1524. Dès le lendemain, Pedrarias commença à examiner, si tout ce qui se disoit, & tout ce qui avoit été mandé au Roi, des grandes Entreprises & des Conquêtes de Balboa, étoit conforme à l'exacte verité, & il trouva qu'en tout cela il n'y avoit rien d'exaggeré, que la Mer du Sud étoit découverte, & tout le Pays, jusqu'à cette Mer, entierement soumis; mais les gens qui l'avoient suivi d'Espagne, & qui s'étoient imaginé qu'il n'y avoit qu'à se baisser, ou à tendre des filets dans la Riviere pour avoir de l'Or, se virent bien loin de compte, lorsqu'ils eurent oüi faire le récit de ce qu'il en avoit coûté aux anciens Colons pour s'enrichir. Peu de jours après le Gouverneur fit publier l'ordre, qu'il avoit, de finir le procès de Balboa, & il commanda à l'Alcaïde Major de faire sa Charge. Ce Magistrat commença par se rendre maître de la Personne de l'accusé, & après avoir examiné les Charges contenuës dans le Memoire d'Enciso, il le condamna à une très-grosse amende, puis il le mit en liberté.

Il fait faire le procès à Balboa.

Sa mauvaise foi en écrivant au Roi.

Cette affaire terminée, Pedrarias, suivant le Plan, que Balboa s'étoit proposé, prit des mesures pour faire des peuplades dans les endroits, que ce Capitaine avoit marqués; mais tandis qu'il paroissoit agir avec lui dans une bonne intelligence, qui charmoit tout le monde, il écrivit au Roi que la Colonie du Darien n'étoit pas à beaucoup près sur un aussi bon pied, qu'on l'avoit mandé à son Altesse. D'autres Lettres partirent en même tems, où les anciens Colons faisoient de grandes plaintes contre

tre quelques Officiers, qui étoient venus avec le Gouverneur, & la suite fera connoître que ces dernieres accusations étoient mieux fondées que les premieres. 1514. | 1524.

En effet, Pedrarias avoit trouvé la Colonie dans un état très-florissant; tout le monde étoit content, on ne voyoit que Fêtes, on n'entendoit que chants d'allegresse au son de toutes sortes d'Instrumens; les Terres étoient ensemencées, & commençoient à fournir assez de vivres pour nourrir les Habitans; les Caciques étoient, non seulement soumis, mais pour la plûpart tellement affectionnés aux Espagnols, que ceux-ci pouvoient aller seuls, sans rien craindre, d'une Mer à l'autre. Aussi le Roi ayant parfaitement démêlé la verité au travers des nuages, dont on vouloit l'obscurcir, écrivit l'année suivante à Pedrarias, que voulant reconnoître les grands services, que lui avoit rendu Vasco Nugnez de Balboa, il le créoit son Adélantade pour la Mer du Sud, & les Provinces de *Panama* & de *Coyba*; qu'il prétendoit qu'on lui obéît dans l'étenduë de ce district, comme à lui-même, & qu'il vouloit que tout le monde sût l'estime, qu'il faisoit de son mérite: enfin, qu'encore qu'il dût être subordonné au Gouverneur Général, son intention étoit qu'on ne le gênât en rien, sur tout ce qui regarderoit le service & le bien de l'Etat. Le Roi ajoûtoit qu'il reconnoîtroit le zele de Pedrarias pour sa personne au traitement, qu'il feroit à Balboa, dont il souhaittoit qu'il prît les avis en toutes choses.

Etat où se trouve la Colonie. Balboa est nommé Adélantade de la Mer du Sud.

Rien n'étoit plus flatteur pour Balboa, que ces Lettres de son Prince, mais elles ne firent apparemment qu'avancer sa perte. Pedrarias étoit

Pedrarias lui fait couper la tête.

étoit un homme violent, & il s'en fallut bien
1515. qu'il gouvernât avec la même douceur, qu'a-
voit fait l'Adélantade. Dès l'année 1515. O-
1524. viedo passa secrettement en Castille pour y faire de grandes plaintes contre lui. Il en avoit été fort maltraité, aussi-bien que Balboa, & ils avoient même été mis en prison, je n'ai pû savoir à quel sujet. Balboa écrivit de son côté au Roi une grande Lettre dattée du 16. Octobre 1515. dans laquelle il se plaignoit fort du Gouverneur. L'année suivante l'Evêque les reconcilia, mais la réconciliation, si elle fut sincere, ne fut pas de durée, puisque deux ans après Pedrarias fit faire le procès criminel à Balboa, contre lequel on l'avoit aigri de nouveau par de faux rapports. La Mort de Nicuessa, & les violences exercées contre Enciso, lui furent encore reprochées; on y ajoûta le crime de Félonie, qui consistoit en ce qu'il avoit, disoit-on, voulu usurper le Domaine du Roi. Il eut beau se récrier contre de pareilles accusations, dont les unes ne devoient plus avoir lieu après le Jugement définitif porté contre lui par l'Alcaïde Major, & les autres étoient absolument fausses: il eut la tête coupée à Sainte Marie, au grand regret de toute la Colonie.
1517. Il n'avoit que 42. ans, & le Roi perdit en lui
le plus grand Sujet, qu'il eût alors dans les In-
1524. des. Ce qu'il avoit fait dans le peu d'années, qu'il avoit commandé dans la Castille d'Or, ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'eût bientôt découvert & conquis le Perou, si on ne lui eût pas donné de Superieur au moment, qu'il se disposoit à partir pour cette grande expédition.

Cruautés exer-

Les PP. de S. Jerôme, qui gouvernoient l'Isle

l'Isle Espagnole, lorsque la nouvelle de cette exécution y arriva, & dont l'autorité, ainsi que je l'ai marqué ailleurs, s'étendoit sur tous les Gouverneurs des Indes, témoignerent beaucoup de ressentiment contre Pedrarias, & lui en écrivirent en des termes, qui durent lui faire connoître ce qu'on pensoit de cette action dans toute l'Amerique. Ils ajoûterent qu'ils avoient reçû beaucoup d'autres plaintes de sa conduite, & qu'il ne devoit pas ignorer que l'intention du Roi étoit, qu'il ne fît rien sans la participation du Conseil de sa Province. Il étoit déjà bien tard pour donner ces avis à Pedrarias, du moins touchant la maniere, dont il en usoit à l'égard des Indiens; ou, s'il fut averti à têms, il profita bien peu de l'avertissement. Las Casas sans le nommer, mais en le désignant de maniere à ne s'y pouvoir tromper, nous le représente comme une bête féroce déchaînée par le Tout-Puissant dans sa fureur, pour exterminer un peuple, dont il falloit que les crimes fussent montés à leur comble, pour mériter tout ce que Pedrarias lui fit souffrir. C'est tout dire que ce Gouverneur ravagea & désola depuis le Darien jusqu'au Lac Nicaragua 500 lieuës d'un Pays très-peuplé, le plus beau & le plus riche, qu'il fût possible de voir, & que sans distinction d'Alliés & d'Ennemis, il exerça indifferemment sur tous des cruautés, qu'on ne pourroit jamais croire, si les preuves n'en avoient été déposées au Greffe du Fisc Royal, auquel Las Casas ne craint point de renvoyer ses Lecteurs.

1517. | 1524.

...cées par Pedrarias dans la Castille d'Or.

Cependant on peut bien juger qu'un homme de ce caractere souffroit fort impatiemment la dépendance, où il se voyoit de tant de Superieurs,

Sainte Marie l'Ancienne transportée à Panama.

perieurs, & ce fut le désir de secouër un joug, 1517. auquel il ne pouvoit se résoudre à se soumettre, qui contribua plus que toute autre chose à la 1524. destruction de Sainte Marie l'Ancienne; car il s'imagina qu'en allant s'établir sur la Mer du Sud, l'éloignement le pourroit plus aisément soustraire à l'autorité de ceux, qui commanderoient dans l'Isle Espagnole, & le délivreroit de l'obligation, qu'on lui avoit imposée de prendre les avis du Conseil de sa Province. En 1518. il envoya l'Alcaïde Major Diego de Espinosa à Panama, avec ordre d'y bâtir une 1718. Ville, ce qui fut exécuté. Il écrivit en même têms au Roi que le Pays, où étoit située Sain- 1524. te Marie, n'étoit pas propre à un grand établissement, & qu'il convenoit au bien de la Colonie de transporter le Siege Episcopal à Panama. Il reçut l'année suivante une réponse favorable, & aussi-tôt il envoya ordre à Oviedo, qui commandoit sur le Darien en qualité de son Lieutenant, de transporter à Panama tout ce qu'il y avoit d'Habitans à Sainte Marie, & jusqu'aux Troupeaux.

Il songe tout de bon à la Découverte du Perou.

Cela fait, il reprit le projet des Découvertes dans la Mer du Sud, formé par Balboa. Il songeoit aussi depuis quelque têms à peupler les environs du Lac Nicaragua, dont il prétendoit avoir fait la premiere découverte, & il avoit envoyé un nommé Herrera à l'Isle Espagnole, pour lui en amener un puissant secours. Herrera trouva moyen d'engager dans cette entreprise un riche Habitant, qui avoit nom Jean de Basurto, lequel fit à ce dessein une grande levée d'Hommes & de Chevaux. Mais comme l'armement traîna un peu en longueur, Basurto apprit en arrivant à Panama, que Pedrarias

...s avoit donné le Commandement de l'entre-

303

un joug,
umettre,
hose à la
e; car il
Mer du
aisément
mmande-
élivreroit
posée de
ince. En
o de Es-
bâtir une
n même
uée Sain-
rand éta-
en de la
pal à Pa-
e réponse
e à Ovie-
n qualité
Panama
inte Ma-

couvertes
lboa. Il
eupler les
rétendoit
& il avoit
spagnole,
s. Her-
te entre-
om Jean
ne grande
ais com-
eur, Ba-
e Pedra-
rias

CARTE PARTICU[LIÈRE]

DE L'ISTHME DE [PANAMA]

GOLFE DE DAR[IEN]

CÔTE DE CARTHA[GÈNE]

JUSQU'A S.TE MART[HE]

PAR LE S.R D'ANVI[LLE]

Géographe Ord.re du R[oi]

Avril 1730.

ECHELLE

Lieues Espagnoles à 17½ au Degré

5 10 15

Lieues Marines à 20 au Degré

5 10 15 20

Lieues communes de France à 25 au Deg.

5 10 15 20 25

• Villes qui n'existent plus.

Forts de Porto Belo
1 Todo-fierro
2 San Felipe
3 la Gloria
4 San Geronimo

297 298 299 300

MER DU N[ORD]

GOLFE DE DARIEN

Isles de San Blas

BAYE DE PANAMA

Isles Royales ou des Perles

Golfe de S.t Michel

S.te Maria

Nata

Chapillo

Pacheque

Isla del Rey

Chuck

I. de S.t Paul

I. de Iguanas

Punta Mala

Taboga

Otoquillo

Perico

Panama

R. de Chagre

Cerro Pelado

Pueblo de Indios

R. de la Conception

R. Congo

Rio Profundo

R. de Sambu

Galera

P.te de Garachine

C.S.t Laurent

Ensenada de Calidonia

Punta de Mosquitos

S.ta Maria la Antigua

MER DU SUD

297 298 299 300

300
301
302
303
...E PARTICULIERE
...HME DE PANAMA,
...FE DE DARIEN,
... DE CARTHAGENE,
...SQU'A S.TE MARTHE.
...R LE S.R D'ANVILLE
Géographe Ord.re du Roi
Avril 1730.
...DU NORD
S.TE MARTHE
I. de Arena
Samba
Basso del Gato
CARTHAGENE
Cienega de Tarea
Madre de Popa
Isles de Varu
Terras bassas
P. de Matoria
Isles de S.t Bernard
Sant Iago de Tolu
Maria
Golfe de Morrosquillo
Isla Fuerte
la Tortuguilla
GOLFE DE DARIEN ou D'URABA
Sierras del Veneto
Montagnes d'Abibe
Rio Negro
Rio Grande
DARIEN
11
10
9
8

periceurs, & ce fut le desir de secouër un jo[illegible]

ris
pris
Fra
moi
rias
Déc
mé
jusqu
tion
nam
pour
prit
& m
On
Fran
s'étoi
là,
pas d
Provi
dessei
qu'en
experi
bien
Etran
Pe
suader
voit f
droit,
Pizarr
riche,
voit é
l'Ancie
dont l
re, qu
vie avo
seroit

rias avoit donné le Commandement de l'entreprise de Nicaragua à son Capitaine des Gardes, 1524.
François Fernandez de Cordouë. Il en témoigna beaucoup de ressentiment, & Pedrarias pour l'appaiser, lui proposa de continuer ses Découvertes sur la Mer du Sud, qu'un nommé Pascal de Andagoya avoit poussées en 1522. jusques à Cuzco. Basurto accepta la proposition avec joye, mais ne trouvant point à Panama toutes les choses, dont il avoit besoin pour une entreprise de cette consequence, il prit le parti d'aller s'équipper à l'Isle Espagnole, & mourut dans ce Voyage à Nombre de Dios. On n'en eut pas plûtôt avis à Panama, que François Pizarre & Diego de Almagro, qui s'étoient puissamment établis dans cette Ville-là, représenterent au Gouverneur qu'il n'étoit pas de son honneur d'aller chercher hors de sa Province des Sujets, pour exécuter de pareils desseins; qu'il s'y en trouvoit d'aussi propres qu'en aucun autre endroit des Indes, & que leur experience & leurs longs services méritoient bien qu'on leur donnât la préference sur des Etrangers.

Associations entre Pizarre, Almagro, & Fernand de Lucques pour la Conquête du Perou.

Pedrarias se laissa d'autant plus aisément persuader, que sans rien mettre du sien, il pouvoit faire ses conditions aussi bonnes qu'il voudroit, & il les fit en effet très-avantageuses. Pizarre, Almagro, & un Ecclesiastique fort riche, nommé Fernand de Lucques, lequel avoit été Ecolatre de l'Eglise de Sainte Marie l'Ancienne, firent entre eux une association, dont les principaux articles furent, que Pizarre, qui étoit homme de main, & qui toute sa vie avoit voyagé, & fait la guerre aux Indiens, seroit chargé de l'exécution du projet; qu'Al-

1524 magro fourniroit toutes les provisions, & feroit tous les préparatifs, & que Fernand de Lucques seroit obligé à toutes les autres dépenses nécessaires. Ce Traité fit grand bruit dans Panama, où l'on ne pouvoit comprendre que des Personnes si sages, & si éclairées engageassent tout ce qu'ils avoient au monde, pour aller à la Conquête d'un pays, où l'on n'avoit encore trouvé que des Marais & des Terres steriles, & il ne fut personne, qui ne crût que la tête leur avoit tourné, lorsque pour cimenter leur association on vit Fernand de Lucques dire la Messe, séparer l'Hostie en trois, & après en avoir pris une partie, donner les deux autres à ses Associés. Veritablement les commencemens de cette expedition n'en promettoient pas une issuë fort heureuse, mais le courage, l'industrie & la constance de Pizarre, surmonterent tous les obstacles. Il partit de Panama vers la mi-Novembre 1524. avec un seul Navire, & gagna avec bien de la peine la Riviere & la Province de Biru, qui est limitrophe du Royaume de Quito, & d'où l'on prétend qu'est venu le nom de Piru, duquel par le changement d'une lettre, & en gardant la prononciation Espagnole, nous avons formé celui de Perou. Mais la suite de cette expedition a si peu de rapport à l'Histoire que j'écris, que je passerois les bornes d'une juste digression, si j'en disois davantage.

Etablissement de l'Isle Marguerite & de Sainte Marthe.

L'année, qui suivit le départ de Pizarre, le Licencié Marcel de Villalobos un des Auditeurs Royaux de San-Domingo, fit un traité avec la Cour, pour l'établissement de l'Isle Marguerite, & il y a bien de l'apparence que ce traité eut son effet aux dépens de l'Isle Espagnole,

pagnole, car une des conditions fut, qu'il y menéroit un certain nombre de familles Castillanes, qu'il ne pouvoit gueres tirer d'ailleurs. Ce fut aussi la même année que Rodrigue de Bastidas, (je n'ai pû savoir si c'étoit le même, dont nous avons parlé ailleurs,) partit de San-Domingo, avec une Escadre pour peupler la côte de Sainte Marthe, dont il avoit obtenu le Gouvernement avec le titre d'Adélantade; mais cette expedition lui fut très-funeste: ses propres gens se mutinerent contre lui, & comme il se fût embarqué, pour retourner à l'Isle Espagnole, dans le dessein sans doute d'y demander main-forte à l'Audience Royale, pour ranger les séditieux à la raison, il mourut dans l'Isle de Cuba, où il avoit été obligé de relâcher. 1524.

Le Trésorier Général Michel de Passamonté mourut l'année suivante 1526. à San-Domingo; & les amis des Colombs ne douterent point alors que cette famille, délivrée d'un tel ennemi, ne reprît le dessus, mais elle n'en avoit pas pour un, & les plus à craindre n'étoient pas ceux, qui se montroient plus à découvert. Les Espagnols avoient enfin prévalu dans les Conseils sur les Flamands, & il n'y en avoit pas un en place, qui ne vît avec plaisir l'abbaissement d'une Maison, qu'ils regardoient toûjours comme Etrangere. D'ailleurs les Conquêtes de Cortez, & de plusieurs autres, tous Espagnols naturels, sembloient avoir obscurci la gloire du Grand Christophle Colomb, du moins dans l'esprit jaloux de leurs Compatriotes; & le Mexique, la Floride, l'Yucatan & le Perou dépeuploient insensiblement l'Isle Espagnole, & les autres Provinces, dont l'établis-

1526. Mort de Passamonté.

blissement avoit été l'ouvrage des deux précédens Amiraux des Indes ; je dis, les deux précédens Amiraux, parce que Dom Diegue étoit mort au commencement de cette même année.

1526.

Et de l'Amiral D. Diegue.

Nous avons vû que cet Amiral en arrivant en Espagne avoit trouvé la Cour à Victoria, il l'avoit suivie pendant deux ans entiers dans les Villes de Burgos, de Valladolid, de Madrid & de Tolede. Enfin l'Empereur partant cette de derniere pour se rendre à Seville, D. Diegue, qui ne se portoit pas bien, voulut encore le suivre, & résolut de prendre son chemin par Notre-Dame de Guadeloupe, qu'il étoit bien aise de visiter par dévotion. Il étoit beaucoup plus malade, qu'il ne pensoit, & Oviedo qui étoit alors en Espagne, dit que, l'étant allé voir deux jours avant son départ de Tolede, il n'omit rien, non plus que plusieurs de ses amis, pour le détourner de se mettre en chemin dans l'état, où il étoit, & dans une saison aussi incommode. Ils n'y réüssirent pas, D. Diegue leur dit qu'il désiroit d'aller faire une neuvaine à Notre-Dame de Guadeloupe, & qu'il esperoit recouvrer sa santé par l'intercession de la Mere de Dieu. Il partit de Tolede en Litiere le 21. de Février, & arriva le même jour à Montalvan, qui n'en est éloigné, que de six lieuës. Alors son mal augmenta tout-à-coup de telle sorte, qu'il vit bien que sa fin étoit proche. Il s'étoit confessé & avoit communié avant que de partir de Tolede; il employa tout le lendemain de son arrivée à Montalvan à mettre ordre aux affaires de sa conscience, & le jour suivant, qui fut un Vendre-

dredy 23. de Fevrier, il expira dans les sentimens d'un parfait Chrétien.

1526.

Etat de sa famille.

Il avoit laissé à San-Domingo toute sa famille, qui consistoit en deux Filles, & trois Fils, dont l'aîné appellé D. Louis, n'avoit pas plus de six ans : les deux autres avoient nom Diegue & Christophle. Les deux filles, qui étoient les aînées, se nommoient Philippine & Isabelle. Dom Louïs fut salüé Amiral des Indes, dès qu'on eût appris la mort de son Pere, mais il resta sans aucune autorité dans l'Isle Espagnole, où Gaspard de Espinosa, que nous avons vû Alcaïde Major à Sainte Marie l'Ancienne & à Panama, commandoit en qualité de Juge de Résidence, ou de Président. La Vice-Reine Doña Maria de Tolede, crut que sa présence à la Cour pourroit achever ce que le défunt Amiral son Mari avoit commencé, & s'embarqua pour l'Espagne, menant avec elle la seconde de ses Filles, & le second de ses Fils. Elle trouva en arrivant l'Empereur parti pour Boulogne, où il devoit recevoir la Couronne Imperiale, & s'étant renduë auprès de l'Impératrice, qui la reçut avec toute la distinction possible, elle maria quelque têms après Isabelle Colomb sa Fille à D. George de Portugal, Comte de Gelves, & Dom Diegue son Fils fut reçû Page du Prince d'Espagne, qui fut depuis le Roi Philippe II. L'Empereur ordonna en même têms qu'on augmentât les revenus du jeune Amiral, & fit plusieurs autres graces semblables à cette Famille; mais il ne jugea pas à propos de lui faire justice sur ses prétentions, & Dom Louïs ne put jamais obtenir la permission de prendre le titre de Vice-Roi des Indes, quoique son Pere eût ob-

tenu

1526. tenu quelque têms avant sa mort, un Arrêt, qui assûroit son droit. Il y a bien de l'apparence qu'on prétendoit en revenir.

1527. L'Isle Espagnole se dépeuple. Les années suivantes, le dépeuplement de notre Isle devint très-sensible, & c'étoit presque toûjours les plus aisés, qui en sortoient. Dès qu'il s'agissoit de quelque nouvelle Conquête, on ne manquoit point de s'addresser aux Habitans des Isles, & les plus ordinairement à ceux de l'Espagnole. Ainsi, après les Entreprises de Luc Vasquez d'Ayllon, de Marcel de Villalobos, & de Rodrigue de Bastidas, dont j'ai parlé, François de Montejo ayant eu ordre d'armer pour peupler l'Yucatan, Heredia, pour bâtir Carthagene, & Pamphile de Narvaés, pour faire un établissement dans la Floride, en emmenerent avec eux un grand nombre des meilleurs Sujets. Il est vrai que dès l'année précedente 1526. le 16. de Novembre il avoit été rendu un Arrêt, par lequel il étoit défendu aux Habitans des quatre grandes Antilles d'en sortir, pour aller s'établir ailleurs, sans permission; il y étoit même expressément marqué que, si l'Empereur envoyoit quelqu'un faire un établissement dans la Terre Ferme, & qu'on ne pût se dispenser de lever des Hommes dans l'Isle Espagnole, comme étant les plus propres de tous à ces entreprises; on auroit soin de les remplacer d'autant d'Hommes, qu'on y meneroit d'Espagne, & c'est à cette occasion, qu'il fut permis indifféremment à tous les Sujets de l'Empereur, de passer aux Indes, & de s'y établir. Mais l'Arrêt, dont je viens de parler, fut mal executé.

Audien- Vers le même tems la Cour voulant moderer

rer la grande autorité, que se donnoit Fernand Cortez dans sa Conquête, établit une Audience Royale pour le Mexique. Par-là, le district de celle San-Domingo fut borné aux grandes Antilles, & à cette partie du Continent, qui est entre l'Orenoque, & la grande Riviere de la Magdelaine. On en a encore retranché depuis le Gouvernement de Sainte Marthe, pour l'ajoûter à celle du nouveau Royaume de Grenade. Ainsi les limites de celle de San-Domingo, sont aujourd'hui de ce côté-là à Rio de la Hacha. Cette étenduë de Jurisdiction Civile & Criminelle, qui est demeurée à San-Domingo, jointe à celle, que lui donne sa Metropole pour le Spirituel, empêche que cette ancienne Capitale du Nouveau Monde, après l'avoir disputé pour la grandeur, la magnificence & les richesses aux premieres Villes d'Espagne, ne soit presque réduite à la condition des plus obscures Bourgades. Effectivement le peu d'Argent, qu'on y voit, vient de ceux, qui ont des causes à porter à l'un ou à l'autre Tribunal, lesquels conservent toûjours la prééminence, que leur ancienneté leur donne sur tous les autres : sans parler du droit de Primatie, qui est attaché à l'Archevêché de San-Domingo.

1527. ce Royale du Mexique, District de celle de San-Domingo.

La même année 1527. qui vit les changemens, dont je viens de parler, les deux Evêchés de San-Domingo & de la Conception, furent réünis à cause de la modicité de leurs revenus, & ce fut la premiere de ces deux Villes, qui conserva le Siege Episcopal. Le Licencié D. Sebastien Ramirez de Fuente Leal fut aussi-tôt nommé pour occuper ce grand Siege, & déclaré Président de l'Audience Royale,

Union des deux Evêchés de l'Isle Espagnole.

1527. yale, avec la même autorité, qui avoit été donnée au P. Louïs de Figueroa son Prédecesseur. Dès qu'il fut sacré, l'Empereur le pressa de se rendre aux Indes, & parce que les derniers Evêques s'étoient plaints que les Juges Royaux empietoient sans cesse sur la Jurisdiction Ecclesiastique ; Sa Majesté donna de bons ordres pour empêcher cet abus. Elle transporta aussi à l'Evêque de San-Domingo, & à celui de Sant-Yago, dans l'Isle de Cuba, le pouvoir, qu'elle avoit donné peu auparavant aux Superieurs des Dominiquains & des Franciscains au sujet des Indiens ; persuadée que les choses souffriroient moins de difficulté, étant décidées par des personnes de ce caractere, & de cette autorité. Mais comme ces deux Prélats avoient encore peu d'experience des affaires du Nouveau Monde, Sa Majesté leur donna pour Adjoints dans cette Commission D. Gonzalez de Guzman, Gouverneur de Cuba, & le Pere Pierre Mexia, Superieur Général des Religieux de Saint François. D. Gonzalez avoit depuis peu succedé à Velasquez, mort de chagrin, après avoir vû échoüer toutes ses tentatives contre Fernand Cortez, dont la derniere acheva de le ruiner.

1528. 1529. Nouvel Evêque de San-Domingo. Sa conduite.

Dom Sebastien Ramirez arriva à l'Espagnole sur la fin de 1528. & l'on ne fut pas long-têms sans reconnoître le Thrésor, que le Nouveau Monde possedoit dans la personne de ce Prélat. Aussi peut-on dire, que les principales Provinces, qui composoient alors l'Empire Espagnol dans les Indes, & que l'Evêque de San-Domingo gouverna presque toutes l'une après l'autre, n'ont jamais été mieux reglées, que sous son administration. Il crut devoir ses premiers

miers ſoins, dès qu'il fut dans ſon Diocèſe, à y rétablir la Paix & la bonne intelligence, ce qui étoit devenu plus facile par la mort de Paſſamonté. Il vuida en peu de têms, ou accommoda tous les procès entre les Particuliers, il fit comprendre à ceux, qui étoient en place, que leur interêt & celui de la Colonie demandoient qu'ils agiſſent toûjours de concert entre eux & avec lui, & pour s'attacher le peu d'Indiens, qui reſtoit encore ſoumis aux Eſpagnols, il inſtitua une Ecole en leur faveur, & prit toutes les meſures les plus juſtes, pour empêcher qu'on ne les moleſtât en rien. 1528. | 1529.

On tâche inutilement de gagner les Indiens révoltés.

Cela fait, il tourna toutes ſes vûës du côté des Indiens révoltés. L'Empereur lui avoit fort recommandé de ne rien négliger pour finir une guerre, qui étoit devenuë fort onereuſe au Fiſc Royal, ruinoit les Particuliers, & faiſoit déſerter l'Iſle. Quelque têms auparavant le P. Remy s'étoit laiſſé perſuader d'aller une ſeconde fois trouver le Chef des Rébelles, & il y avoit été accompagné par un Cacique Chrétien, nommé Rodrigue, fort affectionné à la Nation Eſpagnole. Mais peu s'en étoit fallu que le bon Pere n'eût été maſſacré par les Barbares, & Rodrigue n'en avoit pas été quitte pour la peur; les Indiens le regardant comme un homme, qui trahiſſoit ſa Nation, l'avoient arrêté & pendu à un arbre. On avoit enſuite eſſayé de les diviſer, en faiſant les plus magnifiques promeſſes à ceux, qui reviendroient dans la Colonie; & cette démarche n'ayant encore rien produit, on avoit fait un effort pour les dompter, puiſqu'on déſeſperoit de les gagner.

Trois

1528. | 1529. Trois Corps de bonnes Troupes pénétrerent en même têms, & par trois differens endroits dans le Baoruco, & y eurent d'abord quelque avantage, mais le Cacique ayant fait retirer tout son monde dans les lieux les plus inaccessibles, les Castillans n'oserent les y suivre, & s'en retournerent. D'un autre côté Henri n'avoit pas toûjours été le Maître d'empêcher bien des désordres, qui se commettoient par les Rébelles dans les habitations Espagnoles, parce que plusieurs Avanturiers de sa Nation, s'étant fait Chefs de Bande, ne le reconnoissoient point pour leur Général, & n'avoient pas à beaucoup près, ni sa moderation, ni sa prudence. Il vint toutefois à bout avec le têms de les reünir tous sous ses ordres; mais si la guerre en devint moins préjudiciable aux Particuliers, par le bon ordre, qu'il établit dans ces nouvelles Troupes, & par la résolution, où il se maintint, de ne pas combattre, si on ne l'attaquoit, elle en étoit devenuë beaucoup plus difficile à finir. C'étoit la situation, où se trouvoient les choses, lorsque Dom Sebastien Ramirez arriva à l'Isle Espagnole; & il y a bien de l'apparence que, s'il entreprit de terminer cette guerre, ce fut plûtôt pour obéir aux Ordres précis qu'il en avoit reçus, que dans l'espérance d'y réüssir; car il trouva les Espagnols extrêmement découragés. Au reste on ne pouvoit gueres s'y prendre mieux qu'il fit.

On ne réussit pas mieux par la force.

Il leva 150. Hommes, dont il donna le commandement à un vieux Gentilhomme de Ledesma, nommé Saint Michel, qui étoit venu fort jeune dans l'Isle du têms de Christophle Colomb, & s'étoit établi à Bonao. Il avoit

Nouvelle tentative pour surprendre le Cacique.

avoit servi dans toutes les Guerres avec honneur, & s'étoit si bien accoutumé à marcher 1529. dans les endroits les plus difficiles, qu'aucun Indien ne savoit s'en tirer mieux que lui, ni grimper avec plus de facilité sur les Montagnes les plus hautes & les plus escarpées. Il entra avec ses Soldats dans les endroits les plus impénétrables du Baoruco, & il suivit le Cacique de défilé en défilé, avec une diligence incroyable. Il s'en approcha enfin de telle sorte, qu'un jour ils se trouverent chacun sur le sommet d'une Montagne, ayant entre eux une espece de Ravine fort creuse, où couloit un Ruisseau assés profond. Ils étoient si proches, qu'ils pouvoient se parler, & ils commencerent par convenir d'une Trêve pour quelques jours. Ils eurent ensuite quelques entretiens, dans l'un desquels le Capitaine Espagnol demanda au Cacique, si une bonne Paix ne lui paroissoit pas plus souhaittable pour lui, que la situation, où il se trouvoit; il ajoûta qu'il avoit pouvoir de traiter avec lui à des conditions, dont il se flattoit qu'il seroit content; qu'on lui permettroit de choisir tel endroit de l'Isle, qu'il trouveroit plus à sa bienséance, & d'y vivre avec les siens dans une indépendance entiere; qu'on exigeoit de lui, pour toute condition, la restitution de l'Or, que ses gens avoient enlevé depuis peu à des Espagnols venus de Terre Ferme, après les avoir massacrés.

On entre en accomodement.

Henri répondit à cette proposition qu'il ne tenoit pas à lui que la paix ne se conclût, qu'il ne vouloit de mal à personne, mais qu'il n'étoit pas de sa prudence de se remettre à la discretion de gens, qui lui avoient si souvent man-

1529. manqué de parole: toutefois que, si on pouvoit lui donner des assûrances capables de lever toutes ses craintes & ses soupçons, il ne s'éloigneroit pas des voyes d'accomodement. Alors S. Michel lui montra son plein pouvoir, & après quelques autres discours, les deux Chefs convinrent d'un rendez-vous sur le bord de la Mer, où chacun ne pourroit amener que huit hommes. Henri se trouva exactement au lieu marqué, & y prévint même l'heure, dont on étoit convenu. Il avoit fait apporter tout l'Or, que les Espagnols redemandoient, & préparer sous une feuillée un grand repas pour regaler S. Michel. Celui-ci de son côté avoit fait les mêmes préparatifs; mais, quoiqu'il agît sincerement, il s'avisa mal-à-propos d'une manœuvre, qui gâta tout.

Ce qui le fait rompre.

Il y avoit auprès de là un Navire Espagnol; S. Michel fit prier celui, qui le commandoit, de s'approcher, & celui-ci y ayant consenti, Henri fut assés surpris de voir arriver en même têms S. Michel par terre, Tambour battant & Enseignes déployées, & un Navire, qui sembloit avoir envie de tenter une descente. Le parti, qu'il prit alors, fut de se retirer, & de s'aller mettre en sûreté; mais il laissa son escorte au lieu destiné à la conference, & ordonna à celui, qui la commandoit, de dire au Capitaine Espagnol, qu'une incommodité subite l'avoit empêché d'attendre plus long têms; de lui servir le repas préparé, de lui remettre tout l'Or qu'il lui avoit redemandé, & de lui témoigner le désir sincere, qu'il avoit, de bien vivre avec tout le monde. Ses ordres furent ponctuellement exe-

executés. S. Michel parut fort mortifié de ne point trouver le Cacique, & témoigna assés qu'il soupçonnoit la véritable cause de sa retraitte. Il ne laissa pas de faire beaucoup d'amitié aux Indiens; il accepta l'Or, qu'ils lui présenterent, se mit même à table, leur marqua l'estime, qu'il faisoit de leur Chef, & les pria de lui dire qu'il vouloit être de ses amis, & qu'il l'exhortoit à faire cesser de sa part toute hostilité, comme il se faisoit fort de les faire cesser de la part des Espagnols. En effet on fut près de quatre ans depuis cette négociation, sans entendre parler du Cacique, ni de ses gens, & le Président profita de cette tranquilité pour mettre en exécution plusieurs Reglemens, dont l'Empereur l'avoit chargé.

1527. | 1529.

Colonie envoyée dans la Venezuela.

Tandis que ces choses se passoient dans l'Isle Espagnole, il arriva dans la partie du Continent soûmise à son Audience Royale un changement, qui eut des suites bien tristes pour ce malheureux Pays. Les Auditeurs Royaux ayant reçû plusieurs plaintes, que des Particuliers sortis des Ports de leur Isle pour aller chercher des Esclaves, dépeuploient toutes les Côtes de la Terre Ferme, & y commettoient les plus affreux brigandages, crurent que, pour remedier à un désordre si criant, il falloit multiplier les Etablissemens, dans la pensée que les Gouverneurs arrêteroient la licence de ces Avanturiers, & comme toute cette Contrée, qui est aujourd'hui connuë sous le nom de Province de Venezuela, étoit une des plus exposées à leurs courses, le Facteur Royal Jean d'Ampuez eut ordre en 1527. d'aller s'y établir avec 60.

hom-

1527. | 1529. hommes, qu'on lui donna. L'endroit, où cet Officier débarqua, fut ce que les Indiens appelloient la Coriane, & où j'ai dit qu'Alphonſe de Ojeda avoit trouvé une Bourgade bâtie à la maniere de Veniſe au milieu d'une Lagune. Un puiſſant Cacique nommé Manauré y commandoit à des Indiens très-braves, & le Général Eſpagnol ne pouvoit rien faire de mieux, que de s'allier, comme il fit, avec ce Seigneur, qu'il y trouva très-diſpoſé.

La Ville de Coro bâtie par Jean d'Ampuez.

Alors rien ne s'oppoſant à l'exécution de ſes ordres, il bâtit la Ville de Coro dans une ſituation très-avantageuſe, par les onze degrés de latitude Nord. On n'y peut avoir à la vérité que de l'eau de puits; mais l'air y eſt très-ſain, & la terre y produit des Simples, dont l'uſage fort facile rend aux Habitans le miniſtere des Medecins peu néceſſaires. Cette Ville a été très-floriſſante; aujourd'hui c'eſt peu de choſe, & le Siege Epiſcopal en a été transferé à Caraque. Les Lions ſont aſſés communs dans cette Province, mais ils n'y ſont pas fort redoutés, un homme avec le ſecours d'un Chien en vient aiſément à bout; d'un autre côté les Tigres y ſont terribles: & il n'eſt point rare de les voir entrer dans les Caſes des Indiens, & en emporter dans leur gueule l'homme le plus fort, avec la même facilité que le Chat fait une ſouris. On y a auſſi vû des Couleuvres d'une groſſeur & d'une grandeur prodigieuſe. La Ville de Coro a deux Ports; l'un au Nord, dans une Anſe, que forme le Cap S. Romain, & où la Mer eſt toûjours tranquille; mais ce Port a très-peu d'eau: l'autre eſt a l'Oueſt; il eſt aſſés profond,

fond, mais la Mer y eſt toûjours agitée. Les Iſles de Curaçao, ou Coraçol, d'Oruba & de Bonayre n'en ſont qu'à 14. lieuës. D'Ampuez s'en rendit maître, & bien lui en prit. 1527. | 1529.

La Conquête d'une ſi belle Province, dont le Lac Maracaïbo, duquel nous donnerons ailleurs la deſcription, fait comme le centre, couta peu aux Eſpagnols, mais leur Général commençoit à peine à gouter le fruit de ſes travaux, & de ſa bonne conduite, qu'il lui fallut ceder la place à des Etrangers, qui ne ſurent pas profiter de ſon exemple. Dès l'année ſuivante 1528. les Velſers, riches Marchands d'Augsbourg, qui avoient fait de grandes avances à l'Empereur, ayant oüi parler du Venezuela, comme d'un Pays très-abondant en Or, propoſerent à ce Prince de leur en abandonner le Domaine à titre de dédommagement, & ils l'obtinrent à ces conditions. 1°. Qu'ils en acheveroient la Conquête au nom de la Couronne de Caſtille, qu'ils occuperoient tout ce qui eſt entre le Cap de la Vela, où finiſſoit le Gouvernement de Sainte Marthe, & celui de Maracapana, en tirant deux lignes Nord & Sud d'une Mer à l'autre; & qu'ils s'empareroient auſſi de toutes les Iſles, qui ſont dans cet eſpace, à l'exception des trois, dont nous avons parlé, & qui demeureroient à Jean d'Ampuez. 2°. Que dans toute l'étenduë de cette conceſſion, ils formeroient deux peuplades, & conſtruiroient trois Fortereſſes; qu'à cet effet ils leveroient au moins 300. Hommes, qu'ils fourniroient 50. Mineurs Allemands pour être diſperſés dans toutes les Provinces occupées par les Caſtillans

L'Empereur cede cette Province à des Allemands.

Conditions de part & d'autre.

1527. dans les Indes, & que ces conditions seroient remplies dans un an.

1529. L'Empereur s'engagea de son côté à rendre perpetuelle & héréditaire dans la famille des Velsers la Charge d'Alguazil Major, & celle d'Adélantade, dans la personne & la posterité de celui, qu'ils choisiroient d'abord pour en être revêtu; à leur donner quatre pour cent de profit, sur tout ce qui se tireroit du Pays, dont ils feroient la Conquête: à assûrer 400000. Maravedis d'appointements & de pension viagere au Général, & 200000. au Lieutenant, qu'ils mettroient à la tête de cette entreprise; à les exempter du droit d'Entrée pour toutes les Provisions de bouche, qu'ils feroient venir d'Espagne; à leur abandonner 12. lieuës de terrein en quarré, pour le faire cultiver à leur profit: à leur permettre de prendre autant qu'ils voudroient de Chevaux, de Cavalles, & de toutes sortes de Bestiaux dans les Isles du Vent; & sur cet article on remarquera en passant que n'y ayant gueres alors d'Isles peuplées dans ces Mers, que les grandes Antilles, on entendoit par Isles du Vent ces mêmes grandes Antilles, & sous le nom d'Isles de dessous le Vent, Curaçao & les autres, qui sont presque sur la même ligne, ainsi que je l'ai remarqué au commencement de cette Histoire.

Divers Reglemens. Il fut encore stipulé par ce Traité que les nouveaux Concessionnaires pourroient faire les Indiens Esclaves, s'ils ne vouloient pas se soûmettre de bonne grace: mais à condition de garder les Reglemens, qui avoient été faits pour leur instruction, & la maniere de les traiter; qu'il leur seroit aussi permis d'achetter ceux, qui

qui étoient déja réduits en captivité, mais qu'en tout cela ils ne feroient rien sans la participation 1528. des Missionnaires & des Officiers Royaux, & qu'ils payeroient au Domaine le quatriéme de 1529. leurs Esclaves; que pendant six ans ils auroient le même droit, que les Sujets de la Couronne de Castille, de tirer des Arsenaux de Seville toutes les choses, dont ils auroient besoin pour s'équiper: enfin qu'ils seroient soûmis à tout ce qui avoit été statué au sujet des nouvelles Conquêtes. Et parce qu'il s'y étoit presque par tout introduit un grand désordre, lequel consistoit en ce que chaque Particulier cachoit avec soin tout ce qu'il pouvoit traiter en secret d'or, ou de marchandises précieuses, ce qui fraudoit le Roi de la meilleure partie de son Quint, on donna aux Officiers Royaux les pouvoirs nécessaires pour faire par tout de très-exactes recherches; & il fut enjoint à l'Audience Royale de San-Domingo, de tenir la main à ce qu'aucun Navire des Isles & des autres Pays, sur lesquels s'étendoit sa jurisdiction, n'allât faire la traite dans le Venezuela.

Arrivée des Allemands à Coro.

Ce fut un nommé Alfinger, à qui les Velsers confierent l'établissement de leur Colonie, & ils lui donnerent pour Lieutenant Barthélemy Sailler. Ces deux Hommes arriverent à Coro vers le commencement de l'année 1529. avec trois Navires, qui portoient 400. Hommes de pied, & 80. Chevaux. D'Ampuez eût bien voulu se maintenir dans son gouvernement, mais il vit bientôt que c'étoit une chose impossible, & qu'il falloit ceder la place, trop heureux encore qu'il lui fût permis de s'aller cantonner dans les trois petites Isles, que

l'Empereur lui avoit reservées. Il y alla donc, 1528. & il emporta avec lui toute la prosperité, dont le Venezuela avoit joüi sous son administration. 1529. La plûpart des Allemands étoient Lutheriens; ainsi quoiqu'on les eût obligés à mener avec eux un bon nombre de Religieux Dominiquains, la conversion des Infideles fut ce qui les occupa le moins. Ils n'avoient point d'autre vûë, que de ramasser de l'Or, & tout ce que la plus furieuse cupidité, & la brutalité la plus féroce peuvent employer de moyens pour en avoir, ils les mirent en usage aux dépens d'un million d'Indiens, qui périt de toutes les manieres les plus cruelles, par les mains de ces Hérétiques.

Leur mauvaise conduite & leur cruauté.

Une des premieres Victimes, qu'ils voulurent immoler à leur avarice, fut le Cacique Manauré; ils le mirent à la Torture, pour lui faire dire, où étoit son Or, & il seroit apparemment mort sous les coups, s'il n'avoit été assés heureux pour se tirer de leurs mains, & s'enfuir dans les Montagnes, où ils le poursuivirent inutilement. Ils pénétrerent ensuite dans le Lac Macaraïbo & avancerent bien loin dans les Terres, cherchant partout des Mines, & ne voulant point entendre à faire aucun établissement. Ils entrerent même dans le Gouvernement de Sainte Marthe, & partout, où ils porterent leurs pas, ils y laisserent de sanglantes marques de leur passage. Les Indiens, pour la plûpart, leur apportoient tout ce qu'ils pouvoient avoir d'Or, & plusieurs alloient au-devant d'eux, avec toutes sortes de rafraîchissemens, dans l'espérance d'obtenir par-là d'en être mieux traités; mais il en arrivoit tout le contraire; ce qui jetta ces Barbares dans un dé-

désespoir, dont leurs impitoyables Tyrans ne tarderent pas à sentir de tristes effets. Alsinger trouva enfin à qui parler, il fut bien battu en plusieurs rencontres, & sa Troupe fut en peu de têms réduite à très-peu de choses : ceux, qui avoient échappé aux Fléches de ces Barbares, étant mort des excessives fatigues, ausquelles les exposoit la soif insatiable de l'Or, qui les dévoroit. 1529.

Mort du Commandant & dissipation de la Troupe.

Il s'étoit répandu un bruit, que bien avant dans le Pays il y avoit une Maison toute d'Or; comme rien n'est plus plus crédule, qu'une violente passion, Alsinger résolut de ne point s'arrêter, qu'il n'eût ce beau Trésor en sa puissance. Il lui falloit traverser de vastes Pays, où il n'étoit pas assûré de trouver des vivres; ainsi en ayant amassé une bonne provision, il en chargea un nombre d'Indiens, qu'il avoit fait enchaîner à peu près comme des Galériens, & chacun avec sa chaîne, qui lui pendoit au col, avoit à porter une charge, qu'on n'auroit pas voulu donner à des Mulets. Aussi le chagrin & l'épuisement en firent périr la plûpart, & lorsque quelqu'un de ces malheureux étoit tombé sous le poids, pour ne point perdre de têms à détacher le collier, qui le tenoit, & ne point arrêter les autres, avec lesquels il étoit attaché, on lui coupoit la tête sur le champ. Cependant la maison d'or ne parut point, & Alsinger vit trancher ses jours dans sa chimerique poursuite. Son Lieutenant, qui fut apparemment son successeur, ne lui survêcut pas long-têms, & le Gouvernement de cette Province, presqu'entierement dépeuplée, & réduite dans l'état le plus triste, ayant été long-têms sans être rempli par les

1529 Velsers, l'Audience Royale crut devoir y pourvoir, au moins par provision, & jusqu'à ce que l'Empereur eût déclaré sur cela sa volonté.

Un Gouverneur Espagnol envoyé dans cette Province y commet de grands excès.

Elle envoya donc à Coro le Capitaine Jean de Carvajal pour y commander, & tâcher d'y rétablir les choses dans l'ordre; mais Carvajal étoit bien plus capable d'achever la ruine entiere de cet infortuné Pays que de le relever de ses pertes. On ne vit jamais un plus méchant homme; & les excès, où il se porta, firent presque oublier ceux, qu'y avoient commis les Allemands. Le cri en vint jusqu'à San-Domingo, d'où l'on fut contraint de lui envoyer au plus vîte un successeur, avec un Alcaïde Major, pour lui faire son procès. Il se défendit long-têms, mais il ne put éviter à la fin de porter sa tête sur un échaffaut. C'est ainsi, qu'on dépeuploit les plus belles Provinces de l'Amérique, dans le têms même que l'Empereur se donnoit plus de mouvemens, pour faire décider une bonne fois, de quelle maniere on en devoit user à l'égard des Indiens. Cette même année 1529. il se tint par son ordre une grande Assemblée des plus habiles Theologiens & Jurisconsultes d'Espagne, pour examiner ce point, déja si souvent discuté sous son Regne, & sous celui de son Prédécesseur, s'il étoit permis de donner les Indiens en tutelle, ou en commande.

On examine de nouveau l'affaire de la liberté des Indiens.

Ceux, qui tenoient pour l'affirmative, posoient pour principe, que le Nouveau Monde seroit plus à charge, qu'utile à l'Etat, si l'on en usoit autrement, & qu'aucun Particulier ne trouveroit son avantage à s'y établir, d'où s'ensui-

ſuivroit le dépériſſement de toutes ces Colonies. Or, ajoûtoit-on, n'y auroit-il pas de 1529.
l'injuſtice à obliger le Prince de ſe priver des profits de tant de Conquêtes, qui lui ont coûté des ſommes immenſes; & ſes Sujets, de ce qu'ils ont acquis au péril de leur vie, & après tant de fatigues? Où eſt donc le grand mal d'aſſujettir au travail & à la dépendance des Peuples incapables de ſe conduire eux-mêmes, ſans prévoyance, ſans aucune ſorte de ſoin, tant qu'ils ſont abandonnés à eux-mêmes, ſujets aux vices les plus infâmes, pouſſant pour la plûpart l'inhumanité à des excès inconnus dans les autres parties du Monde; aſſervis d'une maniere ſenſible au Démon, dont ils ſont le jouet; qu'on ne peut s'aſſûrer de voir vivre en hommes, beaucoup moins en Chrétiens, qu'autant qu'on ſera en état de les y contraindre? Ils ajoûtoient que parmi ceux, qui penſoient autrement, on ne connoiſſoit que deux ſortes de perſonnes; les uns ſans experience, que la moindre idée de ſervitude effrayoit, & qui ne vouloient pas approfondir les raiſons, qu'on avoit de mettre ces Nations ſous le joug: les autres, gens paſſionnés, qui agiſſoient bien moins par le mouvement d'un vrai zéle, & d'une charité ſincere, que par l'eſprit d'ambition, qui les portoit à vouloir dominer ſeuls ſur ces Peuples.

Ceux, qui ſoutenoient le ſentiment contraire, prétendoient qu'on ſuppoſoit aux Indiens des vices, qu'ils n'avoient pas, ou qu'on les exaggeroit du moins conſidérablement, pour avoir une raiſon plauſible de les opprimer; qu'on avoit d'autant plus mauvaiſe grace de leur ôter la liberté, par le motif de les faire

 vi-

1529. vivre en Hommes & en Chrétiens, que jusqu'alors on ne s'en étoit servi, que comme on fait ailleurs des Bêtes de Charge; ensorte qu'on avoit bien plus travaillé à les abrutir, qu'à leur ouvrir, & leur éclairer l'esprit; qu'il n'étoit pas vrai qu'on ne pût tirer aucun avantage du Nouveau Monde, si l'on ne maintenoit les Départemens; mais que quand cela feroit, ce n'étoit pas une raison pour réduire en captivité des Hommes libres, dont on n'avoit reçû aucun tort.

Délibe-ration prise sur cela sans effet.

J'ai déjà observé que dans cette contestation, les deux partis convenoient assés, que si les Commandes, ou Départemens eussent été sur le pied, où ils devoient être, & où les Rois Catholiques les avoient long-têms supposés, rien n'auroit été plus avantageux aux Peuples du Nouveau Monde. Notre siecle a vû enfin ce projet perfectionné, & executé dans plusieurs endroits de l'Amérique Meridionale, d'une maniere, qui fera l'admiration des Siécles futurs, moins prévenus que le nôtre. De quelques traits odieux, dont la malignité & la jalousie cherchent à le defigurer, tout esprit impartial conviendra qu'il n'en fut jamais de plus grand, ni plus conforme à l'humanité, à la raison, aux véritables principes du Christianisme: que l'antiquité profane n'a rien produit, qui puisse entrer en parallele avec cette entreprise, ni avec les mesures, qui ont été prises pour le soûtenir; que ses plus fameux Conquerans & ses plus sages Legislateurs dont elle a fait des demi-Dieux, sont bien au-dessous des Auteurs d'un si noble dessein, le seul, qui pût engager les Habitans du Nouveau Monde à bénir le jour, auquel ils ont connu ceux

ceux de l'Ancien. Mais rien n'étoit moin soutenable dans la Pratique, que les Départemens, sur le pied où on les avoit mis; rien de plus tyrannique, rien qui choquât davantage toutes les Loix Divines & Humaines; & dût-on supposer ces Peuples plongés dans les vices les plus honteux, & plus incapables encore, qu'on ne les faisoit, de se conduire par la Raison; rien ne peut excuser les cruautés inouïes, qu'on exerçoit contre eux. Enfin la déliberation de l'Assemblée fut, qu'il falloit les laisser joüir d'une liberté entiere, tant qu'ils ne prendroient point les armes contre les Chrétiens; les traiter comme les autres Sujets de la Couronne, leur envoyer des Missionnaires, pour leur prêcher l'Evangile, & les obliger seulement à payer la Dixme à l'Eglise, & un Tribut annuel au Prince; le tout suivant leurs facultés. Cette décision révolta étrangement les Concessionnaires, & leurs cris étant venus jusqu'aux oreilles de l'Empereur, ce Prince se trouva dans une plus grande incertitude que jamais. 1529.

Abus qui s'étoient glissés parmi les Navigateurs Espagnols dans les Indes.

Le Président de San-Domingo n'étoit pas moins embarrassé de son côté, à l'occasion que je vais dire. Les Corsaires de France & d'Angleterre commençoient à se multiplier dans les Mers du Nouveau Monde, & y troubloient fort le Commerce des Espagnols. Il étoit aisé de prévoir que ces Pirates, ayant une fois pris ce chemin-là, n'ayant pour l'ordinaire rien à perdre, étant tous gens déterminés & aguerris, & la plûpart des Navires, qui alloient d'Amérique en Espagne, étant très-richement chargés, ils causeroient de grandes pertes aux nouvelles Colonies, si on n'a-

 voit

1529. voit soin de ne laisser partir aucun Bâtiment, que sous une bonne escorte; ce qui seroit d'une grande dépense: mais ce n'étoit pas encore là ce qui inquietoit davantage le Président. Les Espagnols étoient eux-mêmes des Corsaires beaucoup plus à craindre, que les Etrangers, & pilloient également & les effets du Prince, & ceux des Particuliers; d'où il arrivoit que plusieurs Habitans se trouvoient tout à coup ruinés, & quittoient un Pays, où ils étoient sans ressource, pour aller chercher ailleurs de quoi réparer les débris de leur fortune. Par-là, l'Isle Espagnole, qui fut d'abord la plus maltraitée, parce qu'elle étoit la plus fréquentée & la plus riche, se trouva tout-à-coup presque déserte.

Embarras du President.

Deux choses empêchoient surtout qu'on ne remediât à un si criant désordre; la premiere, que les coupables n'étoient pas aisés à connoître, ou trouvoient des asyles assûrés jusques dans les Navires, qui auroient dû leur donner la chasse; la seconde étoit la mauvaise disposition du Gouvernement. Depuis quelque têms les Jurisdictions indépendantes & supérieures, s'étoient fort multipliées; les Gouverneurs particuliers ne recevoient la Loi de personne, & eux-mêmes n'étoient gueres en état de se faire obéir; d'où il arrivoit que tout étoit plein de troubles & de désordres; que les Edits de la Cour n'étoient point respectés; que les crimes demeuroient impunis, & se commettoient sans honte; que les biens, l'honneur, & la vie des Habitans n'étoient point en sûreté; que les Commandans, qui vouloient faire leur devoir, ne remportoient souvent d'autre prix de leur zéle, qu'une mort violente; & que chacun é-

qui-

quipant en fraude des Navires, soit pour la chasse des Esclaves, ou pour faire son commerce, plusieurs, ou faute d'experience & d'habileté, ou par la trahison de leurs Facteurs, mettoient en Mer des Bâtimens mal armés, & qui ne valoient rien; que la moindre tempête faisoit périr, ou qui devenoient la proye des Corsaires, d'où s'ensuivoit la ruine totale des Armateurs, & une grande diminution du Commerce. 1529.

Remede qu'il propose pour corriger ces abus.

Tout cela fut représenté par le Prélat dans une assemblée générale, de tous les Ordres de la Colonie, qu'il convoqua exprès. Comme il parloit à gens, qui connoissoient toute l'étenduë du mal, & qui étoient interessés à y chercher un prompt remede; tous entrerent aisément dans ses vûës, & après bien des déliberations, on convint des articles suivans, qu'il se chargea de proposer au Conseil des Indes au nom de l'Assemblée. 1°. Qu'il étoit absolument nécessaire d'établir dans le Nouveau Monde un Poste, qui fût comme le centre du Commerce; de ne rien négliger pour le fortifier, & le mettre à l'abri de toute insulte, & que pour cela il falloit choisir un Port, où il y eût une Audience Royale, avec une garnison capable de faire respecter ses Arrêts, & les Ordonnances du Prince; que tous les Navires, qui sortiroient d'Espagne pour le Nouveau Monde, fussent obligés de se rendre en droiture dans ce Port, pour y recevoir leur destination, & qu'après qu'ils auroient chargé, ils retournassent au même Port, pour y être visités, & pour y prendre un Certificat de la bonne conduite des Equipages, & qu'ils avoient payé les droits du Roi; sans quoi les

1529. Capitaines seroient punis suivant la qualité de leur délit. Il y avoit touchant cet article plusieurs autres Reglemens, que je passe, pour ne pas entrer dans un trop grand détail.

2°. Qu'aucun lieu du Nouveau Monde ne convenoit mieux pour ce dessein, que San-Domingo, ou du moins quelqu'autre Port de l'Isle Espagnole; qu'on trouvoit dans cette Isle toutes les choses nécessaires à la Navigation; soit pour la construction des Vaisseaux, soit pour les provisions de guerre & de bouche; qu'elle seule étoit capable de fournir des vivres en abondance à tous les Navires, qui feroient le commerce des Indes, en quelque nombre, qu'ils fussent. Que cela auroit encore un autre bon effet, qui seroit de peupler une Isle, à laquelle il ne manquoit que des Habitans, pour être le Pays du monde le plus riche; & que le Port, qui seroit destiné à l'entrepôt general, deviendroit dans peu une Ville aussi célébre, que pouvoient l'être alors Londres & Palerme. Qu'il arriveroit de là que ce grand concours animant tous les Habitans à travailler, chacun suivant la nature de son terrein, & les mettant en état de faire de grandes entreprises; l'Or, l'Argent & les autres Métaux; le Sucre, la Casse, le Gingembre, & les autres Marchandises y entretiendroient un Commerce, qui seul seroit capable d'enrichir l'Espagne. Que le Pays se remplissant d'Espagnols, on y pourroit multiplier les Negres, sans craindre qu'ils prévalussent; qu'il y auroit aussi beaucoup moins à craindre des autres désordres, quand tout seroit en regle, la Justice bien administrée, l'autorité armée, & tout le monde utilement occupé; qu'on sauroit tout ce qui sortiroit

roît chaque mois des Indes, & jusqu'où monteroit le Commerce, qui s'y feroit, par conséquent que les droits du Prince ne seroient pas si sujets à être fraudés. Enfin que les mêmes raisons qui avoient porté les Rois Catholiques à ordonner dès le commencement que tout ce qui entreroit des Indes en Espagne seroit déchargé à Seville, étoient encore plus fortes, pour engager sa Majesté Imperiale à regler que tout ce qui sortiroit d'Espagne, seroit débarqué dans un Port du Nouveau Monde. 1529.

Réponse aux objections contre ce projet.

Après avoir ainsi établi la necessité & les avantages d'un pareil établissement, l'Assemblée répondit par avance aux Objections, qu'on pourroit lui faire contre ce projet. La premiere regardoit l'Audience Royale du Mexique, dont on pouvoit craindre que l'autorité ne fût fort diminuée par le grand crédit, qu'on donneroit à celle de San-Domingo: à quoi on répondoit, qu'on ne soustrayoit rien à la Jurisdiction de ce Tribunal, qu'un peu de casuel, qui ne méritoit pas qu'on y fît attention; mais que quand il en devroit souffrir, l'interêt général devoit l'emporter sur le particulier, & que si l'on préferoit l'Isle Espagnole à la Nouvelle Espagne, pour le dessein, que l'on formoit, c'est que la situation de l'une y étoit beaucoup plus propre, que celle de l'autre. On pouvoit encore objecter que, si tous les Navires des Indes se trouvoient dans une espece de nécessité de se fournir de vivres dans une même Colonie, on les y mettroit à quel prix on voudroit, ce qui feroit établir une Monopole extrêmement préjudiciable au Commerce; mais l'Assemblée s'attacha à faire voir qu'il en arriveroit tout le contraire, puisque les Habitans,

1529. tans, sûrs du débit de leurs denrées, travailleroient à l'envi à cultiver les Terres, & entretiendroient l'abondance dans l'Isle. D'ailleurs que, quand on achetteroit un peu plus cher les provisions de bouche, on en seroit bien dédommagé par le prix du fret, que la sûreté de la Navigation autoriseroit les Armateurs à hausser à proportion. Enfin on ajoûtoit que la Banque de Seville gagneroit beaucoup à cet établissement, parce que les risques de la Mer, des Corsaires, & de la Contrebande, étant bien moins grands, il se trouveroit un nombre bien plus considerable de gens, qui armeroient, ou assûreroient des Navires.

Il est sans effet. Il est certain que ce projet étoit parfaitement bien imaginé, & que les Rois Catholiques en eussent retiré de très-grands avantages; mais de tout têms l'interêt public a été sacrifié à celui des Particuliers, & quelquefois même à la jalousie d'autorité, à l'indolence, & à l'entêtement de ceux, qui ont le pouvoir en main. Dans tous les Etats il est des choses, dont tout le monde voit l'utilité, & même la nécessité; & qui demeurent néanmoins sans effet, sans qu'on puisse trop savoir ni comment, ni pourquoi. Tel fut le systeme proposé dans l'Assemblée de San-Domingo; il échoua, sans qu'on ait bien pû en pénétrer la véritable raison. C'est dans ces occasions qu'il faut nécessairement recourir à une Providence dominante, superieure à toute sagesse & à toute puissance créée, laquelle, pour des raisons à elle seule connuës, met des bornes au progrès, comme à la durée des Etablissemens humains.

1530. Nouvel- Au commencement de l'année suivante, le Président envoya à l'Empereur 10000. Pesos d'Or,

d'Or, & 50. Mesures de Perles pour son Quint; il lui donna en même têms avis qu'on avoit découvert dans l'Isle Espagnole une très-belle Mine d'Argent, & plusieurs Mines de Fer; il lui envoya des montres des unes & des autres; & l'on jugea en Espagne que le Fer de l'Espagnole vaudroit encore mieux que celui de Biscaye. Il ne paroît pourtant pas qu'on ait jamais beaucoup travaillé à ces nouvelles Mines, & il y a bien de l'apparence que la cause de cette négligence fut le départ du Président; car quoique ce Prélat fût seul Evêque dans l'Isle Espagnole, il fut envoyé à Mexico, en la même qualité, qu'il avoit dans l'Audience de San-Domingo, & le Gouvernement des Antilles resta quelque têms entre les mains des Auditeurs. En 1532. ces Magistrats représenterent au Conseil des Indes, qu'on tiroit de grands services des Negres dans les Colonies de leur Ressort, & qu'il étoit fort à souhaitter que sa Majesté Imperiale en permît le transport sans aucune restriction. Ils demanderent aussi des Laboureurs, & la permission de recevoir les Portugais, qui se présenteroient pour s'établir parmi les Espagnols. Ils proposerent d'envoyer dans leur Isle 500. jeunes bêtes tirées des Troupeaux de l'Empereur; d'y faire semer du Bled, & planter de la Vigne; de permettre de porter en Flandres sans passer par Seville des Sucres, des Cuirs, & d'autres semblables Marchandises; enfin d'exempter les Habitans de tous droits d'entrée pour leurs provisions de bouche, pour les choses nécessaires à l'entretien de leurs Manufactures, & pour les armes, dont ils ne pourroient point se passer. Charles-Quint étoit en Flandres, lorsque le Conseil re-

1532.

1532. les Mines découvertes.

reçut les Lettres des Auditeurs, on attendit son retour, pour lui communiquer leurs demandes, qui furent presque toutes accordées, mais les affaires de l'Isle allerent si fort en décadence dans cet intervalle, que les réponses favorables du Prince, n'y purent pas avoir beaucoup de lieu.

1532.

La guerre recommence avec les Indiens.

La guerre avoit recommencé plus vivement que jamais avec le Cacique Henri, dont les Troupes étoient considerablement grossies. Au mois d'Avril de l'année 1532. un de ses partis courut jusqu'à Puerto Réal, où il coupa la gorge à un Habitant, à sa femme, à ses deux enfans, & à quatorze Indiens, qui étoient à leur service. Nul endroit de l'Isle n'étoit plus à l'abri de leurs hostilités, & les choses allerent si loin, que l'Empereur averti de la nécessité de finir cette guerre, ou d'abandonner l'Isle Espagnole, prit enfin des mesures, qui furent efficaces, pour rétablir la paix. Il venoit de nommer pour Gouverneur de la Castille d'Or un Officier d'un grand mérite, & d'une experience consommée dans les affaires des Indes, nommé François de Barrio Nuevo. Il lui ordonna de passer à San-Domingo avec 200. Hommes d'élite, de ne point sortir de l'Isle, qu'il ne l'eût entierement pacifiée, de quelque maniere que ce fût; il lui donna pour cela un Plein-pouvoir absolu, à condition seulement qu'il sauvât l'honneur de la Nation; il lui recommanda même de commencer par tenter les voyes de la douceur, & il lui remit une Lettre pour Henri, par laquelle Sa Majesté Imperiale convioit ce Cacique à rentrer dans l'obéïssance, lui offroit une Amnistie sans aucune reserve pour lui & pour les siens, & le me-

menaçoit de tout le poids de sa puissance & de son indignation, s'il refusoit ces offres, & persistoit dans sa révolte. 1532.

Un Commissaire arrive de la part de l'Empereur pour la finir.

Ce Prince avoit tellement à cœur la consommation de cette affaire, que n'y ayant point d'autre Vaisseau, qui fût prêt à mettre à la voile, que celui, qui l'avoit porté en Espagne; il le donna à Barrio Nuevo, qui ne perdit pas un moment de têms, pour se rendre à l'Isle Espagnole. Il présenta en arrivant ses Provisions à l'Audience Royale, & il rendit une Lettre de l'Empereur à l'Amiral. Ce jeune Seigneur étoit toûjours demeuré dans l'Isle Espagnole, & quoiqu'il n'y eût aucune autorité, par rapport au Gouvernement, on ne laissoit pas d'y avoir pour lui de fort grands égards, & de lui rendre tous les honneurs dûs à son sang, qui du côté maternel étoit uni à celui de l'Empereur même: aux services de son Pere & de son Ayeul, & à sa Dignité. Le Gouverneur de la Castille d'Or voulut ensuite en homme sage qu'on déliberât sur le sujet de sa Commission, & sur les moyens de l'exécuter; mais les Auditeurs refuserent de se charger seuls d'une déliberation de cette conseguence. Ils convoquerent une Assemblée générale, où fut appellé tout ce qui se trouvoit alors dans la Capitale, ou dans les environs de Personnes distinguées par leurs Emplois, & par leur experience; & comme les sentimens y furent extrêmement partagés, on chargea quatre des plus anciens Habitans des Indes de conferer entre eux, & de donner par écrit leur avis commun, quand ils en seroient convenus.

On délibere sur le parti.

Ces Députés furent François & Alphonse Davila, Lopé de Bardeci, & Jacques de Castellon,

tellon,

1532. tellon, dont nous avons déjà parlé. Ils eurent plusieurs conferences, & le résultat fut que les choses n'étant plus dans la même situation, où elles étoient, lorsque Sa Majesté Imperiale avoit été suppliée d'y mettre ordre; les mesures qu'elle avoit prises pour cela, n'étoient plus pour la plûpart d'aucune nécessité; que les 200. Hommes de Troupes, que Barrio Nuevo avoit amenés, étoient surtout fort inutiles pour une guerre, qui demandoit des Soldats accoûtumés au Pays; qu'il falloit s'en tenir aux Milices, & continuer la guerre sur le plan, qu'on avoit imaginé depuis quelque têms, & dont on se trouvoit bien. Ce Plan consistoit à placer des bandes de 15. ou 20. Soldats dans tous les endroits, où les Indiens avoient accoûtumé de passer, pour venir piller le Pays, & se fournir des choses, dont ils avoient besoin, & où on pouvoit les surprendre, ou les combattre avec avantage; par-là on les affoiblissoit, ou du moins on les obligeoit à rester dans leurs Montagnes. Les quatre Députés ajoûtoient qu'il n'y avoit néanmoins aucun inconvenient à ce que l'Officier envoyé par l'Empereur prît avec lui trois ou quatre de ces Troupes de Milices, se fît accompagner de quelques Religieux, pénétrât le plus avant, qu'il seroit possible dans les Montagnes de Baoruco, & tâchât de joindre le Cacique Henri, pour lui rendre la Lettre de l'Empereur, supposé qu'il y fût encore, car il y avoit long-têms qu'on n'entendoit plus parler de lui, & l'on ne savoit pas ce qu'il étoit devenu; enfin qu'il n'omît rien, s'il le rencontroit, pour l'engager à une paix solide & durable.

Qu'on doit prendre.

Quel fut le résul-

L'Audience Royale ayant reçû cet avis, le com-

communiqua à Barrio Nuevo, qui l'approuva fort, déclara qu'il s'en rapportoit sans peine au sentiment de ceux, qui devoient mieux savoir que lui ce qui convenoit, & assûra qu'il exécuteroit avec plaisir tout ce qui lui seroit marqué. On lui donna donc 30. Hommes, résolus à le suivre par tout, & l'on y joignit un pareil nombre d'Indiens fideles, pour le servir & le guider dans les Montagnes. On nomma quelques Peres Franciscains pour l'accompagner, & on choisit ces Religieux préferablement aux autres, parce que Henri avoit été élevé chez eux, & avoit toûjours témoigné beaucoup de vénération pour leur Robe. Enfin on arma une Caravelle à San-Domingo, pour porter le Général & sa Troupe jusqu'à l'endroit, où l'on entre dans les Montagnes. Ces préparatifs occuperent tout le reste de l'année 1532. & les premiers mois de la suivante. La Caravelle en mit ensuite deux entiers à ranger la Côte jusqu'au Port d'Yaquimo, parce que le Général envoyoit souvent sa Chaloupe à terre, pour tâcher d'y avoir des nouvelles du Cacique Henri ; mais il n'en apprit aucune.

1532. [Résul]tat de cette délibération.

1533.

Le Port d'Yaquimo est formé par une assés belle Riviere, que le Général remonta le plus loin qu'il put. Il trouva d'abord une Case Indienne, où il ne se rencontra personne, & un peu plus haut, un champ ensemencé ; mais il ne voulut pas qu'on touchât, ni à la Case, ni au Champ. Peu de têms après, sur quelques indices, qu'il eut que Henri n'étoit pas loin, il lui écrivit, pour lui donner avis de son arrivée, l'instruire de sa Commission, & l'informer qu'il avoit une Lettre de l'Empe-

Marche de Barrio Nuevo pour chercher le Cacique.

reur

1533. reur à lui rendre. Il envoya la sienne par un Indien, qui s'offrit de lui-même à chercher le Cacique, & qui se fit fort de le trouver; mais cet homme n'a point paru depuis, & l'on n'en a jamais pû sçavoir aucune nouvelle. Après qu'on l'eût attendu 20. jours, le Général entra dans les défilés des Montagnes, & après trois jours d'une marche, qu'il n'auroit jamais pû soutenir, s'il n'en avoit fait l'apprentissage dans les Montagnes de Portoric, il apprit par des Indiens que le Cacique étoit dans une Lagune, que les Espagnols appelloient la Lagune du Commandeur, & qui a deux lieuës de circuit; c'est apparemment une des deux parties du Lac Xaragua, dont nous avons parlé; mais il y avoit encore 8. lieuës à faire pour aller jusques-là, & le chemin paroissoit impraticable à tout autre, qu'à des Indiens. Les Espagnols observerent aussi que sur toute la route, qu'ils avoient faite jusques-là, il n'y avoit pas une seule branche coupée aux Arbres, ni aucune trace, par où l'on pût connoître qu'on y eût passé: c'étoit une précaution du Cacique pour empêcher qu'on ne découvrît sa retraite.

Courage de ce Général à surmonter de grandes difficultés.

Il falloit avoir autant de courage, qu'en avoit le Général Espagnol, pour s'engager plus avant dans un Pays inconnu, & où à chaque pas, il trouvoit des difficultés capables d'effrayer les plus hardis: mais rien ne l'arrêta. Il arriva enfin à un Village, dont les maisons étoient assez bien bâties, où il y avoit des vivres en abondance, & toutes les commodités, dont ces Peuples pouvoient avoir l'idée. Il ne voulut pas encore permettre qu'on y prît rien, quoiqu'il n'y eût pas une ame dedans; il consentit

ſentit ſeulement qu'on en emportât quelques Calebaſſes, qu'il fit remplir d'eau, dont il avoit un extrême beſoin. Au ſortir de-là, il trouva un chemin fort large, qui avoit été coupé dans le bois, & y étant entré, il ſut que le Cacique étoit à une demie lieuë de-là; mais que pour aller à lui, il falloit marcher dans la Lagune, ayant de l'eau juſqu'aux genoux, & quelquefois juſqu'à la ceinture; puis traverſer un défilé de Montagnes très-difficile. 1533.

Il découvre le lieu de la retraite du Cacique.

Il étoit trop avancé pour reculer, il s'approcha de la Lagune, & ayant apperçu des Indiens, qui étoient dans un Canot, il envoya leur demander s'ils n'avoient point vû un homme de leur Nation, qui portoit une Lettre à leur Chef. Ils répondirent que non, mais que le Cacique étoit informé de l'arrivée d'un Officier, qui avoit une Lettre à lui remettre de la part de l'Empereur. Sur cette réponſe Barrio Nuevo ne fit plus aucune difficulté de s'approcher, & pria ces Inſulaires de vouloir bien prendre dans leur Canot une Femme Indienne, & la conduire à leur Chef, chez qui elle avoit demeuré, & qu'elle inſtruiroit du ſujet de ſa venuë. Ils lui répondirent que cela n'étoit pas néceſſaire, que leur Seigneur étoit inſtruit de tout, & qu'ils n'oſeroient prendre ſur eux, de faire ce qu'il ſouhaittoit. Ils ſe rendirent pourtant à ſes inſtances; mais comme ils ne voulurent jamais s'approcher du bord, l'Indienne fut obligée pour s'embarquer, de ſe mettre à l'eau juſqu'à la ceinture.

Le Cacique envoye lui faire un compliment.

Le lendemain de bon matin il parut deux Canots, dans l'un deſquels étoit l'Indienne, avec un Parent du Cacique nommé Martin de Alfaro, ſuivi d'une Troupe fort leſte de ſol-

dats

dats Indiens, armés de Lances & d'Epées. Ce
1533. Canot vint débarquer auprès des Espagnols: Barrio Nuevo s'avança seul, Alfaro en fit de même, & ordonna à ses gens de s'éloigner, puis ayant salué le Général, il lui fit les excuses du Cacique, de ce qu'il n'étoit pas venu lui-même lui rendre ses devoirs, une incommodité, qui lui étoit survenuë, en ayant été l'unique cause. „ Mais puisque vous avez tant „ fait, ajoûta-t-il, que de venir jusqu'ici, Henri se flatte que vous voudrez bien vous transporter jusqu'au lieu, où il est arrêté". Le Général reçut ce Compliment d'une maniere également noble & affable, & consentit d'aller trouver le Cacique. Ses gens firent en vain tous leurs efforts pour l'en détourner: il ne prit même avec lui que quinze Hommes, & sans autres armes, qu'une maniere d'Esponton, qu'il tenoit à la main, & son Epée au côté, il s'abandonna à la conduite de Martin d'Alfaro. Cet Indien le mena par des chemins si rudes & si embarassés, que souvent il étoit obligé de marcher sur les mains, autant que sur les pieds. Ses gens se lasserent bientôt, & vouloient l'engager à retourner sur ses pas, en lui représentant que le Cacique, ou se mocquoit de lui, ou avoit dessein de le faire périr; mais il leur ferma la bouche, en leur disant: „ Je ne contrains personne de me suivre: quiconque a „ peur, peut s'en retourner: pour moi, dussai-je demeurer seul, je suis résolu d'aller „ jusqu'au bout: en acceptant la Commission, „ dont l'Empereur mon Maître m'a honoré, „ j'en ai compris la difficulté, & je me suis „ attendu à tout: si j'y laisse la vie, je périrai „ content, puisque ce sera en faisant mon de-

„ voir",

„ voir". Au fond, rien ne fait mieux sentir la superiorité, qu'avoit prise le Cacique sur les Espagnols, que la conduite, que ceux-ci tinrent en cette rencontre, & où l'on ne reconnoît point la fierté de cette Nation. 1533.

Le courage ne soutint pourtant pas longtêms Barrio Nuevo, il se trouva tout à coup si épuisé de fatigues, qu'il fut obligé de s'arrêter pour prendre un peu de repos. Le bois néanmoins commençoit à s'éclaircir, & l'on découvroit à travers les arbres la demeure de Henri. Alfaro prit alors les devants à la priere du Général, & demanda de sa part au Cacique, où, & comment il vouloit que l'entrevûe se fît. Henri commença par gronder fort Alfaro, de n'avoir pas fait ouvrir un chemin, & lui ordonna d'y travailler sur le champ; puis il envoya dire au Général qu'il pouvoit avancer en toute sûreté. Barrio Nuevo se remit aussi-tôt en marche, & Henri le voyant venir dans un état à faire peur, tout couvert de fange, & pouvant à peine se soûtenir, il courut au-devant de lui, & fit paroître une très-grande confusion, de lui avoir causé tant de fatigues. Le Général répondit à ces honnêtetés d'une maniere polie, mais qui ne laissoit pas de faire sentir au Cacique, qu'il n'en avoit pas usé avec lui, comme il convenoit à l'égard d'une personne de son Rang, & d'un Envoyé de l'Empereur. Henri s'excusa le mieux, qu'il lui fut possible, & prenant le Général par la main, il le conduisit sous un grand arbre, où ils s'assirent tous deux sur des Couvertures de Cotton, qu'on y avoit étenduës exprès. Dès qu'ils y furent, cinq ou six Capitaines Indiens vinrent embrasser Barrio Nuevo, puis allerent

Il arrive chez le Cacique.

se

1533. se mettre à la tête de soixante Soldats armés de Boucliers, d'Epées, & de Casques. Les Capitaines étoient armés de même; mais ils avoient des Pennaches à leurs Casques, & tous s'étoient entouré le corps de grosses cordes teintes en rouge, & qui leur faisoient comme une maniere de Cuirasse. Les deux Chefs, après un court entretien, qui se passa en politesses réciproques, firent éloigner un peu davantage leurs gens, & le Général Espagnol prenant la parole, dit:

Son discours au Cacique.

„ L'Empereur, mon très-redouté Seigneur, „ & le vôtre, le plus puissant des Souverains „ du Monde, mais le meilleur de tous les Maîtres, & qui regarde tous ses Sujets comme „ ses enfans, n'a pû apprendre la triste situa„ tion, où vous êtes réduit avec un grand „ nombre de vos Compatriotes, & l'inquiétu„ de, où vous tenez toute cette Isle, sans en „ être touché de la plus vive compassion. Les „ maux, que vous avez faits aux Castillans, ses „ premiers, & ses plus fidéles Sujets, n'ont „ pourtant pas laissé de l'irriter d'abord; mais „ quand il a su que vous êtes Chrétien, & les „ bonnes qualitez, dont le Ciel vous a favori„ sé, toute sa colere s'est calmée, & son in„ dignation s'est changée en un désir ardent „ de vous voir prendre des sentimens plus rai„ sonnables. Il m'a donc envoyé, pour vous „ exhorter à mettre bas les armes, & vous of„ frir le pardon du passé, pour vous, & pour „ tous ceux, qui vous ont suivi; mais il y a „ ajoûté un ordre de vous poursuivre à toute „ outrance, si vous persistez dans votre rebel„ lion; & il m'a donné des forces suffisantes „ pour cela. C'est ce que vous verrez enco-

„ re

„ re mieux exprimé dans cette Lettre. Vous „ n'ignorez pas combien il m'en a coûté pour „ vous la rendre moi-même ; je me suis ex- „ posé à tout avec plaisir, pour obéïr à mon „ Souverain, & par l'estime que je fais de vo- „ tre Personne ; persuadé d'ailleurs que je ne „ risquois rien, en me livrant entre les mains „ d'un Homme, en qui je savois qu'on avoit „ remarqué des sentimens dignes de sa Nais- „ sance & de sa Religion, beaucoup de mo- „ deration, & assez de discernement, pour „ faire la distinction de ceux, qui viennent „ comme amis, & de ceux, qui cherchent à „ le surprendre". 1533.

La ré-ponse du Cacique.

Henri écouta ce Discours avec attention, & reçut la Lettre de l'Empereur avec une joye respectueuse ; mais comme il avoit mal aux yeux, il pria le Général de vouloir bien en faire la lecture. Barrio Nuevo y consentit avec plaisir, & lut d'une voix assez haute pour être entendu des Soldats du Cacique. L'Empereur donnoit à Henri le titre de Dom ; & du reste, la Lettre contenoit en substance tout ce que le Général venoit de dire ; elle finissoit par assûrer aux Indiens qu'il envoyoit ses ordres à l'Audience Royale, afin que, s'ils se soumettoient de bonne grace, elle leur assignât des Terres, où ils pussent vivre en liberté, & ne manquassent de rien. Cette Lecture finie, le Général rendit la Lettre au Cacique, qui la baisa de nouveau avec respect, & la mit sur sa tête. Il reçut aussi le sauf-conduit de l'Audience Royale, scellé du Sceau de la Chancellerie, & l'ayant examiné, il dit qu'il avoit toûjours aimé la Paix, & n'avoit fait la Guerre, que par la nécessité de se défendre ; que si jusqu'alors il

1533. avoit rejetté toutes les voyes d'accommodement, c'est qu'il n'avoit point trouvé de sûreté à traiter avec les Castillans, qui lui avoient souvent manqué de parole. „ A présent que „ le Très-Auguste Empereur me donne la „ sienne, ajoûta-t-il, je ressens, comme je le „ dois, l'honneur, que me fait Sa Majesté „ Impériale, & j'accepte avec une très-humble reconnoissance la grace, qu'elle veut „ bien m'accorder.

Conditions du Traité.

En achevant ces mots, il s'approcha de ses Gens, leur montra la Lettre de l'Empereur, & leur dit qu'il n'y avoit plus moyen de refuser l'obéïssance a un si puissant Monarque, qui leur témoignoit une si excessive bonté. Ils répondirent tous par leurs acclamations ordinaires, c'est-à-dire, par de grandes aspirations, qu'ils tirerent avec effort du fond de leur poitrine; après quoi le Cacique ayant rejoint le Général Espagnol, ils délibererent quelque têms ensemble, & convinrent enfin des articles suivans. 1°. Que le Cacique rappelleroit incessamment tous ceux de son parti, qui étoient répandus en differens quartiers de l'Isle, & qu'il les obligeroit à reconnoître à son exemple l'Empereur pour leur Souverain Seigneur. 2°. Qu'il mettroit deux de ses Capitaines aux trousses des Negres fugitifs, pour les rendre à leurs Maîtres, moyennant une reconnoissance, dont on conviendroit. 3°. Qu'il seroit toûjours dans l'obligation de retenir tous les Indiens dans le devoir, ou d'y faire rentrer ceux, qui s'en écarteroient dans la suite. 4°. Que pour lever tout ombre de défiance, il quitteroit au plûtôt les Montagnes, & descendroit dans la Plaine, où on lui donneroit pour son entretien

tretien un des Troupeaux de l'Empereur.

Les Traités ne se font jamais parmi ces Peuples, qu'au milieu des Festins. On jugea que dans une occasion de cette importance il ne falloit pas s'éloigner de cette ancienne pratique. Les Espagnols avoient apporté avec eux du Ris & de l'Eau de Vie. Les Indiens fournirent le Gibier & le Poisson, on se mit à table, & le Général commença par boire à la santé de l'Empereur, action, qu'il accompagna de grandes marques du plus profond respect. Il but ensuite à celle du Cacique, que les Indiens, depuis qu'ils eurent vû la Lettre de Sa Majesté Imperiale, n'appelloient plus que, *D. Henri notre Seigneur.* La joye fut grande parmi les Convives, & l'on se fit de part & d'autre mille protestations d'une amitié sincere & durable. D. Henri & Doña Mancia son Epouse, ne voulurent pourtant pas se mettre à Table, & ne gouterent de rien, sous prétexte qu'ils avoient dîné. Ce refus, qui avoit un air de défiance, fit quelque peine au Général, mais il la dissimula sagement : à cela près il eut tout lieu de se louer des bonnes manieres du Cacique, qui lui promit d'aller incessamment à San-Domingo, pour y ratifier la paix. Il voulut même qu'un de ses Capitaines nommé Gonzalez, accompagnât le Général à cette Capitale, pour y saluer de sa part l'Amiral, les Auditeurs & tous les Officiers Royaux. Il est vrai qu'il recommanda en particulier à cet homme de bien observer toutes choses, & de voir, s'il n'y avoit pas encore quelque trahison cachée sous des démarches en apparence si sinceres. Enfin il fit reconduire les Espagnols jusqu'à leur

1533.

Il est ratifié par les Indiens.

 Na-

Navire par un Officier à la tête d'un détache-
1533. ment.

Accident qui pense rallumer la guerre. La Caravelle étoit mouillée dans un Port, qui est aujourd'hui connu sous le nom de Jacquemel. Dès que Barrio Nuevo y fut arrivé, il voulut régaler son Escorte, & il donna à ces Indiens du Vin de Castille, & des Liqueurs à discretion; la plûpart en burent avec excès, & en furent tellement incommodés, qu'on crut qu'ils alloient mourir. Cela inquieta fort le Général, & il craignit avec raison que, si ce malheur arrivoit, le Cacique ne l'accusât d'avoir empoisonné ses Gens; mais sa crainte fut bientôt dissipée; un peu d'huile, qu'on fit avaler aux malades, les fit vomir, & ils recouvrerent en peu d'heures une parfaite santé. Barrio Nuevo leur fit à tous en les congediant, une gratification, & envoya de fort beaux présens au Cacique, & à son Epouse, après quoi il mit à la voile, pour se rendre à la Capitale, qu'il remplit à son arrivée de la plus grande joye, qu'elle eût ressentie depuis long-têms. On y donna à son courage, à son zéle & à sa prudence les éloges, qui leur étoient dus, & la paix fut proclamée avec de grandes Cérémonies.

Défiances du Cacique, & surquoi elles étoient fondées. Le Député de D. Henri ne se laissa pas encore prendre à ces premieres démonstrations; & avant que de faire aucune démarche, qui pût engager son maître, il voulut examiner à loisir, si tout ce qu'il voyoit, n'étoit pas un jeu concerté. Il alloit de maison en maison pour tâcher de découvrir ce qu'on y disoit, & il n'omettoit rien pour se bien instruire de la disposition, où l'on étoit à l'égard du Traité fait

fait avec D. Henri. On s'apperçut bientôt de ses inquiétudes, on s'attacha à le bien régaler, 1533. & ses soupçons s'évanouirent enfin tout-à-fait. Il se trouva même si bien de ce nouveau genre de vie, qu'il oublia de s'en retourner au têms, qui lui avoit été prescrit. Ce retardement donna à penser au Cacique ; il attendit encore quelques jours, au bout desquels il voulut savoir ce qui empêchoit Gonzalez de revenir. Il s'approcha de la Ville d'Azua, & fit dire aux Habitans, qu'il souhaittoit de parler à quelqu'un d'entre eux. Il étoit presque seul, mais il avoit placé 50. Hommes dans un Bois qui étoit proche : il ne fut pas long-têms sans voir venir à lui une centaine d'Espagnols, qui l'aborderent avec toutes les marques d'une réconciliation sincere.

Elles sont levées & la paix publiée.

Il leur demanda, s'ils n'avoient point des nouvelles de Gonzalez, & ils répondirent qu'il étoit passé par Azua, il y avoit quatre jours, dans une Caravelle, accompagné d'un Officier Castillan, nommé Pierre Romero, lequel étoit chargé de présens pour lui, & d'un plein pouvoir pour ratifier le Traité de paix au nom de l'Audience Royale. On lui ajoûta que la Caravelle devoit être actuellement à Xaragua. Cette réponse le réjouit fort, il fit appeller ses gens, on s'embrassa, & l'on célébra de nouveau la paix par un Festin. D. Henri refusa encore de toucher à rien, s'excusant sur une indisposition, qui lui étoit survenuë. Le lendemain il prit la route de Xaragua ; où il trouva la Caravelle. Il y a de l'apparence que ce qu'on appelloit encore Xaragua, étoit Leogane ou Yaguana, bâti assés près de l'endroit, où avoit été l'ancienne

ne Xaragua, laquelle ne subsistoit plus. Le
1533. Cacique reçut avec beaucoup de reconnoissance les présens, que lui remit Romero; Gonzalez l'assûra qu'il ne devoit plus avoir aucun doute de la sincerité des Espagnols, & sur le champ il fit embarquer sur la Caravelle un bon nombre de Negres fugitifs, qu'il avoit déjà fait arrêter. Enfin tous les ombrages furent dissipés de part & d'autre, & l'on fit par tout de grandes réjouissances pour le retour d'une paix si long-têms désirée.

Le P. de Las Casas va trouver le Cacique.

Mais personne n'y prit plus de part, que le Pere Barthelemy de Las Casas. Ce Religieux vivoit depuis 12. ans, dans une retraite austere, & y édifioit autant par la pratique des vertus propres de son nouvel Etat, qu'il avoit fait auparavant par l'ardeur d'un zele infatigable. L'accommodement conclu avec ses chers Indiens réveilla ce zele, & avec la permission de son Superieur, il alla trouver le Cacique, dont il étoit fort connu. Il en fut parfaitement bien reçû, & l'on célébra avec beaucoup d'alegresse dans les Montagnes de Baoruco, l'arrivée du Grand Protecteur des Indiens. Las Casas profita de cette favorable réception pour décharger son coeur à ses chers Insulaires, & il parla sur tout ce qui s'étoit passé avec une liberté, qui dans la bouche d'un autre n'eût peut-être pas produit un trop bon effet. Il leur fit surtout extrêmement valoir la bonté de l'Empereur, qui avoit bien voulu s'abaisser jusqu'à les rechercher, pour ne pas exposer le salut de leurs ames, soit en les poussant à bout, soit en les laissant plus long-têms dans une situation, où tout leur manquoit pour vivre en veritables Chrétiens. Il les trouva sur ce point

point dans des sentimens très-raisonnables, & le Cacique lui avoua que sa plus grande peine avoit été de voir mourir quantité d'Enfans sans Baptême, & d'Adultes sans Sacremens; & que cette considération avoit bien autant contribué, que tout autre chose, à lui faire conclure un Traité, qu'il ne savoit pas encore trop, s'il ne seroit pas un jour fatal à ce qui restoit des tristes débris de sa Nation. Il lui ajoûta en particulier qu'il n'avoit pas manqué un jour à dire ses prieres ordinaires, & qu'il avoit exactement jeûné tous les Vendredis; on savoit d'ailleurs qu'il avoit veillé avec beaucoup de soin sur la conduite & les mœurs de ses Sujets, qu'il avoit surtout pris de bonnes mesures pour empêcher tout Commerce suspect, entre les personnes de different sexe, & qu'il avoit porté l'attention jusqu'à ne permettre à aucun des siens de se marier avant 25. ans. 1533.

Le Pere de Las Casas demeura quelque têms dans ces Montagnes, & tâcha de rassûrer le Cacique sur ce qui lui donnoit encore un peu d'inquiétude pour l'avenir. „ L'Empereur, „ lui dit-il, a engagé sa parole & son honneur, „ il n'y a point de sûreté au monde, s'il ne „ s'en trouve pas dans un Traité établi sur de „ tels fondemens. Enfin quand on a agi avec „ autant de prudence, que vous avez fait, il „ faut abandonner le reste à la Divine Provi„ dence, qui fait servir au bien de ses Elûs jus„ qu'à la malice de leurs propres Ennemis. " D. Henri parut content, & l'Homme de Dieu trouva la même docilité parmi tous ses Sujets. Il leur dit plusieurs fois la Messe; baptisa tous ceux, qui n'étoient point baptisés, & adminis-

Ses travaux Apostoliques parmi les Indiens.

1533. tra aux autres les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie. Il est étonnant que ces Insulaires, qui étoient tous Chrétiens, & dont plusieurs avoient été instruits dès l'enfance avec soin, ne sussent pas que dans un besoin ils pouvoient conferer le Baptême; car de leur aveu ils avoient laissé mourir jusqu'à 300. Enfans sans leur procurer l'adoption Divine, qui est le fruit de ce Sacrement. Le Missionnaire trouva encore bien de l'ignorance dans ces Néophytes sur leurs plus essentiels devoirs, & les principaux Articles du Christianisme, & il y remedia, autant qu'il lui fut possible dans le peu de têms, qu'il avoit à leur donner. D. Henri le reconduisit lui-même jusqu'à Azua, où un Capitaine Indien nommé Tomaios, celui de tous, qui avoit fait le plus de peine aux Espagnols, fut baptisé. L'Audience Royale avoit témoigné beaucoup de ressentiment de ce que le Pere de Las Casas avoit entrepris ce Voyage sans sa participation, & vouloit qu'il fût puni, mais elle s'appaisa, lorsqu'elle eut appris tout ce qui s'étoit passé pendant son séjour parmi les Indiens. D'ailleurs ce Religieux sut bien faire observer à ces Magistrats, que la paix ayant été publiée dans les formes; rien n'empêchoit désormais d'aller visiter des gens, qu'on ne regardoit plus comme Ennemis, & qu'il étoit surprenant qu'on en fît surtout un crime à un homme de son caractere, & qui n'avoit jamais usé de son crédit sur ces Peuples, que pour le bien de l'Etat.

Nouvel établissement du côté de Monte-Cristo.

Vers le même têms, c'est-à-dire, sur la fin du mois d'Août, en vertu d'un Traité fait avec un Habitant de San-Domingo nommé Boleños,

fios, soixante Laboureurs arriverent d'Espagne, la plûpart avec Femmes & Enfans, pour s'aller établir du côté de Monte-Cristo: cette Contrée est une des plus fertiles de l'Isle, & le voisinage de Cibao auroit pu être un attrait dans un autretêms; mais, faute d'Indiens, les Mines étoient abandonnées, & les nouveaux Habitans prirent le parti de se borner à la Culture des Terres. Sur le même Vaisseau, qui les avoit apportés, le Licencié Gilles Gonzalez Davila, étoit venu avec la qualité de Visiteur Royal, pour gouverner l'Isle dans l'absence du Président D. Sebastier Ramirez, lequel étoit toûjours au Mexique. 1533.

D. Henri va à San Domingo. De quelle maniere le Traité fait avec lui est executé.

Le Cacique D. Henri étoit encore dans ses Montagnes, & il tardoit beaucoup aux Espagnols qu'il en sortît. Il tint enfin la parole, qu'il en avoit donnée; mais ce ne fut qu'après qu'il eût consommé les vivres, dont il avoit fait de grandes provisions, il se rendit ensuite à San-Domingo, où il signa le Traité de Paix, qui jusques-là n'avoit été signé, que par ses Députés. Il fut reçû dans cette Capitale d'une maniere, qui eût été capable de le gagner, quand il auroit encore eu quelque doute de la droiture des Espagnols: on lui laissa choisir un lieu, pour s'y établir avec tous ceux de sa Nation, dont il fut déclaré Prince héréditaire, exempt de Tribut, & obligé au seul hommage, qu'il seroit tenu de faire rendre en son nom à l'Empereur, & à ses Successeurs Rois de Castille, toutes les fois, qu'il en en seroit requis. Il se retira peu de têms après, dans un lieu nommé *Boya*, à treize ou quatorze lieues de la Capitale vers le Nord-est. Tous les Indiens, qui purent prouver leur descendance des premiers Habi-

tans de l'Isle, eurent permission de le suivre; 1533. & leur posterité subsiste encore aujourd'hui au même lieu, & jouït des mêmes Privileges. Leur Prince, qui s'intitule, *Cacique de l'Isle Hayti*, juge & condamne à mort; mais il y a appel à l'Audience Royale. Ils étoient environ quatre mille, lorsqu'ils furent ainsi réünis; mais ce nombre est fort diminué depuis ce têms-là. J'ai pourtant quelque peine à croire qu'ils fussent réduits, il y a quinze ans, à trente Hommes, & cinquante ou soixante Femmes, comme je l'ai vû marqué dans un Mémoire, d'ailleurs très-exact.

Decadence de la Colonie Espagnole.

Quant aux autres Indiens, qui avoient été amenés d'ailleurs, ils ne changerent pas de condition, & comme on ne les ménagea gueres plus, qu'on avoit fait jusqu'alors, on ne fut pas long-têms sans en voir la fin. La perte des uns ne rendoit par les autres plus moderés, chacun songeoit à profiter du présent, & se mettoit peu en peine, si ses Successeurs auroient des Esclaves, pourvû qu'il tirât de ceux, dont il étoit en possession, toute l'utilité, qu'ils étoient capables de lui apporter. De cette sorte les richesses, que l'Isle Espagnole renferme dans son sein, sont aujourd'hui fort inutiles à ceux de ses Habitans, qui sont plus à portée de les en tirer, & qui croyent faire beaucoup, que d'empêcher leurs voisins d'en profiter.

1538. L'Audience Royale fait monter la Mon-

J'ai dit qu'on avoit découvert une Mine d'Argent dans cette Isle; l'Empereur avoit donné la permission d'y fabriquer de la Monnoye de ce metal, & l'on y faisoit des Reaux de la valeur intrinseque de ceux d'Espagne. La cherté des denrées, & la nécessité, où l'on étoit

étoit de se servir de cette Monnoye, firent croire à l'Audience Royale, qu'elle pouvoit la mettre plus haut, & elle avoit fait monter le Real à 24. Maravedis; ce qui s'étoit bientôt étendu à toutes les autres Provinces du Nouveau Monde, & causoit de grands désordres dans le Commerce. L'Empereur apprit avec étonnement cette entreprise, & la regarda comme un attentât contre l'autorité du Souverain. Il commença par remettre les choses sur l'ancien pied, puis il fit avertir les Auditeurs de n'être pas une autre fois assés hardis, pour rien oser de pareil sans son aveu. L'Amiral des Indes D. Louïs Colomb étoit alors à la Cour de Charles-Quint, où il poursuivoit vivement le procès, que son Ayeul avoit commencé contre le Fisc Royal, mais avec aussi peu de succès. Deux ans après, il se fit un Traitté, dont le Cardinal de Loaysa, & D. Fernand Colomb, Oncle de l'Amiral, furent les Arbitres. Par ce Traité, D. Louïs fut déclaré Capitaine Général de l'Isle Espagnole, mais avec de si grandes limitations, qu'il ne lui en resta gueres que le Titre.

1540. noye, & l'Empereur le trouve mauvais.

Il ne laissa pas de faire le Voyage des Indes; mais il y a bien de l'apparence qu'il n'y resta pas long-têms. Il céda enfin tous ses droits, & toutes ses prétentions sur la Vice-Royauté perpetuelle du Nouveau Monde, pour les Titres de Duc de Veragua, & de Marquis de la Vega. C'étoit une grosse Bourgade de la Jamaique; & l'on s'accoûtuma même dans la suite, à substituer le nom de l'Isle à celui de cette Place. L'Amiral jouït peu du fruit de cet accommodement, & il y a de l'apparence que ses deux Freres étoient morts avant lui. Ce

D. Louïs Colomb passe à l'Espagnole en qualité de Capitaine Général. Extinction de cette famille.

1540. qui est certain, c'est qu'Isabelle Colomb, sa Sœur aînée, devenuë heritiere de cette Famille, en transporta tous les Titres dans une Branche de la Maison de Bragance, qui est établie en Espagne, ayant épousé, ainsi que je l'ai dit plus haut, D. George de Portugal, Comte de Gelves, dont la posterité s'intitule, *de Portugal Colomb*, *Duc de Veragua*, *Marquis de la Jamaïque & Amiral des Indes*.

1547. San-Domingo érigée en Métropole.

En 1547. l'Eglise de San-Domingo fut érigée en Métropole. Cette Ville avoit pourtant dès-lors beaucoup perdu de son lustre, & l'Or & l'Argent commençoient à y être si rares, que peu d'années après, on n'y voyoit plus que de la Monnoye de Cuivre. Le Pere de Las Casas avoit quitté l'Isle Espagnole, & après avoir refusé l'Evêché de Cusco dans le Perou, avoit été contraint d'accepter celui de Chiappa, dans le Mexique. Il eut en ce têms-là de grandes disputes avec le Docteur Jean Ginés Sepulveda, au sujet de la maniere, dont on devoit traitter les Indiens, & sur le droit, qu'on avoit eu de les assujettir par la force des armes; mais l'Isle Espagnole ne pouvoit plus prendre aucun interêt à cette controverse, dont il paroît que l'Evêque de Chiappa eut tout l'honneur; jusques-là, que les Ouvrages, que le Docteur composa pour soutenir son sentiment, furent censurés & supprimés par l'autorité du Prince; mais comme plusieurs étoient encore d'avis de laisser aux Habitans des Colonies Espagnoles les Esclaves, dont ils étoient actuellement les Maîtres, en les mettant sur le pied de Domestiques à gages, le Prélat entreprit de faire voir que

que la chose étoit impratiquable, & que laisser ces malheureux entre les mains des Espagnols, c'étoit les sacrifier. 1547.

Quelle fut l'occasion qui engagea Las Casas à écrire son Livre de la tyrannie des Espagnols.

Ce fut alors & à cette occasion, qu'il composa ce fameux Traité de la Tyrannie des Espagnols dans les Indes, qu'il fit imprimer plusieurs années après, & qu'il dédia au Roi Philippe II. il y assûre que les Espagnols avoient fait périr plus de quinze Millions d'Indiens. Mais il faut convenir qu'il regne dans son Ouvrage un air de vivacité & d'exaggeration, qui prévient un peu contre lui, & que les faits, qu'il rapporte, sans être alterés dans la substance, ont sous sa plume, je ne sai quoi d'odieux & de criant, qu'il pouvoit peut-être adoucir. Il n'avoit apparemment pas assés fait réflexion, qu'il ne suffit pas à un Historien d'être veridique, pour ne pas manquer à la fidelité, que demande l'Histoire, qu'il faut encore être extrêmement en garde, contre ce que la prévention, la haine, l'interêt, l'amitié, l'engagement, un zéle ou trop amer, ou trop ardent peuvent donner de couleurs, ou étrangeres, ou trop vives aux faits d'ailleurs plus certains. Mais on peut bien assûrer que le Saint Evêque de Chiappa, dont, malgré ses défauts, ou, pour parler plus juste, les excès de ses vertus, le nom est demeuré très respectable dans les Annales du Nouveau Monde, & dans les Histoires d'Espagne, ne prévoyoit pas les mauvais effets, que produisit son Ouvrage peu d'années après, qu'il eut été rendu public, lorsque traduit en François par un Hollandois, il se fut répandu parmi les Révoltés des Pays-Bas. Car il est vrai de dire, que rien n'anima davantage ces Peuples à per-

1586. ſiſter dans leur rébellion, que la crainte qu'il ne leur arrivât, s'ils entroient en quelque accommodement avec l'Eſpagne, ce qui étoit arrivé dans la plûpart des Provinces de l'Amérique, où l'on n'avoit jamais exercé plus de cruautés contre les Indiens, que quand ils ſe croyoient plus aſſûrés ſur la foi des Traités, ou qu'ils faiſoient paroître plus de reſpect & de ſoûmiſſion. Du moins, fut-on bien aiſe de pouvoir prétexter cette crainte, & l'autoriſer d'un tel exemple.

En 1564. la Conception de la Vega fut preſque toute renverſée par un Tremblement de Terre. Cette Ville étoit bâtie au pied d'une Montagne, ſur laquelle on avoit planté une Croix. Les Indiens, qui voyoient les Eſpagnols ſe proſterner devant cette Croix, s'imaginerent apparemment que c'étoit là leur Dieu, & pour ſe venger de tous les maux, que ces Etrangers leur faiſoient, réſolurent de la renverſer, ils commencerent par y attacher des cordes; mais ils eurent beau tirer, la Croix, n'en fut pas même ébranlée. Ils amaſſerent enſuite quantité de bois tout autour, & y mirent le feu. Cette ſeconde tentative ne réüſſit pas mieux que la premiere: la Croix au milieu des flammes ne changea pas même de couleur, ſinon au pied, où il paroiſſoit un peu de noir, comme ſi on en eût approché une chandelle allumée. Après cela, ils eſſayerent de la couper avec leurs pierres aiguiſées, & ils remarquerent qu'auſſi-tôt qu'ils en avoient coupé un morceau, le vuide ſe rempliſſoit. Ils renoncerent enfin à un travail inutile, & pluſieurs ont même aſſûré, qu'ils avoient apperçu une Dame d'un port & d'un

regard pleins de majesté, assise sur un des Bras de la Croix, qui rendoit tous leurs efforts inutiles. Le bruit d'un si grand prodige se répandit bientôt partout, & chacun voulut avoir un morceau de la Croix miraculeuse. Dieu fit pour autoriser & pour montrer qu'il agréoit la pieté des Fidéles, ce qu'il avoit fait pour confondre la sacrilege entreprise des Infideles; on eût beau couper la Croix pendant bien des années, elle ne diminua point. Enfin le Miracle cessa, & alors on transporta dans l'Eglise ce qui restoit de ce précieux Bois, & on le conserva avec soin; les différens morceaux, qu'on en avoit coupés, furent les instrumens de plusieurs guérisons surnaturelles, & dans le Tremblement de Terre, dont je viens de parler, aucun de ceux, qui en avoient, ne fut blessé, quoique plusieurs se fussent trouvés sous les ruines des Edifices, comme les Religieux de Saint François, sous celles de leur Eglise. On assûre aussi que la Cathedrale, qui étoit de pierre de taille, ayant été abattuë, le seul endroit, où l'on gardoit la Croix miraculeuse, fut conservé. Il y a environ 15. ans, qu'on voyoit encore au milieu des mazures de cette Ville, un Monastere tout entier, & ce ne pouvoit être que celui des Religieux, dont je viens de parler, deux Fontaines, & quelques restes de Fortifications. Le Village de la Vega, dont j'ai parlé ailleurs, & qui a été formé des débris de la Conception, n'en est qu'à deux lieuës au Sud-Est. 1586.

Cependant l'Isle Espagnole ne laisse pas de se soûtenir encore assés long-têms, après qu'on eût cessé d'en tirer de l'Or. Elle avoit de Grand Commerce de l'Isle

quoi

quoi réparer cette perte, qui étoit pourtant pour les seuls droits du Roi, de cinq ou six millions tous les ans, par le grand Commerce, qu'elle faisoit de Sucre, de bois de Bresil, de Casse, de Tabac, de Cotton, & de Gingembre. Cette derniere Marchandise s'avilit enfin par sa trop grande abondance; les autres ont manqué peu à peu, faute d'Ouvriers. Acosta dit qu'en 1587. on apporta en Castille plus de 22000. quintaux de Casse de l'Isle Espagnole, & 9000. Caisses de Sucre. Néanmoins dès l'année précedente, sa Capitale avoit été prise, pillée, & ruinée en partie par François Drak. Ce Capitaine Anglois fit sa descente à l'Ouest de la Ville, & mit environ 1200. Hommes à terre. S'étant ensuite avancé en ordre de Bataille, il fut attaqué par la Cavalerie Espagnole, qu'il mit aisément en fuite. Après ce premier succès il partagea sa Troupe en deux bandes, & attaqua en même têms deux Portes de la Ville. Il les emporta si brusquement malgré le Canon des Assiegés, que ceux-ci eurent à peine le loisir de se sauver par une troisiéme, qui étoit à l'autre extrêmité de la Ville. Le butin, que firent les Vainqueurs, ne répondit pas à la réputation de cette Métropole du Nouveau Monde; ils y trouverent seulement quelques meubles précieux & quelque Vaisselle d'Argent; peu d'Or & d'Argent monnoyé, & beaucoup de monnoye de cuivre. Drak, avant que de permettre le pillage, mit ses gens en Bataille dans la grande place; puis il envoya sommer le Gouverneur du Château de se rendre, & sur son refus il fit donner un assaut, que les Espagnols soûtinrent mal. Le Châ-

1586. Espagnole. Prise de San-Domingo.

Château fut forcé, & Drak Maître de tout, mit ses Soldats à discretion dans les plus belles Maisons. Ils y resterent un mois, ensuite ils commencerent à raser la Ville ; ils en avoient déjà abbattu une bonne partie, lorsque les Espagnols accoururent, & rachetterent le reste. Dans la rélation, que les Anglois ont publiée de cette expédition, ils ont rapporté qu'ils trouverent sur une muraille un Globe peint, avec la figure d'un homme à Cheval, qui sortoit de plus de la moitié de la circonference du Globe, avec cette devise, *Non sufficit Orbis*. Cinq ans après Yaguana eut un sort pareil à celui de San-Domingo: Christophle Newport la prit & la ruina presque entierement. 1586. 1591.

Le Commerce avec les Etrangers défendu aux Habitans de l'Isle Espagnole.

L'Isle Espagnole se seroit pourtant encore relevée de ces pertes par le Commerce, lequel continuoit toûjours sur un assés bon pied, surtout avec les Hollandois; mais le Roi Catholique ôta aux Habitans cette unique ressource, qui leur restoit, en leur défendant de trafiquer avec les Etrangers. Les Hollandois, à qui ce Commerce apportoit de grands profits, voulurent le soutenir par les Armes, & envoyerent dans ces Mers une Flotte commandée par Abraham de Verne; mais celle d'Espagne l'ayant rencontrée en 1606. vers les Côtes de Cuba, l'attaqua avec tant de résolution, qu'après avoir pris & coulé à fond plusieurs Navires, elle obligea les autres à se sauver. Le Commerce ne laissa pas de continuer comme auparavant, malgré la vigilance des Gouverneurs, ou peut-être même par leur connivence; mais le Conseil prit pour se faire obéir un moyen, qui fut efficace, ce 1606.

fut

1606. fut de faire raser les places Maritimes, qu'on ne pouvoit garder. On démolit Yaguana, qui étoit extrêmement déchû, Puerto-di-Plata, & Bayaha, qui étoient les Rendés-vous les plus ordinaires des Interlopes; & les Habitans de ces trois Places, eurent ordre de se retirer dans les Terres. Ceux d'Yaguana & de Bayaha se joignirent ensemble, & allerent à l'Orient, où ils formerent une Ville, à laquelle ils donnerent le nom de *Bayaguana*. Ceux de Puerto-di-Plata s'approcherent de la Capitale, & bâtirent Monte-di-Plata, auprès de Boya, ou D. Henri s'étoit posté. Les Villes de Salvatierra de la Savana, d'Yaquimo, de San-Juan de la Maguana, de Bonao, de Buenaventura, de Larez de Guahaba & de Puerto-Real, avoient déjà été abandonnées. L'indigence & le défaut du Commerce, avec l'esperance de faire ailleurs plus de fortune, en ayant dispersé les Habitans dans les nouvelles Colonies, surtout dans le Mexique.

Déperissement entier de la Colonie.

Enfin du moment que le Commerce eût entierement cessé avec les Etrangers dans l'Isle Espagnole, elle ne fût plus reconnoissable. Il n'y venoit qu'un Navire d'Espagne tous les trois ans; le Président & les principaux Officiers en achettoient d'abord la Carguaison, & la vendoient en détail aux Habitans, au prix qu'ils vouloient. Aussi la plûpart se trouvoient réduits à aller presque nuds, n'ayant pas de quoi avoir un morceau de toile pour se couvrir, ce qui a donné lieu à une Coûtume assés singuliere, qui dure encore. Dans les Villes ou grosses Bourgades, on dit les Dimanches & les Fêtes une Messe avant le jour, afin que ceux, qui n'ont pas le moyen d'être

d'être décemment vêtus, puissent se couvrir des ténebres de la nuit, pour satisfaire au précepte de l'Eglise. Telle étoit la situation, où se trouvoit la premiere, & la Mere de toutes les Colonies Espagnoles de l'Amérique, lorsque les François entreprirent de partager avec les Castillans une Isle, dont ceux-ci laissoient depuis long-temps une si grande partie en friche. C'est ce qui va faire la matiere de la seconde partie de cet Ouvrage. 1606.

Fin du sixiéme Livre & de la premiere Partie.



TABLE

TABLE DES MATIERES,

CONTENUES

Dans les deux Volumes de la Premiere Partie, qui sont les Tomes I. & II. de tout l'Ouvrage.

La Lettre a designe le Tome I. & b le Tome II.

A.

Abricot de S. Domingue, Voyez *Mamey*.
Abrojo, autrement appellé *le Mouchoir quarré*. Ecueil dangereux au Nord de l'Isle Espagnole. Sa situation, *a*. 7.
Acclamations. Maniere, dont les Insulaires de l'Espagnole faisoient leurs acclamations, *b*. 314.
Acosta. *Le Pere Joseph de Acosta*, Jesuite. Son sentiment sur la nature du Vent alisé, ou de la Brise, *a*. 9. *& suiv*.
Acul. Port de l'Isle Espagnole, les premiers noms, qu'il a portés, *a*. 122.
Acuña. *Dom Alvare d'Acuña*, Reception, qu'il fait à Christophle Colomb dans le Port de Lisbonne, *a*. 136.
Adélantado. Ce que c'est que cette Charge, *a*. 167.
Adrien Doyen de Louvain, depuis Cardinal & enfin Pape. *b*. 141. Approuve le projet du Licencié Barthélemy de Las Casas, 156, 168.
Agama. Sorte de Cancre. Sa description, *a*. 29, 30.
Aguado. *Dom Jean Aguado*, Maître d'Hôtel de la Reine Isabelle de Castille, est envoyé Commissaire à l'Isle Espagnole.

pagnole. Sa maniere d'agir avec D. Barthélemy Colomb, *a*. 177. Sa conduite envers Christophle Colomb, 178. Son retour en Espagne, 181.

Agueynaba, Cacique de l'Isle de Portoric, reçoit bien les Espagnols, les conduit aux Mines d'Or, les en rend les Maîtres. Se fait nommer *Jean Ponce de Leon*. *b*. 67.

Aguila. *D. Diegue del Aguila* refuse le Gouvernement de la Province du Darien, qui lui est offert par le Roi Ferdinand, *b*. 267.

Aguillard. *Le Marquis d'Aguillard*, Grand Veneur & Conseiller d'Etat, consulté sur la cause des Indiens, *b*. 168.

Aguirre. *Le Licencié Aguirre* assiste à un Conseil tenu pour décider la cause des Indiens, *b*. 172.

Aigrettes, ou, *Peschéurs*, sortes d'Oiseaux, qu'on trouve dans l'Isle Espagnole, *a*. 41.

Alaminos. *Antoine de Alaminos* premier Pilote sur l'Escadre, qui fit la découverte de l'Yucatan, détermine le Commandant à tourner de ce côté-là, & pourquoi, *b*. 182. Il est blessé dans la Floride, 185. Ne peut doubler une pointe sur la Côte de la Nouvelle Espagne, 201. Il est nommé premier Pilote de la Flotte de Fernand Cortez, 211. Il est envoyé en Espagne par Cortez, arrive à l'Isle de Cuba, échappe à la vigilance de Velasquez, & passe le premier de tous le Canal de Bahama, *là même*.

Albe. *Le Duc d'Albe*, Favori du Roi Ferdinand, & son Cousin Germain, sollicite en faveur de D. Diegue Colomb, qui avoit épousé sa Niece, *b*. 58.

Albitez. *Diego de Albitez* habitant de Sainte Marie l'Ancienne du Darien, trahit Diego de Nicuessa, *b*. 103, 104.

Albuquerque. *Rodrigue d'Albuquerque*. L'emploi de Distributeur des Indiens est créé en sa faveur. Son avarice, *b*. 134, 135. On écrit contre lui en Cour, & il est soutenu par la faveur de Zapata son parent, 136. Il est enfin dépouillé de son Emploi, 137.

Alcaïde. Ce que c'est que cet Emploi, *a*. 199.

Alexandre VI. Ferdinand & Isabelle donnent avis à ce Pape de la découverte du Nouveau Monde, & lui en demandent la proprieté, *a*. 143. Il partage les nouvelles Découvertes entre les Espagnols & les Portugais par le moyen de la Ligne de Demarcation, 144.

Alfaro. *Martin de Alfaro*, Capitaine Indien, parent du Cacique D. Henri, est envoyé à Barrio Nuevo pour le complimenter; il le conduit vers le Cacique, par des chemins très-rudes, *b*. 309, 310. Il en est reprimendé du Cacique, 311.

Alfinger, Capitaine Flamand, envoyé Gouverneur dans la Province du Venezuela. Cruautés inouies, qu'il y exer-

excès, *b.* 291, 292. Sa mort, 293.
Alguazil. Ce que c'est que cet Emploi, *b.* 268.
Alis Alist. Signification de ces deux mots, origine du [illegible]urrier, *a.* 9.
Allemands. Leurs cruautés dans la Province de Venezuela, *b.* 291, 292.
Almagro. *Diego de Almagro* accompagne Vasco-Nugnez de Balboa dans la guerre, que ce Capitaine fait aux Indiens, *b.* 261. Demande la Commission de découvrir le Perou, 275. L'engagement, qu'il prend avec Pizarre & Fernand de Lucques, *là même.*
Alvarado. *Diego de Alvarado* entreprend de défendre la Forteresse de San-Domingo contre Bovadilla, *a.* 253.
Pierre de Alvarado, Commandant d'un des Vaisseaux de l'Escadre, qui découvrit la Nouvelle Espagne, *b.* 187. Grijalva l'envoye à Velasquez pour recevoir ses ordres, 198. Il ne parle pas d'une maniere favorable à son Général, 199, 200. Cortez l'envoye par terre de la Trinité à la Havane avec une partie de ses Troupes, 209. Il commande un des Navires de la Flotte destinée à la Conquête de la Nouvelle d'Espagne, 210.
Amanas, ou Isles Turques, au Nord de l'Isle Espagnole recommandables par leurs Salines, *a.* 8.
Ambre. On croit avoir trouvé une Carriere d'Ambre dans l'Isle Espagnole, *a.* 161.
Ambre gris. On en trouve après une violente tempête sur une des Cayes, qui sont au Nord de l'Isle Espagnole, *a.* 29.
Americ Vespuce s'embarque pour le nouveau Monde avec Ojeda, publie une fausse relation de son Voyage, laquelle fait donner son nom à tout cet hemisphere, *a.* 242, 243. Son second Voyage avec Ojeda, il se brouille avec lui, & le fait mettre aux fers, 280.
Ampuex. *Jean d'Ampuex* Facteur Royal, est envoyé pour faire un Etablissement dans la Province de Venezuela. Sa bonne conduite, il bâtit la Ville de Coro, *b.* 287. Il se rend Maître de Curaçao, & de quelques autres Isles, 289. Il est obligé de ceder la place aux Allemands, 291. Il se retire dans les Isles, qu'il avoit conquises, & que l'Empereur lui avoit conservées, 289, 292.
Anacoana, Reine de Maguana; Sœur de Behechio, Roi de Xaragua, se retire après la mort de son mari chez son Frere, *a.* 81. Son caractere, son affection pour les Espagnols, 191. Elle détermine son Frere à payer le Tribut à la Couronne de Castille, 193. Elle visite un Navire Espagnol, 196. Elle succede à son Frere au Royaume de Xaragua, *b.* 6. Elle caresse fort les Espagnols, qui ne la payent que d'ingratitude, & l'accusent

sent d'avoir de mauvais desseins contre leur Nation, *là-même*. Réception, qu'elle fait au Gouverneur Général, 8. Elle est menée prisonniere à San-Domingo, & elle y est penduë, 10.

Andagoya. *Pascal de Andagoya* découvre le Royaume de Cuzco, *b.* 275.

Andalousie. *Nouvelle Andalousie*. Limites de cette Province, *b.* 74. Voyez *Ojeda*.

Anges, sorte de Poissons, qui se pêche sur les Côtes de l'Isle Espagnole, *a.* 29.

Anglois. Navire Anglois à Portoric. Ses avantures, *b.* 230, 231.

Anthropophages. Peuples déclarés Anthropophages, & à quoi ils sont condamnés, *b.* 237. Voyez *Cannibales*.

Antigoa. L'Isle d'Antigoa est découverte, d'où lui vient ce nom, *a.* 149.

Antilles. Situation des Antilles, *a.* 1. Leur division, 2. Origine de ce nom, 3 & 4. Isle imaginaire de ce nom, 3.

Araignées. Araignées de l'Isle Espagnole, *a.* 44.

Arana. *Pierre de Arana*, Commandant d'un Vaisseau, que Christophle Colomb envoye à l'Isle Espagnole, *a.* 210.

Rodrigue de Arana, proche parent du précédent, est fait Gouverneur de la premiere Forteresse bâtie dans l'Isle Espagnole, *a.* 129. Il y est assiegé, 152. Sa mort, *ibid.*

Arbolancho. *Pierre de Arbolancho*, envoyé en Cour par Balboa, *b.* 266. Il est bien reçû, *là-même*. Il arrive trop tard, 267.

Arcahay, quartier de la Côte Occidentale de l'Isle Espagnole, premierement appellé Cahay, *a.* 246.

Arcs-en-Ciel, formé par la clarté de la Lune, *a.* 15.

Arenal. *Punta del Arenal*, découverte par Christophle Colomb, *a.* 214.

Armes. Armes des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 65, 66.

Armoiries, données par le Roi & la Reine de Castille, à Christophle Colomb, *a.* [illegible]

Armoiries, données par F[illegible] l'Espagnole & à ses principales Villes, *b.* 1[illegible]

Arriaga. *Loüis Arriaga*, son [illegible] bâtir quatre Villes, *a.* 274. Il est sans effet, 27[illegible]

Artibonite, ou *Hartibonite*, Riviere de l'Isle Espagnole. Sa situation, *a.* 23.

Arzilla, Forteresse sur la Côte d'Afrique, attaquée par les Maures, qui levent le siege, *a.* 277.

Atença. *Pierre d'Atença* porte les premieres Cannes de Sucre dans l'Isle Espagnole, *b.* 53.

Atlantide, Isle imaginaire. Ce qu'en écrit Platon, *a.* 87.

At-

Audience Royale. Tribunal Superieur, établi à San-Domingo, *b.* 78.
L'Audience Royale de San-Domingo, envoye un Auditeur à Velasquez, pour lui défendre de faire la guerre à Cortez, *b.* 216.
Audience Royale établie au Mexique, limites de celles de San-Domingo, *b.* 281.

Auditeurs, ou Conseillers de l'Audience Royale de San-Domingo, refusent de faire rendre des Indiens injustement enlevés, & sont accusés de les avoir eux-mêmes achettés, *b.* 131. Ils sont interdits pour avoir abusé de leur pouvoir, 148. Ils sont cités par Zuazo, 151. Ils sont retablis, *là-même.* Ils refusent d'expedier le Licencié Las Casas, 244. Leurs appointemens sont augmentés, & pourquoi, 255. Ils demeurent chargés du Gouvernement en l'absence du Président, 303.

Avocats. Christophle Colomb les fait exclure des Indes, *a.* 184.

Axi, ou *Piment*, sorte de Poivre, qui croît dans l'Amerique, *a.* 66. Les Espagnols esperent en faire un grand commerce, 141. Merveilles arrivées sur des racines d'Axi, 195.

Ayllon. Luc Vasquez d'Ayllon, Auditeur Royal, est nommé pour aller complimenter le Roi Charles sur son avenement à la Couronne, *b.* 151. Il est arrêté & ses papiers saisis, *là-même.* Il est envoyé à l'Isle de Cuba, pour détourner Velasquez de mettre en Mer une Flotte contre Cortez, 216. Il n'y réussit pas & s'embarque sur la Flotte, *là-même.* Il arme deux Vaisseaux pour aller en Floride, 238. Il y enleve des Sauvages, & n'en profite point, *là même.* Il passe en Espagne, & obtient le Gouvernement du Pays, qu'il a découvert, 239. Sa mort dans une seconde expedition en Floride selon quelques Auteurs, *là-même.*

Ayora. Jean de Ayora, est nommé Lieutenant au Gouvernement de la Province du Darien, *b.* 268.

Azua de Compostella. Port & Ville de l'Isle Espagnole. Sa fondation, *b.* 12, 13. Fertilité de son Terroir, 232. Ce qui se passe auprès de cette Ville, entre les Habitans & le Cacique Henri, 317.

Azur. On croit en avoir trouvé une Carriere dans l'Isle Espagnole, *a.* 161.

B.

Badajoz. Voyez *Fonseca* & *Mota.*

Badillo. Pierre de Badillo, Lieutenant de Roi de San-Juan, refuse de rendre justice au Cacique Henri, *b.* 220. Il perit malheureusement, 229.

Ba-

Bahama. Isle de Bahama, une des Lucayes, donne son nom au Canal, *a.* 8. Qui l'a passé le premier, *b.* 211.

Balboa. Vasco Nuñez de Balboa. Avis important, qu'il donne, premiere cause de sa fortune, *b.* 92, 93. Son caractere, 93. Ce qu'on a dit de la maniere, dont il étoit sorti de l'Isle Espagnole, 94. Vûës, qu'on lui attribuë, en conseillant de placer la Colonie d'Ojeda dans la Castille d'Or. Il est fait Alcaïde Major de Sainte Marie l'Ancienne, 96. Il refuse de recevoir Nicuessa dans cette Ville, 102. Il s'en repent, & fait punir un homme, qui avoit mal parlé de ce Gouverneur, auquel il fait donner un bon conseil, 103. Il s'attire toute l'autorité dans sa Colonie, fait faire le procès à Enciso; envoye demander du secours à l'Amiral; engage son Collegue à passer en Espagne, & pourquoi, 259. Il tâche en vain de se racommoder avec Enciso. Il envoye un riche present au Trésorier Royal des Indes, pour s'assûrer de sa protection. Il fait de grandes Conquêtes, & envoye 300 Marcs d'Or au Roi d'Espagne pour son Quint, 260. Il apprend les premieres nouvelles de la Mer du Sud, 261. Il fait de nouvelles Conquêtes, veut passer à l'Isle Espagnole, & de-là en Castille, mais on s'y oppose. Il reçoit du secours de l'Amiral des Indes, & de mauvaises nouvelles d'Espagne. Il se dispose à la Découverte de la Mer du Sud, 263. Il la fait heureusement. Il est fort aimé de ses gens, 264, 265. Il prend possession de la Mer du Sud d'une maniere fort singuliere. Il découvre les Isles des Perles, & court risque de faire naufrage. Il fait part à la Cour de ses Découvertes: & y envoye beaucoup d'Or, & de Perles, 265, 266. Le Roi Catholique veut qu'il soit récompensé, 267. Comment & en quel équipage il reçoit la nouvelle de l'arrivée de Pedrarias, en qualité de Gouverneur de la Province du Darien, 268, 269. Il ne tient qu'à lui que toute la Province ne se souleve en sa faveur. On lui fait son procès, 270. Il est condamné à une grosse amende, *là-même.* Il est fait Adélantade de la Mer du Sud, & des Provinces de Panama & de Coïba, & le Roi recommande à Pedrarias de le bien traiter, & de suivre ses conseils, 271. Il se brouille avec Pedrarias: on les réconcilie. Pedrarias lui fait couper la tête, 272.

Baleine. Golphe de la Baleine. Sa situation, *a.* 216.

Ballester. Michel Ballester, Commandant à la Conception de la Vega, refuse d'y recevoir Roldan. Donne avis à Dom Barthélemy Colomb qu'il n'est pas en sûreté à Isabelle, *a.* 202. Il va trouver Roldan de la part de l'Amiral, pour l'engager à mettre bas les armes, 225. Il y retourne une seconde fois avec Carvajal, 228.

Avis qu'il donne à l'Amiral de la dispofition où il a trouvé les Rebelles, 230. Il eft affiegé dans la Conception de la Vega, par Roldan, 236. L'Amiral l'envoye en Espagne, 239.

Banander. Arbriffeau fruitier de l'Ifle Efpagnole, qui porte toûjours du fruit, *a.* 67.

Banderas. Rio de Banderas, origine de ce nom, *b.* 196.

Baoruco. Montagnes de Baoruco font les mêmes que les Montagnes de la Beata, *a.* 24. Un Cacique, parent d'Anacoana, s'y retire après la prife de cette Reine, *b.* 11. Les Ancêtres du Cacique Henri avoient regné dans quelque canton de ces Ifles, 219. Il s'y retire, 221. Il y établit fa République, 224. Reception qu'on y fait au P. de Las Cafas, 318.

Baracoa. Port de l'Ifle de Cuba, *a.* 115.

Barba. Pierre de Barba, Commandant à la Havane. Reçoit ordre de Velasquez d'arrêter Cortez, *b.* 210.

Bardeci. Lopé de Bardeci, Habitant de l'Ifle Espagnole, eft confulté fur la maniere de finir la guerre avec le Cacique Henri, *b.* 305.

Barrantés. Garcias de Barrantés eft envoyé en Efpagne par Chriftophle Colomb, *a.* 239.

Barrientos. Etienne Barrientos, Habitant de Sainte Marie l'ancienne, veut tromper Nicueffa pour le perdre, *b.* 103.

Barrio Nuevo. François de Barrio Nuevo, nommé Gouverneur de la Caftille d'Or. Il reçoit ordre de finir la guerre du Cacique Henri, & fe rend en diligence à l'Ifle Efpagnole, *b.* 304. Il confulte l'Audience Royale, 305. En conféquence de la délibération faite à San Domingo, il va chercher le Cacique, 307. Difficultés qu'il rencontre dans fa marche, & fon courage à les furmonter, 308, 309. Il joint le Cacique, & ce qui fe paffa entr'eux, 310. *& fuiv.* Il conclut le Traité de Paix, 314. Ce qui lui arrive à fon retour au Port d'Yaquimo, 316. De quelle maniere il eft reçu à San-Domingo, *là-même.*

Barros. Jean de Barros Hiftorien célébre, particularité qu'il raporte de l'Ifle de Corve, *a.* 89.

Baftidas. Rodrigue de Baftidas, Capitaine Espagnol, découvre le Port de Carthagene, arrive à Xaragua, où le Gouverneur General le fait arrêter. Il échape au naufrage, qui fait périr la Flotte Espagnole. Il eft récompenfé à la Cour pour fa bonne conduite envers les Indiens, *a.* 279, 280.

Rodrigue de Baftidas obtient le Gouvernement de Sainte Marthe, avec le titre d'Adélantade. Ses propres gens fe révoltent contre lui. Sa mort, *b.* 277.

Baftimentos. Puerto de Baftimentos découvert par Colomb, *b.* 17.

b. 17. Comment il est nommé par Nicuessa, 100.

Basurto. Jean de Basurto, fait de grands préparatifs pour peupler les environs du Lac Nicaragua ; il trouve en arrivant à Panama, qu'on y a envoyé un autre Commandant. On lui propose la découverte du Perou. Sa mort, *b.* 274, 275.

Batos, espece de Balon, de quoi composé, *a.* 52. Jeu de Batos, 52, 53.

Bayaha. Ville Espagnole détruite, & pourquoi, *b.* 330.

Bayaguana. Bourgade. A quelle occasion elle est bâtie, *b.* 330.

Beata. Petite Isle, sa situation, *a.* 221. 223. *b.* 38. Montagnes de la Beata, *a.* 25.

Behechio, Roi de Xaragua avoit trente-deux femmes, *a.* 81. Il ne peut être rendu Tributaire de la Castille par l'Amiral Christophle Colomb, 174. D. Barthelemy Colomb entreprend de le soumettre, 191. Il se laisse persuader, 193. Il paye son premier Tribut, 196. Sa mort, *b.* 6.

Benitez. François Benitez parle mal de Nicuessa, & en est puni, *b.* 103.

Berezillo. Fameux Chien. Son Histoire, *b.* 71, 72.

Bermudez. Balthasar Bermudez, Velasquez songe à lui, pour le charger du commandement de sa Flotte, *b.* 202.

Beschiuchi. Ce que c'est, ses proprietés, *a.* 68.

Bethléem. Riviere. Pourquoi elle est ainsi nommée, son premier nom, *b.* 21. Sa profondeur, elle se déborde prodigieusement, & pourquoi, 21, 22. Bourgade bâtie sur ses bords, 23. Brûlée & abandonnée, *là-même.*

Bimini. Petite Isle des Lucayes. Sa situation, *b.* 124. Fontaine fabuleuse de Bimini, *là-même.*

Blanc. Sorte de Monnoye. Sa valeur, *b.* 50.

Bohio. L'Isle Espagnole est indiquée à Christophle Colomb sous ce nom. Sa signification, *a.* 116.

Boiucar. Port de Cuba, *b.* 189.

Boleños. Habitant de San-Domingo. Son Traité pour un établissement Espagnol à Monte-Cristo, *b.* 320, 321.

Bonao. Bourgade. Sa situation, *a.* 224. Ce qui s'y passe à l'occasion de la révolte de Roldan, 225. *& suiv.* Ce que produit son terrein, *b.* 232.

Bonayre. Petite Isle proche de Curaçao. D'Ampuez s'en empare, *b.* 289. L'Empereur la lui conserve, *là-même.* Il s'y retire, 292.

Bonites. Ou Poissons volans. Chassés par les Dorades, *a.* 32. Et par des oiseaux, 32, 33.

Boriquen. Voyez *Portoric.*

Boto. Le Cap Boto. Sa situation, *a.* 217.

Bovadilla. *Dom François de Bovadilla*, Commandeur de l'Ordre de Calatrava. Il est envoyé aux Indes, en quelle qualité. Son caractere. Ses Instructions. Il arrive à San-Domingo, *a.* 250. Il somme D. Diegue Colomb de lui livrer la Citadelle, 252. Sur son refus il s'en empare à force ouverte, 253. Il délivre les Prisonniers qui y étoient, & parle mal des Colombs, 253, 254. Ses violences à l'égard de Christophle Colomb, qu'il fait mettre en prison les fers aux pieds dans la Forteresse, 256. Il traitte de la même maniere les deux Freres de l'Amiral, 257. Il fait beaucoup d'amitié à Roldan, & à ses Complices. Il fait instruire le procès de trois Freres, 258. Son embarras. Il se détermine à les envoyer en Espagne, avec les pieces de leur procès, 259. Il publie une amnistie en faveur de tous ceux, qui étoient coupables des dernieres Révoltes. Ordre qu'il donne à celui, qui conduisoit les Colombs en Espagne, 261. Indignation du Roi & de la Reine contre lui, 262. Sa conduite dans le Gouvernement des Indes, 265, 266. Il rend les Insulaires esclaves, 266, 267. Il est révoqué, 269. Sa surprise à cette nouvelle, 273. Il est abandonné de tout le monde, *là même*. Il périt en Mer, 279. Il maltraite Rodrigue Bastidas, 280. Il refuse de faire justice d'un Espagnol, qui avoit fait éventrer un Cacique par un Dogue, 285.

Boutin. *Le P. Pierre Boutin* Jesuite, Missionnaire à Saint Domingue. Ses observations sur la longitude du Cap, *a.* 5.

Boya. Bourgade Indienne. Sa situation; à quelle occasion elle a été bâtie, *b.* 321.

Boyl. *Le P. Boyl*, Benedictin Catalan, nommé Superieur des premiers Missionnaires envoyés à l'Isle Espagnole, *a.* 146. Il opine à arrêter le Roi de Marien, 153. Ses démêlés avec l'Amiral, qui le choisit, pour être membre du Conseil établi à Isabelle, 163. Il se met à la tête des Mécontens. Sa conduite imprudente, son retour en Espagne, & quel en fut le motif, 166. Il déclame à la Cour contre Christophle Colomb, 176. Ses déclamations sont sans effet, 183. Elles sont cause d'un Reglement, qui exclut des Indes ceux, qui ne sont pas Castillans, 186.

Brayau. Cacique de l'Isle de Portoric. Comment il s'assûre que les Espagnols ne sont pas immortels, *b.* 69, 70.

Bresil. Bois de Bresil fort commun auprès du Port d'Yaquimo, *a.* 245. Il donne à ce Port le nom de Port du Bresil, *b.* 12. Reglement pour la coupe du Bois de Bresil, 271

Brise. Vent qui souffle de la partie de l'Est. Origine de ce mot: causes & nature de ce Vent, *a*. 9. *& suiv.*
Buenaventura. Ville Espagnole, sa fondation & sa situation, *b*. 12. Fontes d'or, qui s'y faisoient, 51. En quel état elle étoit après que les Mines eurent été fermées, 232.
Burgos. Voyez *Fonseca*.
Burget. Sorte de Coquillage, qui se trouve sur les rivages de l'Isle Espagnole, *a*. 29.
Butet. *M. Butet*, Lieutenant de Roi, Commandant à Bayaha. Son Journal, ce qu'il rapporte de la situation de l'Etang salé, & de celui du Cul de Sac, *a*. 23, 24.
Butios. Prêtres & Medecins de l'Isle Espagnole, ce qui les distinguoit des autres. Leur fourberie, *a*. 75. Risques qu'ils couroient, quand un Malade mouroit entre leurs mains, 76. Leur maniere de traiter les Malades, 76, 77.

C.

CAbanes. *Port des Cabanes*. Sa situation, & pourquoi il est ainsi nommé, *a*. 217.
Cabrera. *Gabriel de Cabrera*, ce qu lui dit un Insulaire de Cuba, *b*. 120.
Cacao. Fruit découvert la premiere fois par Christophle Colomb. Usage qu'en faisoient les Indiens, *b*. 15.
Cacique. Signification de ce mot, *a*. 52. Obseques des Caciques, 60. Fourberie d'un Cacique pour se faire payer un tribut, 73. Fonctions des Caciques dans les Fêtes publiques. Secret, qu'avoient les Caciques, 74. Presque tous les Caciques de l'Isle Espagnole se liguent contre les Castillans, 165. Ordre de la Reine Isabelle touchant les Enfans des Caciques, *b*. 219. Un jeune Cacique scandalisé de voir les Espagnols prêts à se battre pour de l'Or, renverse la balance, où on le pesoit, 261.
Cadix. *Nouvelle Cadix*, Ville Espagnole. Sa situation, *b*. 65. En quel têms elle fut bâtie, 252.
Cahay. Voyez *Arcahay*.
Caiques. Isles qui sont au Nord de l'Isle Espagnole, *a*. 7.
Calçadilla. Voyez *Ortiz*.
Campeche. Origine de ce nom. Situation de la Ville de Campeche, *b*. 183.
Canards. Espece de Canards Sauvages dans l'Isle Espagnole, *a*. 38.
Cancres. Deux especes de Cancres dans l'Isle Espagnole, *a*. 29, 30.
Cannibales. C'est la même chose qu'Antropophage, *a*. 2, 51.

Canots. Riviere des Canots. Sa situation. Pourquoi elle est ainsi nommée, *b.* 201.

Caonabo. Prince Caraïbe, Roi de Maguana, *a.* 81. Assiege la premiere Forteresse des Espagnols, & la brûle, 152. Est défait par le Roi de Marien, *là-même.* Il fait mine d'assieger la Forteresse de Saint Thomas, 163. Il estime plus la Fonte & le Cuivre que l'Or, 168. Est enlevé par Ojeda, 178. Sa fierté à l'égard de Christophle Colomb, *là-même.* Sa mort, 171. Sa prise cause un soulevement presque général dans l'Isle, 172.

Cap François. Sentimens divers sur la longitude, *a.* 6.
Vieux Cap François. Sa situation, *a.* 132.

Caracole. *Baye de Caracole.* Sa situation. Les Espagnols l'avoient nommé *Puerto Real*, *a.* 124.

Caracoli. Ce que c'est, *a.* 219.

Caraïbes. Habitans des petites Antilles, Anthropophages, *a.* 2. Il est permis de les enlever comme tels pour les faire esclaves, *b.* 75. Ceux de la Guadeloupe se défendent bien, 79.

Caraque. Ville Espagnole. Le Siege Episcopal de Coro y est transferé, *b.* 288.

Caret. Espece de Tortuë, *a.* 32.

Careta. Cacique Indien, allié de Balboa, *b.* 264.

Cariari. Bourgade Indienne, *b.* 17.

Caroline. Province de l'Amerique Septentrionnale, *b.* 239.

Carrieres. Qui se trouvent dans l'Isle Espagnole, *a.* 27.

Carthagene. Voyez *Bastidas*, *a.* 280. Ce qui s'y passe entre Ojeda & les Indiens, *b.* 81. Heredia chargé d'y bâtir une Ville, 280.

Carthaginois. Ce qu'on rapporte d'un Navire Carthaginois, qui fut porté sur une terre inconnuë, *a.* 88. Conduite qu'on ajoûte que tint le Sénat de Carthage à cette occasion, 89.

Carvajal. *Alonso Sanchez de Carvajal.* Il est choisi pour être du Conseil établi à Isabelle, *a.* 163. Il commande un Vaisseau que Christophle Colomb envoye à l'Isle Espagnole, 210. Il se rend par terre de Xaragua à San Domingo, 223. Il arrive à cette Capitale, 224. Les Rebelles ne veulent traitter qu'avec lui. Il est suspect à l'Amiral, 226, 227. L'Amiral se détermine à se servir de lui, 228. Il négocie avec succès avec Roldan, 229, 230. L'Amiral mande au Roi & à la Reine qu'il souhaite qu'on s'en rapporte à lui, sur tout ce qui s'est passé à l'occasion de ces brouilleries, 233. Il poursuit les Rebelles, 236. Il vient enfin à bout de les amener à un accommodement, *là-même.* L'accord se rompt, & Carvajal le renouë, 237, 238. Il signe le Memoire que l'Amiral envoye à la Cour, 239. Il reçoit ordre de la Cour de rester dans l'Isle pour avoir

soin des interêts des Colombs, 271.

Jean de Carvajal est envoyé par l'Audience Royale de San-Domingo, pour commander par interim dans la Province de Venezuela. Y exerce des cruautés inoüies, on lui fait son procès, & il a la tête coupée, *b.* 294.

Le Docteur Carvajal, Conseiller d'Etat, *b.* 141. Reprimande que lui fait le Cardinal Ximenes, 149.

Casas. *D. Barthelemy de Las Casas*, Licencié. Le nombre de Rivieres qu'il compte dans la Vega Real. Son sentiment sur l'état de l'Isle Espagnole au têms de sa découverte, *a.* 80. Ce qu'il pensoit du grand Commandeur Ovando, *b.* 50. Il suit Velasquez dans l'Isle de Cuba, les services qu'il y rendit à la Religion & à l'Etat, 123. Son caractere, 138. Il passe en Espagne pour y plaider la cause des Indiens, 139. Les mouvemens qu'il se donne à la Cour, 139, 140. Il demande au Cardinal Ximenès la permission d'aller trouver le Prince Charles en Flandre, elle lui est refusée; mais le Cardinal entre dans ses desseins. Il forme un plan de conduite pour la maniere de traiter les Indiens, 141. En quoi consiste ce Plan, 142. On se récrie contre, 143. Il est déclaré Protecteur des Indiens, 149. Les PP. de saint Jerôme ne veulent point qu'il s'embarque avec eux, & pourquoi, 150. Il se brouille avec eux, 152. Il se retire chés les Dominiquains, & repasse en Espagne, *là-même*. Il ne ménage point en Cour les PP. de S. Jerôme, 153. Il intente un procès criminel aux Auditeurs Royaux, mais sans succès, 155. Il est protegé par M. de Chiévres, & propose d'envoyer des Negres & des Laboureurs à l'Isle Espagnole, 156. Il agit efficacement contre les Départemens, pour faire mettre en liberté quantité d'Indiens, qu'on avoit enlevés sous prétexte qu'ils étoient Anthropophages. Les PP. de S. Jerôme en reviennent à son systême, 158, 159. Il envoye des Laboureurs à l'Isle Espagnole, & on les lui débauche en chemin, 164. Il propose le Plan d'une Colonie fort singuliere, *là même*, 165. Il engage les Predicateurs & les Theologiens du Roi à une démarche hardie, 166. Il obtient une Junte par le crédit des Seigneurs Flamands, 168. La Junte approuve son projet, contre lequel il s'éleve un cri public, 168. 169. Il répond à tout ce qu'on lui objecte, 169. Ce qui se passe entre lui & l'Evêque de Darien, 171. Son discours en présence de l'Empereur, 174. Ce qu'il pensoit de Grijalva, 188. Et de Velasquez, 199. Son projet est approuvé en partie. Il passe aux Indes avec 200 Laboureurs, 240. Il apprend en arrivant à l'Isle de Portoric de fâcheuses nouvelles du lieu de sa Concession, 242. Il passe à San-Domingo,

go, où on lui fait de grandes difficultés touchant l'execution de son projet, 244. Il est obligé de s'accommoder avec l'Audience Royale, 245. Il repasse à Portoric, où il ne retrouve plus ses Laboureurs, *là-même.* Il arrive à la Côte de Cumana, & il trouve partout des obstacles à ses desseins, 246. Il retourne à l'Isle Espagnole, & les ordres qu'il laisse dans sa Concession sont mal executés. Ce qui en arrive, 247, 248. Il apprend par hazard la déroute de ses gens, 250. Il se fait Dominiquain. Il se plaint de Gomara & d'Oviedo, 251. Ce qu'il a écrit contre Pedrarias, 273. Il va trouver le Cacique Henri, & ce qui se passe à cette entrevûë, 318, 319. L'Audience Royale le trouve mauvais, & s'appaise, 320. Il refuse l'Evêché de Cusco, & est obligé d'accepter celui de Chiappa. Ses disputes contre le Docteur Sepulveda, 324. Son Traité de la Tyrannie des Espagnols. Et le mauvais effet qu'il produisit dans les Pays-Bas, 325.

Cassave. Nourriture des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 66.

Cassier ou *Caneficier.* De quelle maniere il pousse ses racines, *a.* 20. Ils meurent tous dans l'Isle Espagnole, dont ils faisoient le plus grand commerce, *b.* 161.

Castañeda. Dom Jean de Castañeda, Gouverneur de l'Isle de Sainte-Marie, une des Açorres, manque Christophle Colomb, qu'il vouloit arrêter, *a.* 135.

Castellon. Jacques de Castellon réduit les Indiens de Cumana, *b.* 252. Son sentiment sur la maniere de finir la guerre du Cacique Henri, 306.

Castille. La seule Castille fait tous les frais de la Découverte du Nouveau Monde, *a.* 104.

Castille d'Or. Limites de cette Province, *b.* 74. Voyez *Nicuessa.*

Castillo. Bernard Diaz de Castillo, Soldat Espagnol, qui a été à la Découverte & à la Conquête de la N. Espagne. Auteur peu exact, *b.* 187, 207.

Castro. Michel de Castro, Habitant de l'Isle Espagnole, apprend le désordre que les Negres révoltez ont fait dans son habitation, *b.* 254. Il court après eux, est blessé, les défait, & ramene les Esclaves, qu'on lui avoit enlevés, 255.

Catay Sa situation, *a.* 92. Colomb s'en croit très-proche, *b.* 16.

Catherine Cacique établie sur le fleuve Ozama, attire les Espagnols dans son Pays, *a.* 188. *& suiv.* Epouse un jeune Espagnol, & se fait baptiser, 190.

Caverne, d'où sont sortis le Soleil & la Lune, selon les Insulaires de l'Espagnole. Sa situation, & sa description, *a.* 78.

Cayacoa, Roi de Higuey, *a.* 82.

Agnez Cayacoa sa Veuve, se fait Chrétienne, *là-même*

Caye Saint Louis. Observations du Pere Feuillée en cet endroit, *a*. 6.

Caymans. Particularités touchant ces animaux, *a*. 36.

Cemaco. Cacique Indien, attaque les Espagnols, *b*. 94. Il est défait, 95.

Cerron. *Michel Cerron* est fait Gouverneur de Portoric par l'Amiral D. Diegue, *b*. 68. Jean Ponce de Leon l'envoye Prisonnier en Espagne, 69. Il est rétabli dans son Gouvernement, 123, 124.

Cervantez. *Gonzalo Gomez de Cervantez*, parent du Commandeur François de Bovadilla, qui ordonne qu'on remette les Colombs entre ses mains, *a*. 261.

Chansons. *Les Chansons* étoient les Annales des Insulaires de l'Espagnole, & on les changeoit à chaque nouveau Regne, *a*. 50. Elles étoient toûjours accompagnées de danses en rond, 51. A quelle occasion on les composoit, 60.

Charles-Quint, Roi d'Espagne, arrive à Villaviciosa, *b*. 155. Il accorde aux Seigneurs de la Cour des Départemens d'Indiens, *là-même*. Son attention au soulagement de ces mêmes Indiens, 158, 159. Il fait assembler un Conseil Extraordinaire, pour examiner de quelle maniere on les doit traitter, 172. Ce qui s'y passe, 173. *& suiv*. Il est pour la premiere fois traité de Majesté dans cette assemblée, & à quelle occasion, 173. Il ne conclut rien, & pourquoi, 179. Il reçoit les premieres nouvelles de la Conquête du Mexique, 214. Il s'embarque pour aller prendre possession de l'Empire, 234. Il renvoye aux Indes l'Amiral D. Diegue Colomb, *là même*. Il limite son autorité, 235. Il fait de nouveau examiner la cause des Indiens, 257. Il renvoye cette affaire aux Superieurs des Dominiquains & des Franciscains, *là-même*. Il refuse de rendre justice à la famille des Colombs, 279. Nouvelle Junte assemblée par son ordre, pour discuter la cause des Indiens, 294. Il se trouve plus embarrassé que jamais, 297. Les mesures qu'il prend pour finir la guerre du Cacique Henri 304.

Charles VIII. Roi de France. Il apprend à Barthelemy Colomb les découvertes de son Frere, & lui fait un présent, *a*. 164.

Charpentier. Pic-vert de l'Isle Espagnole. Pourquoi il est appellé *Charpentier*, *a*. 40.

Chasse. Différentes manieres de chasser en usage parmi les Insulaires de l'Espagnole, *a*. 60.

Chats. *Port des Chats*. Sa situation. Erreur, qui donne lieu à ce nom, *a*. 216.

Chemis. *Quadrupedes* de l'Isle Espagnole, *a*. 47.

Chemis ou *Zemez*. Voyez *Zemez*.
Chevaux. Surprise des Insulaires de l'Isle Espagnole, à la vuë de ces Animaux, *a.* 155.
Chico. *François Alvarez Chico* est fait Procureur General du Conseil établi à la Vera Cruz, *b.* 212.
Chico, Riviere de la Floride, présentement de la Caroline, *b.* 230. Elle est nommee *le Jourdain*, & pourquoi, 239.
Chicora, Province de la Floride, où est la Riviere Chico, *b.* 239.
Chiens employés dans les combats contre les Insulaires de l'Espagnole, *a.* 173. Cacique éventré par un Chien, 284. Un Officier va à la chasse des Insulaires, avec une meute de Chiens, *b.* 133.
Chievres M. de Chievres favorable à Las Casas, *b.* 155. 156.
Chilan Combal, Sacrificateur de l'Yucatan, sa prédiction *b.* 192.
Chique, appellé *Nigua* par les Insulaires de l'Espagnole, petit insecte fort incommode, *a.* 46.
Chiribichi, Port de la Province de Cumana, *b.* 240.
Choux Charaïbe, espece d'Arum, ou de pied de Veau, *a.* 66.
Ciba. Signification de ce mot, *a.* 158.
Cibao. Province ou canton de l'Isle Espagnole. Christophle Colomb s'imagine que c'est le Cipango de Marc-Paul de Venise, *a.* 117. 118. Ojeda y arrive, & en rapporte quantité de Montres d'Or, 158. Christophle Colomb visite aussi ce canton, 160. On n'a point trouvé ailleurs d'or plus pur, ni de Mines plus abondantes que dans cette Province, 283.
Cibas, Pierres, ou Coquilles précieuses, *a.* 154.
Ciguayos, Peuple de l'Isle Espagnole, *a.* 204. Ils paroissent vouloir remuer, 239.
Cipanga. Nom, que les premiers Habitans de l'Espagnole lui donnerent, & pourquoi, *a.* 5.
Cipangi, Nom, que portoit autrefois l'Isle de la Martinique, *a.* 5.
Cipango. Isle abondante en Or, selon Marc-Paul de Venise, *a.* 92. 118.
Citernes. San-Domingo, par la paresse de ses Habitans est réduit à l'eau de Citerne, qui n'est pas bonne, *a.* 288.
Climat. Varieté des Climats dans l'Isle Espagnole, *a.* 13. Incommodité de ces changemens, 17. 18.
Cobos. *D. Francisco de los Cobos* du Conseil des Indes, *b.* 156.
Cochem. Isle. Sa situation, & ce que signifie ce mot, *a.* 220.

Cochons. Voyez les pages *b.* 92. & 162.

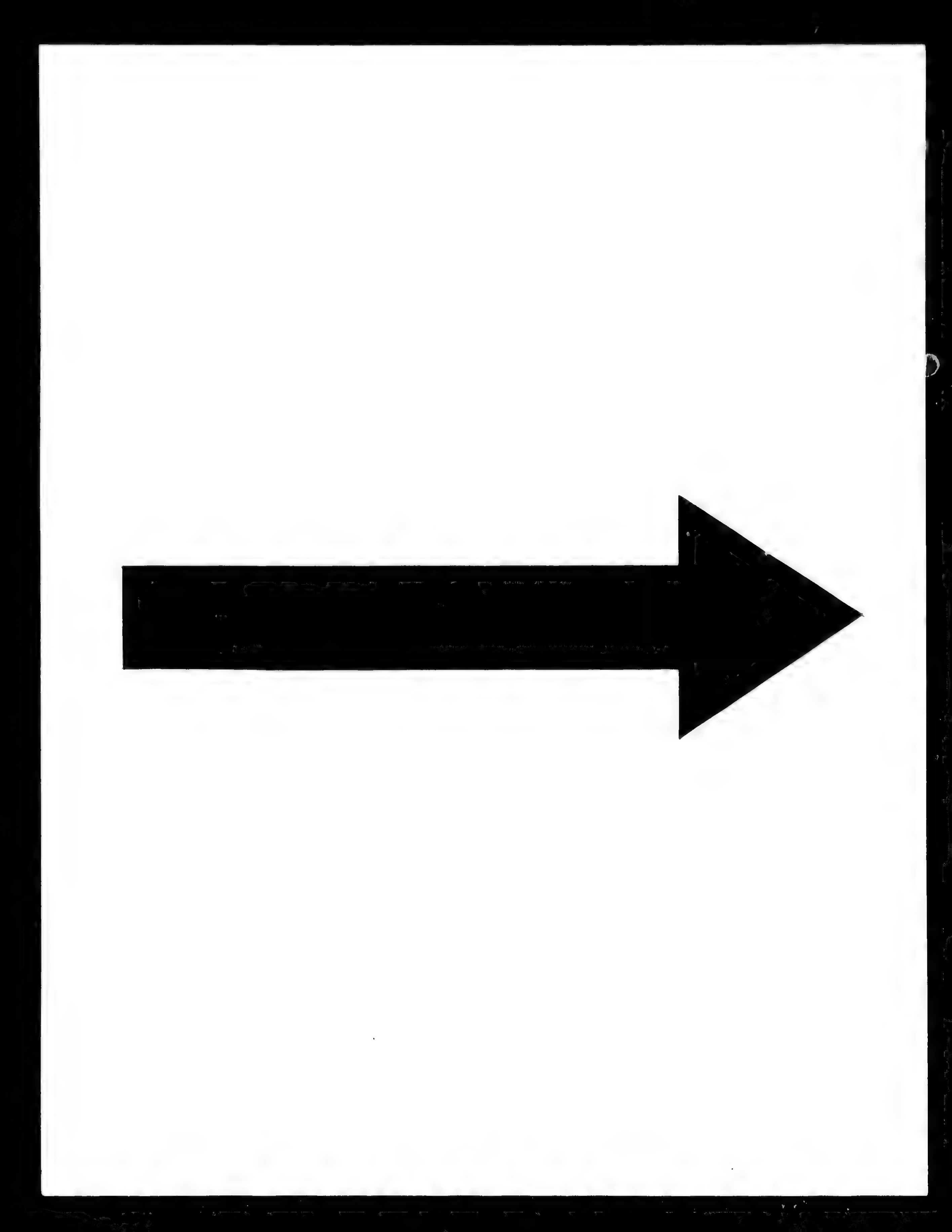
Cochon Marin, *a.* 33.

Cohiba, Voyez *Tabac.*

Colibry, Oiseau singulier, *a.* 42. 43.

Colmenarez. Rodrigue Henriquez de Colmenarez arrive à Sainte Marie l'Ancienne. Y négocie en faveur de Nicuessa, *b.* 97. Il va le trouver, 101. En quel état il le trouve, *là même.* Il suit Balboa à la Guerre contre les Indiens, 261.

Colomb. Christophle Colomb. Il veut engager les Espagnols à se préparer à la recherche de l'Or, en recevant les Sacremens de Penitence & d'Eucharistie, *a.* 62. Quel étoit Christophle Colomb, 84. 85. Ses premieres Navigations, 86. Ses conjectures sur [illegible]ence d'un Nouveau Monde, 87. On prétend [illegible] qu'il a profité des Memoires d'un autre, qui avoit été avant lui dans l'Amérique, 91. Il fait son Plan, & le propose à plusieurs Puissances, 92. Trahison, qu'on lui fait en Portugal, 92. 93. Il passe en Espagne, 93. Il s'adresse au Roi Ferdinand, 95. Il essuye bien des contradictions & des lenteurs de cette Cour, 96. Il s'adresse aux Ducs de Médina Celi, & de Medina Sidonia. Il veut passer en France, 97. 98. Son projet est approuvé, & ses conditions acceptées, 100. 101. Il va s'embarquer, 104. Il met à la voile, 105. Mutineries des Espagnols, 107. 108. Sa conduite en cette occasion, *là-même.* Proposition hardie, qu'il leur fait, 108. Il découvre le premier la Terre, & il est salué Amiral & Vice-Roi des Indes, 110. Il prend possession de l'Isle de S. Sauveur, 111. Suite de ses Découvertes, 114. *& suiv.* Un de ses Navires le quitte; il arrive à l'Isle Espagnole, 117. Il découvre la Tortuë, 119. Son Navire se brise, 123. Ce qui se passe entre lui & le Roi de Marien, 124. *& suiv.* Il bâtit une Forteresse dans les Etats de ce Prince, 127. Il part pour l'Espagne, 129. Il découvre toute la Côte du Nord, 130. Le Navire, qui l'avoit quitté, le rejoint, *là-même.* Il entre dans la Baye de Samana, & ce qui s'y passe, 132. Il essuye une violente Tempête. Mauvaise manœuvre, qu'il fait en cette occasion, 133. 134. Ce qui lui arrive aux Açorres, 134. Il relâche en Portugal, de quelle maniere il y est reçû, 135. 136. 137. Il arrive en Espagne, reception, qu'on lui fait, 137. 138. Il reçoit des Lettres du Roi, 139. Ses imaginations touchant le Pays, qu'il a découvert *là même.* Son entrée à Barcelonne, 140. Ce qui se passe à l'Audience, que lui donnent le Roi & la Reine, 141. Honneurs, qu'on lui rend. Graces, que la Cour lui fait, 142. 143. On lui délivre des Patentes confirmatives d'Amiral & de Vice-



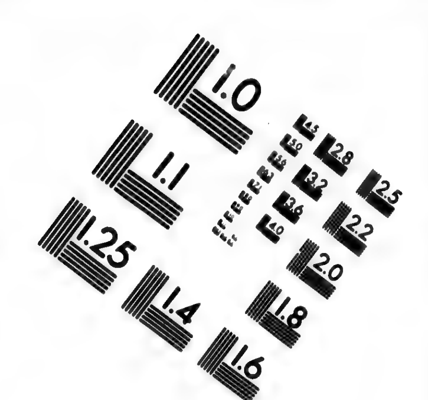
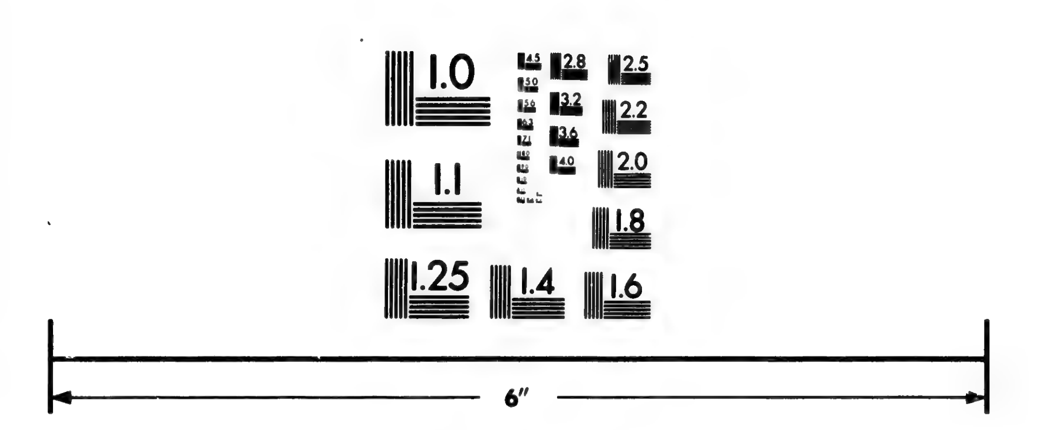


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8

Vice Roi des Indes. 143. Son Audience de congé, 147. Il part pour retourner aux Indes, 148. Il découvre les petites Antilles, 148. 149. Et l'Isle de Portoric, 149. Il trouve sa Colonie ruinée, 150. Conseil violent, qu'on lui donne, & qu'il rejette, 153. Sa conduite avec le Roi de Marien, 154. Il bâtit la Ville d'Isabelle, 156. Il envoye visiter les Mines de Cibao, 156. 157. Il découvre une sédition. Il va visiter lui-même les Mines de Cibao. Sa marche bruyante, & le mauvais effet, qu'elle produit, 159. Découvertes, qu'il fait dans son Voyage de Cibao, 160. 161. Il y bâtit une Citadelle, 161. Mutinerie contre lui, sa conduite avec le Superieur des Missionnaires, 162. Il découvre les Isles de Cuba & de Sant-Yago, Il tombe malade & retourne à Isabelle, 163. 164. Mécontentemens contre lui, 165. 166. Il crée son Frére Adélantade des Indes, 167. Il reçoit du secours d'Espagne, & marche contre une Armée d'Indiens, 171. 172. Il les défait, 173. Il rend la plûpart des Rois de l'Isle Tributaires de la Couronne de Castille, 171. Toute la Colonie se déclare contre lui, & contre ses Fréres, 178. Sa conduite à l'égard d'un Commissaire de la Cour, *là-même.* Il se dispose à passer en Espagne, & découvre les Mines de Saint Christophle, 179. 180. Il s'embarque, ce qui lui arrive à la Guadeloupe, 181. Son arrivée en Espagne, & sa réception à la Cour, Reglemens, qu'il fait pour l'Etablissement des Indes, 183. Avis pernicieux, qu'il donne pour les peuples, 184. Source de la haine, que lui porte Jean Rodrigue de la Fonseca. Il ordonne de placer la Colonie ailleurs qu'à Isabelle, 186. 187. Offres, que lui font le Roi & la Reine d'Espagne, & pourquoi il les refuse; avis qu'on lui donne, 208. Il part pour son troisiéme Voyage, 210. Il fait un grand détour & pourquoi, 211. Il découvre l'Isle de la Trinité, 213. Et peu de tems après le Continent, 214. Diverses autres Découvertes, 215. 216. Ses imaginations sur les diverses Observations qu'il fait, 218. Il découvre la Pêche des Perles, 219. Calomnies inventées contre lui à ce sujet, 220. Il arrive pour la premiere fois à San-Domingo, 221. Il y apprend de fâcheuses nouvelles, *là même.* Sa conduite à l'égard des Révoltés, 223. *& suiv.* Il rend compte à la Cour de cette Révolte, 232. Son entrevûë avec le Chef des Révoltés, 237. Il conclut un Traité avec lui; il balance s'il n'ira point en Espagne, & se détermine mal à propos à n'y point aller, 238. Il écrit de nouveau à la Cour, au sujet de la Revolte, 239. Ce qui se passe entre lui & Ojeda, 245. *& suiv.* Mouvement à Grenade contre lui, 247.

La Reine se détermine à le rappeller, 248. Présente, qu'elle prend pour cela, 249. De quelle maniere il reçoit la nouvelle de l'arrivée de Bovadilla, 254. Il se met à la discretion de ce Gouverneur, qui le fait enfermer dans la Forteresse les fers aux pieds, 255. Il engage Dom Barthelemi son Frere à se livrer aussi, 257. Chefs d'accusations contre lui, 258. Ses réponses, 259. Il est envoyé en Espagne, il ne veut point qu'on lui ôte les fers, 261. La réception, qu'on lui fait en Espagne, 261. Son discours à la Reine, 262. 263. Proposition, qu'il lui fait pour de nouvelles découvertes, 264. Il part pour son quatriéme Voyage. On lui refuse l'entrée du Port de San-Domingo, 277. 278. Il prédit une grosse Tempête, 278. Comment tout son bien échape au naufrage, 279. Il découvre la Province de Honduras, 2. 15. Il manque la découverte du Mexique, nouvelles Découvertes 17. *& suiv.* Il essuye une violente Tempête, 19. Il découvre la Province de Veragua, 21. Il y fait bâtir une Bourgade, 23. Danger, où il se trouve, *là même.* Il arrive en mauvais état à la Jamaïque, 25. Ses Navires y demeurent échoués. Sa conduite avec les Insulaires, 25. 26. Ses gens se soulevent contre lui, 28. 29. Stratagême, dont il s'avise pour avoir des vivres, 32. Il reçoit des nouvelles de l'Isle Espagnole, 34. Mauvaises manieres d'Ovando à son égard, 34. 35. Il tente inutilement de ramener les Mutins, 35. Il arrive à San-Domingo, 38. De quelle maniere il y est reçu, 38. 39. Il arrive en Espagne, 40. Ses efforts inutiles pour rentrer dans sa Charge de Vice-Roi, de quelle maniere il ferma la bouche à ses envieux, 41. Sa mort, 43. Son caractere, 44. Ce qui lui arrive dans l'Isle de Cuba, 101.

D. Christophle Colomb, petit-fils du precedent, 1. 279.

D. Barthelemy Colomb, Frere du premier Amiral. Ses premieres Avantures; il passe en Angleterre, 1. 93. Il est annobli, 142. Il arrive à Isabelle, 164. Il est fait Adélantade des Indes, 167. La maniere, dont il est traité par le Commissaire Royal, 177. Il visite Puerto di Plata, 181. Il bâtit la Ville de San-Domingo, 189. Il en part pour le Royaume de Xaragua, 190. De quelle maniere il y est reçû, 192. Il engage le Roi à payer tribut à la Couronne de Castille, 193. Il passe sur le ventre à une Armée d'Insulaires, & fait prisonnier le Roi Guarionex, 194. Il reçoit le premier tribut de Behechio, 196. Defauts de son Gouvernement, 197. Il tâche envain d'appaiser une Révolte excitée contre lui & contre ses Freres, 202. Il

reçoit du secours d'Espagne, 203. Il fait offrir son amitié au Roi des Ciguayos, & à quelles conditions, 205. Elles sont rejettées, *là-même*. Il le défait & le prend, 206. Il le fait mourir, 208. Pourquoi l'Amiral son Frere ne l'envoye point continuer ses découvertes, 233. Il est chargé de fers, 257. Il s'embarque avec son Frere pour de nouvelles découvertes, 277. Il se rend Maître d'un grand Canot d'Indiens sur la Côte de Honduras, *b.* 15. Il découvre plusieurs Mines d'Or dans la Province de Veragua, 22. Il est chargé de faire un Etablissement dans le Pays, enleve le Cacique du lieu, sa Bourgade est brûlée, 23. Il défait les Rebelles dans la Jamaïque, 37. Il se saisit de leur Chef, *là même*. L'Amiral son Frere l'envoye au Roi Philippe & à la Reine Jeanne son Epouse, 43. Le Roi Ferdinand l'envoye à l'Isle Espagnole, 122. Faveur, qu'il lui fait, *là même*. Sa mort, 236. Son Eloge, 236. 237.

D. Diegue Colomb, Frere de l'Amiral Dom Christophle. Il est annobli, *a.* 142. Il est fait Gouverneur d'Isabelle, 159. Et President du Conseil, 163. Ce qui se passe entre lui & D. Pedro Marguarit, 165. De quelle maniere Roldan en use avec lui, 201. Il refuse de livrer les Prisonniers & la Citadelle de San Domingo à Bovadilla, 252. 253. Il est mis aux fers, 257. Il repasse à San Domingo, *b.* 62.

D. Diegue Colomb, Fils aîné du premier Amiral Dom Christophle Colomb, & son Successeur. Son Pere le laisse Page auprès du Prince d'Espagne, *a.* 147. Et demande à la Cour, qu'on le lui envoye pour le former, 240. Il épouse la Niece du Duc d'Albe, *b.* 58. Il obtient de repasser aux Indes pour y commander; mais non pas en qualité de Vice-Roi, 58. 59. Il arriva à San-Domingo, il ne s'y conduit pas assés de prudence, 62. Il établit l'Isle des Per[illegible], 65. Il change de son autorité le Gouverneur de Portoric nommé par la Cour, 68. Il établit la Jamaïque. Mortifications, qu'il reçoit de la Cour. 76. Sa conduite peu politique, 77. Nouvelle mortification, que lui donne le Roi, 78. Il est accusé de plusieurs choses sans fondement, 105. Le Roi lui envoye son Oncle D. Barthelemy, & pourquoi, 122. Les Droits de sa Charge diminués, 134. Il repasse en Espagne, 136. Son sentiment touchant la maniere de traiter les Indiens, 178. Conduite de Velasquez à son égard; il sollicite ses droits, 234. L'Empereur reconnoit son innocence sur presque tous les points d'accusation intentés contre lui, & le renvoye aux Indes, *là-même*. Son arrivée à San-Domingo, & la conduite qu'il y tient, 236. Il

marché contre les Negres révoltés, 250. Nouvelles accusations contre lui, 255. Il est encore rappellé, & fait de nouveau connoître son innocence, 256. Secours, qu'il envoye à Balboa, 260. Sa mort, 278. 279.

D. Diegue Colomb, second Fils du precedent, *b.* 279. Il est reçû Page du Prince d'Espagne, *là même.*

Dominique Colomb, Pere du premier Amiral, pourquoi se retire dans l'Etat de Genes, *a.* 85. Quelques-uns croyent que c'est de son nom que la Capitale de l'Isle Espagnole a été nommée San Domingo, 189.

D. Ferdinand ou Fernand Colomb, second Fils du premier Amiral. Son peu d'exactitude dans la vie de son Pere, *a.* 72. Son Pere le met Page auprès du Prince d'Espagne, 147. Il n'étoit point du troisiéme Voyage de son Pere, 212. Il s'embarque avec son Pere, 277. Il passe à San Domingo, *b.* 62. Il conclut un Traité entre la Cour & son Neveu, 323.

Jean-Antoine Colomb, Parent des precedens. Commande un Navire, que le premier Amiral envoye à l'Isle Espagnole, *a.* 210. Ce qui lui arrive à Xaragua, 222.

Colomb le jeune, fameux Armateur, ses Exploits, *b.* 85.

Isabelle Colomb, Fille cadette de l'Amiral D. Diegue, *b.* 279. Son mariage, *là-même.*

D. Louis Colomb, Fils aîné de l'Amiral D. Diegue, & son Successeur dans la Charge d'Amiral des Indes, *b.* 279. Ses revenus sont augmentés, *là-même.* L'Empereur lui écrit, 305. Son Traité avec la Cour, 323.

Philippine Colomb, Fille aînée de l'Amiral D. Diegue, *b.* 279.

Colonie. Avis touchant la maniere de peupler les Colonies, *a.* 184. 185.

Commissaires. Voyez *Aguado* & *Jeronymites.*

Conception de la Vega. Ville de l'Isle Espagnole. Sa premiere Fondation, *a.* 180. Elle est assiegée par les Rebelles, 201. Le Chef des Rebelles se présente de nouveau pour l'attaquer, 236. Fontes d'Or, qui s'y font, *b.* 51. Elle est érigée en Evêché, 108. Diligence de l'Empereur pour la peupler, 258. Son Evêché est réüni à celui de San Domingo, 281. Elle est renversée par un tremblement de terre, 326. Bourgade bâtie de ses ruines, 327.

Conception. Isle, *a.* 115.

Conception. Port de l'Espagnole, *a.* 120.

Conchillos. Le Commandeur *Lopé de Conchillos*, est contraire au Licencié de Las Casas, *b* 140. Il perd son département d'Indiens, 144. Il gouverne les affaires du Nouveau Monde avec Fonseca, 266.

Con-

Concubines. Indiennes tenuës par les Espagnols à titre de Concubines. On oblige ceux-ci de les renvoyer, ou de les épouser, *b.* 54.
Congres. Sortes de Poissons, qui se pêchent sur les Côtes de l'Isle Espagnole, *a.* 29.
Conseil établi à Isabelle, *a.* 163. Et à la Vera-Cruz, *b.* 212.
Contrastes. *La Costa de los Contrastes*, sa situation. Origine de ce nom, *b.* 20.
Copal. Sorte de Gomme, *b.* 184.
Coquillages, qui se trouvent sur les Côtes de l'Isle Espagnole, *a.* 29.
Coraçol. Voyez *Curaçao*.
Cordouë. Voyez *Fonseca*.
Le P. François de Cordouë, Dominiquain, est envoyé à la Côte de Cumana, *b.* 129. Danger où il se trouve, & à quelle occasion, 130. 131. Il est massacré par les Barbares, 132.
François Fernandez de Cordouë est nommé Chef de l'entreprise faite pour la découverte du Continent, *b.* 181. Il découvre l'Yucatan, 182. Ce qui lui arrive à Campêche, 183. Il est blessé, 184. Il débarque en Floride, & y est attaqué par les Sauvages, 185. Il arrive à l'Isle de Cuba, & y meurt, 186.
François Fernandez de Cordouë, Capitaine des Gardes de Pedrarias, est chargé de faire un Etablissement vers le Lac Nicaragua, *b.* 275.
Gonzalez de Cordouë, surnommé le Grand Capitaine, *b.* 203.
Le P. Pierre de Cordouë, Superieur des Dominiquains de l'Isle Espagnole. Ce qu'il répond aux Officiers, qui se plaignoient de la liberté avec laquelle un de ses Religieux avoit parlé en Chaire, *b.* 111. Il passe en Espagne, 127. Il retourne à l'Isle Espagnole, & envoye des Missionnaires à la Côte du Cumana, 128. Ses efforts inutiles pour sauver ces Religieux, 131.
Coris. Quadrupede de l'Isle Espagnole, *a.* 47.
Coriane. Canton de la Province de Venezuela. *b.* 288.
Cornets. Sortes de Coquillage, *a.* 29.
Cornelliers, *a.* 38.
Coro ou *Venezuela*, *b.* 129. Ville bâtie par Jean d'Ampuez, 288. Ses deux Ports, *là-même*.
Coronel. *Pero Fernandez Coronel* est choisi pour être du Conseil de la Ville d'Isabelle, *a.* 163. Il amene du secours à San-Domingo; il negocie envain avec le Chef des Rebelles, 203. Il signe le Memoire de l'Amiral sur cette Révolte, 239.
Corsaires. Ils commencent à fréquenter les Mers des Indes, *b.* 297.

Cor-

Cortez. *Fernand Cortez*, est choisi pour la conquête de la nouvelle Espagne, sa naissance ; il passe à l'Isle Espagnole, *b*. 201. Ses premieres Avantures, 203. 204. Son caractere, 205. Sa conduite à l'égard de Velasquez, 207. Il part de Sant-Yago, 208. Ce qui lui arrive à la Trinité de Cuba, *là-même*. Ce qui lui arrive en allant à la Havane, 209. Ce qui luij arrive dans ce Port, 210. Il met à la voile, *là-même*. Il se démet du Generalat, qui lui est rendu par le Conseil de la Vera-Cruz, 212. 213. Il reçoit du secours, & apprend des nouvelles de l'Isle de Cuba, 213. La Cour modere la trop grande autorité, qu'il se donne, 281.

Maritn Cortez de Monroy, Pere du précédent, *b*. 202.

Corvo, Isle des Açorres. Ce qu'on y trouva, lorsqu'on la découvrit, *a*. 89.

Cosa. *Jean de la Cosa*, fameux Pilote, s'embarque avec Ojeda, & Americ Vespuce, *a*. 242. 243. Il s'associe avec Rodrigue de Bastidas, pour de nouvelles Découvertes, 279. Il s'offre à accompagner Ojeda dans une nouvelle entreprise, *b*. 74. Il le va joindre à l'Isle Espagnole, 75. Il donne au Capitaine un bon avis, qui n'est pas suivi, 82. Il est tué, *là-même*.

Cotoche. Pointe, ou Cap de Cotoche, *b*. 182.

Cotton, *a*. 114. 116.

Cotubanama, Roi du Higuey, *a*. 82. Il se soumet au Tribut, 174. Il fait la guerre aux Espagnols, 285. Il demande & obtient la Paix, 287. Il se fait appeller Jean de Esquibel, *là même*. Il recommence la guerre, *b*. 47. Sa prise, & son supplice, 49.

Cotuy. *El Cotuy* Ville Espagnole, *b*. 13.

Cozumel. *Isle de Cozumel*. Nom, que lui donne Grijalva, & ce qu'il y trouve, *b*. 189. 190.

Crabes. Trois sortes de Crabes dans l'Isle Espagnole, *b*. 51.

Crapau de Mer, *a*. 33.

Crocodiles ou *Caymans*, *a*. 35. Particularités de ceux de Cuba, 36.

Croix. Voyez *Oxi*. Croix trouvée dans l'Yucatan, *b*. 184. Origine de son culte dans cette Province, 190. Croix miraculeuse auprès de la Conception de la Vega, 326.

Cuba. Premiere découverte de cette Isle, *a*. 115. Christophle Colomb en fait le tour, 163. Conquête de cette Isle, *b*. 116. *& suiv*. Créance des Insulaires, 120. Ses differens noms, 119. La Religion y est prêchée par Las Casas, 123. Credulité des Habitans de cette Isle, 124. Etat florissant de la Colonie Espagnole, 180. En quel état elle étoit en 1520. & ce qu'on en tiroit, 233.

Cubagua. Découverte de cette Isle, & nom qu'on lui donne, *a*. 220. On y fait un Etablissement, *b*. 65. Particularités de cette Isle, *là-même*. Las Casas n'y peut établir son autorité, 247. La Garnison Espagnole s'en retire, 249. On y bâtit la nouvelle Cadix, 250.
Cubanacan, Canton de l'Isle de Cuba, *a*. 116.
Cuivre, Mine de Cuivre trouvée dans l'Isle Espagnole, *a*. 53.
Cul de Sac, Etang du Cul-de-Sac. Voyez *Xaragua*. Quel côté de l'Isle Espagnole porte ce nom, *a*. 191.
Culua. Voyez *Ulua*.
Cumana, Province du Continent de l'Amérique, *a*. 244. Les PP. Dominiquains s'y établissent, *b*. 128. 129. Trahison qu'un Capitaine Espagnol y fait aux Indiens, 129. Les suites, qu'elle eut, 130. La même chose arrive une seconde fois, & elle a les mêmes suites, 240. 241. Vengeance tirée des Habitans de cette Province, 243. Las Casas y va faire un Etablissement, 244. Les Espagnols en sont chassés, 248. Ils y retournent; vengeance, qu'ils tirent des Indiens, 252.
Curaçao, Isle. Sa situation, *a*. 2. Jean d'Ampuez s'en empare, & le Gouvernement lui en reste, *b*. 289.
Cuzco, Las Casas refuse l'Evêché de cette Ville, *b*. 324.

D.

Danses des Insulaires de l'Espagnole, *a*. 51.
Darien, Riviere, sa situation. Colonie établie sur ses bords, *b*. 94. Province du Darien. Voyez *la Castille d'Or*.
Davila. Voyez *Pedrarias*.
Alphonse Davila, un des Capitaines de Grijalva, est attaqué par les Indiens, *b*. 200. Il commande un Navire de la Flotte de Cortez, 210. Est nommé Regidor du Conseil de la Vera-Cruz, 212.
Alphonse Davila, Habitant de l'Isle Espagnole. Son sentiment sur les moyens de finir la guerre des Indiens, *b*. 305. 306.
Le Licencié Gilles Gonzalez Davila est envoyé en qualité de Visiteur Royal, pour gouverner l'Isle Espagnole, *b*. 321.
N. Davila envoyé à San-Domingo Commissaire, *b*. 57.
Declinaison de l'aiguille aimantée, premiere observation, qui en fut faite, *a*. 206.
Demarcation. Ligne de Demarcation, ce que c'est, *a*. 144.
Demoiselles qui accompagnent la Vice-Reine à l'Isle Espagnole, *b*. 62. Elles s'y marient, & la policent, 63.
Demon. Le Demon présidoit d'une maniere sensible aux supers-

superstitions des Insulaires de l'Isle Espagnole, *a.* 70. Il se faisoit voir à eux, 71.

Denys. Le Frere Denys Francisquain, tué par les Indiens, *b.* 249.

Départemens, ce que c'est, differens noms, qu'on leur a donnés, leur origine *a.* 240. Ils sont établis dans l'Isle Espagnole, *b.* 3. Des Seigneurs de la Cour en obtiennent, 52. Ils sont insoutenables, 297. Voyés *Las Casas, Montesinos, Indiens.*

Desirade. La Desirade, une des petites Antilles, sa découverte, origine de ce nom, *a.* 149.

Deza. D. Diego de Deza, Archevêque de Seville est d'avis qu'on tienne à Christophle Colomb tout ce qu'on lui a promis, *b.* 41. Il donne à Las Casas des Lettres de recommandation pour le Roi, 139.

Le Docteur Pierre de Deza, parent du precedent, est désigné Archevêque de Xaragua *b.* 108. Est nommé à l'Evêché de la Conception, *là-même.*

Diaz. Michel Diaz découvre les Mines de S. Christophle, *a.* 180. Son avanture avec une Dame Indienne, 188. *& suiv.* Refuse de livrer à Bovadilla la Forteresse de San-Domingo, 253. Est fait Lieutenant du Gouverneur de Portoric, *b.* 68. Est envoyé prisonnier en Espagne, 69. Est retabli dans sa Charge, 123. 124.

Dieux des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 71.

Dieux des Espagnols selon un Cacique Indien, *b.* 117.

Dominique. La Dominique, une des petites Antilles, sa découverte, pourquoi elle est ainsi nommée, *a.* 148.

Dominiquains, les PP. Dominiquains arrivent à l'Isle Espagnole. Leur zéle & l'austerité de leur vie, *b.* 80. 81. Ils se récrient inutilement contre un Reglement désavantageux aux Indiens, 110. 138. Ils s'établissent à la Côte de Cumana, 236. Voyez *le P. Pierre de Cordouë.* L'Empereur Charles-Quint se décharge du Traitement des Indiens sur leurs Superieurs, 257. Voyez *Francisquains.*

Dorades, sorte de Poisson, qui donne la chasse aux Bonites, *a.* 29.

Drago. Boca del Drago, sa situation, origine de ce nom, *a.* 217.

Drak, François Drak, Capitaine Anglois, prend & pille San-Domingo, *b.* 328. 329.

Duero. André Duero, Secretaire de Valasquez, l'engage à mettre Cortez à la tête de son expedition de la nouvelle Espagne. *b.* 202.

E.

ECLIPSE, *b.* 32.

Ecosse, un Pere Francisquain, parent du Roi d'Ecosse,

se, passe aux Indes, *b.* 149.

Ecrevisse de Mer, *a.* 29.

Ecu. Port de l'Ecu. Son premier nom, *a.* 120.

Elephans, il n'y en a point dans le Nouveau Monde, *a.* 90.

Enciso, un des Capitaines d'Ojeda, est envoyé chercher du secours à l'Isle Espagnole, *b.* 84. Il oblige Pizarre & la Colonie d'Ojeda de retourner à S. Sebastien, 91. Il gagne une bataille contre les Indiens de Darien, il y bâtit une ville, faute qu'il fit en cela, 95. 96. Il défend mal à propos la Traite de l'Or; il est dépouillé du Commandement, 96. Balboa lui fait faire son procès, 258. Il part pour l'Espagne, 260. Il y agit efficacement contre Balboa, 263. Il est fait Alguazil-Mayor de la Province du Darien, 264.

Epinard Sauvage, Legume de l'Isle Espagnole, I. 66.

Escalante. Jean de Escalante, un des Commandans de Navire de la Flotte de Cortez, *b.* 210. Il est fait Alguazil-Mayor de la nouvelle Espagne, 212.

Escobar. Diego de Escobar, Commandant du Fort de la Magdeleine se range du parti des Rébelles, *a.* 202. 226. Il est envoyé à la Jamaïque avec une Lettre & un Présent pour l'Amiral Christophle Colomb. *b.* 34. Il conduit à la guerre du Higuey les Milices de la Conception, 41.

Escovedo, *a.* 110.

Escovedo. Rodrigue Escovedo, Notaire Royal sur l'Escadre, qui fit la découverte du Nouveau Monde, *a.* 112.

Espagnols. Ils ont apporté dans l'Europe le mal de Naples, *a.* 57. 58. Leurs plaintes contre Americ Vespuce, 243. Extrême aversion que les Indiens ont d'eux. *b.* 118. 119. Voyez *Castillans.*

Isle Espagnole. Ses differens noms, sa situation, sa description, *a.* 4. *& suiv.* Origine de ce nom, 120. Sources de sa décadence, 218. 219. Ce qui la fait déserter, 226. 277. 280. 298. Ce qui la fait entierement tomber, 329.

Nouvelle Espagne, sa découverte, d'où vient ce nom, *b.* 192. Voyez *Cortez.*

Espinar. Le P. Alphonse de Espinar, Francisquain, porte en Espagne la Lettre des Officiers Royaux contre les Dominiquains, *b.* 112.

Espinosa. Jean de Espinosa est fait Alcaïde Major de la Province de Darien, *b.* 268. Il fait le Procès à Balboa, 272. Il est chargé de bâtir sa Ville de Panama, 274. Il est envoyé President à San-Domingo, 279.

Jean de Espinosa, Sergent. Bovadilla lui consigne les Prisonniers, qu'il trouve dans la Forteresse de San-Domingo, *a.* 253.

Es-

Esquibel. Jean de Esquibel est chargé de la guerre du Higuey, *a.* 285. Il oblige les Ennemis à quitter la Campagne. Il accorde la Paix à leur Cacique. Il bâtit une Forteresse dans le Pays, 286. 287. Il est de nouveau chargé de leur faire la guerre, & les défait, *b.* 48. Il est envoyé à la Jamaique pour y faire un Etablissement. 76. Bravades d'Ojeda à son occasion, *là-même.* Comment il s'en venge, 88. 89.
Etang salé du Cul de Sac. *a.* 23. 24.
Evêchés. Fondation des Evêchés dans l'Isle Espagnole, *b.* 108.

F.

Faisans, dans l'Isle Espagnole, *a.* 39.
Famine, *a.* 156. 162. 175. 223.
Femmes, pluralité des Femmes dans l'Isle Espagnole, *a.* 59. Femmes ensevelies toutes vivantes avec leurs Maris. Elles heritent de leurs Freres, 65. Origine des Femmes suivant les Insulaires de l'Espagnole, 79.
Ferdinand, Roi Catholique. Ses ombrages contre Christophle Colomb; la populace de Grenade se mutine contre lui, *a.* 247. Il est peu favorable à Colomb. 262. 264. Lettres, qu'il lui écrit, 276. Les Indes lui restent en propre. Il refuse de rendre justice à Colomb, *b.* 41. Il accorde des Départemens d'Indiens aux Seigneurs de la Cour, 52. Il s'oppose aux poursuites de l'Amiral Dom Diegue, 57. Il fait des Reglemens pernicieux aux Indiens 109. Il reconnoît qu'on l'a trompé, 113. Sa mort, 140. Il envoye un Gouverneur à la Province de Darien, 267.
Ferdinand & Isabelle, leur Traité avec Christophle Colomb, *a.* 101. 102. Honneurs, qu'ils lui font, 138. 141. 142. Ils demandent au Pape la proprieté des Indes, 143. 144. Ils renouvellent les donations, qu'ils ont faites à Christophle Colomb, 145. Reception, qu'ils lui font, lorsqu'il arrive enchaîné en Espagne, 262. Les Instructions qu'ils donnent à Ovando. 270. *& suiv.*
Ferdinandine, nom donné à l'Isle de Cuba, *a* 115.
Fernambouc, opinion sur la découverte de cette Côte, *a.* 91.
Fernandine, Isle des Lucayes, *a.* 115.
Feu. Maniere de faire le feu dans l'Isle Espagnole, *a.* 63.
Feuillée. Le P. Feuillée, Minime. Ses Observations à la Caye S. Louis, *a.* 6.
Figueroa. Le P. Louis de Figueroa, Jeronimite est envoyé Commissaire aux Indes, *b.* 142. Il est nommé Evêque de la Conception, & Président de l'Audience Royale

de San-Domingo, 256. Sa mort, 257.

Le Licencié Rodrigue de Figueroa envoyé Commandant à l'Isle Espagnole ; il arrive à San-Domingo, *b.* 162. Son avarice, on lui fait son Procès, 234.

Fleschi. Barthelemi Fleschi, Gentilhomme Genois, passe en Canot de la Jamaïque à l'Isle Espagnole, *b.* 26.

Flamand, sorte de Fourmi de l'Isle Espagnole, *a.* 46.

Flamand, Oiseau de l'Isle Espagnole, *a.* 41.

Flamand, Naufrage d'un Capitaine Flamand, *b.* 90.

Flamands; les Seigneurs Flamands obtiennent des Départemens d'Indiens, *b.* 155. Ils sont d'avis qu'on casse les Départemens, 158. Ils favorisent Las Casas, 169. 171.

Fléches. Baye des Fléches. Sa situation, origine de ce nom, *a.* 133.

Flora. Antoine Flora, Alcaïde Major de Cubagua, sa lâcheté, *b.* 249.

Floride, sa découverte, 125. Ce qui y arrive à François Fernandez de Cordouë, 186. Expédition de Luc Vasquez d'Ayllon dans la Floride, 238. Pamphile de Narvaés y va faire un Etablissement, 280.

Floridiens sont Anthropophages, *a.* 71. *b.* 237.

Fonseca. Antoine de Fonseca, son discours à Ovando, *a.* 272.

Fonseca. D. *Jean Rodrigue de Fonseca.* Il est chargé des Armemens des Indes, *a.* 166. Il est nommé à l'Evêché de Badajoz, il est rappellé à la Cour, 210. Il est soupçonné d'appuyer les Révoltés contre les Colombs, 235. Infidelité, qu'il fait à Christophle Colomb, 242. Il est fait Evêque de Cordouë, *là-même.* Il passe à l'Evêché de Palencia, il se brouille avec Ovando, *b.* 59. Source de sa haine contre les Colombs, 77. Il reçoit mal Las Casas, 140. Il passe à l'Evêché de Burgos, on lui ôte son Département d'Indiens, 144. Il est du Conseil des Indes, 156. Las Casas ne peut le gagner, 164. Sa réponse aux Prédicateurs du Roi, 166. Il est recusé par Las Casas, 168. Il est favorable à Velasquez, 206. 214. Il favorise Las Casas, 240. Il fait nommer Pedrarias Gouverneur de la Castille d'Or, 267.

Mayor de Fonseca, Niece du précedent, destinée en mariage à Velasquez, *b.* 206.

Fontaine de Cubagua, *b.* 65. 66.

Fontaine de Jouvence, *b.* 124.

Fontes d'Or dans l'Isle Espagnole, *b.* 51.

Fourmis, ravage, qu'elles font dans l'Isle Espagnole, & dans celle de Portoric, *b.* 160.

Fourmis blanches, autrement appellées *Poux de Bois*; ravage, qu'elles font dans les Isles, *a.* 46.

Fraîcheur des nuits dans l'Isle Espagnole, *a.* 16.

Franciscquains, Christophle Colomb demande de ces Religieux pour les Indes, *a.* 184. Ils sont les premiers Religieux établis dans le Nouveau Monde, 272. Ils sont chargés d'élever de jeunes Indiens, *b.* 4. Ils sont favorables aux Départemens, 112. Quatorze de ces Religieux venus de Picardie, passent aux Indes, 149. Experience, qu'ils font pour faire mourir les Fourmis, 161. Un P. Franciscquain se déclare à la Cour contre les Départemens, 172. Son discours devant l'Empereur 177. Franciscquains établis à la Côte de Cumana, 256. Leur Superieur est chargé de ce qui regarde le traitement des Indiens, 257.

François. Des Corsaires François commencent à fréquenter les Mers des Indes, *b.* 234.

Frezier. *M. Frezier* Ingenieur du Roi, ses observations, *a.* 6.

Froid extraordinaire sous la Zone Torride, *a.* 215.

Frouk. Ce que c'est, *b.* 19.

Fuente. *Le Docteur de la Fuente*, son discours aux Ministres d'Etat, *b.* 166.

G.

GAlera. *Le Cap de la Galera*, *a.* 213.

Galere, Insecte de Mer, sa description, *a.* 39.

Galega. Nom de la Capitane, sur laquelle Christophle Colomb découvrit le Nouveau Monde, *a.* 105. Elle échouë & se brise, 123.

Gamiz. *Pierre de Gamiz*, un des Chefs de la Révolte de l'Alcaïde Major, *a.* 226. Il escorte Carvajal à la Capitale, 227.

Ganza. Christophle Colomb se croit près de ce Fleuve, *b.* 16.

Garay. *François de Garay* découvre les Mines de Saint-Christophle, *a.* 180. Il trouve un grain d'Or extraordinaire, 268

Garcez. *Le P. Jean Garcez* Dominiquain, est envoyé à la Côte de Cumana, *b.* 129. Danger où il se trouve, 130. Il est massacré par les Indiens, 132.

Garnica. *Gaspard de Garnica*, il est envoyé à la Havane, & pourquoi, *b.* 209. 210.

Gâteaux présentés aux Idoles par les Insulaires de l'Espagnole, *b.* 74.

Gatinara. *Le Grand Chancelier Gatinara.* Las Casas s'adresse à lui, pour obtenir l'execution de son projet, *b.* 164. Il assiste à un grand Conseil tenu devant l'Empereur pour la cause des Indiens. Ce qu'il dit à l'Evêque de Terre-Ferme, 173.

Gayac. Bois de Gayac, à quoi il est bon, *a.* 59.

Genes. La République de Genes refuse d'entrer dans le projet de Christophle Colomb, *a.* 92.
Genois entreprennent la Traitte des Negres dans l'Isle Espagnole, elle ne leur réüssit pas, *b.* 156.
George de Portugal, Comte de Gelves, épouse Isabelle Colomb, heritiere de cette Maison, les Titres, qu'il prend, *b.* 279.
Ginez, Capitaine Espagnol, ce qui lui arrive à l'Isle de Portoric, *b.* 230.
Globe peint trouvé à San-Domingo, *b.* 329.
Goacanarie, Roi de Marien, *a.* 80. Il invite Christophle Colomb à le venir voir, 123 Ses bons services dans le naufrage de la Gallega, 124. 125. Réception qu'il fait à l'Amiral, 126. 127. Continuation de ses bonnes manieres, 128. 129. Il envoye son Frere à l'Amiral, 151. Il est suspect aux Espagnols, 152. 153. L'Amiral lui rend visite, & en est bien reçu, 154. Il mene des Troupes au secours des Espagnols, 172. Il se rend Tributaire de la Couronne de Castille. Mauvaises manieres des Espagnols à son égard, sa mort. On l'accuse des plus honteux excès, 174.
Gohava, Ville de l'Isle Espagnole, *b.* 13.
Gomez. Alexis Gomez, son combat contre un Indien, *b.* 49.
Gonaives, Etang des Gonaives, *a.* 35.
Gonzalez. Alphonse Gonzalez, Ecclesiastique, ce qu'il trouva dans un Temple de l'Yucatan, *b.* 182. 183.
Gonzales, Capitaine Indien est envoyé par D. Henri à San-Domingo, *b.* 315. De quelle maniere il s'y conduit, 316. 317.
Gilles Gonzalez, Cacique Indien, il est attiré par un Navire Espagnol, à quel dessein, & pourquoi. Il est tué en combattant, *b.* 243.
Goschi, Quadrupede de l'Isle Espagnole, *a.* 47. 48.
Gosier. Grands Gosiers sorte d'Oiseaux, *a.* 40.
Gracia, Puerto di Gracia. Sa situation. Origine de ce nom, *a.* 131.
Terre de Gracia, sa situation, *a.* 216.
Gracias à Dios, Cap, pourquoi il est ainsi nommé, *b.* 17.
Grain d'Or. Voyés *Garay*.
Grange. La Grange, Montagne, sa situation, *a.* 130.
Grijalva. Jean de Grijalva est nommé Commandant de l'Escadre destinée à poursuivre les Découvertes de l'Yucatan: défense, qui lui est faite, *b.* 187. Son caractere, 188. Son départ & ses Découvertes, 189. *& suiv.* Il est blessé, 190. Ce qui lui arrive dans la Riviere de Tabasco, 152. & suiv. Continuation de ses Découvertes, & pourquoi il ne fait point d'Etablissement dans la nouvelle Espagne, 196. *& suiv.* Il en prend possession,

193, 197. Il envoye demander permission à Velasquez de faire un Etablissement, 198. Il retourne à l'Isle de Cuba, Reception, que lui fait Velasquez, 201. La voix publique le demande pour Capitaine General de la Flotte, destinée à la conquête de la nouvelle Espagne, 202.

Guadeloupe, une des petites Antilles, sa découverte. Origine de ce nom, *a.* 149. Ce qui y arrive à Christophle Colomb, 189. Un Espagnol, qui vouloit y enlever des Caraïbes, y est repoussé avec perte, *b.* 79.

Guahaba. Larez de Guahaba, Ville de l'Isle Espagnole, *b.* 12. 13. Elle est détruite, 330.

Guanahani, la premiere decouverte de Christophle Colomb, *a.* 114.

Guanaja, Isle de la Province de Honduras, *b.* 15.

Guanajos, Peuples de la Province de Honduras, *b.* 15.

Guanin, sorte de métal, *a.* 211.

Guaric, les Espagnols nomment ainsi le Cap François, & pourquoi, *a.* 80.

Guarionex, Roi de Magua; il se défend quelque tems de payer Tribut à la Couronne de Castille, & s'y soumet enfin, *a.* 174. Ses Sujets l'obligent à prendre les armes de nouveau; il est pris, & mis en liberté à la priere de ses Sujets, 194. Il se retire chés les Cyguayos. La maniere dont il y est reçû, 204. Il est livré aux Espagnols, 208. Il est embarqué pour l'Espagne, & périt en chemin. Pourquoi il ne se fit pas Chrétien, 279.

Guerra. Christophle Guerra maltraite les Indiens, *b.* 81.

Guevara. D. Fernand de Guevara, un des Chefs de la conspiration contre l'Alcaïde Major, est condamné à être pendu, & délivré par Bovadilla, *a.* 253. Il est bien traité par le même Bovadilla, 258. 261.

Guichardin, ce qu'il dit de l'origine du mal de Naples, *a.* 58.

Guttierez. Pierre Guttierez. Christophle Colomb lui montre la terre, qu'il venoit de découvrir, *a.* 110.

Guzman. D. Gonzalez de Guzman, est envoyé en Espagne par Velasquez, *b.* 206. Il est Gouverneur de Cuba, & donné pour Adjoint aux Evêques de San Domingo & de Sant-Yago, pour ce qui regarde les Indiens, 212.

H.

Hacha. Rio de la Hacha; sa situation, on y pêche des Perles, *b.* 66.

Haiti, Nom Indien de l'Isle Espagnole, *a.* 5. Les premieres connoissances qu'en eût Christophle Colomb, 117.

Hamach, ce que c'est. Origine de ce mot. *a.* 70.
Hanegua, mesure de Bled, *a.* 183.
Hatuey, Cacique de l'Isle de Cuba, d'où il étoit originaire, *b.* 116. Avis qu'il donne aux autres Caciques touchant le Dieu des Espagnols, 117. Il s'oppose à la descente des Espagnols, & il est pris & condamné à être brûlé, 118. Pourquoi il ne veut pas être Chrétien, 119.
Hattibonite. Voyez *Artibonite.*
Havane. Ville & Port de l'Isle de Cuba, ce qui a donné occasion de l'établir, *b.* 126. Velasquez y envoye ordre d'arrêter Cortez, 209. Fertilité de son terroir, 233.
Hayna, Riviere de l'Isle Espagnole, sa situation, *a.* 289.
Henri de Portugal, Comte de Viseo, conte qu'on fait à son sujet, & au sujet de l'Isle Antille, *a.* 4. C'est lui, à qui l'on doit les premiers efforts des Européens pour les nouvelles Découvertes, 84.
Henry, Cacique de l'Isle Espagnole. Elevé chés les PP. de S. François, puis réduit à l'esclavage, *b.* 219. 220. Il est maltraité de son Maître, & n'en peut avoir justice, 220. 221. Il se cantonne dans les Montagnes du Baoruco, & y remporte plusieurs avantages contre les Espagnols, 221. 222. Sa moderation, 223. Sa bonne conduite, sa vigilance, 224. Ce qui se passe entre lui & un Pere Franciscain, 226. 227. 228. 229. Il n'est pas toûjours obéi de ses gens, 284. Ce qui se passe entre lui & le Sieur de S. Michel, 284. 285. Ses Troupes sont considerablement grossies, 304. Il envoye faire des Complimens au Commissaire de l'Empereur, 310. Son entrevûë avec ce Commissaire, & ce qui s'y passe, 312. Il reçoit une Lettre de l'Empereur, 313. Son Traité avec les Espagnols, 314. Ses défiances, 315. 316. Elles sont levées, & la paix se publie, 317. Ce qui se passe entre lui & le P. Barthelemy de Las Casas, 318. 319. Il arrive à San-Domingo, & y ratifie le Traité. Il est déclaré Prince de sa Nation, & s'établit à Boya avec ce qui reste d'Insulaires de l'Espagnole, 321.
Heredia, est chargé de bâtir la Ville de Carthagene, *b.* 280.
Herissons, Sorte de Poisson de Mer, qui se trouve sur les Côtes de l'Isle Espagnole, *b.* 33.
Herons. Voyez *Aigrettes.*
Herrera. Antoine Herrera, Historien célébre. Son opinion sur l'origine du nom des Antilles, *a.* 3. Histoire qu'il raconte d'un Lamentin, 35. Il s'efforce envain de justifier le procedé d'Ovando envers Christophle Colomb, *b.* 34. 35. Et pour prouver que la petite Verole étoit na-

naturelle aux Peuples de l'Amérique, 159. Son exaggeration sur la quantité de Sucre, qui se faisoit dans la Vega Real, 160. Ce qu'il a écrit au sujet de la rupture, entre Velasquez & Cortez, 207. Il rend justice à D. Barthelemy de Las Casas, 251.

Herrera, Habitant de l'Isle Espagnole. Engage Basurto à un grand armement, pour un Etablissement vers le Lac Nicaragua. *b.* 274.

Hesperides. Oviedo croit que les Antilles sont les Hesperides des Anciens, *a.* 90.

Higuey, Province Orientale de l'Isle Espagnole, *a.* 82. Premiere guerre dans cette Province, 285. *& suiv.* Seconde guerre, *b.* 47. *& suiv.*

Hirondelles, de l'Isle Espagnole, semblables aux nôtres, *a.* 38.

Hispaniola, Nom Latin de l'Isle Espagnole, *a.* 120.

Hyguanama, Reine de l'Isle Espagnole, *a.* 82.

Honduras, découverte, & situation de cette Province, *b.* 15.

Hospitalité. Jusqu'à quel point elle est pratiquée par les Insulaires de l'Espagnole, *a.* 64.

Humidité, causes de l'humidité dans l'Isle Espagnole, & ses pernicieux effets, *a.* 13.

I.

Jamaïca ou *Jamaïque*, une des grandes Antilles. Sa découverte, *a.* 163. A quelle occasion les Espagnols s'y sont établis, *b.* 73. 74. 75. 76. Femme de la Jamaïque, dans l'Isle de Cozumel, 190.

Jean D. Jean II. Roi de Portugal, Christophle Colomb s'adresse à lui pour son projet, *a.* 92. Réception qu'il lui fait au retour de la decouverte du Nouveau Monde, 136. 137.

D. Jean d'Arragon, Prince hereditaire d'Espagne, *a.* 146. Sa mort, 210.

Le P. Jean, Religieux de Saint François, prêche la Foi dans les Etats de Guarionex, *a.* 195.

Jeanne d'Arragon, son mariage avec l'Archiduc d'Autriche, *a.* 182. Elle arrive en Espagne, *b.* 43.

Jeronymites. Quatre Peres Jeronymites sont envoyés Commissaires aux Indes, *b.* 142. Leurs instructions, 144. *& suiv.* Ils arrivent à San Domingo, 150. Las Casas se brouille avec eux, 152. Pourquoi ils ne touchent point aux Départemens, *là-même.* Ce qu'on leur reproche à cette occasion, 154. Ils sont rappellés, 156. Ils changent de conduite, 159. Ils repassent en Espagne, & ne peuvent obtenir une Audience du Roi, 162. 163.

Avantages, qu'ils procurent à l'Isle Espagnole par la fabrique du Sucre, 233. Avis qu'ils donnent à Pedrarias, 273.
Igniame, sorte de Plante, *a.* 67.
Iguana ou *Ivana*, Amphibie, sa description, *a.* 37.
Immortalité, ce qu'en pensoient les Insulaires de l'Espagnole, *a.* 78.
Indiens, Descriptions, caracteres, Moeurs, Coûtumes, Gouvernement, Religion des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 48. *& suiv.* Pourquoi ils sont nommés Indiens, 139. Des Insulaires de l'Espagnole ornent le Triomphe de Christophle Colomb, 141. Bâtême des premiers Indiens, 146. Ils sont vexés par les Espagnols, leur désespoir, & les suites qu'il eut, 173. 176. Ils ne veulent plus travailler pour nourrir les Espagnols, 194. La Reine de Castille trouve mauvais qu'on les fasse esclaves, 173. 209. Ce qui se passe entre les Espagnols & les Indiens de la Côte de Para, 215. Les Insulaires de l'Espagnole sont réduits en esclavage, 266. Attention de la Cour pour leur conversion, 271. Ils sont déclarés libres, & ne veulent plus travailler aux Mines, 273. On les y oblige en les payant, 282. Belle action d'un Indien, qui se bat contre deux Espagnols, 286. Les Indiens du Higuey sont défaits, 287. Mesures, que prend la Cour pour les policer, *b.* 5. Horrible massacre des Indiens de Xaragua, 10. 11. Indiens du Continent, 18. Les Insulaires de la Jamaïque croient les Espagnols immortels, 37. Désespoir des Indiens du Higuey, 48. 49. Les Insulaires sont plus maltraittés que jamais, 50. Comment ceux de Portoric s'assûrent que les Espagnols ne sont pas immortels, 70. 71. Ce qui les porte à se soûmettre à eux, 73. Les PP. Dominiquains entreprennent de convertir les Insulaires de l'Espagnole, & y réussissent, 80. Indiens de Carthagene. Voyez *Ojeda*, 81. Ils sont défaits, 83. Indiens de Saint Sebastien, 84. On examine au Conseil la maniere, dont on doit traiter les Indiens, 113. 114. Ordonnances en leur faveur sans effet, 115. Indiens enlevés à la Cote de Cumana, 130. Les autres s'en vengent sur les Missionnaires Dominiquains, 132. On veut empêcher les Missionnaires d'instruire les Insulaires de l'Espagnole, 133. Ils se convertissent, 134. On permet les mariages des Espagnols avec les Indiennes, 138. Sous quel prétexte on prétend qu'ils doivent demeurer dans l'Esclavage, 152. La petite Verole en fait mourir un grand nombre, 159. Leur Cause est plaidée de nouveau, 172. *& suiv.* Indiens de l'Yucatan, 182. Indiens sujets à l'yvrognerie, 247. On examine de nouveau, s'il faut les rendre libres, ou les rete-

retenir esclaves, 294. Déliberation prise à ce sujet, sans effet, 297. Nouvelles disputes à leur sujet, 324.

Jourdain, Fleuve de la Floride, sa découverte, d'où vient ce nom, *b.* 238. Son premier nom, 239.

Jouvence, Fontaine de Jouvence, *b.* 124. *& suiv.*

Isabelle Reine de Castille. Ce qu'elle dit au sujet du peu de profondeur des racines des arbres dans l'Isle Espagnole, *a.* 20. Elle accepte les conditions proposées par Christophle Colomb, 100. Les dépenses qu'elle fait pour les Indes, 147. 148. Elle trouve mauvais qu'on réduise les Indiens en servitude, 173. Elle veut que les seuls Sujets de la Couronne de Castille passent aux Indes, 186. Elle s'irrite contre Christophle Colomb, & le rappelle, pourquoi, 248. Elle lui donne une Audience particuliere, & ce qu'elle lui dit, 262. *& suiv.* Elle se confirme dans la pensée de n'envoyer aux Indes que ses propres Sujets, 270. Sa mort & son caractere, *b.* 40. *& suiv.* Ses ordres pour l'éducation des jeunes Caciques, 219. Voyez *Ferdinand* & *Isabelle.*

Isabelle, une des Isles Lucayes, *a.* 115.

Isabelle, premiere Ville bâtie dans le Nouveau Monde. Sa situation, *b.* 156. On y établit un Conseil, 163. On la trouve mal placée, 187. Grande disette & grande mortalité dans cette Ville, 194. Sa décadence, 282.

Juana, Nom donné à l'Isle de Cuba, par Christophle Colomb, *a.* 115.

Ivana. Voyez *Iguana.*

Jucatan. Voyez *Yucatan.*

Juifs, Ils sont exclus du Nouveau Monde, *a.* 271. 275.

Jules II. Souverain Pontife. Il consent à l'érection de quelques Evêchés dans le Nouveau Monde, *b.* 108.

Julien. Indien de l'Yucatan, amené à l'Isle de Cuba, *b.* 183. Il sert d'Interprete à Grijalva, 193.

Junte extraordinaire pour examiner la Cause des Indiens, *b.* 168.

K.

Kimpech. Voyez *Campeche.*

L.

Labat. Le P. Labat, Dominiquain, ce qu'il dit du grand gosier, *a.* 40. Du Colibry, 43. Et de l'origine du mot de Tabac, 54.

Laboureurs. Voyez *Las Casas*, *b.* 155. 163.

Lachaux. M. de Lachaux, un des Protecteurs du Licencié de Las Casas, qui lui communique son projet d'Etablissement

sement à la Terre Ferme de l'Amérique, *b.* 165. 179.
Lacs de l'Isle Espagnole, *a.* 22. *& suiv.*
Lambis, sorte de Coquillage, qui se trouve sur les rivages de l'Isle Espagnole, *a.* 29.
Lamentin, Description de cet animal, *a.* 33, 34. Histoire d'un Lamentin apprivoisé, 35. Christophle Colomb le prend pour la Sirene des Anciens, 141.
Langage des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 69, 70.
Lapa. Cap de Lapa. Sa situation, *a.* 217.
Larez. Voyez *Guahaba.*
Lariz. *Amador de Lariz*, Trésorier Royal dans l'Isle de Cuba; il engage Velasquez à nommer Cortez, Capitaine General de la Flotte, destinée à la Conquête de la Nouvelle Espagne, *b.* 202.
Lebron. *Le Licencié Lebron*, Distributeur des Negres dans l'Isle Espagnole, *b.* 137.
Ledesma. *Pierre de Ledesma*, Pilote Espagnol, action hardie, qu'il fait pour sauver Christophle & Barthelemy Colomb d'un grand danger, *b.* 24.
Lemery, Erreur de M. de Lemery sur l'origine du mot de *Petun*, *a.* 54.
Leogane. Voyez *Yaguana.*
Leon. *Jean Ponce de Leon*, Capitaine Espagnol, mene les Milices de San Domingo à la guerre du Higuey, *b.* 48. Il passe dans l'Isle de Portoric, il y est bien reçû, il en est fait Gouverneur, 67, 68. Il y fait la guerre avec succès, 71. Il court après la Fontaine de Jouvence, 123, 124. Il découvre la Floride, 126. Il retourne à l'Isle de Portoric, 127. Il ne fait aucun Etablissement à la Floride, 237.
Lepre, Maladie commune à San-Domingo, *a.* 290.
Limaçon de Mer, dans les Mers des Antilles, *a.* 29.
Linotte, Oiseau de l'Isle Espagnole, *a.* 40.
Lions, communs dans la Cotinne; mais ils n'y font point de mal, *b.* 288.
Locuyos, ou, Mouches luisantes. Description de cet Animal, *a.* 43, 44.
Louyse. La Baye du Cap de Louyse, ou l'Acul, *a.* 122.
Lucayes. *Isles Lucayes*, leur situation, *a.* 81. D'où vient ce nom, 114.
Lucayes, Habitans des Lucayes, *a.* 114. On les enleve pour les mener à l'Isle Espagnole, comment, & avec quel succès, *b.* 55, 56. On s'en sert avec succès pour la Pêche des Perles, 65.
Lucques. *Fernand de Lucques*, Ecolatre de l'Eglise de Sainte Marie l'Ancienne. Sa société avec Pizarre & Almagre, pour la découverte du Perou. Comment il la cimente, *b.* 276.

Lumbreras. *Pierre de Lumbreras*, son courage pour découvrir un Lac, *a.* 26, 27.
Lune, effet de sa clarté sous la Zone Torride, *a.* 15.
Luxan. *Jean de Luxan*, Conseiller du Conseil d'Isabelle, *a.* 163.

M.

MAcam, sorte d'Armes des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 65.
Macoris, Riviere de l'Isle Espagnole, sa situation, *a.* 22.
Magdeleine. *La Magdeleine*, Forteresse, *a.* 202.
Magua, Royaume de l'Isle Espagnole, *a.* 80.
Maguana, Royaume de l'Isle Espagnole, *a.* 81. Voyez *San-Juan*, 81. *b.* 232.
Majesté, La premiere fois, que ce Titre fut donné au Roi d'Espagne, *b.* 173.
Majorada, Ville de l'Isle Espagnole, *b.* 232.
Maisons des Insulaires de l'Isle Espagnole, leur description, *a.* 68, 69.
Maïz, sorte de Legumes de l'Amérique, *a.* 66, 67.
Mal de Naples, son origine, & les divers noms, qu'on lui donne, *a.* 57, 58.
Malaber est envoyé à Roldan, pour le faire rentrer dans son devoir, *a.* 202.
Maldonado. *Alphonse Maldonado*, est nommé Alcaïde Major de l'Isle Espagnole, *a.* 270. Il fait mettre en prison Christophle de Tapia, *b.* 60.
Malfenis, Oiseau de proye de l'Isle Espagnole, *a.* 41.
Mameys, Abricots de S. Domingue, imagination des Insulaires de l'Espagnole sur ce fruit, *a.* 78.
Manati, *a.* 34. Voyez *Lamentin.*
Manauré, Cacique Indien de la Province de Venezuela. Il s'allie avec les Espagnols, *b.* 288. Les Allemands le mettent à la Torture, pour savoir où est son Or, 292.
Mancia, Femme du Cacique Henri, *b.* 315.
Manicatex, General de l'armée des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 172. Il se soûmet aux Espagnols, 174. Roldan se retire chés lui, & reçoit son Tribut, 202.
Manioc, plante des Indes, *a.* 67. Le jus de sa racine est un poison très-présent, *b.* 133.
Manuel. *D. Jean Manuel*, *b.* 168.
Manzanedo. *Le P. Bernardin de Manzanedo*, Jeronymite, est envoyé Commissaire aux Indes, *b.* 142. Il passe en Espagne, 154. Il se retire à son Couvent, 157.
Maracapana, Village de la Côte de Cumana, *a.* 244. *b.* 240.

Maraguey, Cacique Indien qui fait massacrer deux Religieux de S. Dominique, 241.
Maravedis, Monnoye d'Espagne, *a*. 110.
Marc-Paul de Venise, *a*. 92.
Marchena. *Le P. Jean Perez de Marchena*, Franciscquain, rend service à Christophle Colomb, *a*. 97, 104.
Marée de l'Isle Espagnole, *a*. 8.
Margarit. *Le Commandeur D. Pedro Margarit*, Seigneur Catalain. Est fait Commandant du Fort de Saint Thomas, *a*. 162. Il est envoyé pour faire des courses sur les Terres de Caonabo, 163. Il reçoit ordre de visiter toutes les Provinces de l'Isle Espagnole, 165. Belle action, & mauvaise conduite de ce Commandant, 165, 166. Il repasse en Espagne, 166. Il y invective contre les Colombs, 176.
Marguerite, Isle. Sa découverte, *a*. 219. Les Espagnols de Cubagua s'y retirent, *b*. 66. Etablissement fait dans cette Isle, 276.
Marie, Femme Indienne de la Côte de Cumana, sert d'Interprete à Las Casas, *b*. 246.
Marien, Royaume de l'Isle Espagnole, *a*. 80.
Marigalante, l'une des Antilles, Pourquoi elle est ainsi nommée, *a*. 149.
Marin. *Louis Marin*, Officier Espagnol, va joindre Fernand Cortez à la nouvelle Espagne, *b*. 213.
Martin. *Benoît Martin*, Chapelain de Velasquez, qui l'envoye en Espagne, *b*. 205.
Martinique. Voyez *Matinino*.
Martyr. *D. Pierre Martyr d'Anglerie*. Seigneur Milanois. Ecrit peu exactement sur le sujet des Indes, *a*. 5. Ce qu'il dit du Lac Xaragua, 23. Ce qu'il dit de la naissance de Christophle Colomb, 85. Ce qui fait que son autorité n'est pas grande au sujet des Indes, 153. Il donne toûjours le tort aux Indiens, 170. Il est du Conseil des Indes, *b*. 156.
Martyrs, Isles de la Floride, *b*. 126.
Matance, Baye & Bourgade de l'Isle de Cuba, *b*. 189.
Matienço. *Le P. de Matienço*, Dominiquain, Confesseur du Roi Ferdinand, rend service à Las Casas, *b*. 140.
Matinino, une des Antilles, aujourd'hui la Martinique. On prétend qu'elle a peuplé l'Isle Espagnole. *a*. 5, 277.
Matteos. *Fernand Perez Matteos*, Pilote sous Christophle Colomb, *a*. 212.
Maures, ils sont exclus des Indes, *a*. 271, 275.
Mayci. *La Pointe de Mayci*, dans l'Isle de Cuba, *b*. 116.
Mayobanex, Cacique des Cyguayos retire chés lui Guarionex, *a*. 204. Refuse l'amitié de Barthelemy Colomb, & de lui remettre Guarionex, 205. Réponse généreuse,

se qu'il fait à ses Sujets, *là-même*. Il est pris & pendu à San-Domingo, 207, 208.

Medecins. Quels ils étoient, & comment on les traittoit parmi les Insulaires de l'Espagnole, *a*. 75, 76.

Medina Celi. *Les Ducs de Medina Celi, & de Medina Sidonia*, refusent d'écouter Christophle Colomb, *a*. 97.

Melchior, Indien de l'Yucatan, mené à l'Isle de Cuba, *b*. 183. Il sert d'Interprete à Grijalva, 193.

Mendez. *Diego Mendez* passe en Canot de la Jamaïque à l'Isle Espagnole, *b*. 26. Il ne peut rien obtenir du grand Commandeur, & passe en Espagne, 26, 27.

Mendoza. *Le Cardinal de Mendoza*, Archevêque de Tolede, donne une Audience favorable à Christophle Colomb, *a*. 98. Comment il le fait servir à table, 142.

Mer, Nature de la Mer des Antilles, *a*. 28, 29.

Mer du Sud. Sa découverte, *b*. 262. Voyez *Balboa*.

Mescia, ou *Mexia*. *Rodrigue de Mescia* est envoyé pour découvrir un Lac, & ne peut aller jusqu'au bout, *a*. 26. Il est envoyé contre les Indiens, & les défait, *b*. 11. Il est chargé de plusieurs Etablissemens, *là-même*.

Le P. Pierre Mexia, Superieur General des Franciscquains est donné pour Adjoint aux Evêques de San-Domingo, & de Sant-Yago, pour regler la maniere de traitter les Indiens, *b*. 283.

Mexique. Voyez *Nouvelle Espagne*, *Grijalva*, & *Cortez*.

Mines. *Mine d'Or*, à la source de l'Yaqué, *a*. 27. Mines de Cibao. Voyez *Cibao*. Découvertes des Mines de Saint Christophle, 180. Mines de Cuivre près de Puerto Real, *b*. 53. Mines d'Argent & de Fer dans l'Isle Espagnole, 303.

Mimi, Bourgade de l'Yucatan, comment les Espagnols y sont reçûs, & ce qu'ils y apprennent, *b*. 191.

Minieres de l'Isle Espagnole, *a*. 27.

Missionnaires, On les empêche d'instruire les Insulaires de l'Espagnole de nos Mysteres, *b*. 133. Leurs bons exemples convertissent ces mêmes Insulaires, 134.

Mohuis, sorte de Quadrupede de l'Isle Espagnole, *a*. 47.

Moluques. Christophle Colomb propose de chercher un passage par l'Amérique, pour aller aux Moluques, *a*. 264.

Mombins, sorte de Fruits de l'Isle Espagnole, *a*. 66.

Mona. *La Mona*, petite Isle entre Portoric & l'Isle Espagnole, *a*. 7. Le Roi Catholique en cede la proprieté à D. Barthelemy Colomb pour sa vie, *b*. 122. Les Anglois y débarquent, 231.

Montserrat, une des Antilles. Sa découverte, & d'où lui vient ce nom, *a*. 149.

Montagnes d'une hauteur extraordinaire dans l'Isle Espagnole, *a.* 19.
Monte Cristo, Montagne, Riviere, Bourgade, *a.* 22, 129. *b.* 321.
Monte di Plata, Montagne de l'Isle Espagnole, d'où lui vient ce nom, *a.* 131. Bourgade, à quelle occasion elle fut bâtie, *b.* 330.
Montejo. François de Montejo, un des Capitaines de l'Escadre de Grijalva, *b.* 187. Comment il est reçu dans l'Yucatan, 190. 191. Il entre dans le *Rio de Banderas*, & y est bien reçû, 197. Il n'est pas du sentiment qu'on s'établisse dans la nouvelle Espagne, 201. Il commande un des Navires de la Flotte de Cortez, 210. Il est nommé Alcaïde de la Vera Cruz, 212. Il est envoyé en Espagne par Cortez, & bien reçû de l'Empereur, 214. Il est chargé de peupler l'Yucatan, 280.
Montesino. Le P. Antoine Montesino, Dominiquain. Prêche contre les Départemens à San-Domingo, & ce qui en arrive, *b.* 110. 111. Son Superieur l'envoye en Espagne, où il plaide sa Cause avec succès, 113. 114. 115. Il s'embarque pour la Côte de Cumana, 128. Il tombe malade à Portoric, 129.
Moralez. André de Moralez, Pilote Espagnol. Son Serment, *a.* 244.
Moralez. Thrésorier fort puissant à la Cour. Les Révoltés de la Jamaïque comptent sur sa protection, & pourquoi, *b.* 30.
Morla. Francois de Morla, un des Capitaines de la Flotte de Cortez, *b.* 210.
Morne rouge, dans la plaine du Cap, on croit qu'il renferme une Mine de Cuivre, *b.* 53.
Mota. Le Docteur Mota, Evêque de Badajoz, ce qui se passe chés lui, *b.* 171.
Motezuma, Empereur du Mexique est informé de l'approche des Espagnols, & les ordres qu'il donne, *b.* 197.
Mouches luisantes. Voyez *Locuyos.*
Mouchoir quarré. Ecueil, *a.* 6. 7. Voyez *Abrojo.*
Moules, *a.* 29.
Moustiques, préservatif contre ces Insectes. *a.* 43.
Moxica. Adrien de Moxica, un des principaux Officiers de la conspiration de Roldan, *a.* 226. L'Amiral lui écrit, 237. Il est pendu, 246.
Mulets, sortes de Poissons, qu'on pêche sur les Côtes de l'Isle Espagnole, *a.* 29.

N. *Nar-*

N.

NArvaez. *Pamphile de Narvaez* va chercher Ojeda à l'Isle de Cuba, *b.* 89. Il fait à la Cour d'Espagne les affaires de Velasquez, 206. Velasquez le nomme General de sa Flotte contre Cortez, sa conduite à l'égard de Vasquez, 215. Il est chargé de faire un Etablissement dans la Floride, 280.

Navedad. La Navedad, nom de la premiere Forteresse, qui fut bâtie dans l'Isle Espagnole, *a.* 127. Christophle Colomb à son retour la trouve brûlée & démolie, 150. 151. Comment cela s'étoit passé, 152.

Naufrage d'une Flotte Espagnole chargée d'Or, *a.* 278.

Negres. Le Grand Commandeur Ovando s'oppose à ce qu'on envoye des Negres aux Indes, & pourquoi, *b.* 4. On les introduit dans l'Isle Espagnole, 79. A quelle occasion, *là même.* Las Casas propose d'en envoyer par toutes les Indes, 155. Le premier envoi des Negres ne réüssit point, & pourquoi, 156. Les Negres désertent & se rangent auprès du Cacique Henri, 226. On en demande un grand nombre à l'Empereur, 235. Ils se multiplient dans l'Isle Espagnole, & s'y révoltent, 253. Ils sont défaits & punis, 254.

Newport. Christophle Newport, prend & pille Yaguana, *b.* 329.

Neyva, une des grandes Rivieres de l'Isle Espagnole, *a.* 22.

Nicaragua, entreprise pour s'établir sur les bords du Lac Nicaragua, *b.* 274. Voyez *Pedrarias.*

Nicayagua, un des noms de la Riviere Yaqué, *a.* 160.

Nicot. M. Nicot, Ambassadeur de France à Lisbonne, envoye à la Reine Mere la premiere Plante de Tabac, qui soit venuë dans ce Royaume, *a.* 55.

Nicotiane, nom, qui fût donné au Tabac à cause de M. Nicot. *a.* 55.

Nicuessa. Diego Nicuessa est nommé Gouverneur de la Castille d'Or, *b.* 74. Il enleve cent Caraibes à l'Isle de Sainte Croix, 75. Réponse qu'il fait à Ojeda, qui lui proposoit de vuider leur différent par un Combat singulier, *là-même.* Il secourt fort à propos le même Ojeda, 83. Il essuye une rude Tempête, & les malheurs, dont elle fut suivie, 98. *& suiv.* On l'appelle pour gouverner la Colonie du Darien, & sa mauvaise conduite, 101. 102. Il n'est point reçû à Sainte Marie, 102. On cherche à le tromper, & on en vient à bout, 102. 103. Ce qu'il devint, 104. 105.

Niña. La Niña, une des Caravelles, qui découvrirent le

Nouveau Monde, *a.* 105.
Nizao, Riviere de l'Isle Espagnole, *a.* 27.
Nombre de Dios, Ville Espagnole du Continent de l'Amérique. Découverte de l'endroit où elle a été bâtie, *a.* 280. Sa Fondation, *b.* 100.
Nords, nom qu'on donne à S. Domingue aux Vents forcés du Nord. *a.* 155.
Noregna. *D. Martin de Noregna* reçoit ordre du Roi de Portugal de conduire Christophle Colomb jusqu'à Lisbonne, *a.* 137.
Nortez. *Gimez de Nortez*, un des Capitaines de la Flotte de Cortez, *b.* 210.
Nourriture ordinaire des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 66. 67.
Nugnez. *Alphonse Nugnez*, un des Capitaines de Nicuessa, *b.* 100.

O.

OBseques des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 60.
Ocampo. *Gonzalez de Ocampo*, est chargé d'aller punir les Indiens de la Côte de Cumana, *b.* 241. De quelle maniere il s'y prend pour en venir à bout, 243. Il execute ses ordres. 243. 244. Il commande l'Escadre, qui porte Las Casas au même endroit, 245. Il retourne, sans avoir rien fait, à l'Isle Espagnole, & pourquoi, 246.
Ojeda. *Alphonse de Ojeda*, Capitaine Espagnol, son caractere, *a.* 157. *b.* 89. Il découvre les Mines de Cibao, *a.* 158. Il est chargé de défendre la Forteresse de Saint Thomas, 163. De quelle maniere il se saisit de Caonabo, 169. 170. Il découvre l'impieté de quelques Indiens, 195. Il part d'Espagne, pour faire des découvertes, 242. Succès de ce Voyage, 243. Il passe à l'Isle Espagnole, sa conduite avec l'Amiral, 244. *& suiv.* Il entreprend un second Voyage avec Americ Vespuce, qui se brouille avec lui, & le fait mettre aux fers, 280. Risque qu'il court en se sauvant, 281. Il est fait Gouverneur de la nouvelle Andalousie, *b.* 74. Il se brouille avec Nicuessa, & le défie, 75. Il menace le Gouverneur de la Jamaïque, & met à la voile, 76. Ses avantures à la Côte de Carthagene, 81. Il bâtit la Ville de Saint Sebastien, 84. Il est blessé d'une Fleche empoisonnée, 85. Etrange maniere, dont il se guérit, 86. Il s'embarque pour l'Isle Espagnole, & il est mis aux fers dans son Navire, 87. Il est dégradé dans l'Isle de Cuba, ce qu'il y eut à souffrir. Sa dévotion envers la Mere de Dieu, 87. 88. Il arrive à la

la Jamaïque, & passe à l'Isle Espagnole, où il meurt miserable, 89.
Alphonse de Ojeda, différent du précedent, enléve des Indiens dans le Continent de l'Amérique, 240. Il y périt dans une Embuscade, 241.
Olano. Lopé de Olano, Lieutenant de Nicuessa, l'abandonne, & par-là est cause de presque tous ses malheurs, *b.* 98. Nicuessa lui fait grace de la vie, & le retient prisonnier, 99.
Olid. Christophle de Olid, est envoyé pour savoir des nouvelles de la Flotte de Grijalva; un coup de Vent l'oblige à retourner à l'Isle de Cuba, *b.* 199. Il commande un des Navires de la Flotte de Cortez, 210.
Ophir. Voyez *Vatable.*
Opinion, preuve sensible que c'est l'opinion des Hommes, qui met le prix aux choses, *a.* 125.
Or, comment les Indiens se disposoient à chercher de l'Or, *a.* 62. *b.* 22.
Oracles, les fausses Divinités des Insulaires de l'Espagnole rendoient des Oracles, *a.* 71. Fourberie à ce sujet, 72.
Ordaz. Diego de Ordaz. Velasquez lui ordonne de prêter main forte à son Envoyé contre Cortez, *b.* 210.
Pierre de Ordaz passe en Canot de l'Isle de Cuba à la Jamaïque, pour y demander du secours en faveur d'Ojeda, *b.* 88.
Orenoque, grand Fleuve du Continent de l'Amérique. Force de son courant, *a.* 217. 218.
Oristan, Ville ou Bourgade de la Jamaïque. *b.* 233.
Orozco. François de Orozco est chargé de l'Artillerie, pour la Conquête de la nouvelle Espagne, 210.
Ortiz. Dom Diego Ortiz, Evêque de Ceuta. Autrement, *Le Docteur Calçadilla*, sa mauvaise foi à l'égard de Christophle Colomb, *a.* 92.
Ortolans de l'Isle Espagnole, *a.* 40.
Oruba, Isle de la Côte de Venezuela. Jean d'Ampuez s'en empare, *b.* 289. Il s'y retire, & pourquoi, 292.
Oüan. Voyez *San-Oüan*, 81.
Ovando. D. Nicolas Ovando, Commandeur de Larez, puis Grand Commandeur d'Alcantara. Envoye découvrir un Lac de l'Isle Espagnole, *a.* 26. Il est nommé Gouverneur General des Indes, 269. Ses instructions, 270. 271. 272. Il arrive à San-Domingo, 273. Sa conduite en arrivant, *là-même.* Il songe à bâtir des Villes & des Bourgades, 274. Il refuse de recevoir Christophle Colomb à San Domingo, & pourquoi, 278. Il méprise un avis, que cet Amiral lui donna,

là-même. Il oblige les Insulaires à travailler aux Mines, en les payant, 282. Il envoye des Troupes pour réduire la Province du Higuey, 285. Il rebâtit San-Domingo, & le place mal, 287. Il y fait construire une Citadelle, & un Hôpital, 291. 292. Il écrit en Cour au sujet des Insulaires, *b.* 2 La réponse, qu'on lui fait, 2. 3. Il établit les Départemens d'Indiens, 3. Eloge de son Gouvernement. Il bâtit deux Monasteres de Saint François, 4. Nouveaux ordres, qu'il reçoit de la Cour; il trouve le moyen de les éluder, 5. Il reçoit des plaintes contre la Reine de Xaragua, & prend la résolution de se transporter sur les lieux, 7. Reception, que lui fait la Reine: il se persuade qu'elle a effectivement de mauvais desseins contre les Espagnols, 8. Il se saisit de sa personne, 9. Il la fait prendre, Cruautés, qu'il exerce contre les Sujets de cette Princesse, 10. Il fonde plusieurs Villes, 12. Son insensibilité, en apprenant que Christophle Colomb étoit dégradé à la Jamaïque, 27. Il lui fait savoir de ses nouvelles d'une maniere, qui sent l'insulte, 34. Il l'envoye chercher, 38. Réception, qu'il lui fait, 38. 39. Il recommence la guerre dans le Higuey, 48. Ce qu'on disoit de bien & de mal de sa maniere de gouverner, 51. Il s'oppose envain à ce qu'on donne des Départemens aux Seigneurs de la Cour, 52. Il remedie au concubinage, qui s'étoit introduit dans l'Isle Espagnole, & propose d'y transporter les Habitans des Lucayes, 54. 55. De quelle maniere il garantit Bernardin de Sainte Claire de sa ruine entiere, 57. Il est rappellé, 58. Causes de son rappel, 59. Il est regretté dans les Indes, 61. Il est bien reçû à la Cour, *là-même.* Pourquoi il s'oppose à ce qu'on introduise des Negres dans les Indes, 79.

Oviedo. Gonzale Fernandez d'Oviedo y Valdez, Auteur d'une Histoire des Indes, ce qu'il dit du Lac Xaragua, *a.* 12. Ce qu'il dit des mœurs des Insulaires de l'Espagnole, 55. Et de l'origine du mal de Naples, 58. Il croit que les Antilles sont les Hesperides, & ses imaginations à ce sujet, 90. Comment il raconte la maniere, dont une des Caravelles de Christophle Colomb l'abandonne, 131. *Voyez* 167. 171. 179. 212. Ce qu'il dit à Charles-Quint de la Ville de San-Domingo, 292. Ce qu'il dit au même Empereur au sujet de Christophle Colomb, *b.* 45. Il parle mal de Las Casas, 251. Il passe dans la Castille d'Or, & en quelle qualité, 269. Il se brouille avec Pedrarias, & repasse en Castille, 272. Il est chargé de transporter les Habitans de Sainte Marie l'Ancienne à Panama, 274. Ce qu'il ra-

raconte de la mort de D. Diegue Colomb, 278.
Ouragan, origine de ce terme, *a.* 70. Ce qui fait cesser les Ouragans sur la Côte du Sud de l'Isle Espagnole, *b.* 63.
Oyes, particularités de ces Oiseaux dans l'Isle Espagnole, *a.* 39.
Ozama, un des grands Fleuves de l'Isle Espagnole, *a.* 22. 291.

P.

Pacheco, Catherine Suarez Pacheco. Cortez l'épouse, malgré les Parens de la Demoiselle, *b.* 204.
Padilla. Le P. Garcias de Padilla, Francisquain, est proposé pour l'Evêché de Larez, *b.* 108. Est nommé premier Evêque de San-Domingo, 108. 156. 167.
Pagurus, espece de Cancre, *a.* 30.
Paix. Le Port de Paix, son premier nom, sa situation, *a.* 6.
Palacios Rubios. Le Docteur Palacios Rubios, est chargé de convenir avec Las Casas d'un Reglement pour les Indiens, *b.* 141.
Palencia. Voyez *Fonseca.*
Palmier, particularités de cet arbre, *a.* 21.
Palos. Port de l'Estramadoure, *a.* 104. Il avoit les meilleurs Matelots de l'Espagne du tems de Christophle Colomb, qui s'y embarque, pour la découverte du Nouveau Monde, *là-même.*
Panama, fondation de cette Ville, *b.* 274.
Province de Panama, *b.* 271.
Pani, Riviere de l'Isle Espagnole, *a.* 27.
Panuco, Province de Panuco, *b* 200.
Paon, où ces Oiseaux se trouvent dans l'Isle Espagnole, *a.* 39.
Paradis. Paradis des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 78. Le Paradis terrestre placé dans l'Isle Espagnole, 90. Idée de Christophle Colomb sur le Paradis Terrestre, 218.
Paria, Côte du Continent de l'Amérique, sa découverte, *a.* 216.
Pares, une sorte de Monnoye Espagnole, *b.* 109.
Pasmo, sorte de Maladie, *a.* 290.
Passamonté. D. Michel de Passamonté, bâtit un Hôpital à San-Domingo, *a.* 292. Est envoyé à l'Isle Espagnole, avec le titre de Thrésorier General, & pour y administrer la justice, *b.* 57. Il est ennemi déclaré de l'Amiral D. Diegue, 135. Il demande au Roi la permission de passer en Espagne, & la reponse qu'il en reçoit 137. Les

137. Les PP. Jeronimites font de grandes plaintes de lui, 163. Il protege Velasquez contre l'Amiral, 181. Il contribuë à la disgrace de Figueroa, 234. Il rend de mauvais services à l'Amiral, 255. Balboa s'assûre de sa protection par des presens, 260. Il signe des Provisions de Capitaine General en faveur du même Balboa, 263. Sa mort, 277.

Patate. Racine qui fait une des plus ordinaires nourritures dans l'Amérique, *a.* 66. Diverses especes de Patates, 67. 116.

Pedrarias. D. Pedrarias Davila, plaintes de Las Casas contre lui, *b.* 170. Et de l'Evêque du Darien 174. Il est nommé Gouverneur de la Castille d'Or, 267. Il arrive à Sainte Marie l'Ancienne, 268. De quelle maniere il est reçû, 269. Il fait faire le Procès à Balboa, 270. Sa mauvaise foi à l'égard de Balboa, *là-même.* Il lui fait couper la tête, 272. Avis, qu'il reçoit de la part des PP. de Saint Jérôme, 273. Cruautés, qu'il exerce contre les Indiens; il transporte la Ville de Sainte Marie l'Ancienne à Panama, 274. Il songe à la découverte du Perou, & à l'Etablissement sur le Lac Nicaragua, 275.

Perdrix dans l'Isle Espagnole, *a.* 40.

Perez, Matelot Espagnol, qui le premier découvre l'Isle de la Trinité, *a.* 213.

Perez. Rodrigue Perez. Sergent Major, *a.* 252.

Perles, découverte de la Pêche des Perles, *a.* 219. 220. *b.* 65. 266.

Perou, premieres notions du Perou données aux Espagnols, *b.* 262. Traitté pour la découverte de ce grand Pays. D'où vient le nom de Perou, 275. 276.

Perroquets, sont naturels aux Isles de l'Amérique, *a.* 41. Manieres de les prendre, 61. On en apporte un grand nombre aux Espagnols, 114.

Perroquets de mer, *a.* 33.

Pers. Le P. Jean-B. le Pers Jesuite. Voyez *la Préface.* Ce qu'il dit du Lac Xaragua, *a.* 23. Ce qu'il dit du Colibry, 43.

Pêcheurs ou *Aigrettes*, Oiseaux, *a.* 41.

Petun. Voyez *Tabac.*

Philippe I. Roi d'Espagne, arrive en Espagne. L'Amiral lui envoye son Frere, *b.* 43.

Pians, sorte de Maladie, qui fait périr beaucoup de Volailles, *a.* 39.

Picardie. Des PP. Francisquains de Picardie vont aux Indes, en qualité de Missionnaires, *b.* 149.

Pic-vert de l'Isle Espagnole, *a.* 40.

Pilote, sorte de Poisson, 29. 32.

Piment. Voyez *Axi*.

Pinçon. *François-Martin Pinçon*, Pilote de la Pinta, une des Caravelles, qui firent la découverte du Nouveau Monde, *a*. 105.

Martin Alphonse Pinçon, Commandant de la Pinta, *a*. 105. Il s'imagine avoir vû la Terre, 106. Il quitte Christophle Colomb, 117. Il le rejoint, & ce qu'il avoit fait pendant sa séparation, 130. Son arrivée en Espagne, 137. 138. Sa mort, 138.

Vincent Tanez Pinçon, Commandant de la *Niña*, *a*. 105. Il secourt à propos Christophle Colomb, 124.

Pins. *Isle des Pins*, *b*. 15.

Pinta. Voyez *Pinçon*.

Pintades. Poules Pintades originaires de l'Isle Espagnole, leur différence de celles de Guinée, *a*. 39.

Pise. *Bernard de Pise*, conspire contre Christophle Colomb, qui l'envoye prisonnier en Espagne, *a*. 159.

Pizarre. *François Pizarre*, Ojeda le laisse Commandant à Saint Sebastien, *b*. 86. Il s'embarque pour retourner à l'Isle Espagnole, 90. Enciso l'oblige à retourner à Saint Sebastien, 91. Il accompagne Balboa dans ses Conquêtes, 261. Il s'offre pour la Conquête du Perou, 275. Son association avec Fernand de Lucques, & Diego de Almagro, 276.

Catherine Pizarro Altamirano, Mere de Fernand Cortez, *b*. 202.

Plata. *Monte di Plata*, *a*. 131.

Platon, Ce qu'il dit de l'Isle Atlantide, *a*. 87. Et de ce qui étoit au-delà, 88.

Playa. *Punta de la Playa*, *a*. 214.

Pluyes, particularités sur les Pluyes de l'Isle Espagnole, *a*. 13.

Poison, effet extraordinaire d'un poison, *b*. 249.

Poissons qui se trouvent sur les Côtes de l'Isle Espagnole, *a*. 29.

Pommes de mer, sorte de Coquillages, *a*. 29.

Pompes d'eau, ce que c'est *b*. 19.

Pontevedra, Cavalier Espagnol, désarmé par un Indien, *a*. 286.

Porcello. *Vasco Porcello*, prétend au Commandement de la Flotte destinée à la Conquête de la nouvelle Espagne, *b*. 202.

Porcelaine, sorte de Coquillage, *a*. 29.

Porras. *François de Porras*, Capitaine d'un Navire de la derniere Escadre de Christophle Colomb. Discours insolent, qu'il tient à cet Amiral, *b*. 29. Il se révolte ouvertement, & ce qui le rendoit si hardi, 30. Il s'embarque

barque envain jusqu'à trois fois, pour passer à l'Isle Espagnole, ce qu'il dit aux Insulaires contre l'Amiral, 31. Sa conduite à leur égard, 32. De quelle maniere il répond aux avances de l'Amiral pour le regagner, 35. 36. Il est defait & pris par D. Barthelemy Colomb, 37. Ovando le délivre malgré l'Amiral, 39.

Port du Prince dans l'Isle de Cuba, *a.* 117.

Portobelo, sa situation, origine de ce nom, *b.* 17.

Portocarrero. Alphonse Fernand de Portocarrero, Commandant d'un Vaisseau de la Flotte de Cortez, *b.* 210. Il est fait Alcaïde de la Vera-Cruz, 212. Il est Député au Roi d'Espagne, pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé, soit dans l'Isle de Cuba, entre Velasquez & Cortez, soit dans la nouvelle Espagne, 214.

Portoplatte, autrement *Puerto di Plata*, *a.* 131.

Portoric. Voyez *Boriquen*, *a.* 149. Christophle Colomb découvre cette Isle, *là même.* Il la visite, 140. Description de cette Isle, *b.* 66. On y trouve des Mines d'Or, & elle est mise sous le joug, 67. Elle se révolte, 69. 70. 71. Elle est assujettie de nouveau, 71. 72.

Potonchan, Bourgade de l'Yucatan, les Espagnols y sont battus, *b.* 184. Grijalva y est blessé, 192.

Pourpier, Legume, *a.* 66.

Pourpre, sorte de Coquillage, *a.* 29.

Poux de Bois. Voyez *Chique Nigua.*

Prédicateurs du Roi, démarche hardie, qu'ils font à l'instigation de Las Casas, *b.* 166. *& suiv.*

Prêtres de l'Isle Espagnole, *a.* 75. Et de l'Yucatan, *b.* 184.

Procession des anciens Insulaires de l'Espagnole, *a.* 73.

Procureurs, ils sont exclus des Indes, & pourquoi, *a.* 184.

Providence, Isle de la Providence, *a.* 8.

Puerto Bueno, Port de la Jamaïque, mal nommé, *b.* 29.

Puerto de los Hidalgos, ou *Porta de los Cavalleros*, *a.* 160.

Puerto di Bastimentos, nommé depuis *Nombre de Dios*, *b.* 81. 100.

Puerto di Plata, *a.* 131. l'Amiral & son Frere le visitent à dessein d'y faire un Etablissement, 181. Ovando reprend ce dessein, 282. Et l'execute, 292. Etat florissant de ce Port, *b.* 233. Il est démoli, 330.

Puerto Real, autrement *Baye de Caracole*, Christophle Colomb y fait naufrage, *a.* 124. On y fait un Etablissement, *b.* 12. On tire de l'Or des Mines voisines, 233.

Q. Que-

Q.

Quevedo. D. Jean de Quevedo, Francisquain, premier Evêque de la Terre-Ferme de l'Amérique, *b.* 171. La dispute s'échauffe entre lui & Las Casas, au sujet de la maniere, dont il faut traitter les Indiens, 172. Son discours en présence de Charles Quint, 173. 174. Il veut parler de nouveau, & on ne le lui permet pas, 178. Sa mort, 179. Où étoit le siege de son Evêché, 268.
Quibia, Cacique du Veragua, *b.* 19. D. Barthelemy Colomb lui rend visite, & ce Cacique le trompe, 22. D. Barthelemy le fait prisonnier, il se sauve, & brûle la Bourgade Espagnole, 23.
Quint. Le Quint, droit du Roi d'Espagne, *a.* 275. Il est réduit au Dixiéme, *b.* 236.
Quisquey & Quisqueya, signification de ces termes, *a.* 5.

R.

Racines, de quelle maniere les Arbres jettent leurs Racines dans l'Isle Espagnole, *a.* 19. *& suiv.*
Ramiers, *a.* 38.
Ramirez. D. Sebastien Ramirez de Fuente Leal est nommé Evêque de San-Domingo, & President de l'Audience Royale, *b.* 281. Eloge de ce Prélat, 282. Son attention à remedier aux abus, 297. *& suiv.* Il envoye beaucoup d'Or à l'Empereur, 302. Il est fait President de l'Audience du Mexique, 303.
Rancheria. La Rancheria, Bourgade du Continent de l'Amérique, auprès de laquelle on pêche des Perles, *b.* 66.
Ravet, sorte de Hanneton de l'Isle Espagnole, *a.* 47.
Rayes, Poissons, *a.* 29.
Religion des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 70. *& suiv.*
Remy. Le P. Remy, Francisquain, va trouver le Cacique Henry, & ce qui lui arrive, *b.* 226. *& suiv.* Il y retourne, & avec quel succès, 283.
Retrete. el Retrete, Port du Continent de l'Amérique, d'où vient ce nom, & ce qui se passe en cet endroit, *b.* 17.
Rhinoceros, sorte d'Escarbot. Sa description, *a.* 45. 46.
Riquille, ou Etang salé, *a.* 24.
Rivieres de l'Isle Espagnole, *a.* 21, 80.
Roche, Poisson de Roche, *a.* 33.
Rochefort. Le Ministre Rochefort, son sentiment sur l'origine du

du mot d'Antilles, *a.* 3. Voyez 55.

Rocou, les Insulaires de l'Espagnole le frottoient de Rocou, & l'effet que cela produisoit, *a.* 49.

Rodrigue, Cacique Indien, il va pour faire cesser la guerre du Cacique Henri, & les Révoltés le font pendre, *b.* 263.

Roldan. François Roldan Ximenez, il est nommé Alcaïde Major de l'Isle Espagnole, son caractere, *a.* 199. Il se révolte & fait soulever les Indiens, 201. Il tente de s'emparer de la Conception : son entrevûë avec D. Barthelemy Colomb, 202. Son entrevûë avec Coronel, 203. Il débauche des Espagnols nouvellement débarqués, 222. L'Amiral essaye de le gagner, 224. *& suiv.* Il lui écrit, 228. Suite de la négociation, 230. Il trouve de l'appui à la Cour, 234. Son entrevûë avec l'Amiral, 235. Il attaque de nouveau la Conception; il conclut un accord avec Carvajal; ce qui le fait rompre, 236. 237. Nouvel accord executé, 237. 238. Ce qui se passe entre lui & Ojeda, 244. *& suiv.* Bovadilla le comble d'honnêtetés, 258. 261. Il est rappellé, 270. Ovando informe contre lui, 273. Sa mort, 279.

Romain. Le P. Romain, Jéronymite, prêche la Foi dans les Etats de Guarionex, *a.* 195.

Romero. Pierre Romero, Officier Castillan, est envoyé pour ratifier le Traitté fait avec le Cacique Henri, *b.* 317.

Rosées, force des rosées dans l'Isle Espagnole, *a.* 16.

Rossignol, Oiseau de l'Isle Espagnole, assés peu semblable à notre Rossignol, *a.* 40.

S.

Sacrifices, Isle, ou Caye des Sacrifices. D'où vient ce nom, *b.* 198.

Sailler. Barthelemy Sailler, Lieutenant d'*Alsinger*, *b.* 291, 292.

Saint Blaise. Le Cap Saint Blaise, sa situation, *b.* 24.

Saint Christophle. Isle de Saint Christophle, une des petites Antilles. Découverte & nommée par Christophle Colomb, *a.* 149.

Mines de Saint Christophle, *a.* 180, *b.* 52.

Montagnes de Saint Christophle, *b.* 22.

Saint Dominique. Le P. Alphonse de Saint Dominique, Jeronymite, un des Commissaires envoyés aux Indes, *b.* 142.

Saint Esprit, Ville de l'Isle de Cuba, *b.* 208.

Saint Jean de Portoric, Isle, *a.* 149. Voyez *Portoric.* La

Ville

Ville de Saint Jean de Portoric est érigée en Evêché, *b.* 108.

Saint Michel, Golphe de Saint Michel, *b.* 265.

Saint Michel, Gentilhomme Espagnol, est envoyé contre le Cacique Henri, il convient avec lui d'une entrevûë, *b.* 284, 285. Il la manque par son imprudence, 286.

Saint Nicolas. Port & Mole Saint Nicolas, *a.* 118.

Saint Romain. Le Cap Saint Romain, *b.* 288.

Saint Sebastien, fondation & situation de cette Ville, *b.* 84. Elle est brûlée par les Indiens, 92.

Saint Thomas, Port de l'Isle Espagnole. Ses autres noms, *a.* 122.

Fort de Saint Thomas, bâti pour la sûreté des Mines de Cibao, *a.* 161.

Sainte Catherine, Port de l'Isle de Cuba, *a.* 117.

Sainte Claire. Bernardin de Sainte Claire, Thrésorier, amasse des biens immenses, son luxe insensé; on lui fait son procès. Ses biens sont vendus, & on trouve moyen de les lui conserver, *b.* 56, 57.

Sainte Croix. Voyez *Cozumel.*

Sainte Helene. Cap Sainte Helene, sa situation, *b.* 238.

Sainte Marie. Port Sainte Marie, *a.* 97.

Sainte Marie, nom que Christophle Colomb donna à la Capitane, qu'il montoit, lorsqu'il découvrit le Nouveau Monde, *a.* 105.

Sainte Marie, une des Isles Açorres, ce qui y arrive à Christophle Colomb, *a.* 134.

Sainte Marie l'Ancienne, Ville bâtie sur le Darien, ainsi nommée en vertu d'un Vœu, *b.* 96. Voyez *Quevedo.* Elle est abandonnée, & les Habitans transportés à Panama, 274.

Saisons, différence & partage des Saisons dans l'Isle Espagnole, *a.* 17.

Salamanca. Diego de Salamanca, Maître d'Hôtel de Christophle Colomb, qui l'envoye à Bonao, *a.* 235.

Salamanque. Le P. Michel de Salamanque, Dominiquain. Son discours hardi en présence du Conseil des Indes, *b.* 166.

Salvaleon de Higuey, situation & fondation de cette Ville, *b.* 50. Ponce de Leon, Gouverneur de Salvaleon, 67. On commence à y faire du Sucre, 233.

Salvatierra de la Savana, Ville Espagnole, sa fondation, *b.* 12. Ses Armoiries. Voyez *Armoiries*, cette Ville est le rendez-vous pour la Conquête de Cuba, 116.

Salzedo, Domestique de Colomb, *a.* 110.

Salzedo, les Insulaires de Portoric le noyent, & pourquoi, *b.* 70.

Diego Lopez de Salzedo, neveu du Grand Commandeur Ovando, est pourvû du Gouvernement de la Forteresse de San-Domingo, *b.* 60.

Juan de Salzedo, est envoyé par Velasquez aux PP. de Saint Jérôme, & pourquoi, *b.* 201.

Samana, presqu'Isle de l'Isle Espagnole, sa situation, *a.* 132.

Sancedo. *François Sancedo*, un des Capitaines de la Flotte de Cortez, *b.* 210.

Sanchez. *Rodrigue Sanchez*, Contrôleur des Guerres dans l'Escadre, qui découvrit le Nouveau Monde, *a.* 110.

San-Domingo, Capitale de l'Isle Espagnole, sa fondation. Origine de ce nom, *a.* 189. Son autre nom, *là même.* Elle est renversée par un Ouragan, 281. Elle est rebâtie magnifiquement, & mal située, 288, 289. Particularités de cette Ville, 290, 291, 292. Ouragans à cette Côte, *b.* 63. La Ville est érigée en Evêché, 64. Etat florissant de cette Ville, 232. Elle est proposée pour servir d'entrepôt universel à toutes les Indes, 300. *& suiv.* Elle est érigée en Archevêché, 324. Elle est prise & pillée par les Anglois, 328, 329. Voyez *Audience Royale.*

San-Juan de la Maguana, Ville Espagnole, *a.* 81. *b.* 12, 232.

Sandoval, Regidor, ou Conseiller de la Vera-Cruz, *b.* 212.

San-Oüan, *a.* 81. Voyez *San-Juan de la Maguana* & *Maguana*, *b.* 12.

San-Salvador, nom que donna Christophle Colomb à la premiere Isle, qu'il découvrit, *a.* 111.

Santa. *Isla Santa*, *a.* 214.

Santa-Cruz de Icayagua, Ville Espagnole, sa situation, elle est détruite, *b.* 50.

Santa Gloria, Port de la Jamaïque, où les Vaisseaux de Christophle Colomb échouerent, *b.* 25.

Santa Maria de la Vera-Paz, fondation de cette Ville, *b.* 12.

Santa Maria del Puerto, Ville Espagnole, sa situation, *b.* 12.

Sant Angel. *Loüis de Sant-Angel*, ses bons offices auprès du Cardinal de Mendoza, & de la Reine Isabelle, en faveur de Christophle Colomb, *a.* 98. *& suiv.*

Santigliano. *Alphonse de Santigliano*, Grand Commandeur, *b.* 274.

Sant-Yago, Ville Espagnole. Sa situation, *a.* 283.

Saometo, Isle des Lucayes, que Christophle Colomb nomma Isabelle, *a.* 115.

Saona, petite Isle à l'Est de l'Espagnole, *a.* 7. Elle fournit

nit des vivres à San-Domingo. Le Cacique en est dévoré par un chien, comment les Insulaires s'en vengent, 284.
Sargasses, ce que c'est, *a.* 32.
Saturnin. *Saint Saturnin* est invoqué pour faire cesser le fleau des Fourmis, *b.* 161.
Saucedo. *François de Saucedo* va joindre Cortez, *b.* 213.
Sauvages, étonnement des Sauvages la premiere fois qu'ils virent les Européens, *a.* 111, 112.
Scibo ou *Zeibo*, Ville Espagnole, Sa fondation, & sa situation, *b.* 50.
Sedition contre les Colombs à la Jamaïque, *b.* 29.
Seneque, prétenduë Prophetie du Poëte Seneque, sur la decouverte d'un Nouveau Monde, *a.* 87.
Seneque le Philosophe, met en question, par maniere de dispute, si l'Ocean n'est pas infini, *a.* 96.
Serein, pourquoi le serein incommode moins dans l'Isle Espagnole qu'ailleurs, *a.* 16.
Serrano. *Antoine Serrano*, son projet pour établir les petites Antilles. Ce qui le fait échouer, *b.* 239.
Seville, Ville ou Bourgade de la Jamaïque, *b.* 233.
Seville, Ville d'Espagne est déclarée Métropolitaine des Indes, *b.* 108. C'est le seul Port d'où l'on puisse partir pour les Indes, 301.
Sierpe. *Canal de Sierpe*, *a.* 217.
Singes. *Gros Singes* dans le Continent de l'Amérique, *a.* 216.
Sodomie, les Insulaires de l'Espagnole étoient ils sujets à ce peché? *a.* 56, 57. Il est représenté dans l'Yucatan, *b.* 182.
Soldat, espece d'Ecrevisse, sa description, *a* 31.
Solis. *Antoine de Solis*, Auteur de l'Histoire de la Conquête du Mexique, se trompe au sujet de la mort de François Fernandez de Cordouë, *b.* 185. Son sentiment sur le têms auquel Cortez se brouille avec Velasquez, 207.
Songe, les Insulaires de l'Espagnole voyoient souvent en songe les Demons, *a.* 71.
Soto. *François de Soto*, Las Casas l'établit Commandant dans sa Colonie, il n'execute pas les ordres, que le Licencié lui en avoit donnés, & ce qui en arrive, *b.* 248. Il meurt enragé, & pourquoi, 249.
Soto Mayor. *D. Christophle de Soto Mayor*, est nommé par le Roi Gouverneur de Portoric, & ce qui l'empêche d'entrer en possession de son Gouvernement, *b.* 68. Il accepte la Charge d'Alcaïde Major, & se dédit, 69. Sa Mort funeste, 70.
Succession, ordre des successions dans l'Isle Espagnole, *a.* 65.

Sucre, premieres Cannes de Sucre plantées dans l'Isle Espagnole, *b.* 53. Toutes les Cannes de Sucre, dont la Vega Real surtout étoit pleine, meurent, 160. Endroits, où il se fabriquoit du Sucre dans l'Isle, 232, 233. Grand Commerce de Sucre dans cette Isle, & ce qui en revenoit au Roi Catholique, 253.

T.

TAbac, maniere de le fumer, *a.* 53. Origine de ce mot, 54, 55.
Tabaco, signification de ce mot, *a.* 54.
Tabagie, origine de ce mot, *a.* 54.
Tabasco. Voyez *Labat.*
Tabasco, Riviere, Grijalva y entre, & ce qui s'y passe, *b.* 192. & *suiv.*
Talavera. *Bernardin de Talavera* cherchant à fuir les poursuites de la justice, enleve un Bâtiment, sur lequel il arrive à Saint Sebastien, *b.* 84, 85. Il fait mettre Ojeda aux fers, 87. L'Amiral D. Diegue le fait pendre, 89.
Le P. Fernandez de Talavera, Hiéronymite, Confesseur de la Reine Isabelle, fait une assemblée de Cosmographes, pour examiner le projet de Christophle Colomb, *a.* 96.
Tambour, description du Tambour des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 52.
Tapia. *Christophle de Tapia* est nommé Gouverneur de la Forteresse de San-Domingo, le Grand Commandeur refuse de le mettre en possession, *b.* 60. Il est mis en prison, *là-même.*
François de Tapia, Frere du précedent, est nommé au même Gouvernement, *b.* 60. L'Amiral refuse de lui ceder le logement, qui lui appartient, il repasse en Espagne, obtient la main-levée de son logement, & un département d'Indien, 62. Est condamné à une amende par les PP. de S. Jérôme, 150.
Tellez. *Dom Alphonse Tellez*, Conseiller d'Etat, *b.* 168.
Temple dans l'Yucatan, *b.* 182, 183, 190. Et dans la nouvelle d'Espagne, 191, 192.
Terroir, diversité étonnante du Terroir dans l'Isle Espagnole, *a.* 19.
Tertre. *Le P. du Tertre*, Dominiquain, Auteur de l'Histoire des Antilles, son sentiment sur l'origine du terme d'Antilles, *a.* 3, 55.
Tiburon. *Le Cap Tiburon*, *a.* 6, 78.
Tiburons, sorte de Poissons, *b.* 20.

Tigres sont méchans, & très forts dans la Coriane, *b.* 288.
Tlascala, Province de la nouvelle Espagne, découverte par Grijalva, *b.* 201.
Tolede. *D. Ferdinand de Tolede*, Grand Commandeur de Leon, & Grand Veneur de Castille, donne sa fille en mariage à l'Amiral D. Diegue Colomb, & sollicite auprès du Roi, en faveur de son gendre, *b.* 58.
Doña Maria de Tolede, Fille du précedent, épouse l'Amiral D. Diegue Colomb, *b.* 58. Elle arrive à San-Domingo, 62. Elle passe en Espagne, 279. Elle marie une de ses filles, *là-même.*
Nouvelle Tolede, Ville de la Côte de Cumana, par qui elle fut bâtie, *b.* 244. Elle est abandonnée & ruinée, 249.
Tamains, Capitaine Indien. Il reçoit le Baptême, *b.* 320.
Tomines. Voyez *Collbry.*
Torrez. *Antoine de Torrez* doit commander au retour la Flotte, qui conduit Christophle Colomb à l'Isle Espagnole, *a.* 144. Il est chargé des Armemens pour les Indes, 209. Ovando laisse une partie de sa Flotte sous ses ordres, 273. Il se perd dans un naufrage, 279.
Tortuë, Isle, *a.* 7. Christople Colomb la découvre, & pourquoi il la nomme ainsi, 119.
Tortuës, Isles du côté de la Floride, par qui elles sont découvertes, *b.* 126.
Tortuë, animal. Il y en a de deux especes, *a.* 32.
Tourterelles, *a.* 38. Il y en a de différentes especes dans l'Espagnole, 40.
Traditions des Insulaires de l'Espagnole, *a.* 50.
Trassierra. *Le P. Jean de Trassierra*, Francisquain rend à Christophle Colomb une Lettre du Roi Catholique, *a.* 255.
Tremblemens de Terre fréquens, & peu dangereux aux environs du Fleuve Ozama, *a.* 22.
Tribut imposé aux Caciques de l'Isle Espagnole, *a.* 174.
Trinité. *La Trinité*, Isle de l'Amérique, découverte par Christophle Colomb; pourquoi elle fut ainsi nommée, *a.* 214. Ses Habitans sont fort doux. Soins que se donne Las Casas pour empêcher qu'on ne les enleve comme Cannibales, *b.* 158.
La Trinité, Ville de l'Isle de Cuba. Ce qui s'y passe à l'égard de Cortez, *b.* 208.
Trompes Marines, *b.* 19.
Truxillo, Ville de la Province de Honduras, *b.* 15.
Turques, Isles Turques, leur situation. Voyez *Amanas.*
Tuspa, Montagnes de la nouvelle Espagne, *b.* 200.

V.

Valdenebro, Cavalier Espagnol désarmé par un Indien, *a.* 286.
Valdivia. *François Valdivia* est nommé Regidor de Sainte Marie l'Ancienne, *b.* 97. On l'envoye demander du secours à l'Isle Espagnole, 259. Succès de son Voyage, 260. Il y retourne pour le même dessein, 262. Sa mort funeste, *là-même.*
Valence. *Plats de Valence*, *a.* 220.
Valençuela, Habitant de l'Isle Espagnole; il pousse à bout le jeune Cacique Henri, qui étoit dans son département, 220, 221. Il le poursuit, & il est blessé, 222.
Vallejo. *Alphonse de Vallejo* est chargé de conduire en Espagne les Colombs enchaînés, ses bonnes manieres à leur égard, *a.* 261.
Valparaïso, premier nom du Port de Paix, *a.* 122.
Vargas. *Le Licencié Vargas* est d'une Junte établie pour examiner la Cause des Indiens, *b.* 168.
Vatable, ce qu'il dit de l'Isle Espagnole, *a.* 90.
Vega. *La Vega Real*, grande plaine de l'Isle Espagnole. Son étenduë, sa fertilité, sa beauté, *a.* 80, 161.
Vega, Bourgade de la Jamaïque, *b.* 323.
D. Fernand de Vega, Grand Commandeur de Castille, est du Conseil des Indes, *b.* 156.
Nouvelle Vega. Sa situation, *b.* 327.
Veginez. *Jean de Veginez*, Habitant de Sainte Marie l'Ancienne, trahit Nicuessa, *b.* 103.
Vela. *Cap de la Vela* découvert par Ojeda, *a.* 244.
Velasquez. *Antoine & Bernardin de Velasquez*, parens de celui qui suit, *b.* 202.
Diego de Velasquez est chargé de poursuivre les Indiens cantonnés dans les Montagnes de Baoruco, *b.* 11. Il est envoyé à l'Isle de Cuba, pour en faire la Conquête, 116. Son caractere, *là-même.* Il fait sa descente, & acheve en très-peu de têms la Conquête de toute l'Isle, 118. Etat florissant de l'Isle de Cuba sous son Gouvernement, 179. Il envoye une Escadre à la Découverte du Continent, 180. Il arme une nouvelle Escadre pour continuer les découvertes, ordre qu'il donne au Commandant, 187. Il est en peine de cette Escadre, & peu de têms après il en apprend des nouvelles; il s'emporte mal à propos contre le Commandant, 198. Il le reçoit mal, fait un nouvel Armement, & envoye demander aux PP. Jéronymites, la permission de faire des Etablissemens dans la nouvelle Es-

Espagne. Il a de la peine à se déterminer pour le choix d'un Capitaine General de sa Flotte, 201, 202. Quelles étoient ses prétentions ; il choisit Fernand Cortez, 202. Ce qui s'étoit passé auparavant entr'eux deux, 204. On lui prédit qu'il se repentira de ce choix. Ce qui avoit le plus contribué à le tromper, 205. L'Evêque de Burgos se déclare son protecteur, lui destine sa Niéce en mariage, & lui obtient la qualité d'Adélantade de l'Isle de Cuba, & des nouvelles découvertes, 206. Il se brouille avec Cortez, & fait envain plusieurs efforts, pour lui ôter l'emploi, qu'il lui avoit donné, 207. 208. Il manque un Navire, que Cortez envoyoit en Espagne, 211. Il reçoit avis que ses provisions sont signées ; mais que toute la Cour se déclare pour Cortez, 214. Il arme une puissante Flotte pour faire la guerre à Cortez, 215. L'Audience Royale de San-Domingo lui envoye faire défense de passer outre, 216. Il n'obéit pas, 217. Il est interdit, & rétabli dans son Gouvernement, 236, 237. Il meurt de chagrin, 282.

Jean Velasquez, Thrésorier Royal, rend à Christophle Colomb une Lettre de Roi & de la Reine d'Espagne, *a.* 255.

Jean Velasquez de Leon, parent de Diegue Velasquez, qui lui mande de prêter main forte à son Envoyé contre Cortez. Il commande un des Navires de la Flotte de Cortez, *b.* 210.

Velosa. *Gonzalez de Velosa* est le premier qui fit bâtir un Moulin à Sucre dans l'Isle Espagnole, *b.* 53.

Velsers. *Les Velsers*, Bourgeois d'Ausbourg. L'Empereur Charles-Quint leur cede la Province de Venezuela pour les avances, qu'ils lui ont faites. Conditions de ce Traité, *b.* 289, 290, 291.

Venezuela. *Golphe de Venezuela*, ou de la petite Venise, découvert par Ojeda, d'où vient ce nom, *a.* 244. Voyez *Coro*, *b.* 129. Jean d'Ampuez fait un Etablissement dans la Province de Venezuela, particularités de ce Pays, 288. L'Empereur le cede aux Velsers, 289. *& suiv.* Les Allemands y commettent de grandes cruautés, aussi bien qu'un Capitaine Espagnol, 291 *& suiv.*

Vent de Terre, Ce qui le produit & ses effets, *a.* 12.

Villa Ricca de la Vera-Cruz, premiere Ville bâtie dans la nouvelle Espagne, *b.* 211. Conseil de la Vera-Cruz, 212. Origine de ce nom, 213.

Veragua, Fleuve du Continent de l'Amérique, abondant en Or, *b.* 19. Christophle Colomb y entre, 21. La pos-

posterité de l'Amiral obtient le Titre de Duc de Veragua, 323.
Vera-Paz. Voyez *Santa Maria de la Vera-Paz*.
Verdugo. *François Verdugo* reçoit ordre de déposer Cortez de sa Charge de Capitaine General, *b*. 208. Velasquez est fort irrité contre lui, parce qu'il n'avoit pas exécuté cet ordre, 210.
Verne. *Abraham de Verne*, Commandant d'une Flotte Hollandoise, est battu par les Espagnols, *b*. 329.
Verole. La petite Verole fait de grands ravages dans les Antilles, *b*. 159. Herrera prétend mal à propos, que cette Maladie étoit naturelle à ces Pays-là, 160.
Verrettes, plaine des Verretes, *a*. 24.
Vif-Argent. Mines de Vif-Argent à San-Domingo, *a*. 291.
Villalobos. *Le Licencié Marcel de Villalobos*, Auditeur Royal de San-Domingo, fait un Traité pour l'Etablissement de l'Isle Marguerite, *b* 276.
Villaman. *Martin de Villaman*, Capitaine Espagnol, est établi Commandant d'une Forteresse dans la Province de Higuey, *a*. 287. Sa mauvaise conduite est cause du renouvellement de la guerre, & il est massacré, *b*. 47.
Vin. On fait de bon Vin à la Jamaïque, *b*. 233. Les Indiens de Cumana sont fort friands des Vins d'Espagne, 243. Ils en boivent avec excès, 247.
Ulua ou *Culua*, Isle de la nouvelle Espagne, que Grijalva nomma *Saint Jean d'Ulua*, *b*. 198.
Voleurs, supplice, dont les Insulaires de l'Espagnole les punissoient, *a*. 64.
Uraba *Golphe d'Uraba*, *b*. 84.
Urira, Mines d'Urira, *b*. 22.
Utias Quadrupéde de l'Isle Espagnole, *a*. 47. & de l'Isle de Cuba, 116.

X.

X*Anique*, Riviere de la Province de Bibao, *a*. 161.
Xaragua. *Lac de Xaragua*, *a*. 23. 24. *b*. 308. Royaume & Ville de Xaragua, *a*. 81. 221. 170. *b*. 6. On songe à ériger en Archevêche la Ville de Xaragua, *b*. 108.
Ximenés *Le Cardinal François Ximenés de Cisneros*, Franciscain, Archevêque de Tolede est consulté sur les prétentions de Christophle Colomb, quel fut son avis, *b*. 41. Il est déclaré Régent du Royaume, & se détermine à envoyer des Commissaires aux Indes, 140. & *suiv*. Il leur donne pour Adjoint un Administrateur,

&

& fait Las Casas Protecteur General des Indiens, 148. Sa mort, 155.

Y.

Yaguana, Ville Espagnole dans la Province de Xaragua, *b.* 12. Avantages de cette Ville, 232. Elle est pillée par les Anglois, 329. Les Espagnols la démolissent eux-mêmes, les Habitans se transportent à l'Orient de l'Isle, 330.

Yaqué, grande Riviere de l'Isle Espagnole, *a.* 22. Ses différens noms, 130. 160.

Yaquimo, ou le Port du Bresil, aujourd'hui Aquin, *a.* 244. *b.* 12. Description de ce Port, *b.* 307.

Ybarra. Le Licentié Ybarra arrive à San-Domingo, avec la qualité de Distributeur des Indiens, & meurt aussitôt, non sans soupçon de poison, *b.* 137.

Ycayagua, canton du Higuey, *b.* 48.

Yebra, ou Riviere de Bethléem dans la Province de Veragua, *b.* 21.

Yucatan, premieres notions de ce Pays là, *b.* 15. Il est découvert par François Fernandez de Cordouë, 182. *& suiv.* Variations sur ce nom, 186. Grijalva dans l'Yucatan, 189. *& suiv.*

Yuna, une des grandes Rivieres de l'Isle Espagnole, *a.* 22.

Z.

Zamudio. Jean de Zamudio, Alcaïde de Sainte Marie l'Ancienne, *b.* 96. Il est fort animé contre Nicuessa, 103. Il l'oblige à s'embarquer sur un méchant Bâtiment, 104. Balboa lui persuade d'aller en Espagne, & pourquoi, 259. Ce qu'il mande de la Cour à Balboa, 263.

Zapata. Le Docteur Zapata, Conseiller d'Etat, fait nommer Albuquerque son parent, Distributeur des Indiens, *b.* 134. Il obtient en sa faveur un Brevet du Roi, 135. Le Cardinal Ximenés le consulte sur les projets de Las Casas, 141. Il s'oppose aux intentions du Cardinal, qui lui en fait une verte reprimende, 148. 149.

Le Licencié Zapata, du Conseil des Indes, 156.

Zeïbo. Voyez *Scibo*.

Zemés ou *Chemis*, Idoles des Insulaires de l'Isle Espagnole, *a.* 71. 72. 73. Oracle sur l'abolition de leur culte, 83.

Zuazo. Le Licencié Alphonse Zuazo, est envoyé Administrateur aux Indes, *b.* 148. Il arrive à San-Domingo, &

& ce qu'il y fait, 151. Il a du dessous dans une occasión, 155. Il arrête les papiers de l'Auditeur Luc Vasquez d'Ayllon ; & il est révoqué, 157. 158. Son successeur, , 162. Il est calomnié, 163. Bon effet de ses soins pendant son administration, 233. Son successeur veut lui faire son Procès, & il démontre son innocence, 234. Il est envoyé pour gouverner l'Isle de Cuba, où il se comporte avec la même integrité qu'à San-Domingo, & avec le même succès, 237.

Fin de la Table des Matieres de la Premiere Partie.



une oc-
ur Luc
3. Son
effet de
succes-
n inno-
de Cu-
u'à San-

